

DICTIONNAIRE

Patois-Français.

Prix : 3 fr. 50 c.

1845.

34590

Res 2490

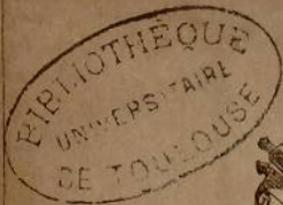
# DICTIONNAIRE PATOIS-FRANÇAIS,

A L'USAGE  
DU DÉPARTEMENT DU TARN

ET  
DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS,  
Enrichi de quelques observations sur la Grammaire, la Synonymie,  
l'Histoire naturelle, etc., et d'un grand nombre de  
primitifs Latins ou Grecs, d'où dérivent  
autant de mots patois,

PAR  
M. L'ABBÉ **GARY**, CHANOINE HONORAIRE.

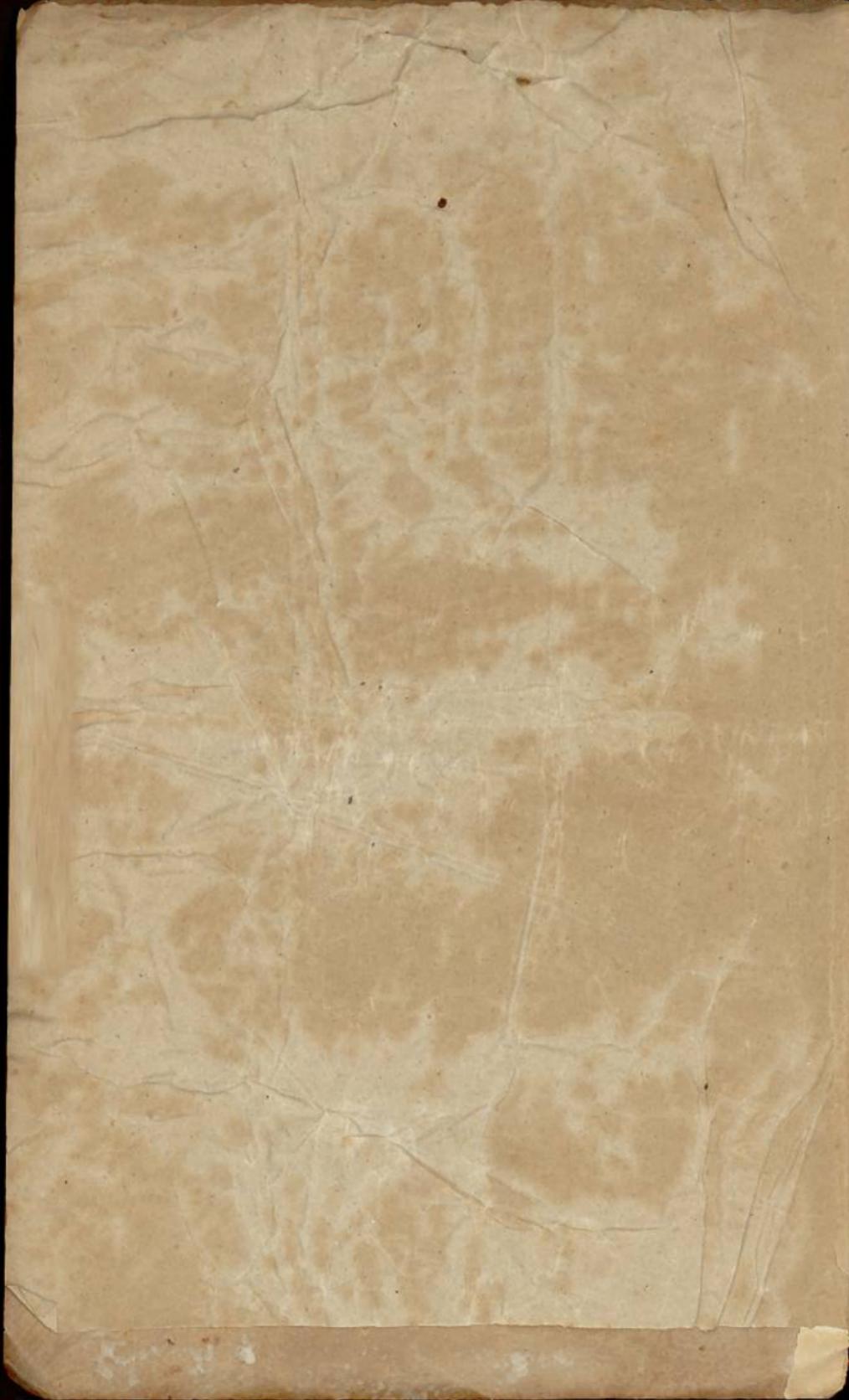
... Non gloria nobis  
causa, sed utilitas.....  
*Ovid.*



**CASTRES**,  
Impr. de J.-L. PUJOL, rue du Temple, 17.

1845.





Res 34590

**DICTIONNAIRE**

**PATOIS - FRANÇAIS,**

DICIONNAIRE

PATOIS-FRANCAIS

Res 34530

DICTIONNAIRE  
**PATOIS-FRANÇAIS**

A L'USAGE

**DU DÉPARTEMENT DU TARN**

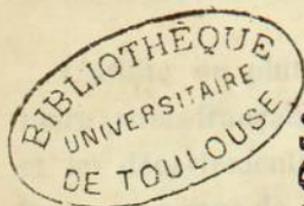
ET

DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS,

Enrichi de quelques observations sur la Grammaire, la Synonymie,  
l'Histoire naturelle, etc., et d'un grand nombre de primitifs Latins  
ou Grecs, d'où dérivent autant de mots patois,

PAR

M. L'ABBÉ **GARY**, CHANOINE HONORAIRE.



... Non gloria nobis  
causa, sed utilitas.....  
*Ovid.*



**CASTRES,**

IMPRIMERIE DE J.-L. PUJOL, RUE DU TEMPLE, 17.

—  
1845.



## PRÉFACE.

---

L'utilité ou plutôt la nécessité d'un Dictionnaire patois-français pour le département du Tarn et les départements circonvoisins, depuis longtemps reconnue de tous, me dispense d'en faire ressortir les précieux avantages, et ne me permet pas de douter un instant qu'il ne soit favorablement accueilli. Quel est celui en effet qui n'ignore point un grand nombre de mots de la langue française, et qui ne soit, pour cette raison, sou-

vent obligé de se servir de longues et obscures périphrases, s'il ne veut avouer son ignorance, en terminant en langage vulgaire une phrase commencée en français?

Tout le monde sent combien il serait à désirer qu'il n'y eut en France qu'une seule et même langue, il y aurait plus de précision dans la manière de nous exprimer, d'où il résulterait pour tous une grande facilité de s'entendre. L'on ne trouverait point alors de ces personnes, comme on en voit tant aujourd'hui, qui croient avoir bien dit, lorsqu'elles ont donné une terminaison française, à un mot appartenant à l'idiome vulgaire.

Tous les peuples illustres ont cultivé leur langue, ils ont toujours regardé les grâces du langage, comme un talent qui donne de l'éclat à tous les autres. La bonne éducation en effet ne se borne pas uniquement à orner l'intérieur de l'âme par la science et la vertu, elle travaille encore à l'embellir au dehors par l'art de se manifester avec avantage. La bonne éducation veut que les ex-

pressions répondent aux pensées , et que la parole soit tout à la fois le pinceau de l'esprit et la fidèle interprète du cœur.

Pour arriver à cette fin, et pour enseigner une de ces choses qu'il est honteux d'ignorer , on est convenu depuis long-temps qu'il nous manquait un ouvrage, dans lequel fussent levées les principales difficultés qui nous arrêtent dans la conversation , aussi bien que dans la lecture et dans l'étude des sciences.

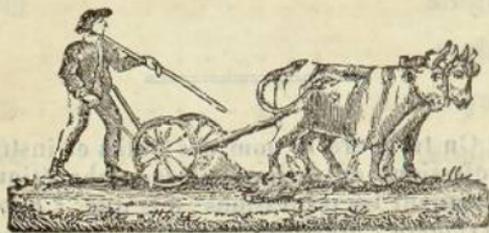
Quelque ingrat et minutieux que fut le travail qu'il demandait, j'ai osé l'entreprendre dans ce recueil. L'on y trouvera, classés par ordre alphabétique, quatre mille mots patois environ, suivis des termes français correspondants, avec leur prononciation, leur définition la plus exacte et plusieurs exemples tirés du Dictionnaire de l'Académie, pour marquer la manière de les employer.

Au reste, jamais ouvrage ne fut plus assuré de convenir à toutes les classes, et surtout aux personnes qui ne sauraient trouver au milieu de

leurs incessantes affaires que quelques rapides instants de loisir. Utile à tous ceux qui connaissent notre patois, et nécessaire au plus grand nombre, il n'exige point d'être lu de suite ni par ordre ; il n'y a qu'à l'ouvrir au hasard, on tombera toujours sur quelque chose d'entier, capable de satisfaire une louable curiosité. Aussi bon pour remplir un quart-d'heure que pour occuper une journée, on peut le prendre et le laisser à tout moment.

En faveur des personnes qui s'occupent de l'étude des langues, j'ai donné l'origine élémentaire d'un grand nombre de mots patois qui dérivent du latin ou du grec, tels sont : *Abélano, Apit, Asté, Balésto, Bébo, Bëndémia, Bërgougnous, Bërménat, Bëspo, Biminié, Bin, Blés, Bourràou, Boussi, Bouxarié, Bouyé, Bouzo, Canabou, Caoulèt, Capa, Capou, Carbou, Cardou, Castagno, Cécérou, Cime, Clot, Coubés, Condoun, Coumoul, Cousséro, Crida, Desc, Douèlo, Èspértina, Èstan, Flèoumo, Fousc, Gabio, Gourgoul, Gramp, Lègnèiro, Lèmpat,*

*Lun , Mouscal , Nada , Nicos , Noro , Ort , Oulo ,  
 Ourtis , Pal , Parrokio , Passérou , Pasta , Pas-  
 tré , Pasturo , Pati , Pazimén , Pèl , Pélut , Pèzé ,  
 Piétadous , Pouda , Pourga , Praouti , Prèssé ,  
 Primayc , Pruzi , Riou , Rounca , Rouncadis ,  
 Ruco , Sal , Salbio , Sèpio , Solo , Talpo , Tèou-  
 gné , Tusta , etc. , etc.*



# OBSERVATIONS

## Sur la manière dont j'ai écrit le patois :

1° J'ai fait ensorte d'écrire tous les mots patois comme nous les prononçons ;

2° Je me suis servi à cet effet des accents que nous employons en français ;

3° *ai*, *ay*, *ei*, *oi*, *oy* forment toujours deux sons, et se prononcent comme dans *Pairé*, *Pèiro*, *Goyro*.

4° J'ai employé la lettre *h* pour marquer lorsque la lettre *l* devait être mouillée, comme dans *Filhastré*, *Filhastro*, *Péilharoc*.

5° J'ai remplacé la lettre *q* par la lettre *c* devant *a*, *o*, *u*, et par la lettre *k* devant *e*, *i*. Ainsi, j'ai écrit *Caïssal*, *Kèké*, *Kissou*, *Kixal* au lieu d'écrire comme certaines personnes : *Quaïssal*, *Quèqué*, *Quissou*, *Quixal*.

---

NOTA. 1° On trouvera le nom des outils et instruments des diverses professions ou à leur place alphabétique ou aux mots qui désignent les professions, tels que : *Charroun*, *Cour-dougné*, *Férblantié*, *Maréxal*, *Ménuzié*, *Sarrailhé*, *Téissèiré*, *Tournur*, etc , etc. Ceux du Bourrelier sont parmi ceux du sellier.

2° D'après notre prononciation patoise, nous n'avons aucun mot qui commence par les lettres *J*, *V*, *Z*.

3° J'ai mis à la fin du Dictionnaire un appendice contenant un petit nombre de mots qui avaient été omis.

LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES  
DANS CE DICTIONNAIRE.

---

<i>Adj.</i> . . . . .	adjectif.
<i>adv.</i> . . . . .	adverbe.
<i>art.</i> . . . . .	article.
<i>f.</i> . . . . .	féminin.
<i>imp.</i> . . . . .	impersonnel.
<i>m.</i> . . . . .	masculin.
<i>pl. ou plur.</i> . . . . .	pluriel.
<i>s.</i> . . . . .	substantif.
<i>sing.</i> . . . . .	singulier.
<i>v.</i> . . . . .	verbe.
<i>voy.</i> . . . . .	voyez.
<i>conj.</i> . . . . .	conjonction.

**PROPRIÉTÉ.**

Tous les exemplaires doivent être revêtus  
de ma signature.

*L. ne Gary Chan. hon.*

# DICTIONNAIRE

## PATOIS-FRANÇAIS.

---

### A

**ABALAT, ADO**, adj., Hâve, des deux genres, (h. s'aspire) c'est-à-dire, pâle, maigre et défiguré. *Avoir le visage hâve. Il était horriblement hâve.*

On dit aussi d'après l'Académie : *Un visage tiré* ; et non *avalé*.

Au figuré on dit d'un homme hâve, pâle et défait, qu'il a un *visage d'excommunié*, un *visage de l'autre monde*.

**ABALISCO**, c'est une espèce d'exécration ou imprécation, par laquelle on désire que quelque chose s'anéantisse ; elle répond en français, à celle-ci, *au diable*.

**ABANSA**, (s') v. Prendre le devant, gagner le devant, pour dire, partir avant quelqu'un ; et figurément, *prendre les devans*, pour dire, prévenir. *Si vous ne prenez les devans dans cette affaire, vous êtes perdu.*

**ABARO**, adj. (nouzé abaro.) Noix angleuse. Noix dont la substance est tellement renfermée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. *Une noix angleuse, la plupart de ces noix sont angleuses.*

**ABÉLANIÉ**, s. m. Noisetier, arbre qui porte des noisettes, et qui s'appelle aussi, Coudrier ou Coudre. *Coudrier franc, Coudrier enté. Noisetier couvert de fruit.*

**ABÉLANO**, s. f. Noisette, espèce de petite noix ou d'amande que porte le coudrier. *Manger, casser des noisettes.* Du latin, *Avellana*, noisette.

**ABÉNCA**, v. Assommer, voyez *Ablaziga*.

**ABÉOURADOU**, s. m. Abreuvoir. Lieu où l'on mène les

chevaux boire et se baigner. *Mener les chevaux à l'abreuvoir.*

**ABÉOUZA**, (s') v. Devenir veuf, perdre son mari, perdre sa femme.

**ABÉRIT**, **IDO**, adj. Eveillé, éc, intelligent. *Cet enfant est bien éveillé, bien intelligent. Voyez Escardussat, ado.*

**ABÉRIT**, vient du latin *Peritus*, qui veut dire intelligent.

**ABÉS**, s. m. ou **AROFO**, f. Balle, de blé ou d'avoine, f. Petite enveloppe qui couvre immédiatement le grain. *Un oreiller de balle d'avoine.*

**ABÉSCAT**, s. f. Evêché ; m. Palais où demeure l'évêque. *Il est logé à l'Évêché.* Il signifie aussi l'étendue, le district d'un diocèse sujet à un évêque. *Il fait la visite dans son Evêché.*

**EVÊCHÉ** se dit aussi de la dignité épiscopale. *Prétendre à l'Evêché. Aspirer à l'Evêché.*

Il se prend aussi pour Siège épiscopal. Dans cette acception l'on dit, qu'une ville a été érigée en Evêché, pour dire, qu'on y a établi un siège épiscopal. Et on appelle *Evêché*, toute ville où il y a un siège épiscopal. *Castres était Evêché avant la révolution.*

**ABIA** (s') v. se mettre en train. C'est-à-dire en action, en mouvement. *Il faut se mettre en train.*

**ABIAT**. adv. Vite, avec vitesse et célérité. *Courir vite. Ount anas tant abiat ? Où allez-vous si vite ?*

**ABLAZIGA**, v. Blaser, Meurtrir, Assommer. Il y a une différence entre ces trois verbes français. *Blaser* se dit dans le sens d'affaiblir, d'user : *Un travail trop pénible blase le corps. Je suis blasé de fatigue.*

*Meurtrir* signifie faire une contusion, faire des contusions. Les coups de pierre, de bâton meurtrissent. *Il est tombé et s'est meurtri tout le visage.*

*Assommer*, dit plus que *Meurtrir*. Il signifie ordinairement, donner de grands coups et en grand nombre. *On l'a assommé de coups de bâton.* On peut cependant assommer un homme d'un seul coup, s'il est assez fort. *Il est si fort, qu'il serait capable d'assommer un homme d'un seul coup.*

**ABOUCA**, v. Verser, Répandre. Il y a cette différence entre *Verser* et *Répandre*, que *Verser* se dit d'une liqueur que l'on épanche à dessein dans un vase; et *Répandre*, se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi, on dit, *Verser du vin dans un verre*, et non pas, *Répandre du vin dans un verre*. On dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur, *prenez garde de répandre*, et non pas, *prenez garde de verser*.

*Verser*, se dit aussi d'un carrosse, d'une charrette, et de toute autre voiture, lorsque par accident elle tombe sur le côté. En ce sens il est neutre. Et il se dit pareillement des personnes qui sont dans la voiture. *Les carrosses suspendus trop haut sont sujets à verser. Nous avons versé en tel endroit*

Il est aussi actif en ce sens. *Ce cocher est maladroit, il nous a versés deux fois. Ce charretier a versé sa voiture.*

**ABOUCATÉXA**, v. Avocasser, faire la profession d'avocat. *Il y a tant d'années qu'il avocasse*. Il est familier, et il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

**ABOUDA**, v. Vouer. Consacrer. Il se dit proprement par rapport à Dieu. *Vouer ses enfans à Dieu. Se vouer, se consacrer à Dieu.*

On dit par extension, mais toujours par rapport à Dieu: *Vouer sa fille à la vierge. Vouer un enfant à Saint-François.*

On dit, *vouer au blanc*, pour, vouer un enfant à porter l'habit blanc.

**ABOUNDA**, voy. *Lèida*.

Il dérive du latin, *Abundare*, qui signifie avoir beaucoup de quelque chose, et dont la véritable prononciation latine est *aboundare*.

**ABOUNDOUS**, OUZO, adj. Qui foisonne beaucoup. Voy. *Lèida*, pour le sens.

**ABOURTA**, v. Avorter. C'est-à-dire accoucher avant terme. Il se dit plus particulièrement en parlant des femelles des animaux. En parlant des femmes, on dit mieux *se blesser. Faire une fausse couche*. — Du latin, *Abortare*, qui signifie avorter.

**ABOUTA**, v. Haler. (*h. s'aspire.*) Exciter un chien à se jeter sur quelqu'autre chien, ou sur quelque personne. *Haler les chiens après quelqu'un.*

**ABRASSAC**, s. m. Havre-sac. (*h. s'aspire.*) Sorte de sac que les soldats dans les marches d'armée, et les gens de métier en courant le pays, portent sur leur dos, et où ils mettent leurs provisions, leurs ustensiles, leurs outils. *Le havre-sac d'un soldat, le havre-sac d'un garçon de métier.* Au pluriel, des *havre-sacs*.

Il est composé de deux mots allemands, de *haber*, avoine, et de *sake*, sac.

**ABUGADA**, v. Mettre à la lessive. *On met plusieurs fois le fil à la lessive pour le faire devenir blanc.* On dit aussi, *Lessiver. Lessiver du fil, du linge.*

**ACAHUT**, Voy. *Akéduc.*

**ACAMINA**, (s') v. S'acheminer. Se mettre en chemin. *Nous nous acheminâmes vers un tel endroit.*

On dit figurément, qu'une affaire s'achemine, pour dire, qu'on l'a mise en bon train.

**ACAMPA**, v. Cueillir, (on prononce keuillir.) *Je cueille, Je cueillais. Je ceuillis. Je cueillerais. Je cueillerai. Que je cueille. Que je cueillisse. Cueillant.* Détacher des fruits, des fleurs, des légumes, de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des fruits, des fleurs, des légumes. Cueillir un bouquet. Cueillir des poires.* — Du latin, *Carpere*, qui signifie cueillir.

**ACAMPA**, v. s'envenimer. On dit qu'une plaie s'envenime, pour dire, qu'elle devient plus douloureuse, plus difficile à guérir.

**ACANTOUNA**, (s') v. S'acculer. Se retirer dans un coin, contre une muraille, pour se défendre et pour n'être pas pris par derrière. Voy. *Cugna.*

**ACAUMA**, v. Etouffer. Echauffer avec excès. Accabler. C'est proprement, quand se soutenant sur quelqu'un, ou bien le couvrant, ou chargeant de quelque chose trop pesante, on lui cause une chaleur excessive. *Ces couvertures m'étouffent.*

ACAXADURO, s. f. Propreté. Netteté. Qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. *La propreté du corps contribue à la santé.*

Il se dit aussi de la manière honnête, convenable et bienséante de s'habiller, d'être meublé. *Il est d'une grande propreté sur sa personne. La propreté dans les meubles, dans les habits.*

On dit aussi *arrangement*, pour dire, louable économie, esprit d'ordre dans la dépense. *Cet homme manque d'arrangement.* Voy. *Acaxat*.

ACAXAT, ADO, adj. Propre, des deux genres, Net, qui n'est pas sale, qui a de la propreté. *Cette personne est toujours bien propre.*

On dit, *une maison bien ordonnée*, pour dire, une maison tenue avec beaucoup d'ordre.

On dit aussi dans le même sens, qu'*une maison, un jardin, etc., n'est pas en ordre, en bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre.*

On dit d'un homme dont les affaires sont bien arrangées : *C'est un homme d'ordre, qui aime l'ordre.*

On dit d'un homme, qu'*il est arrangé*, pour dire, qu'il a de l'ordre, soit dans ses affaires, soit dans sa conduite, soit dans sa maison. On dit aussi dans le même sens, *un homme rangé, bien rangé.*

ACO, pronom démonstratif. Cela. Il signifie, cette chose-là. *Cela est bon.*

ACOUDAT, adj. Gras-cuit. Pain gras-cuit, qui n'est point levé, qui n'a point d'yeux, et qui est par conséquent dense, pesant, indigeste. *Le pain gras-cuit n'est pas bon à manger.*

ACOUIRA, (s') v. S'accouder. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. S'appuyer du coude. *S'accouder sur la table.*

ACOUIRADOU, s. m. Accoudoir, ce qui est fait pour s'y accouder. *L'accoudoir d'un prie-Dieu.*

On appelle *Accotoir*, ce qui sert à s'appuyer de côté. *Les accotoirs d'un carrosse, d'un fauteuil, d'un confessionnal.* La différence d'*accoudoir* à *accotoir*, est que l'*accotoir* sert

pour s'appuyer de côté, et l'*accoudoir* pour s'appuyer en avant.

**ACOUPLA**, v. Accoupler. Joindre deux choses ensemble. *Ces deux personnes sont mal accouplées.*

Il vient du latin *Copulare*, qui signifie joindre deux choses ensemble.

On dit, *accoupler des bœufs*, pour, les mettre ensemble sous le joug.

Accoupler, en parlant de quelques animaux, signifie appairer ensemble le mâle et la femelle. *Accoupler des pigeons, des tourterelles, des serins.* Et quand ils se joignent pour la génération, on dit qu'ils *s'accouplent*.

**ACOURXA**, v. Accourcir. Rendre plus court. Retrancher de la longueur soit au propre, soit au figuré. *Accourcir une robe. Accourcir un ouvrage, un discours.*

On dit aussi, *accourcir son chemin*, pour dire, prendre quelque route de traverse qui rende le chemin plus court. *Si vous allez par là, vous accourcirez bien votre chemin.*

On dit encore, *s'accourcir*, avec le pronom personnel pour, devenir plus court. *Les jours commençaient alors à s'accourcir.*

**ACOUTRAT**, **ADO**, adj. Accoutré, ée. Paré d'habits. En ce sens il est vieux, et il n'est guère d'usage qu'en style familier. *Vous voilà bien accoutré. On l'a plaisamment accoutré.*

On dit d'un homme dont les habits, les cheveux, etc., sont extrêmement en désordre, qu'il *semble qu'il revient du pillage, qu'il est fait comme un diable qui revient du pillage.*

On dit aussi qu'il *est fait comme un brûleur de maisons.*

**ACRABA**, (s'). Voy. *Cabra* (sé).

**ACROC**, s. m. Accroc. (On ne prononce pas la finale.) Déchirure que fait ce qui accroche. *Il y a un grand accroc, un vilain accroc à votre robe.*

**ADALI**, (s'), v. Défaillir, Tomber en défaillance. Tomber en faiblesse, Sentir diminuer ses forces par le besoin de manger. *Je défaillis. Je tombe en défaillance.* Au figuré, *je meurs de faim.*

**ADALIT, IDO**, participe. Défaillant. Tombant en défaillance. Qui défailloit ou tombe en défaillance.

Voy. *Adali*, (s') et *Agut, udo*.

**ADOUAIRE**, s. m. Bailleul. On appelle ainsi celui qui fait profession de remettre les os rompus ou disloqués, les côtes enfoncées ou rompues. *Le bailleul lui a remis le bras*. On dit aussi *renoueur*.

**ADOUZILHA**, v. Percer. Mettre en perce. En parlant des pièces de vin et d'autre sorte de boisson, où l'on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. *Percer un muid de vin*. *Mettre du vin en perce*.

On dit aussi absolument, *percer du vin*, pour dire, percer une pièce de vin. *Il a fait percer son meilleur vin pour régaler ses amis*.

**ADRAYA**, (s') v. S'accoutumer. *Il s'est accoutumé à ce travail*. Voy. *Abia* (s').

**AFAILHOUCA**, (s') v. S'évanouir. Tomber en défaillance, et sans connaissance. *Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari*.

On dit, *faire évanouir*, pour dire, faire perdre connaissance. *Cette nouvelle l'a fait évanouir*.

**AFANA**, (s') v. S'empreser. Agir avec une ardeur inquiète pour faire réussir quelque chose. *C'est un homme qui n'aime pas à s'empreser mal à propos*. Voy. *Suta* (sé).

**AFASTIGOUS, OUZO**, adj. Ennuyeux, cuse. Qui ennuie. *Discours ennuyeux*. *Cet homme est bien ennuyeux*.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un ennuyeux, un grand ennuyeux*.

**AFÉRMA**, v. Affermer. Louer. L'un et l'autre signifient l'action par laquelle le propriétaire d'une chose en cède à un autre la jouissance et l'usufruit, au moyen d'une somme par an; mais *affermer* ne se dit que des biens ruraux, et *louer* est destiné aux logements, aux ustensiles, aux animaux, etc.

Il est à remarquer que le verbe *affermer* signifie aussi *prendre à ferme*, et que le verbe *louer* signifie aussi *prendre à louage*. En conséquence, pour bien s'entendre, on est obligé dans bien des circonstances de dire : *Donner à*

*ferme, prendre à ferme, au lieu de affermer; et donner à louage, prendre à louage, au lieu de louer.*

AFIROULAT, voy. *Amarbit*.

AFIZAT, (à l') adv. En confiance. En toute confiance. Avec une entière confiance. Pour dire qu'il n'y a rien à craindre de la part de la personne avec qui l'on traite, ou à qui l'on confie un secret. *Vous pouvez lui prêter en confiance.* — Du latin, *Fisus*, qui se fie.

AFLAKI, v. Affaiblir. Débiliter. Rendre faible. *Le vin pris avec excès affaiblit les nerfs, le cerveau, la vue.*

Il est aussi réfléchi, *Il s'affaiblit.*

AFOUAT, ADO, adj. Adonné, ée, participe. Qui se plaît particulièrement à quelque chose, qui s'y applique avec chaleur, qui s'y livre habituellement. *Un homme adonné à la lecture, au jeu, à la chasse.*

On dit aussi dans le même sens: *Un homme acharné au jeu, à la chasse, etc.*

AFOURMIC, s. m. Fourmi, f. Espèce de petit insecte qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi, fourmi ailée, œufs de fourmi.* — Du latin, *Formica*, fourmi.

On dit proverbialement et figurément d'une personne qui ne peut rester en place, qu'elle a des œufs de fourmi sous les pieds.

AFOURTI, v. Assurer. Affirmer une chose. *Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité.*

AFRAIRA, (s'). Fraterniser. Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un. *Fraterniser avec quelqu'un. Ces deux hommes fraternisent ensemble.*

AFUSTA, v. Ajuster. Viser. Mirer. Regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète.

Tous trois se prennent à l'actif, aussi bien qu'au neutre. Ainsi l'on dit: *Viser un homme au cœur. Mirer son gibier. Ajuster une perdrix. Ajuster son fusil, son coup.* Aussi bien que *viser à un but, viser à quelqu'un. Mirer long-temps. N'avoir pas le temps d'ajuster.*

AGAGA, v. Saisir. Prendre tout d'un coup et avec vigueur, ou avec vitesse. *Saisir quelqu'un au collet. Lui saisir le bras.*

AGAGA, v. Accrocher, Attacher, suspendre quelque chose à un clou, à un crochet. *Accrocher un tableau. Il demeura accroché par son habit.*

AGANIT, IDO, adj. Chétif, ive. Mauvais, qui n'est pas de la bonté, de la qualité dont il devrait être dans son genre. *Une chétive récolte. Une plante chétive. Un fruit, un arbre chétif.*

AGASSA, v. Agacer. Causer aux dents une espèce de sentiment désagréable et incommode, tel qu'est celui que causent les fruits verts et acides quand on les mange. En ce sens il ne se dit qu'étant joint avec le mot de dents. *Le verjus agace les dents.*

AGASSI, s. m. Cor. Sorte de durillon qui vient aux pieds. *Avoir un cor aux pieds, à un doigt du pied. Couper, arracher un cor.*

AGASSO, s. f. Pie, oiseau de plumage blanc et noir, de la grosseur d'un pigeon. *On enseigne les pies à imiter la parole.*

*Larron comme une pie. Jaser comme une pie.* Proverbes.

AGLAN, s. m. Gland. Fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Engraisser des cochons avec du gland. On prétend que les premiers hommes vivaient de gland.* — Du latin, *Glans*, gland.

On appelle *alvéole*, la petite coupe où le gland est en-châssé. *Une alvéole de gland. Voy. Paillasso.*

AGNÉLA, v. Agneler. Il se dit de la brebis qui met bas. *Une brebis prête à agneler.*

AGOURRINA, (s') v. S'acoquiner. S'attacher trop. S'adonner trop. *Il s'est acoquiné en ce pays-là. S'acoquiner au jeu.*

Il se dit aussi de quelques animaux domestiques. *Il ne faut pas qu'un chien de chasse s'acoquine à la cuisine.*

AGOURRUFU, (s') v. S'accroupir. Se tenir dans une posture, où la plante des pieds touchant à terre, le der-

rière touche presque aux talons. *S'accroupir auprès du feu.*

On dit, *se blottir dans un coin, dans le lit. Les perdrix se blotissent devant le chien.*

AGRAS, s. m. Verjus. On appelle ainsi le raisin qu'on cueille encore vert. *Ne mangez pas cette grappe de raisins, ce n'est que du verjus.*

AGRÉXA, v. Voy. *Fourtéxa.*

AGROU, s. f. Aigreur. Qualité de ce qui est aigre. *Ce vin a de l'aigreur. Ce lait a un peu d'aigreur.* — Du latin, *Acor*, aigreur, en parlant des fruits.

AGROUMANDI, v. Affriander. Rendre friand. *Vous l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite.*

Il signifie aussi attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On affriande les poissons, les oiseaux avec de l'appât.*

Il signifie figurément attirer par quelque chose d'utile, ou plutôt d'agréable. *Le gain l'a affriandé.*

AGRUMÉLA, (s') v. Voy. *S'agourrufa.*

AGUÉRLHI, v. Voy. *Atourti.*

AGUILHAT, s. m. Aiguillade, f. (Prononcez aigüillade. Il, m.) Gaule dont se servent les laboureurs et les bouviers pour piquer leurs bœufs. — Du latin, *Aculeus*, aiguillon. — On dit aussi Aiguillon.

AGUILHÉ, s. f. Aiguillée. (Prononcez aigüillée. Il, m.) Certaine étendue de fil, de soie ou de laine, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. *Aiguillée de fil, aiguillée de soie.* — Du latin, *Acus*, aiguille.

AGUILHÉTO, s. f. Epinglette. Aiguille pour déboucher la lumière du fusil. *Une épinglette d'argent.*

On appelle *Aiguillette*, un cordon ferré par les deux bouts pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. *Aiguillette de fil, aiguillette ronde, un ferret d'aiguillette, des aiguillettes ferrées d'argent.*

AGUT, UDO, participe. Harassé, ée. (*h. s'aspire*). C'est-à-dire lassé, fatigué à l'excès. *Je suis harassé. Un cheval harassé.*

On dit aussi au figuré dans le même sens, *être sur les dents*, pour dire être harassé et abattu de lassitude. *Ce cheval est sur les dents.*

Dans le même sens on dit encore, *mettre sur les dents. Le long travail l'a mis sur les dents.*

AGUZA, voy. *Amoula.*

AGUZAIÉ, voy. *Amoulairé.*

AICI, adv. Ici. En ce lieu-ci. En cet endroit. Venez-ici.

AICI-N-LA, (d') adv. Dorénavant, Désormais, A l'avenir. *Désormais je ferai autrement.*

AIGALOUS, OUZO, adj. Juteux, euse. Aqueux, euse. Qui contient beaucoup de jus. *Melon juteux. Pêche juteuse. Ces fruits n'ont point de goût, ils sont trop aqueux.* (On prononce akeux.) *Juteux* s'emploie en bonne part, et *aqueux* en mauvaise.

AIGAT, s. m. Débordement. Action par laquelle une rivière se déborde. *Le débordement du Tarn, le débordement de l'Agout.* — Du latin, *Aqua*, eau.

AIGO-PANADO, s. f. Eau panée. Eau dans laquelle on fait tremper du pain grillé pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. *Il ne boit que de l'eau panée.*

AIGOS, s. f. pl. Lavure. Eau qui a servi à laver les assiettes, les plats, les écuelles. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *De la lavure d'écuelles. Laver les jambes d'un cheval avec de la lavure d'écuelles, donner de la lavure d'écuelles au porc.*

AIGO-SÉGNADIÉ, s. m. Bénitier, vase à mettre de l'eau bénite. *Bénitier de marbre. Bénitier d'argent.*

AIRÉ, s. m. Airelle, f. ou Myrtille, arbrisseau, f. à baie molle et noirâtre qu'on trouve dans la Montagne-Noire. *Airelle* est aussi le nom du fruit et s'emploie toujours au pluriel. *Manger des airelles. Cueillir des airelles.*

AISSADO, s. f. Houe, (h. s'aspire) instrument de fer large et recourbé, qui a un manche de bois et avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi. *Vigne labourée à la houe. Faire un fossé avec une houe.*

On dit, *houer* une terre, un jardin, pour, labourer une terre, un jardin, avec la houe.

**AISSÉLO**, s. f. Aisselle. Le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule. *L'aisselle droite. L'aisselle gauche.* — Du latin *axilla* aisselle.

**AISSÉSTÉ, ÉSTO**, voy. *Akésté*.

**AISSO**, pronom démonstratif. Ceci. Il se dit pour cette chose-ci. *Qu'est-ce que ceci?*

**AKÉDUC**, s. m. Aquéduc. Canal construit de pierre ou de brique, pour conduire l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain. — Du latin, *Aquæductus*, qui signifie aquéduc. Voy. *Douat*.

**AKÉL, ÉLO**, Ce, Cet, m. Cette, f. sing. Ces, plur. masculin et féminin. Pronom démonstratif adjectif qui indique les personnes ou les choses. *Ce cheval. Cet oiseau, Cette femme. Ces jardins. Ces maisons.*

Lorsque *Akél* n'est point accompagné d'un nom, il se rend par *Celui-là, Celle-là*, pour le sing. *Ceux-là, Celles-là*, pour le pluriel. *Entre tous ces tableaux, celui-là est le plus beau.*

**AKESTÉ, ESTO**, Celui-ci, Celle-ci, au sing. Ceux-ci, Celles-ci, au plur. Pronom démonstratif. Pour cet homme-ci, cette chose-ci. *Voilà plusieurs étoffes, prenez celle-ci.*

**AKI**, Là, adv. démonstratif, qui se dit d'un lieu qu'on désigne déterminément. *Mettez là ce livre.*

**AKI-N-LA**, (d') espèce d'adverbe qu'on emploie pour exprimer un certain espace de temps, de terrain, de chemin, ou une longueur indéterminée de toute autre chose. Il s'exprime dans tous ces sens par ce double adverbe. *De là avant.*

**AL**, s. m. Ail, (il fait *aulx* au pluriel). Espèce d'ognon d'une odeur et d'un goût très-forts, et qui vient par petites gousses. *Une tête d'ail (cabosso d'al, en patois.) Une gousse d'ail, (gro d'al, en patois.)*—Du latin, *Allium*, ail.

**ALABÉX**, voy. *Alaro*.

**ALACA**, (s') v. Se vautrer, c'est-à-dire, s'enfoncer, s'é-

tendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier se vautre dans la boue, dans la fange.*

ALAIRÉ, s. m. Voy. *Aráiré.*

ALANDA, v. Ouvrir tout-à-fait. *Ouvrez tout-à-fait cette porte.*

ALANTI, v. Avancer. *Avancer un ouvrage. Avez-vous avancé votre travail?*

On dit, *l'année est fort avancée, la nuit est bien avancée, le jour est bien avancé.* Pour dire, qu'on est bien avancé dans l'année, dans la nuit, dans le jour. Et de même, *l'année, la saison, le jour s'avance.*

ALAOUXÈIRI, v. Alléger. Décharger d'une partie d'un fardeau. *Alléger quelqu'un de son fardeau. Alléger le fardeau de quelqu'un. Alléger un bateau.*

ALARO, adv. Alors. En ce temps-là. *Alors je lui dis. Où étiez-vous alors?*

ALBA, s. m. Saule, arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. *Un fossé bordé de saules. Les saules reprennent de bouture, viennent de bouture.*

On appelle *Saussaie*, s. f. Un lieu planté de saules.

ALBAIRA, v. Faire une gelée blanche. *Il a fait une gelée blanche ce matin.* — Du latin, *Albus, a, um.* Blanc.

ALBAIRA, v. Voy. *Méscla.*

ALBAIRADO, ou ALBIÈIRO, s. f. Gelée blanche. Voy. *Albaira.*

ALBRÉT, s. m. Arbrot, petit arbre garni de gluaux pour prendre des oiseaux.

ALCOBO, s. f. Alcôve, enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Coucher dans une alcôve.*

ALÉBA, v. Controuver. Inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont toutes choses controuvées.*

ALÉNADO, s. f. Halenée. L'air qu'on souffle par la bouche en une seule respiration, lorsqu'il est accompagné

d'odeur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il m'a donné une halenée de vin, d'ail.*

HALÉNO, s. f. Haleine.— Du latin, *Halitus*, haleine.

ALFAZÉGO, s. f. Grand basilic, m. Herbe odoriférente. On le nomme *grand basilic* pour le distinguer du petit basilic que nous appelons en patois *Bazéli*, lequel a les feuilles plus petites que le premier. Voy. *Bazéli*.

ALIÉ, s. m. (Prononcez *Alié*.) Alizier, arbre qui croît dans les bois et qui porte des alizes. *Planter des aliziers.*

ALIO, s. f. (Prononcez *Alio*.) Alize, sorte de petit fruit aigre, de couleur rouge. *Manger des alizes.*

ALIROU, s. m. Aileron. L'extrémité de l'aile d'un oiseau, à laquelle tiennent les grandes plumes de l'aile. *Un oiseau qui a l'aileron rompu. Un ragout, une fricassée d'ailerons.* — Du latin, *Ala*, aile.

ALIZA, v. Lisser ou Repasser, *du linge, de la dentelle*, pour dire, le rendre plus uni, en ôter les mauvais plis par le moyen d'un fer chaud.

ALIZAIRO, s. f. Repasseuse. Femme dont l'état est de repasser le linge.

ALLIÉXA, (s') v. S'aliter, avec le pronom personnel. Se mettre, se tenir au lit pour cause de maladie. *Il s'est alité cette semaine.*

ALMÉNS. Au moins. Du moins. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.* Il vaut mieux employer *du moins* quand le mot précédent se termine par une voyelle. *Donnez lui de quoi vivre à son aise, ou du moins de quoi subsister. Ou au moins* formeraient une consonnance désagréable.

On s'en sert quelquefois pour dire, sur toutes choses, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez y garde, c'est votre affaire. Au moins ne manquez pas de venir.*

**ALMOUINOUS, OUZO**, adj. Aumônier, ère. Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Dieu lui fera miséricorde, car il est grand aumônier. Cette dame est fort aumônière.*

**ALO-DÉ-CAPÈL**, s. f. Bord de chapeau, m. Tout ce qui excède la forme du chapeau. *Chapeau à grands bords, à petits bords, à bords retroussés.* Et non pas, à grandes ailes. Gasconisme très-commun.

**ALUCA**, v. Allumer. Mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer une javelle de sarment. Allumer une chandelle.*

**ALUMA**, v. Mécher, terme de marchand de vin. C'est faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant. *Mécher une futaille.* Voy. *Aluca*.

**ALZÉNO**, s. f. Alêne. Espèce de poinçon de fer, emmanché dans un morceau de bois rond, et dont on se sert pour percer le cuir et pour le coudre. *Alêne, plate, ronde, carrée; manche d'alêne. Les cordonniers et les bourreliers se servent d'alènes.*

**AMAGA**, v. Cacher. Mettre une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher de l'argent.*

**AMAGAT**, (d') adv. En cachette. En secret. A la dérobée. *Faire quelque chose en cachette.*

**AMAGATAL**, s. m. Cache, f. Lieu secret propre à cacher quelque chose. *Une bonne cache. Il a trouvé la cache.* Il est du style familier.

**AMAGRI**, v. Maigrir, ou amaigrir. Rendre maigre. *Le jeûne amaigrir. Le travail l'a amaigri.*

Il est aussi neutre, et signifie devenir maigre. *Les bœufs amaigrissent dans ces pâturages; au lieu d'engraisser.* Dans les deux sens on dit mieux, *Maigrir*, qu'*Amaigrir*.

**AMAI**, conj. Aussi. Voy. *Atabé*.

**AMANADA**, v. Empoigner. Prendre et serrer avec la main. *Cela est trop gros, on ne saurait l'empoigner. Pour bien jouer à la paume, il faut bien empoigner sa raquette.*  
— Du latin, *Manus*, main.

AMARBIT, IDO, adj. Voy. *Abérit*.

AMARÉL, s. m. Paquet de linge. Si l'on parle d'une petite quantité de grains, ou de légumes, l'on dit, un fond de sac. *J'ai acheté un fond de sac de blé.*

AMARÉLA, v. Accoupler. On dit *accoupler du linge, des serviettes* qu'on veut mettre à la lessive, pour, en faire des paquets.

AMARGASSO, s. f. Pie-grièche. Genre d'oiseaux passereaux de la famille des Crénirostres, dont la voix est très-aigre et très-désagréable.

Au figuré et dans le style familier on appelle *Pie-grièche*, une femme d'une humeur aigre et querelleuse.

AMASSA, v. Amasser. Faire amas. *Amasser du bien, de l'argent.* Voy. *Acampa*.

AMATINA, (s') v. Se lever de bon matin, de grand matin.

Il signifie aussi être *matinal* ou *matineux*. Voy. pour la différence de ces deux mots : *Matigné*.

AMBLADO, (d') adv. D'emblée. Du premier effort. De plein saut. Ce mot n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Prendre une ville d'emblée. Emporter une ville d'emblée.*

On dit aussi figurément, *emporter une affaire, emporter quelque chose d'emblée*, pour dire, en venir à bout promptement et d'un premier effort.

AMÉ, prép. Avec. Ensemble. Conjointement. *Je suis venu avec lui.*

AMÉLLIÉ, s. m. Amandier, arbre qui porte les amandes. *Les amandiers fleurissent de bonne heure.*

AMELLOS-Ensucrados, s. f. plur. Amandes lissées. On appelle ainsi des amandes pelées et couvertes de sucre.

AMÉNUCA, v. Voy. *Énbrica*.

AMIC, s. m. Amict. (Le *c* ne se prononce pas.) Sorte de linge bénit, que le prêtre met sur sa tête, ou sur ses épaules quand il s'habille pour dire la messe. *C'est par l'amict que le prêtre commence à s'habiller pour dire la messe.* — Du latin, *Amiculum*, amict.

**AMINCI**, v. Amincir. Rendre plus mince. *Amincir une pièce de bois.*

**AMISTAT**, ou **AMISTIAT**, s. f. Amitié. Affection que l'on a pour quelqu'un. *Amitié sainte, amitié inviolable, tendre, sincère, cordiale. Lier amitié.*— Du latin, *Amicitia*, amitié.

**AMISTOUS**, **OUZO**, adj. Caressant, ante. Qui aime à caresser. *Cet homme, cet enfant est fort caressant. Il est d'humeur caressante, et non point Amical.*

*Amical* signifie, qui part de l'amitié. Ainsi on ne doit point appliquer cet adjectif aux personnes, mais bien à leurs actions ou à leurs manières. *Avoir des manières amicales, conseil amical.* Il n'est point d'usage au pluriel masculin.

**AMITOUNA**, v. Voy. *Mitouna*.

**AMOULA**, v. Émoudre. (Il se conjugue comme moudre.) Aiguiser sur une meule. *Émoudre, faire émoudre des couteaux, des ciseaux.*

Le participe est *Émoulu, ue*. On dit, *ce couteau est frais émoulu*, pour dire *amoulat de frêsc*. C'est-à-dire qu'il y a peu de temps qu'on l'a fait émoudre.

**AMOULAIRÉ**, s. m. Émouleur. Rémouleur. Celui qui fait le métier d'émoudre les couteaux, les ciseaux, etc. *Portez ces couteaux à l'émouleur, ou rémouleur.*

On appelle *gagne-petit* un rémouleur qui aiguisé des couteaux, des ciseaux, etc., dans les rues et non dans une boutique.

**AMOUN**, adv. Là-haut. En terme de ponts-et-chaussées on dit, *Amont*, pour signifier le côté d'où vient la rivière, et il n'est d'usage qu'avec la particule *de*. *Le pays d'amont. Ces bateaux, ces marchandises viennent d'amont.* On appelle *vent d'amont*, le vent du levant. — Du latin, *ad montem*, vers la montagne.

L'opposé d'*amont* est *aval*.

**AMOUNTAIRA**, v. Amonceler. Entasser. Mettre plusieurs choses en un monceau, en un tas. *Amonceler des gerbes. Entasser du foin.*

**AMOURIÉ**, s. m. Mûrier, arbre dont il y a deux es-

pèces en Europe, et plusieurs variétés. On n'a encore vu que les vers à soie se nourrir de la feuille du mûrier. Les chenilles les plus voraces n'y ont jamais touché.

AMOURO, s. f. Mûre. Fruit du mûrier. *L'amouro dé rastoul*, La mûre des chaumes est la plus délicate des mûres de ronce; elle est de couleur bleue très-foncée et couverte d'une fleur ou poussière farineuse, comme les prunes noires.— Du latin, *Morum*, mûre.

AMOURRA, (s') v. Tomber sur le nez. C'est-à-dire donner du visage contre terre. *Cet enfant est tombé sur le nez, et s'est cassé une dent.*

AMPLOU, s. f. Ampleur. Etendue de ce qui est ample. Il ne se dit qu'en parlant d'habits et de meubles. *Un manteau qui a trop d'ampleur. Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur.*—Du latin, *Amplus*, ample.

ANA, v. Aller. *Je vais ou je vas, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. J'allais, je suis allé.*

Il est à propos de faire apercevoir ici une faute qui n'est pas rare même parmi les gens forts instruits d'ailleurs. Il arrive fort souvent que l'on dit, *il a été*, pour, *il est allé*; et *il est allé*, pour, *il a été*, ce qui est une faute assez considérable. La règle qu'il y a à suivre en cela est que toutes les fois qu'on suppose le retour du lieu, il faut dire, *il a été, j'ai été*; et lorsqu'il n'y a point de retour, il faut dire, *il est allé*.

Ces deux expressions font entendre un transport local, mais la seconde le double. Qui *est allé*, a quitté un lieu pour se rendre dans un autre : qui *a été*, a de plus quitté cet autre lieu où il s'était rendu.

Tous ceux qui *sont allés* à la guerre n'en reviendront pas. Tous ceux qui *ont été* à Rome n'en sont pas meilleurs.

Plusieurs grammairiens disent, qu'*allé* et *été* appartiennent également au verbe *aller*. C'est une erreur évidente, *allé* seul exprime le transport d'un lieu en un autre; *été* marque simplement l'existence. *Etre allé* est le vrai prétérit du verbe *aller*; et *avoir été* est celui du verbe *être*; le

premier répond littéralement à *l'ivisse*, et le second au *fuisse* des latins. Mais comment deux expressions si différentes ont-elles pu se rapprocher jusqu'à devenir synonymes? Elles sont synonymes comme l'expression figurée et la simple. L'existence dans un lieu où l'on n'a pas toujours existé, suppose un transport antérieur en ce lieu; ainsi, *avoir été* suppose antérieurement *être allé*; et, en conséquence, le premier se met pour le second, par une métonymie d'ordre, qui annonce le conséquent pour l'antécédent. D'autre part, une existence passée dans un lieu déterminé, suppose un transport local qui l'a fait abandonner. Ainsi, *avoir été* suppose le retour, et c'est ce qui, dans l'usage, le distingue de la phrase *être allé*.

ANCO, s. f. Hanche. (*h.* s'aspire.) La partie du corps humain dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. *Un cheval qui a de belles hanches.*

ANCRIÉ, s. m. Encrier. Ecrivoire. f. *L'encrier* est le petit vase où l'on met de l'encre. Et *l'ecrivoire* est ce qui contient les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plumes, canif, etc. *Ecrivoire de corne, d'ivoire. Ecrivoire bien garnie.*

ANDOT, s. m. Pampre. Branche de vigne avec ses feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les Bacchantes entouraient leurs javelots de pampre et de lierre.*

ANFLA, v. Enfler. Augmenter de grosseur, de volume. *Les jambes lui enflent.*

Il s'emploie également avec le pronom personnel. *Mes jambes s'enflent.* — Du latin, *Inflare*, enfler.

ANFLÉ, FLO, ou ANFLAT, ADO, adj. Enflé, ée. *Il a la joue enflée, il a la main enflée.* Et non *enfle*. — Du latin, *Inflatus*, enflé.

ANFLURO, s. f. Enflure.

ANGOLA, s. m. Chat d'Angora ou Angora. Chat à poil long et soyeux, originaire d'Angora, dans l'Asie mineure. *Des gants de peau d'Angora.*

ANIÉXA, (s'). v. S'anuiter. S'exposer à être surpris en

chemin par la nuit. *Si vous m'en croyez, ne vous anuîtez pas.*

On dit aussi, *se mettre à la nuit.*

ANILHA, v. Hennir. (*h. s'aspire.*) On prononce hanir. Il se dit du cheval quand il fait son cri ordinaire. *Ils furent découverts par un cheval qui se mit à hennir. Un cheval qui hennit après l'avoine.*

ANSO, s. f. Anse. La partie de certains vases, de certains ustensiles par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. L'anse d'un seau, d'un pot, d'un chaudron, etc. — Du latin, *Ansa*, anse.

ANTA, v. Enter. Greffer. Faire une greffe. *Greffer en fente ou poupée, en écusson, en approche, en flûte. Greffer sur franc, sur sauvageon, sur paradis, sur doucin, sur cognassier. L'abricotier, le pêcher se greffent sur l'amandier, sur le prunier. Les arbres à noyau sur des arbres à noyau.*

ANTO, s. f. Ente. Greffe. Un scion d'arbre lorsqu'il est greffé sur un autre arbre. *Une belle Ente. Faire une Ente. Faire des Entes.*

Il se dit aussi de l'arbre même où l'on fait une ente. *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin.*

ANTO, s. f. Garde-fou, m. ou parapet, m. Les balustrades ou les barrières que l'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses pour empêcher qu'on ne tombe en bas. *Il faudrait là un garde-fou. Mettre des garde-fous.* — Du latin, *Ante*, devant, c'est-à-dire, chose qu'on met devant le danger.

ANXOYO, s. f. Anchois, m. Petit poisson de mer, qui n'a point d'écaillés, qui est de la largeur et de la longueur d'un doigt, que l'on sale et que l'on mange cru. *De bons Anchois, une salade d'Anchois.*

On appelle *saumure*, cette espèce de sauce dans laquelle on les conserve.

AOUBERXÉ, s. m. Pêcher. L'arbre qui porte la pêche. *Un espalier de pêchers.*

Le pêcher est sujet à une maladie qu'on appelle la *cloque*,

dans laquelle les feuilles se crispent et se colorent de jaune et de rouge. Il faut couper soigneusement les branches qui en sont attaquées.

**AOUBERXINO**, s. f. Aubergine, ou Mélongène. Plante venue d'Amérique, qui porte un fruit oblong de la forme du concombre. *Manger des aubergines à l'huile, à la graisse.*

**AOUBERXO**, s. f. Pavie. (On prononce pavi.) Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. *De grosses pavies. Pavies rouges. Pavies jaunes. Les pavies sont meilleures en Italie que dans ce pays-ci. La pavier nous a été apportée de Lombardie. Voy. Pressé.*

**AOUC**, s. m. Jars, le mâle de l'oie. *Un bon jars. Il faut un jars à vos oies.*

**AOUCO**, s. f. Oie. Espèce d'oiseau aquatique, plus gros et plus grand qu'une cane ou femelle de canard. *Oie sauvage. Oie domestique. Oie grasse. Plume d'oie.*

L'oie cacarde, lorsqu'elle fait son cri naturel.

**AOUCOU**, s. m. Oison. Le petit d'une oie. *Un jeune oison. Un petit oison. Un oison farci.*

**AOUNA**, v. Auner. Mesurer à l'aune. *Auner un pièce de toile, une pièce de drap. Auner fidèlement.*— Du latin, *Ulna*, aune. La véritable prononciation du latin étant *Oulna*.

**AOUREILHÉTO**, s. f. Beignet, m. fait avec de la fleur de farine. On en verse la pâte liquide en petits tas dans de l'huile ou de la graisse bouillante. On les saupoudre ensuite de sucre.

**AOUREILHO**, s. f. Oreille. L'organe de l'ouïe, comprenant tout ce qui contribue à l'ouïe au dedans, et tout le cartilage du dehors. Le tympan de l'oreille est une membrane lisse, mince et transparente qui est au dedans de l'oreille. *Avoir un bruit d'oreille, un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintement d'oreille.*

On appelle *Cérumén*, s. m. cette matière jaunâtre et épaisse qui se trouve dans l'oreille. On dit aussi, *la cire des oreilles.*

*Aoureilho* vient du latin *auris*, oreille, la véritable prononciation latine étant *aouris*.

**AOUREILHOU**, s. m. Oreille de Charrue, f. Partie de la charrue qui sert à écarter la terre. *Les oreilles d'une charrue*.

**AOURIËIRO**, s. f. Bord, m. Partie plus ou moins étendue vers les extrémités de quelque chose. *Passez au bord du chemin, au bord de la rivière*.

On doit dire le *long d'une muraille*, pour signifier à l'*aourieiro d'uno murailho*.

**AOURIOL**, s. m. Lorient. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un merle, et qui a le plumage de couleur jaune et verdâtre. — Du latin, *Aureus*, doré, prononciation latine, *Aoureus*.

**AOUS**, s. m. Toison, f. La laine d'une brebis, d'un mouton. *Il a vendu tant les toisons de ses bêtes à laine. Laver, Éplucher les toisons. Abattre la toison*.

**AOUXAN**, s. m. Voy. *Poulailho*.

**AOUXOL**, s. m. Aïeul. Grand-père. Aïeul paternel. Aïeul maternel. Au pluriel on dit aïeuls. Quand on veut désigner précisément le grand-père paternel et le maternel. *Ses deux aïeuls*.

**AOUZÉLAIRÉ**, ou **AOUZÉLIÉ**, s. m. Oiseleur. Celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un oiseleur*.

On dit aussi, *preneur d'oiseaux à la pipée. Preneur d'alouettes*.

L'on appelle *oiselier*, celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux. *A la solennité de l'entrée des rois, le corps des oiseliers de Paris était obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux auxquels ils rendaient la liberté*.

**AOUZIDO**, s. f. Ouïe. Celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons. *Avoir l'ouïe bonne, fine, délicate*. — Du latin, *Auditus*, ouïe. Prononciation latine, *Aouditous*.

**APAILHA**, v. Faire la litière. Répandre de la paille ou autre chose semblable dans les écuries, dans les étables,

sous les chevaux, les bœufs, les moutons, afin qu'ils se couchent dessus. *Litière fraîche. Vieille litière. Faire bonne litière à ses chevaux.* — Du latin, *Palca*, paille.

APARA, v. Revancher. Défendre quelqu'un qui est attaqué. Le soutenir, l'aider, le secourir dans une batterie, dans une querelle. *Il a bien revanché son ami.* Il est du style familier.

On dit aussi, *se revancher*, pour dire se défendre. Voy. *Atourna* (s').

*Apara*, du latin. *Par pari* referre, rendre la pareille.

APAREILHA, v. Appareiller. Joindre à une chose, une autre chose qui lui soit pareille. *Voilà un beau cheval de carrosse, je voudrais bien trouver à l'appareiller.* Voy. *Amaréla. Aparia.*

APARÉNTA, v. Apparenter. Donner à quelqu'un des parents par alliance. *Ce mariage l'a mal apparenté. Tâchez de bien apparenter votre fille.*

S'apparenter, entrer dans une famille, s'allier à quelqu'un. *S'apparenter à la noblesse, à la bourgeoisie. Il s'est bien apparenté.* — Du latin, *Parentes*, parents.

APARIA, v. Epeler. Nommer les lettres qui composent un mot, et en former des syllabes en les assemblant l'une avec l'autre. *Il commence à épeler.*

APARIA, v. Apparier. Accoupler. Assortir. Unir par paires, par couples; joindre des choses qui se conviennent et qui sont faites pour aller ensemble. *Apparier des chevaux. On a brouillé tous ces gants, démélez-les et les appariez. Accoupler du linge, des serviettes.*

*Apparier* signifie aussi mettre ensemble le mâle avec la femelle; et il ne se dit que de certains oiseaux. *Apparier des pigeons, des tourterelles.* Dans ce sens, on dit aussi accoupler. Et quand ils se joignent pour la génération, on dit qu'ils *s'accouplent, qu'ils sont accouplés.*

*Aparia*, du latin, *Paria cum paribus* jungere. Joindre ensemble des choses pareilles.

APASTURA, v. Appâter. Mettre le manger dans le bec des petits oiseaux, ou donner à manger à quelqu'un qui ne

peut pas se servir de ses mains. *Il faut l'appâter comme un enfant.*

On dit encore *Abecquer* un oiseau. Il est familier. Voy. *Enbuca*.

*Apastura* vient du latin *pastura*, qui signifie pâture.

**APATI**, v. Mourir de faim. Avoir extrêmement faim. Manquer des choses nécessaires à la vie. *Donnez-moi à manger, je meurs de faim. Il était autrefois dans l'abondance, présentement il meurt de faim.*

*Apati* vient du latin *Pati*, souffrir.

**APAZIMA**, v. Apaiser. Adoucir. Calmer une personne.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *Après avoir bien crié il s'apaisa. L'orage s'apaise. Sa douleur commence à s'apaiser.*

**APÉL**, s. m. Appeau. Sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les faire tomber dans les filets. *Un appeau pour prendre des cailles, ou un courcaillet.*

On appelle aussi *Appeaux*, les oiseaux dont on se sert pour appeler les autres. *De bons appeaux.*

On dit aussi dans le même sens, *un appelant, une chanterelle. Un bon appelant, une bonne chanterelle. La chanterelle à attiré beaucoup d'oiseaux.*

**APÉLA**, v. Tinter. On dit, *tinter la messe, tinter le sermon, tinter vêpres*, pour dire, *tinter la cloche*, afin d'avertir qu'on va bientôt commencer la messe, le sermon, vêpres. *A-t-on tinté la messe?*

**APÉOUT**, s. m. Pied. On dit qu'il y a pied dans une rivière, pour dire qu'on s'y peut tenir debout, la tête hors de l'eau. *Il y a pied partout; et perdre pied*, pour ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. *Il perdit pied au milieu de la rivière, et il pensa se noyer.*

**APÉTISSA**, v. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguïser l'appétit. *Cela m'a donné de l'appétit.* — Du latin, *Appetentia cibi*, appétit.

**APÉTISSÉNT, ÉNTO**, adj. Appétissant, ante. Qui donne de l'appétit, qui excite l'appétit. *Viande appétissante. Cela n'est guère appétissant.*

APILA, v. Voy. *Amountaira*.

APIT, s. m. Céleri. Plante potagère dont on fait des salades. Quelques-uns l'appellent, *Persil de Macédoine*. Une *salade de céleri*. *Faire blanchir du céleri*.

Apit, du latin, *Apium macedonicum*, Céleri.

APITARRA, v. Gorgier. Donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viande. Ils se gorgèrent de boire et de manger*.

APITOUYA, v. Apitoyer. Affecter de pitié. *Rien ne put l'apitoyer sur son sort*.

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *S'apitoyer sur le sort, sur les malheurs de quelqu'un*.

APIXOUNA, v. Apetisser. Rapetisser. Rendre plus petit. Accourcir. *Cette figure est trop grande, il l'a fait apétisser*. On dit plus communément *Rapetisser*.

*Apétisser* est aussi neutre et signifie devenir plus petit. *Après le solstice d'été les jours apétissent*.

APLANA, v. Aplanir. Rendre uni ce qui était inégal. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne*.

On dit figurément, *aplanir* les obstacles, les difficultés, pour dire, lever les difficultés, les obstacles, les empêchements qui se rencontrent dans une affaire.— Du latin, *Planus*, uni.

APOUNXA, v. Voy. *Apunta*.

APRIMA, v. Amenuiser. Rendre plus menu, moins épais. *Amenuiser un bâton, une cheville, un ais*. Voyez *Apunta*.

APROUPRI, v. Approprier. Agencer. Mettre dans un état de propreté. *Il faut approprier cette chambre, cette maison. Approprier un enfant*.

APUNTA, v. Pointer. Diriger quelque chose vers un point. *Pointer le canon contre un bastion. Pointer une lunette, un télescope*.

On dit, *Aiguiser*, pour dire, rendre pointu. Ainsi l'on

*aiguise* une épingle, un pieu, un bâton, par le bout ou par les deux bouts, lorsqu'on les rends *aigus*.

APUPUT, s. m. Huppe, f. (*h.* s'aspire.) Oiseau de la grosseur d'un merle, qui a une petite touffe de plumes sur la tête. On dit aussi un *Puput*, m.

On a appelé cet oiseau *Apuput* à cause de son cri *pupu*.

En parlant du cri de la *huppe*, on dit *pupuler*. La *huppe* *pupule*.

*Huppe* se dit aussi de la touffe de plumes que porte cet oiseau.

ARAIRÉ, s. m. (Prononcez Aràiré.) Charrue. Machine à labourer la terre ayant un gros fer pointu et un autre tranchant pour ouvrir et couper la terre, et qui est tirée par des chevaux ou par des bœufs. *Tenir le manche de la charrue*. *Tirer la charrue*. — *Aràiré*, du latin, *Arare*, labourer.

ARAN, s. m. Fil d'archal. Laiton tiré en long d'une manière si déliée qu'il semble que ce soit du fil. Et l'on appelle *Fil de fer*, le fer tiré en long de la même manière. — Du latin, *æreum stamen*, fil d'archal.

Il ne faut donc point confondre le *fil d'archal*, avec le *fil de fer*, puisque le premier est du laiton et le second du fer passé à la filière.

ARCADO, s. f. Arche. La partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Le pont a tant d'arches*. *Arche trop haute*. — Du latin, *Arcus*, arche.

ARCOBO, voy. *Alcobo*.

ARDIOL, s. m. Orgelet. Maladie de l'œil, ou plus exactement des paupières. C'est une tumeur qui a la forme d'un grain d'orge.

ARDIT, s. m. Liard. Petite monnaie de cuivre qui vaut trois deniers. *Quatre liards font un sou*.

ARDIT, IDO, adj. Effronté, éc. Audacieux, cuse. *Hardi*, *ie*. Ces trois mots désignent en général la disposition d'une âme qui brave ce que les autres craignent. Le premier dit plus que le second, et se prend toujours en mauvaise part;

le second dit plus que le troisième, et se prend aussi presque toujours en mauvaise part.

L'homme *effronté*, est sans pudeur; l'homme *audacieux*, sans respect ou sans réflexion; l'homme *hardi*, sans crainte.

La *hardiesse* avec laquelle on doit toujours dire la vérité, ne doit jamais dégénérer en *audace*, et encore moins en *effronterie*.

Il y a dans la *hardiesse*, quelque chose de mâle; dans l'*audace* quelque chose d'emporté; et dans l'*effronterie* quelque chose d'incivil.

La *hardiesse* marque du courage et de l'assurance. L'*audace* marque de la hauteur et de la témérité; l'*effronterie* marque de l'impudence.

Une personne *hardie* parle avec fermeté; ni la qualité, ni le rang, ni la fierté de ceux à qui elle parle ne l'intimident point. Une personne *audacieuse* parle d'un ton élevé; son humeur hautaine lui fait oublier ce qu'elle doit à ses supérieurs. Une personne *effrontée* parle d'un air insolent; son peu d'éducation fait qu'elle n'observe ni les usages de la politesse, ni les devoirs de l'honnêteté, ni les règles de la bienséance.

ARÉNC, s. m. Hareng. (*h. s'aspire.*) Le *g.* ne se prononce point. Petit poisson qui ne se pêche que dans l'Océan et en certaines saisons de l'année, où il vient par troupes. *Hareng frais, hareng salé. La pêche du hareng, ou des harengs.* — Du latin, *Harengus*, hareng.

On appelle *hareng pec*, un hareng en caque fraîchement salé. *Manger un hareng pec.*

On appelle *hareng saur*, le hareng salé, demi séché à la fumée. On l'appelle aussi *hareng sauret*, et on écrit plus ordinairement *hareng saur*, que, *hareng sauret*.

La *caque* est la barrique ou le baril où l'on met le hareng.

On dit figurément et proverbialement, *la caque sent toujours le hareng*, pour dire, qu'il reste toujours des marques des impressions que l'on a reçues dans sa jeunesse, et de l'état où l'on s'est trouvé. Il se dit toujours en mauvaise part.

ARÉSTO, s. f. Arête. On appelle ainsi dans le corps des poissons, ce qui sert à soutenir leur chair, comme les os soutiennent la chair des animaux. *L'arête d'une sole, l'arête d'une carpe. Arête piquante.*

ARGAOUT, s. m. (Prononcez Argâout.) Voyez *Bri-zâout*.

ARGAOUT, s. f. (Prononcez Argâout.) Dévergondée. Qui mène publiquement une vie licencieuse. Qui ne met aucune pudeur dans son libertinage. *C'est une dévergondée.*

ARISCLÉ, s. m. Caisse de tambour. *Battre autant sur la caisse que sur le tambour*, répond au proverbe patois : *Tusta âoutant su l'arisclé coumo sul tambour.*

ARKÉT, s. m. Archet. Sorte de petit arc qui a pour cordes plusieurs crins de cheval, et dont on se sert pour tirer le son d'un violon, d'une viole. *Coup d'archet. Passer doucement l'archet.*

*Archet*, se dit aussi dans certains arts mécaniques, d'un arc d'acier, aux deux bouts duquel il y a une corde attachée dont les ouvriers se servent pour tourner et pour percer.

ARMURIÉ, s. m. Armurier. Ouvrier qui fabrique ou qui vend des armes défensives, comme casques, cuirasses ; et des armes à feu, comme fusils, pistolets.

On appelle *fourbisseur*, un artisan qui nettoie et qui monte des épées. *Acheter une épée chez un fourbisseur.*

ARNÉS, s. m. Harnais. (*h. s'aspire*, on prononce harnès.) Il se dit de tout l'équipage d'un cheval de selle. *Le harnais de son cheval était enrichi de pierreries.*

Il se prend encore plus particulièrement pour le poitrail, le collier et tout le reste de ce qui sert à atteler des chevaux de carrosse ou de charrette. *Une paire de harnais dorés. Harnais de volée. Harnais de charrette.*

ARNÉSCA, v. Harnacher. Enharnacher. (*h. s'aspire.*) Mettre les harnais à un cheval. *Harnacher des chevaux.*

On dit figurément et par plaisanterie à un homme vêtu d'une manière extraordinaire. *Vous voilà bien enharnaché, ou plaisamment enharnaché.*

ARO, adv. de temps. Maintenant. A présent. A cette heure. Au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez ordonné; que voulez-vous maintenant que je fasse?* — Du latin, *Hora*, heure.

AROFO, s. f. Voy. *Abés*.

ARO-MÉTÉOU, espèce d'adverbe. Tout-à-l'heure. Pour dire, dans un moment. *Nous dînerons tout-à-l'heure.*

ARPO, s. f. Griffes.

ARRACA, v. Faire de la peine. Causer du souci. *M'arraco pla dé mé calé parti. Il me fait bien de la peine d'être obligé de partir.*

ARRÈIRÉ, adv. Encore. De rechef. Une seconde fois. Une autre fois.

ARRIÉRAXÉ, s. (m. Arrérages, pl. Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme. *Il lui doit tant d'années d'arrérages. Payer le principal et les arrérages.* Il ne s'emploie qu'au pluriel.

ARRUCA, (s') v. Voy. *Agourrufa (s')*.

ARTEILHADO, s. f. Heurt, Coup, Blessure aux doigts des pieds. Ce qui n'arrive guère qu'à ceux qui vont nus-pieds.

Si les paysans des environs de Paris n'avaient point de chaussure ils se heurteraient quelquefois les doigts des pieds, et nous aurions des termes français qui répondraient à *s'artelha* et à *artelhado*; il y a toute apparence qu'on aurait mis dans le dictionnaire de l'Académie, *s'orteiller*, et *orteillade*, termes très-français en Picardie. On peut en dire autant de quelques autres qui pour n'être pas usités ou connus à Paris manquent dans ce dictionnaire.

ARTÉL, s. m. Orteil. Doigt du pied. *Se dresser sur ses orteils.* Présentement il ne se dit guère que du gros doigt du pied. *Avoir la goutte à l'orteil. Au gros orteil.*

ARTIXAOU, s. m. (Prononcez Artixâou.) Artichaut. Es-

pièce de légume fait à peu près en forme de gros chardon avec plusieurs feuilles larges et piquantes qui se recouvrent les unes sur les autres. *Une pomme d'artichaut. Des artichauts à la poivrade. Un ragout d'artichauts.*

On appelle *cul d'artichaut*, la partie la plus moëlleuse de l'artichaut et qui en fait le fond, et *œuilletons*, les rejets d'artichaut. *Lever des œuilletons d'artichaut.*

ASCLA, v. Fendre du bois. Couper, diviser en long. *Fendre du bois avec une cognée.*

On dit figurément d'un grand bruit, que *c'est un bruit qui fend la tête, un tapage à fendre la tête*; et d'un mal de tête violent: *Il me semble qu'on me fend la tête.*

ASCLAIRÉ, s. m. (Prononcez Asclâiré.) Fendeur de bois. Celui qui fend le bois.

ASCLO, s. f. Bûche. Pièce de gros bois de chauffage, qui est coupé ou par quartiers ou par rondins.

On appelle *bois de quartier*, du bois à brûler fendu en quatre. Et l'on appelle *rondin*, les morceaux de bois de chauffage qui sont ronds. *Un petit rondin. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des rondins.*

Le bois à brûler coupé dans un endroit ombragé ou à l'exposition du nord, brûle difficilement, et la braise qu'il produit s'éteint dès qu'on le retire du brasier.

ASPERSOU, s. m. Aspergès, (On prononce l's final.) Aspersoir. Goupillon. Petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon et dont on se sert pour présenter et pour répandre de l'eau bénite. *Aspergès* ne se dit que dans le style familier. Il est purement latin. C'est le premier mot de la cérémonie de l'aspersion.

C'est aussi un manche de métal, au bout duquel il y a une pomme de même métal, creuse, qui renferme une éponge et qui est percée de divers petits trous. On s'en sert aussi pour présenter et pour répandre de l'eau bénite. *L'évêque présente l'aspersoir au roi. Présenter de l'eau bénite avec un goupillon d'argent.*

ASPIC, s. m. Lavande, f. Plante aromatique portant de petites fleurs bleues, qui viennent par épi. *Une botte de lavande.*

*Aspic* vient du mot latin *spica*, épi. On lui a donné ce nom à cause de la disposition de ses fleurs en forme d'épi.

ASSADOUILHA, v. Gorger. Rassasier avec excès. Gorger de vin, de viande. *J'aime ce mets, je m'en suis gorgé.*

ASSIËTA, (s') v. Voy. *Séiré (sé).*

ASSIGURA, v. Assujettir. Arrêter une chose de telle sorte qu'elle soit stable et sans mouvement. *Assujettissez ce contrevent.*

On dit *caler* le pied d'une table, ou, mettre une *cale* sous le pied d'une table, pour dire, qu'il faut mettre un morceau de bois plat sous le pied d'une table afin qu'elle soit assujettie. *Caliez cette table*

ASSUCA, v. Voy. *Ablaziga.*

ASTA, v. Embrocher. Mettre en broche, ou à la broche. *Bien embrocher la viande, la mal embrocher.*

ASTÉ, s. m. Broche, f. Ustensile de cuisine. Instrument de fer long et pointu où l'on passe la viande qu'on veut faire rôtir. Mettre de la viande à la broche. — Du latin, *Hasta*, qui signifie pique.

ASTIC, s. m. Astic. Gros os de bœuf, de cheval, etc., qui sert à lisser les semelles.

ASTIÉ, s. m. Hâtier. (*h.* s'aspire.) Sorte de grand chenet de cuisine, qui a plusieurs chevilles de fer recourbées et placées les unes au dessus des autres, sur lesquelles on appuie les broches pour les faire tourner.

ATABÉ, adv. Aussi. Pareillement. De même. *Vous le voulez et moi aussi.*

Il s'emploie souvent pour encore, de plus. *Dites lui aussi de ma part.*

Il signifie quelquefois, c'est pourquoi, à cause de cela. *Il sert un maître qui le traite fort mal, aussi le veut-il quitter. Il en use mal avec tout le monde, aussi tout le monde l'abandonne.*

ATAL, adv. Ainsi. En cette manière. De cette façon. *Dieu*

*le veut ainsi.*—Du latin, *Talis, tale*, qui signifie tel, pareil, semblable.

ATAPAOUC, (Prononcez Atapàouc.) voy. *Tapàouc*.

ATISSA, v. Prendre à tâche de faire une chose, pour dire, s'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire. *On dirait qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde.*

On dit familièrement, *prendre quelqu'un à tâche*, pour, s'attacher à le molester, à le contrarier, en chercher les occasions. *Il semble que vous n'ayez pris à tâche.* Voy. *Gripo*.

ATISSA, v. Avoir le tic de faire une chose. Il se dit de certaines habitudes plus ou moins ridicules et que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il a le tic d'ajuster son jabot. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic.*

ATOurna, (s') v. Se revancher. Se défendre. *Il est permis de se revancher lorsqu'on est attaqué. (M'és bégut escouménsa, é mé soui atournat.) Il m'est venu attaquer et je me suis revanché.* Il est familier. Le proverbe patois dit :

*Ki pla s'atourno,  
A l'oustal tourno.*

ATOurti, v. Tortuer. Rendre tortu. *Tortuer une aiguille, une épingle.* Il s'emploie aussi au personnel. *Cet arbre commence à se tortuer.*

ATOux, s. m. Atout. Voy. *Trounsté*. (Ils sont synonymes.)

ATRUMA, (s') v. S'obscurcir. Devenir orageux. Il se dit lorsqu'un orage commence à se former ou à devenir plus menaçant. *Le temps s'obscurcit, devient orageux.*

ATUDA, v. Éteindre. *Éteindre une chandelle.*

AXINOUILHA, (s') v. S'agenouiller. Se mettre à genoux.

AXINOUILHADOU, s. m. Agenouilloir. Petit escabeau sur lequel on s'agenouille.

AXIOULA, v. Éculer. Il se dit des bottes et des souliers

qui s'abaissent par derrière sur le talon. *Eculer des souliers, éculer des bottes.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand un soulier est trop court il s'écule facilement.*

AXIOULA, (s') v. Tomber sur son derrière.

AXIPELLÉ, s. m. Erysipèle. Tumeur superficielle, inflammatoire qui s'étend facilement sur la peau, qui est accompagnée d'une chaleur âcre et brûlante. *Erysipèle dartreux. Erysipèle flegmoneux.*

AXOUCA, (s') v. Voy. *Se xouca* et *s'agourrufa*.

AXUDA, v. Aider. Donner secours, assister. *Aider les pauvres dans leur nécessité.* — Du latin, *Adjuvare*, aider.

AXUDI, s. m. Aide, f. Secours. Assistance qu'une personne donne à une autre. *Donner aide. Bon droit a besoin d'aide.* — Du latin, *Adjutorium*, aide.

On appelle aussi *aide*, celui dont on reçoit du secours. *Dieu seul est toute mon aide, tout mon secours.*

AXUSTOU, s. m. Allonge ou Rallonge, f. Pièce qu'on met à un vêtement, à un meuble pour l'allonger. *Mettre une allonge à une jupe. Il faut mettre une allonge à ces rideaux, à cette table.*

AYÉ, s. f. Evier. Conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures et les autres immondices d'une cuisine. *Le trou d'un évier. Jeter des ordures par un évier.*

AZÉ, s. m. Ane. — Du latin, *Asinus*, âne.

AZÉBOU, s. m. Cheval fondu. Sorte de jeu où plusieurs enfans sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé en forme de cheval. *Jouer au cheval fondu.*

AZINIÉ, s. m. Anier. Celui qui conduit des ânes. Au féminin on dit *Anière*. — Du latin, *Asinarius*, ânier.

AZIRA, v. Haïr. (*h.* s'aspire.) Avoir de l'aversion, de la répugnance. *Haïr les compliments, le travail. Il hait naturellement le vin, il n'en saurait boire.*

AZOUILHA, v. Remplir. Emplir de nouveau. On rem-

plit un tonneau de temps en temps dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a rempli de vin nouveau, à cause du déchet qui se fait par l'évaporation, quoique le tonneau soit bien bouché. *Il faut remplir la pièce de vin quand elle baisse.*

AZOUNDA, (s') v. Se répandre. Voy. *Abouca* et *Escampa*.

AZOURTA, v. Voy. *Abourta*.

## B

BABA, v. Bayer. Jeter de la bave. *Les petits enfans ne font que baver.*

BABARAOUDO, s. f. (Prononcez Babarâoudo.) Taupé-Grillon, m. Gros insecte, long d'un pouce, armé de deux mains comme la taupé; il s'en sert pour creuser la terre et couper les racines dont il se nourrit. *Le taupé-grillon a coupé la racine de cette plante.*

BABÉTO, s. f. Bavette. Petite pièce de toile que les enfans portent par devant, depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture. *Porter la bavette. Etre à la bavette.*

BABILHART, ARDO, adj. Babillard, arde. Qui aime à parler beaucoup. *Homme babillard. Femme babillarde.*

Il est plus ordinairement substantif. *Un franc babillard. Une grande babillarde.* Autrefois on disait : *Un langard*; Il est vieux. Voy. *Léngut*.

BABO, s. f. Bave. Salive qui découle de la bouche. *Essuyer la bave d'un petit enfant. Un vieillard à qui la bave tombe le long du menton.*

Il se dit aussi d'une espèce d'écume que jettent certains animaux, et de la liqueur visqueuse qui est dans la coque du limaçon. *La bave d'un limaçon. Un serpent qui jette de la bave. Bave venimeuse.*

BABO, s. f. Bourre de soie. C'est la partie la plus grossière du cocon. Ce sont les premiers fils qui servent d'échafaudage à ce petit édifice et qui lui fournissent une enveloppe, qui le mettrait à couvert des injures de l'air s'il y était exposé.

**BACAIRIAL**, s. m. (Prononcez Bacâirial.) Giboulée, f. ou Guilée. Pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. Les giboulées arrivent ordinairement à l'entrée du printemps, surtout lorsque le soleil entre dans le signe du taureau. *Les giboulées de mars. Giboulée* est plus usité que *Guilée*.

**BADA**, v. Bayer. (Prononcez Bé-ier. Il se conjugue comme payer.) Tenir la bouche ouverte en regardant longtemps la même chose. *Il ne fait que bayer pendant tout le jour.* On dit, *bayer aux corneilles*, pour dire, s'amuser à regarder en l'air niaisement.

On dit *Badauder*, pour dire, s'amuser à tout, niaiser. *Cet homme ne fait que badauder.* Ils sont du style familier.

**BADAILHA**, v. Bâiller. Respirer en ouvrant la bouche extraordinairement et involontairement. *Bâiller d'ennui, bâiller de sommeil.*

Il signifie figurément s'entr'ouvrir, être mal joint. *Les ais de cette cloison bâillent. Une porte qui bâille. Une fenêtre qui bâille.*

**BADAILHAIRÉ**, **AIRO**, adj. (Prononcez Badailhâiré.) Bâilleur, euse. Qui bâille, qui est sujet à bâiller. *C'est un grand bâilleur, une grande bâilleuse.*

**BADAIRÉ**, **AIRO**, adj. (Prononcez Badâiré) Badaud, aude. Niais, qui s'amuse à tout et admire tout ce qu'il voit. *C'est un vrai badaud, un franc badaud.*

**BADAL**, s. m. Bâillement. Action de bâiller. *Avoir de fréquents bâillements.*

**BADAL**, s. m. Dernier soupir. (On fait sentir r même devant une consonne.) Le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai jusqu'à mon dernier soupir.*

On dit, *rendre le dernier soupir, les derniers soupirs*, pour, *mourir*; et, *recevoir les derniers soupirs de son ami*, pour, l'assister jusqu'à la mort.

**BADÈRLO**, adj. Voy. *Badâiré*.

**BAGADO**, s. f. Rosette. On appelle ainsi un ruban noué en forme de rose. *Nouez ce ruban et faites une rosette.*

**BAGAOUT**, s. m. (Prononcez Bagâout.) Truble, f. Petit filet attaché au bout d'une perche, et qui sert à pêcher du poisson. *Une truble.*

**BAGNA**, v. Mouiller. Tremper. Humecter. Rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans du vin.*

**BAGNA**, (sé) v. Se baigner. Prendre un bain. *Prendre un bain dans la rivière. Prendre un bain d'eau avec du lait.*

On appelle *Baigneur, baigneuse*, celui ou celle qui se baigne dans la rivière. *Toute la rivière était pleine de baigneurs.*

**BAGNADURO**, s. f. Mouillure. Action de mouiller, ou état de ce qui est mouillé. *La mouillure du papier avant l'impression.*

**BAILÉT**, s. m. (Prononcez Bâilét.) Valet. Instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un menuisier.

**BAISSÉLIÉ**, s. m. (Prononcez Bâissélié.) Égouttoir. Meuble de cuisine où l'on met égoutter la vaisselle. *Mettez ces assiettes à l'égouttoir.*

**BALAN**, voy. *Brallé.*

**BALASTOS**, s. f. plu. Voy. *Barastos.*

**BALASTOU**, s. m. Voy. *Barastou.*

**BALAT**, s. m. Fossé. Fosse creusée en long pour clore quelque espace de terre, ou pour faire écouler les eaux. *Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'une pièce de terre.*

**BALAT-PÉIRIÉ**, s. m. Pierrée, f. Conduit fait en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement et la conduite des eaux. *Faire une pierrée dans un jardin.*

**BALÉNT, ÉNTO**, adj. Laborieux, euse. Diligent, ente. Actif, ive. Expéditif, ive. Et non, *vaillant*. Quoique ces qualités puissent contribuer à la vaillance.

**BALÉSTO**, s. f. Arbalète. Sorte d'arme de trait. C'est un arc d'acier monté sur un fût et qui se bande avec un ressort.

L'arbalète dont se servent les enfans est composée d'un arc de saule monté sur un fût, et d'une corde qu'on arrête sur une coche ou entaille qui est vers le milieu du fût, et qu'on détend par le moyen d'un morceau de bois mobile, ou avec le doigt, lorsqu'on veut lancer le trait. — Du latin, *Balista*, arbalète.

**BALÉT**, s. m. Galerie, f. ou Corridor extérieur, pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large où l'on peut se promener à couvert. *Faire une galerie. Se promener dans une galerie, sur une galerie.*

**BALISCOS**, adv. Voy. *Abalisco*.

**BAN**, s. m. Voy *Brallé*.

**BANASTOS**, s. f. plu. Voy. *Barastos*.

**BANC**, s. m. Banc. Dont le nom change selon les usages auxquels il sert. Un banc servant à soutenir des tables, des échafauds, s'appelle, un *tréteau*. Un banc de menuisier s'appelle un *établi de menuisier*. Un banc de lavandière, s'appelle, une *batte*. Un banc sur lequel les bouchers tuent les moutons, s'appelle, un *étou*. Un banc sur lequel les bouchers vendent la viande, s'appelle, un *étal*, au pluriel il fait *étaux*. Un banc garni d'étoffe et rembourré s'appelle, une *forme*. Une *forme de velours*. Le terme français, *banc*, est impropre dans toutes ces acceptions. Mais on appelle *banc* un long siège.

**BANCAL**, s. m. Bancal. Mot populaire qui signifie sabre.

**BANCAL**, **ALO**, adj. Bancal, ale, adj. et subst. Il se dit d'un homme ou d'une femme qui a les jambes tortues. *Un homme bancal. Une femme bancale. Un bancal. Une bancale.* Il est du style familier.

**BANDIT**, s. m. Bandit. Malfaiteur, Vagabond, et, par extension, homme sans aveu, libertin : avec cette différence que, outre le dérèglement, *bandit* marque un défaut de probité et de sentiment. *C'est un bandit, un vrai bandit.*

On dit aussi, *un Chenapan, c'est un vrai chenapan*. Il est populaire.

**BANÉOU**, s. m. Vanneau. Espèce d'oiseau de la grosseur d'un pluvier, et qui a une huppe noire sur la tête. *La famille des vanneaux est très-répandue.*

**BANO**, s. f. Oreille, f. ou Orillon, m. ou Oreillon, m. *Ecuelle à oreilles. Ecuelle à orillons, à oreillons. Voyez Corno.*

**BANTOLOUFOS**, s. m. Fanfaron. Faux brave, homme vain qui se vante au-delà de la vérité et de la bienséance. *Ce n'est qu'un fanfaron. Au féminin, une fanfaronne. Le mot patois est très-grossier et malhonnête.*

On dit aussi dans le même sens : *un Rodomont, un Brisneur, un Enfonceur de portes ouvertes.* Il est du style familier.

**BAUDANO**, s. f. (Prononcez Bâoudano.) Tripe. Il se dit des boyaux des animaux, et de certaines parties de leurs intestins. *Manger de la tripe.* Son plus grand usage est au pluriel. *Vendre des tripes. Manger des tripes.* On dit aussi : *Manger des gras-doubles.*

**BAOUX**, O. adj. (Prononcez Bâoux.) Fou, folle.

**BARASTOS**, s. f. plu. Paniers de bât, qu'on nomme *Bastes* en certains endroits. Deux grands paniers d'osier qu'une bête de somme porte sur son dos. *Porter du fruit dans des paniers de bât.*

On les appelle paniers à fumier, lorsqu'ils servent à porter du fumier.

**BARASTOU**, s. m. Claie aux punaises, f. Espèce de tissu fait de brins d'osier entrelacés pour prendre des punaises. *Acheter une claie aux punaises.*

**BARATA**, v. Hâbler. (*h.* s'aspire.) Parler beaucoup et avec vanterie, exagération et ostentation. *Cet homme ne fait que hâbler, ne croyez pas tout ce qu'il dit.*

**BARATUR**, URO, subs. Hâbleur, euse. Voy. *Barata.*

**BARBADO**, s. f. Sautelle. Terme d'agriculture. Sarment que l'on transpose avec sa racine. *Faire planter des sautelles.*

**BARBÉOU**, s. m. Barbeau. Poisson d'eau douce, ainsi

nommé parce qu'il a comme des barbes ou moustaches aux deux côtés de la gueule. *Barbeau de Seine.*

On appelle *Barbillon*, un petit barbeau. L'on donne aussi ce nom à ce qui pend en forme de moustache aux deux côtés de la gueule du barbeau et de quelques autres poissons.

**BARBOLO**, s. f. Barbe de coq. On appelle ainsi les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs.

**BARBO-ROUS**, s. m. Rouge-gorge. Petit oiseau qui a la gorge rouge et qui est très-bon à manger. *Voilà d'excellens rouge-gorges.*

**BARCATIÉ, IÉIRO**, s. m. Et f. Batelier, ère. Celui ou celle dont la profession est de conduire un bateau ou une barque. *Un bon batelier.*

On appelle aussi *Passeur*, s. m. *Passeuse*. Celui, celle qui prend dans son bateau les personnes qui veulent passer une rivière.

**BARCO**, s. f. Barque. Petit vaisseau pour aller sur l'eau. *Barque de pêcheur. Conduire la barque. Cette barque prend l'eau.*

Un *Bac* est un espèce de grande barque ou grand bateau plat, servant à passer les voitures, les charrettes, etc., d'un bord de rivière à l'autre au moyen d'une corde qui la traverse. *Passer la rivière dans un bac.*

**BARDO**, s. f. Voy. *Sélo-bardo*.

**BARGA**, v. Echanvrer. Macquer. Briser avec la macque. *Macquer du chanvre. Echanvrer de la filasse.* En ôter les plus grosses chènevottes avec une macque ou un échanvreur. On dit aussi, *Broyer du chanvre.* Voy. *Bargos, mailha, mailhos.*

**BARGAIRE, AIRO**, s. m. et f. (Prononcez Bargairé.) Broyeur, euse. C'est une personne qui brise à plusieurs reprises une botte de chanvre avec la macque, laquelle botte de chanvre étant dépouillée par ce moyen des plus grandes chènevottes, commence à devenir une poignée de filasse, qu'elle achève de nettoyer avec son espade de bois.

**BARGANÉLO**, ou Barganilho, s. f. Chênevotte, petit éclat de la partie boiseuse du chanvre dépouillé de son écorce. *Monceau de chènevottes, feu de chènevottes.*

**BARGOS**, s. f. plu. Macque, ou Maque, f. Instrument de bois propre à maquer le chanvre, à le briser. (On dit *maquer*, par corruption de mâcher; parce que la maque broie et mâche en quelque sorte le chanvre.) On dit aussi, un *Echanviroir*.

**BARKÉT**, s. m. Baquet. Espèce de petit cuvier de bois qui a les bords fort bas. *Mettre de l'eau dans un baquet.*

On appelle *Auget*, un petit vaisseau où l'on met la mangeaille des petits oiseaux que l'on nourrit en cage. *Il n'y a plus rien dans l'auget.*

Il se dit aussi des petits vaisseaux attachés à la circonférence de certaines roues hydrauliques.

On appelle *oiseau*, s. m. Un petit baquet dont les manœuvres se servent pour porter le mortier sur leur tête. *Porter l'oiseau. Cet architecte qui est si riche à porté l'oiseau.*

**BARLOCO**, adj. des deux genres. Baroque. Pour, irrégulier, bizarre, inégal. *Un esprit baroque. Une expression baroque. Une figure baroque.*

**BARLOCO**, s. f. Breloque. Petit bijou qu'on attache à la chaîne d'une montre. *Des breloques précieuses.*

**BARRACO**, s. f. Baraque. Hutte que font les soldats pour se mettre à couvert. *Sitôt qu'on fut arrivé, on fit des baraques.*

C'est aussi un terme de dénigrement en parlant d'une maison mal bâtie. *Ce qu'il appelle son château, est une baraque.*

On appelle *Hutte*, une petite loge faite avec de la terre, du bois, de la paille, etc. *La hutte d'un berger. La hutte d'un pauvre paysan. La hutte d'un soldat. (h. s'aspire.)*

On appelle *Echoppe*, s. f. une petite boutique qui ordinairement est en appentis, et adossée contre une muraille. *On a bâti des échoppes autour de l'église, ce qui est de la dernière inconvenance.*

**BARRAGOUAN**, s. m. Baragouin. Langage imparfait et corrompu. *Cet homme-là parle mal ; son discours est un vrai baragouin.*

Il se dit aussi abusivement des langues qu'on n'entend pas. *Je n'entends rien au baragouin de ces étrangers.*

**BARRAKÉTO**, s. f. Escarole. Plante potagère que l'on mange en salade comme la laitue. *Manger une salade d'escarole.*

**BARRÉTO**, s. f. Tringle. Verge de fer, menue, ronde et longue qu'on passe dans les anneaux d'un rideau. *Cette tringle est trop courte pour ce lit, pour cette fenêtre.*

Le proverbe patois, *countént coumo Barréto*, se traduit en français par ceux-ci : *Content comme un roi ; Content comme Bartole. Fier comme Artaban.*

**BARRÉXA**, v. Voy. *Méscla*.

**BARRI**, s. m. Faubourg. La partie d'une ville qui est au-delà de ses portes et de son enceinte. *On a enfermé les faubourgs dans la ville.*

**BARRICAT**, s. m. Baril. (On prononce Bari.) Sorte de petit tonneau. *Baril plein. Baril vide. Défoncer un baril.*

On dit : *Baril d'huile, baril de moutarde, baril de poudre, baril d'olives, baril d'anchois, baril de harengs, etc.*, pour dire, baril plein d'huile, etc.

On appelle *barillet*, un petit baril. *Barillet d'ivoire, barillet d'argent.*

**BARRIOULAT**, ADO, adj. Bariolé, ée. Marqué de certaines raies ou taches. *Des haricots bariolés. Nos potiers de terre bariolent avec du vernis les assiettes qu'ils font pour les paysans.*

**BARRO**, s. f. Perche. Brin de bois fort long et de la grosseur du bras ou environ. *Etendre du linge sur une perche ; clore un champ, une vigne avec des perches. Un treillage de perches.*

**BARROT**, s. m. Brique, f. Terre argileuse et rougeâtre, pétrie et moulée, puis séchée au soleil ou cuite au feu et dont on se sert pour bâtir.

**BARROUILHA**, v. Verrouiller. Fermer au verrou. *Verrouiller une porte*. On dit, *se verrouiller*, pour dire, s'enfermer au verrou.

**BARROUL**, s. m. Verrou. Pièce de fer plate ou cylindrique, qu'on applique à une porte afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. *Fermer une porte au verrou, à deux verrous. Mettre le verrou. L'ouvrir tous les verrous.*

**BARRUGO**, s. f. Verrue, f. ou Poireau, m. Sorte de durillon et d'excroissance de chair qui vient sur la peau, et plus ordinairement aux mains. *Avoir les mains pleines de poireaux. Remède pour faire passer les verrues.* — Du latin, *Verruca*, verrue.

**BART**, s. m. Argile, ou Glaise, s. f. On appelle ainsi une espèce de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point et dont on se sert pour faire de la poterie.

On dit aussi, *terre glaise*, et alors *glaise* est une espèce d'adjectif.

**BARTABÉLO**, s. f. Cadole, f. ou Loquet, m. Sorte de fermeture fort simple et qui s'ouvre et se ferme ordinairement en se haussant, avec un bouton ou une coquille. *Cette porte ne ferme qu'au loquet. Haussez-le loquet, la cadole.*

On appelle *Loqueteau*, m. un petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en haut d'une fenêtre, et auquel on attache un cordon, afin qu'on puisse les ouvrir et les fermer aisément.

**BARTAS**, s. m. Petit tertre. Petite éminence de terre dans une plaine. *Nous nous cachâmes derrière un tertre.*

**BARUTÈL**, s. m. Traquet. Claquet. Morceau de bois attaché à une corde, lequel passe au travers de la trémie, et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule du moulin. *Le traquet du moulin.*

On dit d'une personne qui parle beaucoup, que *c'est un traquet de moulin*. *Sa langue va comme un traquet de moulin*. Il est du style familier.

**BASCALA**, v. Eclater de rire. Rire aux éclats. Faire de grands éclats de rire.

**BASSIO**, s. f. Lèche-frite. Ustensile de cuisine, de terre, de fer ou de cuivre, et qui sert à recevoir la graisse de la viande que l'on fait rôtir à la broche. *Grande lèche-frite. Mettre la lèche-frite.*

**BAST**, s. m. Bât. Selle pour les bêtes de somme. *Bât de mulet, de cheval, d'âne. Cheval de bât. Ce bât blesse ce mulet. Rembourrer un bât.*

**BATTAN**, s. m. Battant. Espèce de marteau en forme de massue, qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche. On disait autrefois *Batail*.

*Battant* se dit aussi de chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *Une porte à deux battans. Ouvrir les deux battans d'une porte.*

On appelle *porte battante*, une porte qui se referme d'elle-même.

**BATÉDIS**, s. m. Panaris. Tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts.

**BATÉDOU**, s. m. Battoir. Grosse palette de bois, avec laquelle on bat la lessive. *Un battoir de lessive.*

**BATÉIRÉ**, s. m. Batteur (en grange, en aire). Un homme qui après la récolte fait sortir le grain de la paille avec un fléau dont il la bat. Au féminin *Batteuse*. *Dans nos contrées nous n'avons que des batteurs en aire. Dans le nord de la France il n'y a que des batteurs en grange.*

**BATÈSTO**, s. f. Batterie. Querelle, où il y a des coups donnés. *Il y a là une batterie. Il fut tué dans une batterie.*

**BATOCOUCO**, s. f. Hochequeue, m. Sorte de petit oiseau ainsi appelé parce qu'il remue continuellement la queue. *Prendre, tuer un hochequeue.*

On l'appelle aussi *Bergeronnette*, f. ce nom lui a été donné parce qu'il recherche la compagnie des troupeaux. *Bergeronnette*, signifiait autrefois, petite, jeune *Bergère*.

Il y a une espèce de hochequeue appelée *Lavandière*, parce qu'on la voit fréquemment aux environs des lavoirs et même assez près des laveuses.

**BAXART**, s. m. Bassin. Voy. *Potato*.

**BAXÉNA**, v. (Fàiré Baxéna.) On dit faire blanchir des légumes, c'est-à-dire, leur donner une première cuisson dans l'eau bouillante. *Avez-vous fait blanchir ces haricots.*

**BAYART**, s. m. Bard. Civière à bras sur laquelle on porte des pierres, du fumier et autres choses. *Ils ont apporté cette pierre sur un bard. Charger de la pierre sur une civière.*

Par le mot *Civière*, on entend plus communément une espèce de bard fait d'osier plus propre et en même temps plus en usage pour transporter du fumier que toute autre chose. C'est ce que nous appelons en patois, *Cibiéro*.

**BAYO**, s. f. Faux bruit. Fausse nouvelle. *On nous a annoncé telle chose; je crois que c'est un faux bruit, une fausse nouvelle.* On dit, *semer de faux bruits*, pour dire, *inventer des nouvelles.* En patois, *fa courré dé bayos*.

On dit aussi *Bourde*, f. c'est-à-dire, fausse nouvelle débitée dans le dessein de plaisanter. Ce mot est vieux et familier.

Le mot patois *Bayo*, vient du terme français *Baie*, qui signifie une tromperie que l'on fait à quelqu'un pour se divertir. *C'est un grand donneur de baies, il m'a donné la baie.*

Le terme français *baie* répond beaucoup mieux au mot patois *Craco* qu'à *Bayo*. Il est du style familier.

**BAYOL**, s. m. Biseau, m. ou Baisure, f. L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four. *Entamer un pain par la baisure.* — *Baisure* est plus en usage que *biseau*.

**BAZÉLI**, s. m. Basilic. Herbe odoriférente, que l'on met dans quelques ragoûts.

**BAZO**, s. f. Vase. Bourbe qui est au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, des puits, des rivières, etc. *Il y a dans cet endroit beaucoup de vase. Ce navire, ce bateau s'est enfoncé dans la vase.*

**BÉATILHOS**, s. f. pl. Béatilles. Menues choses délicates et propres à manger, que l'on met dans les pâtés et

dans les potages. Comme, ris de veau, foies, ailerons, gé-siers, pattes, crêtes de coq, etc. *Tourte de béatilles, assiette de béatilles.*

**BÈBO**, s. f. Ver-à-soie, m. Voy. *Magnan.*

*Bèbo*, vient du latin *Bombyx*, ver-à-soie.

**BÉCADO**, s. f. Becquée, ou Béquée. Ce qu'un oiseau prend avec le bec pour donner à ses petits. *Un oiseau qui porte la becquée, qui donne la béquée à ses petits.*

**BÉCASSIN**, s. m. Bécassine, f. Oiseau de passage plus petit que la bécasse et qui lui ressemble. On appelle *Bécasseau* le petit de la bécassine. Cette bécassine est surnommée la sourde.

**BÉCASSINO**, s. f. Bécassine.

**BÉCASSO**, s. f. Bécasse. Oiseau de passage à long bec. On appelle *Bécasseau*, m. le petit de la bécasse.

**BÉCUT**, s. m. Voy. *Cécérou.*

**BÉDISSO**, s. f. Voy. *Bérisso.*

**BÉGNOUARO**, s. f. Baignoire. Cuve faite pour prendre des bains. *Cette baignoire est trop petite.* On dit aussi *Bain.* *Mettre de l'eau dans le bain.*

**BÉLÉOU**, adv. dubitatif. Peut-être. *Cela arrivera-t-il? Peut-être. Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il. Peut-être qu'il viendra.* Il se prend quelquefois substantivement. *Vous fondez-vous sur un peut-être?*

**BÉLISSO**, s. f. Voy. *Bérisso.*

**BÉLO**, s. f. Volant, m. Il se dit d'une aile de moulin à vent. Les *volans* ou *ails* d'un moulin à vent sont quatre grands chassis garnis de toile que l'on met à un moulin, et qui, étant mus par le vent, font moudre le blé. *Raccommoder un volant de moulin. Un des quatre volans a été rompu par le vent. Remettre un volant à un moulin.*

Le moulin à vent si utile, si commun et si peu apprécié du vulgaire nous fut apporté d'Asie à la suite des croisades, tandis que le moulin à eau était déjà connu du temps d'Auguste.

**BÉLUGO**, s. f. Bluette. Etincelle. *Une bluette de feu. Des bluettes de feu.*

On dit figurément, qu'il y a quelques bluettes d'esprit dans un ouvrage, pour dire, qu'il y a quelques petits traits d'esprit. Et l'on appelle familièrement un petit ouvrage, un ouvrage sans prétention, un badinage d'esprit, une bluette. *Il fit imprimer l'an passé je ne sais quelle bluette assez agréable.*

**BÉNA**, v. Se faisander, (Prononcez fèzander.) verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, il se dit du gibier qu'on garde afin qu'il acquière du fumet. *Des perdrix qui se faisendent trop. Vous avez trop laissé faisander ce lapin.*

On dit aussi, faire vener de la viande. Mais ce mot n'est guère en usage, l'on ne s'en sert qu'à l'infinitif et aux temps formés du participe.

On dit encore, mortifier de la viande, faire qu'elle devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Cette perdrix n'est pas encore assez mortifiée.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La viande se mortifie difficilement dans un temps froid.*

On dit aussi de la viande qui commence à se gâter et à sentir, voilà de la viande qui est un peu venée.

**BÉENDA**, v. Bander. Lier et serrer avec une bande, ou un bandeau, ou une bandelette. *Bander une plaie. Bander les yeux.*

*Bander*, signifie aussi, tendre avec effort. *Bander un arc. une corde, un ressort.*

**BÉENDA**, v. (uno rodo). Embâtre une roue. Terme de forgeron. Appliquer des bandes de fer sur une roue.

On appelle *embatage*, l'application des bandes de fer sur une roue.

L'on se sert du mot *Bandage*, pour signifier les bandes de fer. *Le bandage de ces roues ne vaut plus rien.*

**BÉNÉMIA**, v. Vendanger. Faire la récolte des raisins. *On a tout vendangé.*

Il s'emploie aussi absolument. *On vendange déjà partout.*

*On a vendangé de bonne heure cette année.* — Du latin, *Vindemiare*, vendanger.

**BÉNDÉMIADOU**, (Pagné, m.) Panier de vendangeur. Panier dans lequel les vendangeurs mettent les raisins qu'ils cueillent.

**BÉNDÉMIAIRÉ, AIRO**, s. (Prononcez Béndémiàiré.) Vendangeur, euse. Celui, celle qui cueille les raisins, qui sert à faire les vendanges. *Il a besoin de tant de vendangeurs, de beaucoup de vendangeuses. Il donne tant à ses vendangeurs. La soupe des vendangeurs.* — Du latin, *Vindemiator*, vendangeur.

**BÉNDÉMIO**, s. f. Vendange. Récolte de raisins pour faire du vin. *Belle vendange, bonne, mauvaise vendange. pleine vendange. Porter la vendange au pressoir. Fouler la vendange. La vendange n'a pas rendu cette année.* — Du latin, *Vindemia*, vendange.

Il se dit aussi au pluriel, du temps où se fait la récolte des raisins. *Aller passer les vendanges à la campagne. Les vendanges sont belles cette année. Cela arriva pendant les vendanges.*

On dit proverbialement, lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé quelque malheur aux vignes : *Adieu, paniers, vendanges sont faites.* Et cela se dit figurément de toutes les affaires manquées sans ressource.

**BÉNEZI**, v. Bénir. — Du latin, *Benedicere*, bénir.

**BÉNÉZIT, IDO**, adj. Béni, ie. Bénit, ite. Ce sont deux participes du verbe *Bénir*; mais ils ont deux sens différents. — Du latin, *Benedictus*, béni, bénit.

*Béni, ie*, se dit pour marquer la protection particulière de Dieu sur une personne, sur une famille, sur une ville, sur un royaume ou une nation; ou pour désigner les louanges affectueuses que l'on donne à Dieu, aux hommes bien-faisans ou même aux instruments d'un bienfait. *Toutes les nations ont été bénies en Jésus-Christ. L'ange dit à la Sainte-Vierge: Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Les armes bénies de Dieu sont toujours heureuses.*

*Bénit, ite*, se dit de certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordi-

naires. *Eau bénite, pain béni, cierge béni, chandelle bénite. Les drapeaux ont été bénits.*

On peut donc dire que *Béni*, a un sens moral et de louange; et *béni*, un sens légal et de consécration.

*Des armes bénites avec beaucoup d'appareil dans l'église ne sont pas toujours bénies du ciel sur le champ de bataille.*

BÉNIMOUS, OUZO, voy. *Brénous*.

BÉNIT, IDO, voy. *Bénézit, ido*.

BÉNITIÉ, s. m. (Aigo). Bénitier, Vase à mettre de l'eau bénite. *Bénitier de marbre, bénitier d'argent, et non point, eau-bénitier, comme disent certaines personnes.*

BÉNTA, v. Venter. Faire du vent. *Il a venté toute la nuit, pour, il a fait du vent toute la nuit.*

BÉNTA, v. Vanner. Nettoyer le grain par le moyen d'un van. *Vanner du blé, vanner de l'avoine, vanner de l'orge.* — Du latin, *Ventilare*, vanner.

Beaucoup de personnes disent, *Eventer du blé*. Ce terme est tout-à-fait impropre, on dit, *Eventer le grain*, pour dire, le remuer avec la pelle, pour lui donner de l'air et le rafraîchir. Mais *vanner du blé*, c'est séparer la paille et l'ordure d'avec le bon grain par le moyen d'un van.

BÉNTA, v. Eventer. Faire du vent en agitant l'air avec un éventail. *Les princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dinent. S'éventer pour se rafraîchir.* — Du latin, *Ventilare*, éventer.

BÉNTAL, s. m. Éventail. Papier ou taffetas, etc., étendu sur des petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et dont on se sert pour s'éventer. *Les bâtons d'un éventail. Un éventail de peau de senteur. Un éventail qui joue bien.* On dit au pluriel, *Eventails*.

On appelle *monture* et plus ordinairement encore, *le bois d'un éventail*, les petites flèches ou bâtons sur lesquels le papier ou le taffetas est collé, de quelque matière que soient ces bâtons, on dit, *le bois de mon éventail*.

Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée; et la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les maîtres *tabletiers* font la monture de

l'éventail, les *éventailistes* les garnissent et les plient.

**BÉNTRÉSCO**, s. f. Panse, f. Ventre, m. Il se dit en parlant des animaux dont on mange la viande. *Une panse de veau.*

**BÉNTRUT**, UDO. Voy. *Pansut*.

**BÉOURÉ**, v. Boire. *Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent. Je buvais. Je bus, je boirai. Bois. Qu'il boive, que je busse. Je boirais. Avaler une liqueur. Boire frais. Boire à la glace. Boire chaud.*

On dit, *Boire à la santé de quelqu'un. Boire à quelqu'un. Porter la santé de quelqu'un.* Façons de parler dont on se sert à table en buvant les uns aux autres.

On dit aussi, *Nous avons bu tant de santé.*

On dit aussi, *Boire au bon retour de quelqu'un*, pour dire, en signe de joie de son arrivée; et, *au retour, au prompt retour, à l'heureux voyage*; pour exprimer les vœux qu'on fait en faveur de celui qui part.

On dit que le *papier boit*, pour dire, que l'encre perce au travers, et que *la terre boit l'eau*, pour dire, qu'elle s'en abreuve: et en ce même sens on dit, qu'*une éponge boit*.

**BÉOURÉ A GALÉT**, v. Boire à la régala. Manière de boire la tête renversée, en versant la boisson dans la bouche. *Boire à la régala.* Cela ne se dit que dans le langage familier.

**BÉOURÉ A POT**, v. Boire au pot. Boire à la cruche. Boire à la bouteille. C'est-à-dire ayant le goulot de la bouteille, de la cruche, ou du pot entre les lèvres.

**BÉOURÉ A TIROLIGOS**, v. *Boire à tire-larigot*, en *tire-larigot*, pour dire, boire excessivement. C'est une façon de parler adverbiale et proverbiale. Elle est du style familier.

Les Rouennais prétendent que cette expression vient de la *Rigault*, nom d'une cloche de la grande église, qui fut donnée par *Rigault*, archevêque de Rouen; et parce que les sonneurs s'échauffent beaucoup et boivent de même.

**BÉRBÉNO**, s. f. Verveine. Plante célèbre chez les anciens, qui l'employaient dans les cérémonies religieuses,

et qui la regardaient comme un préservatif contre les dangers. Il y en a de plusieurs espèces. — Du latin, *Verbena*, verveine.

**BÉRCA**, v. Ebrécher. Faire une brèche. *Ebrécher un couteau, un rasoir, etc. S'ébrécher une dent.*

**BÉRCO**, s. f. Brèche. Faire une brèche à un couteau, à un rasoir. *Faire une brèche à un pâté.*

**BÉRDAOULO**, s. f. (Prononcez Bêrdâoulo.) Bruant de France, m. Petit oiseau de la famille des granivores. *Les bruants se prennent à la glu.*

**BÉRDÉT**, s. m. Vert-de-gris. Espèce de rouille verte qui s'engendre sur le cuivre.

**BÉRDÉXA**, v. Verdoyer. Verdir. C'est-à-dire, devenir vert. *Les bois commencent à verdoyer. Au printemps tout verdit.*

**BÉRDÉXA**, v. Verdir. C'est-à-dire, peindre en vert. *Il faut verdir cette porte.*

Il signifie aussi tacher de vert. *Verdir sa robe sur le gazon.*

Il se dit aussi du cuivre quand il s'y forme du vert-de-gris.

**BÉRDOU**, s. m. Verdier. Oiseau de la grosseur d'un moineau et dont le plumage est vert.

**BÉRGNÉ**, s. m. Aune. Arbre de bois blanc qui croît et se plaît dans les lieux humides. *Des sabots d'aune.*

**BÉRGOL**, s. m. Verveux. Sorte de filet à prendre du poisson. Le verveux est une espèce de nasse, de réseau soutenue sur des cerceaux. *Pêcher au verveux.* — Du latin, *Verriculum*, verveux.

**BÉRGOUGNO**, s. f. Vergogne. Honte. *C'est un homme sans vergogne. Il n'a ni honte, ni vergogne. Quelle vergogne !* Il est du style familier.

On appelle *Dévergonde, ée*, une personne qui mène publiquement une vie licencieuse, qui ne met aucune pudeur dans son libertinage. *Un jeune homme dévergonde. Une fille dévergoncée.* On dit substantivement. *C'est une*

dévergondée, une grande dévergondée. Il est aussi du style familier.

*Faire bergougno*, se dit en français, *faire honte*. — Du latin, *Verecundia*, honte. La véritable prononciation latine étant *Verecoundia*.

**BÉRGOUNOUS, OUZO**, adj. Honteux, euse. Qui a de la honte, de la confusion d'une chose qu'on envisage comme un mal. *Ne sont-ils pas honteux de mener la vie qu'ils mènent? Il devait être honteux d'avoir manqué de parole.*

On dit d'un jeune homme timide et embarrassé dans la société, *qu'il est encore tout honteux, qu'il a l'air honteux.*

On appelle, *pauvres honteux*, certains pauvres qui n'osent demander l'aumône publiquement. — *Bérgounous*, vient du latin *Verecundus*, qui signifie honteux, et dont la véritable prononciation latine est *Verecoundous*.

**BÉRISSO**, s. f. Scion d'osier, ou simplement osier, m. Petit brin, petit rejeton tendre et pliable d'un arbrisseau du même nom. *Un scion d'osier. Une botte d'osiers, pour faire des cages.*

**BÉRKIEIRO**, s. f. Dot. (Le t se prononce tant au pluriel qu'au singulier.) Le bien qu'une femme apporte en mariage. *Assigner la dot. Donner en dot. Constituer une dot. Assurer la dot. Payer la dot.* Il n'est guère d'usage au pluriel; mais si on l'emploie on doit prononcer comme au singulier *Dote*.

**BÉRLÉNGO**, voy. *Babilhart*.

**BÉRMÉNAT, ADO**, adj. Véreux, euse. Il se dit des fruits dans lesquels se trouvent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, les poires, etc. *Pommes véreuses, poires véreuses, prune véreuse, fruit véreux.* Voy. *Kissounat*.

*Bérménat* vient du latin *Verminosus*, véreux.

**BÉRMICÉLI**, s. m. Vermicelle. Mot emprunté de l'italien. Espèce de pâte en filaments qui ressemble à des vers et dont on fait des potages. (On prononce Vermichèle.)

On appelle *Vermicellier*, le fabricant de vermicelle.

**BÉRNADO**, s. f. Prononcez Bérnâdo ) Mante religieuse. Cette espèce de mante est appelée religieuse parce qu'elle joint souvent les pattes et semble prier. Les enfans s'amuse à lui faire faire cet exercice *religieux* en lui disant :

*Prêgo, prêgo Diou, Bérnado,  
Aoutromén séras dannado.*

**BÉROMÉN**, adv. Vraiment. On s'en sert ordinairement pour affirmer plus fortement. *Oui, vraiment.*

**BÉRP**, s. m. Ver. Insecte long et rampant qui n'a ni vertèbres, ni autres os. *Un gros ver. Ver de terre. Les vers qui se mettent à la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer est sujet aux vers. Il y a des vers qui se mettent aux hardes, et aux habits. Voy. Kissou, Darno.*

On appelle *Ver solitaire*, un ver qui s'engendre dans le corps humain. Il croît jusqu'à une longueur prodigieuse. Il est plat comme un ruban, ce qui le fait aussi nommer *Tenia*; il est composé d'anneaux; et quoiqu'on en ait rendu des portions considérables, il ne cesse pas de vivre et de croître, tant que sa tête n'est pas sortie.

On appelle *Mite*, s. f. Un petit insecte presque imperceptible et qui s'engendre ordinairement dans le fromage. *Ce fromage est plein de mites.* On les tue avec de l'huile dont on frotte le fromage.

**BÉRPÉRIÉ**, s. m. Mercuriale. On l'appelle *Mercuriale annuelle* pour la distinguer des autres espèces du même genre. La mercuriale annuelle croît en immense quantité, et spontanément dans nos jardins et dans tous les endroits cultivés qu'elle infeste. Cette espèce est réputée émolliente et laxative. Ses fleurs sont disposées en forme de grappes.

**BÉRRÉ**, s. m. Verrat. Pourceau qui n'est point châtré. *Jeune verrat. Vieux verrat.* — Du latin, *Verres*, verrat.

**BÉRTADIÉ**, ÉIRO, adj. Véritable. Qui contient vérité, qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. Histoire véritable.*

On dit qu'un homme est véritable dans ses paroles, dans

*ses promesses*, pour, qu'il dit toujours la vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet. Et dans ce dernier sens, on dit aussi, *Véridique*, des deux genres. *C'est un homme véridique*. C'est-à-dire qui aime à dire la vérité.

**BÉRT-ÉSPÉRO**, s. m. Espoir trompeur. Vain espoir.

**BÉRXUS**, s. m. Verjus. Jus de raisin que l'on cueille encore vert. Verjus signifie jus vert. On appelle aussi *Verjus* le raisin que l'on cueille encore vert. Et *sauce verjutée*, une sauce dans laquelle on a mis du verjus, ou qui a une pointe d'acide comme le verjus.

**BÉSC**, s. m. Glu, f. Matière visqueuse et tenace avec laquelle on prend les oiseaux. *Cette glu est bien forte. Un pot de glu. Prendre des oiseaux à la glu.* — Du latin, *Viscus*, glu.

On appelle *Gluau*, s. m. Une petite branche, une petite verge enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquet de gluaux. Tendre des gluaux.*

**BÈSPO**, s. f. Guêpe. Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui a un aiguillon et qui fait de mauvais miel. *Grosse guêpe. Mouche-guêpe. Il a été piqué d'une guêpe.* — Du latin, *Vespa*, guêpe.

La guêpe est carnassière et frugivore. La variété des mets dont elle s'accommode, et qu'elle trouve en toute saison, la dispense de faire comme la mouche à miel, des provisions dans la belle saison pour les temps fâcheux, elle vit au jour la journée et sans souci pour le lendemain.

**BÈSSÉTO**, s. f. Nagée sur le dos, ou à la renverse.

Fàiré dé Bèssétos. Nager sur le dos. Les nageurs se délassent par cette façon de nager lorsqu'ils sont fatigués de celle qui est ordinaire.

**BÈSSOU**, **OUNO**, adj. Jumeau. Jumelle. Il se dit de deux enfans nés d'un même accouchement. *Deux frères jumeaux. C'est sa sœur jumelle.* — Du latin, *Bis*, deux fois.

Il se dit en général, et par extension, de tous les enfans nés d'un même accouchement en quelque nombre qu'ils soient. *Les trois jumeaux vénitiens.*

Il est souvent substantif. *Elle accoucha de deux jumeaux. C'est un jumeau.*

Il se dit aussi des fruits quand il s'en trouve deux joints ensemble; et alors il n'est d'usage qu'à l'adjectif. *Une pomme jumelle. Des abricots jumeaux. Des cerises jumelles. Cette noix est jumelle. Amande jumelle. Des grains de raisin jumeaux.*

**BÉSTIAL**, s. m. Bétail. Troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître; comme vaches, brebis, bœufs, chèvres. Il ne se dit guère que de ces sortes d'animaux. *Garder le bétail. Nourrir le bétail. Gros bétail. Menu bétail. Il a perdu tout son bétail.* — Du latin, *Bestia*, bête.

Il fait *bestiaux* au pluriel et signifie la même chose. *Il a beaucoup de bestiaux. Il est riche en bestiaux.*

**BÉSTIOTO**, s. f. Bestiole. Petite bête. *Une bestiole. Une petite bestiole.* — Du latin, *Bestiola*, petite bête.

Il se dit figurément et familièrement des jeunes personnes qui ont peu d'esprit. *Cet enfant-là n'est qu'une petite bestiole. Cette fille fait la capable, et ce n'est qu'une bestiole. Une petite bestiole.*

**BÉSTIT, IDO**, adj. Clissée, ée. Il se dit des bouteilles garnies de clisses d'osier afin qu'elles se cassent plus difficilement. *Une bouteille clissée. Acheter des bouteilles clissées. Clisser des bouteilles. Faire clisser des bouteilles.*

**BÉY**, adv. de temps. Aujourd'hui. A présent, au temps, au moment où nous sommes. Quelques personnes disent *au jour d'aujourd'hui*, c'est un pléonasme qui choque le bon sens. Quelques-uns disent *jusqu'à aujourd'hui*, il faut dire *jusqu'aujourd'hui*.

Aujourd'hui s'emploie aussi substantivement. *Aujourd'hui passé, il ne sera plus temps.*

**BÉZAL**, s. m. Rigole, f. Petite tranchée, petit fossé, qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc. *Faire une rigole. Faire des rigoles.*

**BÉZIAT, ADO**, adj. et subs. Mignon, onne. Il signifie bien-aimé, ée. *De ces deux enfans-là, il y en a un qui est*

le mignon de la mère. Elle l'aime fort, c'est son mignon. Il est familier. Voy. *Flès, èsso*, et *Mignart, ardo*.

**BÉZINAT**, s. m. Voisinage. Les voisins. Les lieux voisins. *Bon, mauvais voisinage. Il est bien avec tout son voisinage.* — Du latin, *Vicinitas*, voisinage.

Il signifie aussi, la proximité d'un lieu à l'égard d'un autre. *Les maisons du voisinage. Le voisinage de la forêt.*

**BÉZUCARIÉ**, s. f. Vétille. Bagatelle. Minutie. (On prononce minucie.) Chose de rien ou de peu de conséquence. *Il ne s'amuse qu'à des vétilles. La moindre vétille l'arrête.*

**BÉZUCOUS, OUZO**, adj. Vétilleux, euse. Plein de petites difficultés. *Ouvrages vétilleux*, ouvrages qui à cause de leur extrême petitesse, exigent de menus détails, beaucoup de soin et de patience. Voy. *minussious*.

**BIAIS**, s. m. (Prononcez Biâis.) Dextérité. Adresse. Habileté. Tous trois marquent la manière adroite dont on fait une chose; mais il y a une différence en ce que la *dextérité* a plus de rapport à la manière d'exécuter les choses; l'*adresse* en a davantage aux moyens de l'exécution; et l'*habileté* regarde plus le discernement des choses même. La première met en usage ce que la seconde dicte suivant le plan de la troisième.

Pour former un gouvernement avantageux à l'état, il faut de l'*habileté* dans le prince ou dans ses ministres; de l'*adresse* dans ceux à qui l'on confie la manœuvre du détail, et de la *dextérité* dans ceux à qui l'on commet l'exécution des ordres.

La *dextérité* donne un air aisé et répand des grâces dans l'action. L'*adresse* fait opérer avec art et d'un air fin. L'*habileté* fait travailler d'un air entendu et savant.

Un grand nombre de personnes disent : *il a beaucoup de biais*; ce mot n'est point français dans ce sens. On dit par exemple, fort bien, en parlant d'une étoffe : *couper une étoffe de biais, en biais, vous ne coupez pas cela droit, vous allez de biais. Couper une étoffe du bon biais, du mauvais biais*, c'est la couper du bon sens, du mauvais sens suivant l'usage auquel on la destine.

**BIAISSUT, UDO**, adj. (Prononcez Biâissut.) Adroit,

oite. Qui a de l'adresse, de la dextérité. *Adroit comme un singe.* Voy. *Biâis*.

**BIBÉROUN**, s. m. Biberon. Petit vase d'argent ou d'autre matière qui a un petit bec ou tuyau, par lequel on boit. *Boire avec un biberon.*

On dit dans le langage familier, en parlant d'une personne qui aime le vin et qui en boit volontiers, *c'est un bon biberon*. On l'emploie moins communément au féminin; on dit cependant dans le langage badin : *c'est une biberonne*.

**BIBOUTÉXA**, v. Vivoter. Vivre petitement et subsister avec peine, faute d'avoir de quoi se mieux nourrir et se mieux entretenir. *Il n'a pas grand bien, mais il vivote tout doucement. Il ne fait que vivoter.* Il est du style familier.

**BIDALBO**, s. f. Viorne. Plante boiseuse, très-flexible, et qui s'entortille autour des arbres. *Un panier fait de viorne.*

**BIÈILHO**, s. f. Vielle. (Prononcez Vièle.) Instrument de musique à cordes de boyau, que l'on fait sonner par le moyen de quelques touches et d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. *Vielle commune. Vielle organisée. Jouer de la vielle. Danser au son de la vielle.*

On dit *Vieller*, pour, jouer de la vielle. *Il va vieller de porte en porte.*

**BIÉTAZÉ**, s. m. Viédase. Terme injurieux qui dans son origine signifiait visage d'âne. Il est grossier.

**BIGAL** ou **BIGART**, s. m. Cousin. Insecte à deux ailes, très-incommode par ses piqûres. Du latin *Bis*, deux fois, et *Ala*, aile. C'est-à-dire, qui a deux ailes.

**BIGASSO**, s. f. Besace, f. Ou **BISSAC**, m. (On prononce le c.) Espèce de sac ouvert en long par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. *Les religieux mendiants portent la besace. Mettre quelque chose dans une besace. Porter un bissac sur l'épaule.*

On dit figurément qu'un homme est à la besace, qu'il est réduit à la besace ou bissac, pour dire, qu'il est ruiné.

Et proverbialement et figurément, d'un homme qui a

un grand attachement à quelque chose, qu'il en est jaloux comme un gueux de sa besace.

**BIGOS**, s. m. Piochè, f. Instrument dont on se sert pour fouir la terre. *Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche.* — Du latin, *Ligo*, pioche.

**BILHOT**, s. m. Billot. Bâton que l'on met en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser et d'entrer dans les vignes, et qui sert aussi à d'autres usages. *Un gros billot.*

On appelle aussi *Garrot*, un bâton court dont on se sert pour serrer des nœuds de corde.

**BILLO**, s. f. Bile. L'une des humeurs du corps animal dont la sécrétion se fait dans le foie. *Bile jaune. Bile noire. Avoir la bile échauffée. Exciter la bile. Purger la bile. Etre plein de bile.*

On dit figurément. *Emouvoir la bile. Echauffer la bile. Décharger sa bile.* Pour dire, exciter la colère. Décharger sa colère.

**BILLOUS**, **OUZO**, adj. Bilieux, euse. Qui abonde en bile. *Une humeur bilieuse. Une complexion bilieuse. Un tempérament bilieux. Une personne bilieuse.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies.*

On dit figurément d'un homme colère, que c'est un homme bilieux.

**BIMIGNÉ**, s. m. Osier, arbrisseau dont la feuille ressemble à celle du saule, et dont les jets ou scions sont fort plians et propres à lier quelque chose. *Planter des osiers. Osier franc. Osier bâtard.* — Du latin, *Vimen*, osier.

**BIN**, s. m. Pleyon. Jet d'osier. Brin d'osier. Scion d'osier, ou simplement osier. On appelle ainsi les jets ou scions de l'arbrisseau que nous nommons en patois *Bimigné*. *Une botte d'osiers. Lier avec un scion d'osier. Tordre un jet, un brin d'osier. Une corbeille d'osier, faite d'osier. Il faut des pleyons pour fagoter ce sarment.* — Du latin, *Vimen*, osier.

**BINA**, v. Biner. Donner une seconde façon aux terres labourables, aux vignes. *Biner les vignes.*

*Biner* est aussi un terme d'église, et il s'emploie en parlant d'un prêtre, qui dans la nécessité dit deux messes le même jour. *Ce curé a la permission de biner.* En ce sens il est neutre. — Du latin *Bis*, deux fois.

**BINADO**, s. f. Pressurage, m. Ou vin de pressurage. Vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. *On a mis deux seaux de pressurage sur cette pièce de vin, Le vin de pressurage est d'ordinaire très-mauvais. Ce n'est que du pressurage.*

On appelle *Piquette*, une boisson que l'on fait avec de l'eau, mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin. Et par extension l'on s'en sert pour dire, de méchant vin. *Il ne nous a donné que de la piquette.*

**BINAGRA**, v. Vinaigrer. Assaisonner avec du vinaigre. *Vinaigrer une sauce.*

**BINAGRÉ**, s. m. Vinaigre — Du latin *Vinum acre*, vinaigre.

**BINAGRÉTO**, s. f. Vinaigrier, m. Petit vase à mettre du vinaigre. *Vinaigrier de cristal.*

**BINÉTO**, s. f. Oseille. Plante potagère, d'un goût un peu aigre. *Oseille de jardin. Oseille sauvage. Cueillir de l'oseille. Des œufs à l'oseille.*

**BINGOY**, (dé) Appuyez sur O plus que sur Y. adv. De guingois. De travers. *Ce jardin est de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois. Il marche tout de guingois. C'est une femme toute de guingois.*

On dit figurément et familièrement, *avoir l'esprit de guingois.*

**BINOUILHÉ**, s. m. Vigneron. Celui qui cultive la vigne. *Pauvre vigneron. Habile vigneron.*

**BIOU** Dé nostré-Ségné. (Appuyez sur le premier O de Biou.) s. m. Lygée, m. Il est long de quatre lignes, sans ailes, rouge. Il a une tache noire au milieu du corselet, et un gros point noir sur chaque étui. Il est très-commun dans nos jardins et sur le tronc de certains arbres. On en a trouvé, mais très-rarement, des individus ailés. *Un Lygée ailé. Un Lygée sans ailes.*

Quelques personnes le confondent avec le *Bolo-Guiradout*, voy. ce mot.

**BIOULIÉ**, s. m. Violier. Plante qui vient sur les murs sans être cultivée, et qui porte des fleurs d'une odeur douce et agréable. *On cultive les violiers doubles dans les jardins.*

**BIRA**, v. Tourner. Retourner. Ils se disent en parlant de certaines choses qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui était dessous. *Tourner, retourner une carte. Retourner un habit, une rôtie.*

On dit à certains jeux de cartes; *qu'est-ce qui tourne? qu'est-ce qui retourne? Il tourne cœur, il retourne pique, etc.* Pour dire que la carte qu'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils devaient avoir, est de cœur, de pique. On dit aussi, *de quoi tourne-t-il? de quoi retourne-t-il? il tourne, il retourne de cœur.*

On dit, *tourner les pieds en dedans, tourner les pieds en dehors*, pour, porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors; et, *tourner ses souliers*, pour, les déformer en marchant de telle sorte que l'assiette du pied ne soit point droite. Et l'on ne dit point, *retourner*. Voy. *Axioula*.

**BIRA**, sé, v. S'émouvoir. Ressentir du trouble, de l'altération dans son esprit, à l'occasion d'une peur, d'une crainte, etc. *S'émouvoir, être ému de crainte, de peur, etc.*

**BIRADO**, s. f. Frayeur. Peur. Emotion. Agitation véhémente de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Je ne suis pas encore bien revenu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il en a été quitte pour la peur.*

**BIRAL-DÉ-MA**, s. m. Tour de main. On dit qu'une chose a été faite en un tour de main, pour, en un instant. Il est familier.

**BIRO**, s. f. Retourne. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir. *De quelle couleur est la retourne? la retourne est de pique, de cœur.*

**BIROBIKI**, s. m. Vilebrequin. Outil d'artisan, qui sert à trouser, percer du bois, de la pierre, du métal, par le

moyen d'un petit fer qui a un taillant en spirale , et qu'on fait entrer en le tournant. *Trou de vilebrequin.*

La mèche du vilebrequin s'appelle un *brequin*. *J'ai cassé le brequin.*

**BIROBOUKÉT**, s. m. Bilboquet. Petit instrument de bois ou d'ivoire, servant à un jeu d'adresse. *Un bilboquet de bois, de buis, d'ivoire, etc.*

Il se dit aussi du jeu. *Jouer au bilboquet.*

**BIROU**, s. m. Foret. Perçoir. Petit instrument de fer avec lequel on perce un tonneau, on troue le bois avant d'y enfoncer un clou. *Tirer du vin au foret. Faire un trou avec un foret, un perçoir.* Voy. *Ximbélet.*

Quelques-uns disent *avant-clou*. C'est un gasconisme.

**BIROUNO**, s. f. Tarière. Outil de fer dont les charpentiers, les charrons, les menuisiers se servent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. *Grosse tarière. Petite tarière.*

**BIS**. s. m. Permission de biner. f. — Du latin, *Bis*, deux fois. On dit ici qu'un prêtre a le bis; au lieu de dire avec l'académie qu'il a la permission de biner, ou, de dire deux messes dans le même jour. *Ce curé a la permission de biner. Avoir le bis*, est un gasconisme.

Le dictionnaire de l'académie appelle *Binage*, l'action d'un prêtre qui célèbre deux fois la messe le même jour. *Le Binage est permis dans certains diocèses à cause de la rareté des prêtres.*

**BISCAIRÉ**, s. m. (Prononcez Biscàiré.) Biais. Travers. Ligne oblique. *Il y a du biais dans ce bâtiment. Ce parterre est de biais, tout de biais. On a fait cette palissade pour cacher le biais du mur.*

En parlant d'une étoffe, on dit aussi : *couper une étoffe de Biais, en biais. Vous ne coupez pas cela droit, vous allez de biais.*

Le dictionnaire de l'académie dit encore dans le premier sens. *Bâtir à fausse équerre.*

**BISSOL**, s. m. Bourgeon. Bouton. Certaines bubes qui viennent quelques fois aux différentes parties du corps. *Il*

*a le visage tout plein de boutons. Il a un bouton, un bourgeon sur le nez.*

On appelle *Tanne*, f. une petite bube durcie, qui s'engendre dans les pores de la peau. *Tirer une tanne avec une épingle. Faire sortir une tanne en pressant la peau avec les doigts.*

On dit de certaines drogues, *qu'elles font mourir les tannes*, pour, qu'elles les ôtent de telle sorte, qu'elles ne reviennent plus.

**BISTOU**, s. m. Prunelle, f. L'ouverture qui paraît noire dans le milieu de l'œil, et par laquelle les rayons passent pour peindre les objets sur la rétine. *La prunelle de l'œil. Une taie qui couvre la prunelle de l'œil. La dilatation de la prunelle.*

Les anatomistes l'appellent *Pupille*. — du latin *Pupilla*.

**BISTOURTIÉ**, s. m. Rouleau. Cylindre de bois dont se servent les pâtisseries pour étendre la pâte. *Rouleau de pâtissier.*

**BIZÈCLÉ**, s. m. Bizé. Outil de buis dont se servent les cordonniers pour régler la trépointe d'un soulier. *Se servir du Bizé.*

**BLADIÉ**, s. m. Blatier, ou Marchand de blé. Blatier ne se dit guère que de ceux qui transportent du blé d'un marché à l'autre. *Quelle est sa profession? Il est blâtier, marchand de blé.*

**BLAGA**, v. Voy. *Barata*.

**BLAGUR**, **URO**, subst. Voyez *Baratur*, *uro*.

**BLAIZAN**, s. m. (Prononcez Blâizan.) Bouillon blanc, m. ou Molène, f., plante très-commune. Elle est vulnéraire et béchique. On emploie ses fleurs et ses feuilles, tant dans les maladies internes que dans les maladies externes.

**BLANDO** d'aigo, s. f. Salamandre aquatique. Cette espèce de Salamandre qu'on appelle aussi Triton, m., vit au sein des eaux, elle n'est pas plus venimeuse que la Salamandre terrestre, comme elle on peut la prendre sans aucun danger. Un feu médiocre suffit pour la faire mourir en peu de temps. Voy. *Blando de terro*.

**BLANDO** dé tèrro , s. f. Salamandre terrestre. Cet animal qu'on appelle *Mouron*, en certaines provinces de France, et dans d'autres *Sourd*, ressemble pour la forme à un lézard, il a quatre pattes disposées de la même façon, et une longue queue. Sa peau d'un fond noir est parsemée de taches jaunes, sans écailles et presque toujours enduite d'une matière visqueuse.

La Salamandre est un animal faible, craintif et timide; elle vit dans les lieux humides et rocailleux, elle se nourrit d'insectes, de vers et de petits mollusques; on dit même qu'elle mange de la terre végétale. Les habitans de la campagne sont dans le préjugé que la Salamandre est très-dangereuse, ils en redoutent jusqu'à l'aspect; c'est une erreur aussi grossière qu'elle est ancienne; la Salamandre n'est nullement venimeuse, on peut la toucher et la prendre avec la main nue sans aucun danger. Cet animal est si doux qu'il ne cherche pas même à mordre la main qui le saisit.

On croyait autrefois que la Salamandre vivait au milieu des flammes, cette erreur était fondée sur ce que ce reptile distille de plusieurs glandes, qui rendent sa peau raboteuse une liqueur gluante et laiteuse, qui éteint la première braise sur laquelle on le jette; ce qui ne le garantit que pour quelques instans d'un feu médiocre.

On l'appelle Salamandre terrestre pour la distinguer de celle qui vit au sein des eaux. Voy. *Blando d'aigo*.

**BLANKÉT**, s. m. (Pérot) Blanquette, f. Sorte de petite poire d'été, qui a la peau blanche. *Un poirier de blanquette. Manger des blanquettes.*

**BLANKÉTO**, s. f. Blanquette. Il se dit d'une sorte de petit vin blanc de Languedoc. *Blanquette de Limoux.*

**BLANKI**, v. Blanchir. Rendre blanc. *Blanchir une muraille. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir du linge.*

On dit, *faire blanchir de la viande*, pour dire, la mettre dans l'eau tiède pour la faire revenir.

On dit, *faire blanchir du céleri, des endives, etc.*, pour dire, les faire devenir blancs en liant les feuilles quand

elles sont encore vertes, et en les couvrant avec de la terre ou du fumier. Voy. *Blanxi*.

**BLANKINOUS, OUZO**, adj. Blanchâtre. Des deux genres. Tirant sur le blanc. *Couleur blanchâtre. Liqueur blanchâtre.*

**BLANKISSAXÉ**, s. m. Blanchisserie, f. Lieu destiné à blanchir des toiles, de la cire. *Envoyer des toiles à la blanchisserie.*

**BLANKISSAXÉ**, s. m. Blanchissage. Blanchiment. L'action de blanchir et l'effet de cette action. *Mettre, envoyer au blanchissage. Voilà un mauvais blanchissage. Payer le blanchissage. Retirer le linge du blanchissage.*

*Blanchiment* ne se dit ordinairement que des pièces de toile entières, et de la monnaie d'argent. *Le blanchiment des toiles de Flandre. Le blanchiment de Caen. Le blanchiment de Senlis. Le blanchiment de Laval. Ces toiles sont d'un beau blanchiment. Le blanchiment de la monnaie. Avoir soin du blanchiment de la monnaie.*

**BLANXÉ**, s. m. Mégissier. Artisan dont le métier est d'accommoder les peaux de moutons, de veau, pour les rendre propres aux différents usages auxquels on veut les employer, excepté à ceux qui regardent le métier de corroyeur ou de pelletier.

**BLANXI**, v. Echauder. Laver d'eau chaude et bouillante. Tremper dans l'eau chaude. Jeter de l'eau chaude sur quelque chose. *Echauder des haricots. Echauder des choux avant de les mettre dans le pot. Voy. Blanki.*

**BLAOU**, s. m. (Prononcez Blâou.) Meurtrissure. f. Contusion livide. *Il a été bien battu, les meurtrissures en paraissent sur son corps.*

Beaucoup de personnes disent un *bleu*. Elles se trompent. Le mot *Bleu* ne doit ici s'employer que comme adjectif. Une meurtrissure est quelquefois rouge, au lieu d'être *Bleue*. L'on dit aussi un *Coup*.

On dit *Meurtrir*, pour dire, faire une meurtrissure, une contusion. *Les coups de pierres, de bâtons meurtrissent. Il est tout meurtri de coups. Il est tombé et s'est meurtri tout le visage.*

**BLAOUDO**, s. f. (Prononcez Blâoudo.) Blaude ou Souquenille. Espèce de surtout de grosse toile que les charretiers et les rouliers portent par dessus leur vêtement. Ils la nomment aussi *Blouse*, f.

**BLAZIGA**, v. Voy. *Ablaziga*.

**BLÉDERRABO**, s. f. Betterave. Espèce de poirée, ainsi nommée parce que sa racine, qui est fort grosse, ressemble à celle de la rave. La plus commune est d'un rouge très-foncé. *Salade de betterave. Couleur de betterave.*

**BLÉDO**, s. f. Bette. Plante potagère qu'on appelle aussi *Poirée*, dont les feuilles sont extrêmement larges et soutenues d'une côte large et épaisse qu'on appelle *Carde*. *Manger des bettes. Une planche de bettes.*

**BLÉS, ÉSSO**, adj. Qui a la langue grasse, ou qui grassèie. On dit qu'un homme a la langue grasse, ou qu'il grassèie, pour dire, qu'il a la langue épaisse et qu'il prononce mal certaines consonnes. — Du latin, *Blæsus*, qui grassèie. Voy. *Blésséxa*.

**BLÉSSÉXA**, v. Grasseyer. Avoir la langue grasse. C'est-à-dire prononcer mal à cause d'un défaut de la langue qui est trop épaisse certaines consonnes, principalement les c, d, j, r, s, x, z.

**BLÉSSÉXADIS**, s. m. Grasseyement. Manière de prononcer d'une personne qui grassèie.

Il ne faut pas confondre ce défaut de langue avec le grasseyement de certaines personnes qui prononcent la consonne r de la gorge au lieu de la prononcer avec la langue.

On dit bien dans ce sens aussi *Grasseyer* et *Grasseyement*; mais c'est un défaut bien différent du premier. Celui-ci est souvent agréable. *On aime à entendre grasseyer les Parisiens qui parlent bien: Leur grasseyement donne de l'agrément à ce qu'ils disent.*

**BLUÉT**, s. m. Martin-pêcheur. On l'appelle aussi *Alcyon*. Petit oiseau de plumage bleu, hantant les eaux et les marécages.

**BLUËT**, s. m. Bluet. ou Plante annuelle de couleur bleue qui croit dans les blés. Elle est aussi appelée Aubifoïn. Barbeau. Blavelle. Blavette. Blavéole.

**BOLO-D'AXIS**, s. f. Boulette. Petite boule de chair hachée. *On met des boulettes de viande hachée dans les ragoūts, dans les pâtés, etc.*

**BOLO-DÉ-GARRIC**, s. f. Pomme de chêne. Petite excroissance qui vient en forme de petite boule sur les feuilles du chêne, et dont se servent les enfans pour jouer.

**BOLO-GUIRAOUT**, s. m. (Prononcez Bolo-guirâout.) Coccinelle, f. On l'appelle aussi vulgairement Scarabée hémisphérique, m. Tortue, Bête-à-Dieu, Bête-à-bon Dieu, Vache-à-bon Dieu, f. Ces insectes sont d'une forme ronde, convexe, et ont les pattes très-courtes, ce qui leur donne l'air d'un demi globe. Il y en a de plusieurs espèces; leur longueur varie de deux à trois lignes. *Les coccinelles les plus communes dans nos contrées sont rouges, ponctués de noir.*

Les enfans mettent la coccinelle sur un doigt, et pour l'exciter à voler, disent à haute voix et à plusieurs reprises :

*Bolo, bolo-guirâout,  
Ké déma fara câout.*

Quelques personnes l'appellent en patois *Biôou dé nostré ségné*, voy. ce mot.

**BOOUTO**, s. f. (Prononcez Bôouto.) Ruelle. Petite rue. *Une ruelle qui aboutit à une grande rue.*

**BOOUTO**, s. f. (Prononcez Bôouto.) Façon qu'on donne à la terre. *Combien de façons a-t-on donné à ce champ?*—Du grec, *Bous, Boos*, qui signifie bœuf, parce qu'en effet lorsqu'on demande, combien de façons a-t-on donné à ce champ? c'est comme si l'on demandait : *Combien de fois les bœufs ont-ils labouré ce champ?*

**BORDO**, s. f. Porcherie. Etable à pourceaux, f. Toit à porcs. Toit à cochons, m. Petite loge où l'on enferme ces animaux : et l'on dit figurément d'une chambre malpropre, que *c'est une porcherie, un toit à cochons.*

On dit aussi vulgairement *Tét* à cochons, pour, toit à cochons.

**BOTO**, s. f. Fête patronale. Fête locale. Fête du patron d'une église, et non, *Fête votive*, expression qui est très-impropre.—Du latin, *Votum*, qui signifie vœu. Parce que c'est la fête du saint, sous l'invocation duquel l'église du lieu a été vouée, dédiée, consacrée à Dieu.

**BOTO**, s. f. Botte. Assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. *Botte de paille, de foin, d'alumettes, de raves, d'asperges, d'ognons, d'aulx.*

**BOU**, (*dé*) Locution adverbiale. Tout de bon. Sérieusement. *Je vous dis cela tout de bon. Parlez-vous tout de bon?*

**BOUAS**, (*dé* lèit.) s. m. Bois de lit. Tout ce qui compose la menuiserie d'un lit. *Acheter un bois de lit. Faire dresser un bois de lit.*

Autrefois on disait un *Châlil*. Il est vieux.

On appelle *Goberges*, s. f. Plu. Les petits ais de bois qui se mettent en travers sur le bois de lit pour soutenir la paillasse. *Les goberges d'un lit.*

**BOUZARIÉ**, s. f. Boiserie. Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs d'une chambre, d'un cabinet. *Une belle boiserie.*

On dit aussi *Lambris*, m. *Lambris de bois de chêne. Lambris à hauteur d'appui. Il a fait faire un lambris qui règne au tour de sa chambre, jusqu'à la hauteur des fenêtres.*

On dit, *Boiser, lambrisser*, pour dire, revêtir de lambris. *Boiser, lambrisser une chambre, un cabinet.*

**BOUBINA**, v. Bobiner. Dévider de la soie, du fil, etc., sur une bobine.

**BOUBINO**, s. f. Bobine. Espèce de fuseau sur lequel on dévide du fil, de la soie, de l'or, etc. *La bobine n'est pas assez pleine.*

**BOUCLO**, s. f. Boucle. *Une boucle, une petite boucle.*

On appelle *Ardillon*, m. Une pointe de métal au milieu d'une boucle qui sert à attacher la courroie.

On appelle *Chape*, f. la partie de la boucle par laquelle elle tient au soulier ou à la ceinture.

**BOUDOMÉ**, s. m. Voy. *Rabot*, *oto*, adj.

**BOUILHOUN-à-la-rèino**, s. m. Lait de poule. On appelle ainsi un jaune d'œuf délayé dans de l'eau chaude avec du sucre. *Prendre un lait de poule.*

**BOUISSÈL**, s. m. Boisseau. Vaisseau servant à mesurer des choses solides. Il se dit et du vaisseau et de la quantité de ce qu'il contient. *Le boisseau est plus fort dans tel pays que dans le pays voisin. Vendre au boisseau. Mesurer au boisseau. Un boisseau de blé.*

On appelle aussi une *Boisselée* la mesure d'un boisseau, ce qu'un boisseau peut contenir. *Semer une boisselée de grain.* On dit, une *Boisselée de terre*, pour dire, *autant d'espace de terre qu'il en faut pour pouvoir semer un boisseau de blé.*

**BOUKÉT**, s. m. Bouquet. Assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses.*

*Bouquet* se dit aussi de l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de cerises. Mettre un bouquet de sarriette dans les fèves.*

On dit aussi *Trochet*, en parlant des fleurs et des fruits qui viennent et qui croissent ensemble comme par bouquets. *Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noisettes viennent ordinairement par trochets.*

**BOUKIN**, s. m. Bauquin. Espèce de petit tuyau d'argent, de corne, ou d'autre matière, dont on se sert pour fumer plus proprement les cigares. *Il a acheté un bauquin d'argent.*

**BOUKIN**, s. m. Bouquin. C'est un vieux livre dont on fait peu de cas. *Feuilleter de vieux bouquins.*

*Bouquiner*, signifie, chercher de vieux livres dans les boutiques des libraires. *Il ne fait que bouquiner.* Il est du style familier.

Il signifie aussi lire de vieux livres. *Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet.*

On appelle, *Bouquinerie*, f. Un amas de bouquins, de livres peu estimés. *Ne vous arrêtez pas à voir ces livres, c'est de la bouquinerie.*

On appelle, *Bouquineur*, celui qui cherche de vieux livres. *C'est un bouquineur.*

**BOUKINISTO**, s. m. Bouquiniste. Celui qui achète et revend de vieux livres, des bouquins. *Compléter un ouvrage chez un Bouquiniste.*

**BOUL**, s. m. Bouillon. Cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur, qui s'élève en rond au-dessus de sa surface par l'action du feu. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.* — Du latin *Bulla*, qui signifie Bouillon dans le sens de notre *Boul* patois, la véritable prononciation latine étant *Boulla*.

On dit d'une chose qu'il ne faut pas faire bouillir longtemps, qu'il n'y faut qu'un bouillon ou deux. *Faire jeter un ou deux bouillons.*

*Bouillon*, se dit aussi de l'effet qui arrive à l'eau et aux autres liqueurs, lorsque la superficie en est agitée par quelque mouvement violent. *L'eau sortait à gros bouillons. Une source qui fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons. Le sang sortait à gros bouillons de sa plaie.*

**BOULADO**, s. f. Volée. Le vol d'un oiseau. *Il a pris sa volée. On dit que les hirondelles traversent quelque fois la mer tout d'une volée.*

On appelle familièrement, *volée de coups de bâton*, un grand nombre de coups de bâton donnés de suite.

En termes de jeu de paume et de ballon, on dit, *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée.*

On dit, *Engouler*, pour, prendre tout d'un coup avec la gueule. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.* Il est populaire.

**BOULANXÉ, ÊIRO**, s. Boulanger. Boulangère. Celui, celle, dont le métier est de faire du pain et de le vendre. *Maitre boulanger. Garçon boulanger. C'est mon boulanger. Un bon boulanger.*

**BOULATÉXA**, v. Voleter. Voltiger. Voler à plusieurs re-

prises, comme font les petits oiseaux qui n'ont point la force de voler long-temps, ou comme les papillons. *Il prend plaisir à voir voleter les abeilles sur les fleurs. La mère criait et voletait, ou voltigeait autour de son nid lorsqu'on emportait ses petits. Le papillon ne cesse de voleter, de voltiger autour de la chandelle.*

*Voleter*, diffère de *voltiger*, en ce que le premier n'est applicable qu'aux oiseaux, aux abeilles, aux papillons et aux autres petits animaux qui ont des ailes, tandis que le second s'applique aussi au figuré à tout ce qui suit dans l'air l'impulsion du vent. Ainsi l'on dit figurément, que *des cheveux, qu'un étendard, un voile, etc. voltigent au gré du vent.*

Il se dit aussi figurément et au moral pour signifier l'inconstance, le défaut de suite, d'application à une même chose. *Il voltige d'objets en objets et ne suit rien.*

**BOULÉMI**, s. m. **Boulémio**, s. f. **Cajoleur**, s. m. **Cajoleuse**, s. f. Celui ou celle qui cajole, qui use de cajoleries. *C'est un cajoleur qui parviendra à tromper ce vieillard.*

On dit figurément et familièrement : *C'est un Bohémien, une Bohémienne. Un vrai Bohémien, une véritable Bohémienne.*

**BOULÉMI**, **MIO**, adj. Voy. *Fléis, Béziat et Mignart.*

**BOULI**, v. **Bouillonner**. **Bouillir**. *Je bous, tu bous, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent, je bouillais, je bouillis, je bouillirai. Bous, qu'il bouille, que je bouille, que je bouillisse.* Il se dit de l'eau et des autres liqueurs, lorsqu'elles sortent, ou qu'elles s'élèvent par bouillons, soit par la violence de leur propre mouvement, soit par l'action du feu. — Du latin, *Bullire*, bouillir. La véritable prononciation latine étant *Boullire*.

*Bouillir*, diffère de *Bouillonner*, en ce que le premier suppose de la chaleur ou une fermentation quelconque, ainsi l'on dit : *Faire bouillir de l'eau. Du lait qui bout. Quand le vin bout dans le tonneau. Quand l'eau bouillira.* Tandis que le second se dit lors même qu'il n'y a ni chaleur causée par le feu, ni fermentation quelconque. Ainsi l'on dit : *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang qui bouillonne en sortant de la plaie, etc.*

**BOULI**, v. Echauder. Tremper dans l'eau chaude. *Echauder un cochon pour le dépiler. Echauder de la volaille pour la plumer.*

**BOULZINA**, v. Tinter. On dit, *que l'oreille tinte à quelqu'un*, pour dire, que par un mouvement qui n'est que dans son oreille, il entend un son pareil à celui d'une petite cloche, ou au bourdonnement des abeilles.

On dit proverbialement à une personne, *les oreilles doivent vous avoir bien tinté, car on a beaucoup parlé de vous.*

**BOULZINA**, v. Bourdonner, se dit pour exprimer le bruit que font certains insectes, comme les bourdons, les mouches, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles.*

Il se dit aussi pour exprimer le bruit sourd et confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. *Après sa harangue on entendit bourdonner toute l'assemblée.*

Enfin il se dit pour, chanter à voix basse, entre ses dents, et il est pris alors activement. *Il bourdonne toujours quelque chanson.*

**BOULZINOMÈN**, s. m. Bourdonnement. Bruissement. Bruit continu dans les deux oreilles ou dans une seule. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille, ou dans les oreilles. Un bruissement d'oreilles.* On dit aussi *Tintoin.*

*Bourdonnement*, signifie aussi le bruit des bourdons, et des autres insectes de cette nature. *Le bourdonnement des hannetons.*

Il signifie encore au figuré, le bruit sourd et confus qui naît de plusieurs voix non articulées, et qui d'ordinaire ne marque pas approbation. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

**BOUMBARDO**, s. f. Canonnière. Petit bâton de sureau, dont on a ôté la moëlle, et dont les enfans se servent pour chasser par le moyen d'un piston, de petits tampons de filasse ou de papier. *Une canonnière. Une petite canonnière.* On l'appelle aussi, *Canne-pétoire.*

*Boumbardo* vient du latin *Bombarda* qui signifie canon.

**BOUMBO**, voy. *Pé-dé-Boumbo*.

**BOUMBO**, s. f. Bombe. Grosse boule de fer, creuse, armée de deux anses, plus épaisse de métal dans son culot que dans sa partie supérieure, où elle est percée pour être remplie de poudre. On la lance au moyen d'un mortier, et elle éclate quand elle est arrivée à sa destination au moyen d'une mèche qui y est adaptée. *Jeter des bombes*. — Du latin, *Bombus*, bombe.

*Coumo uno boumbo*, se rend en français par ces mots, à l'improvisiste.

**BOUNDAT**, s. m. Bondon, m. ou Bonde, f. Morceau de bois dont on bouche le trou par où l'on remplit un tonneau, un muid. *Le bondon d'un muid, d'une barrique*.

On dit mieux *Bondon*, que *Bonde*.

*Bondonner*, signifie, mettre un bondon. *Bondonner un muid. Bondonner un tonneau. On bondonne le vin quand il a bouilli. Tonneaux bondonnés. Futailles mal bondonnées*.

**BOUNDO**, s. f. Bonde, f. Bondon, m. C'est un trou rond fait à un tonneau, à une barrique, etc. pour verser la liqueur dedans. L'instrument avec lequel les tonneliers font ces bondes ou trous s'appelle. *Bondonnière*.

On dit mieux *Bonde* que *Bondon*.

*Bonde*, signifie encore une pièce de bois, qui étant baisée ou haussée, sert à retenir l'eau dans un étang. *Lever la bonde. Hausser la bonde*.

**BOUNIFASSO**, des deux genres. Ce mot exprime une manière d'être qui réunit la bonté du cœur et la simplicité extérieure. L'on dit : *C'est un homme plein de bonhomie*. Il est du style familier.

On dit aussi, *un homme, une femme bonasse*. Style familier.

**BOUNIFIA**, v. Bonifier, ou Abonnir. Rendre bon, rendre meilleur, mettre en meilleur état. *Bonifier des terres, en les fumant. Plusieurs choses se bonifient étant gardées, telles que le vin, le café, etc. Les caves fraîches abonnissent le vin. Ce vin-là s'abonnira dans la cave avec le temps*.

*Bonifier*, signifie aussi faire bon, suppléer. *Si cette place ne vous vaut pas mille écus, je vous bonifierai ce qui s'en manquera.*

**BOUPOLO**, s. f. Engoulevent. Genre doiseaux de l'ordre des passereaux, et de la famille des planirostres. Ils ne volent que le soir, ne font point de nid, mais pondent et couvent leurs œufs sur la terre nue. On les a long-temps nommés *crapauds volants*, et on les nomme encore *Tettes-chèvres*, parce qu'on croit, à tort, qu'ils tettent les chèvres pendant la nuit.

**BOURDO**, s. f. Voy. *Bayo*.

**BOURDOU**, s. m. Bourdon. Grosse mouche ressemblant à l'abeille, qui, avec sa trompe, fait un bruit continu et monotone.

**BOURDOULAIGO**, s. f. (Prononcez Bourdoulâigo.) Pourpier, m. Plante Potagère. *Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une salade de pourpier.*

On appelle *Pourpier doré*, un pourpier naissant qui se mange en salade.

Il y a aussi un *pourpier sauvage*, dont les feuilles sont plus petites. On lui attribue plusieurs vertus médicinales.

*Bourdoulâigo* vient du latin, *Portulaca*, pourpier, la véritable prononciation latine étant *Portoulaca*.

**BOURGAL, ALO**, adj. Généreux, euse. Libéral, ale. Qui aime à donner, qui se plaît à donner. *La nature lui a été libérale de ses dons. Etre libéral de louanges. Tous les princes de cette race-là ont été sages, libéraux et vaillants. Cet homme est si généreux qu'on ne peut lui rendre le moindre service, qu'il ne fasse des présents considérables.*

L'on ne doit point dire dans ce sens, *un homme prodigue*. Car un homme prodigue est une personne qui dissipe son bien en folles et excessives dépenses.

**BOURRAOU**, s. m. (Prononcez Bourràou.) Aubique noire, f. C'est le nom d'une espèce de figue désignée dans le dictionnaire d'histoire naturelle sous le nom de *figue grosse violette longue*. Elle présente les fruits les plus gros,

parmi les figues noires ou violettes. La peau de l'aubique noire est d'un pourpre obscur et couverte d'une poussière purpurine, transparente, tandis que la chair est d'un beau rouge.

*Bourráou* vient du mot grec *Bousuca*, qui signifie littéralement figue aussi grosse qu'un bœuf, c'est-à-dire grosse figue. (Expressions du dictionnaire de Planche.)

Ou mieux de deux mots grecs : *Bou*, particule qui augmente la force du mot auquel on la joint. (La racine de cette particule étant *bous*, qui signifie bœuf.) Et *Erinon* ou *Erineon* qui signifie figue sauvage.

On voit en effet que *Bourráou* a une grande analogie avec *Bou-Erinon*.

Dans certaines localités on l'appelle *Gouráou*, au lieu de *Bourráou*.

**BOURRASSO**, s. f. Braie, f. Lange, m. Maillot, m. Ces trois mots ont cependant une signification un peu différente.

La braie est le linge dont on enveloppe le derrière des enfans. *Attacher une braie à un enfant.*

Le lange est un morceau d'étoffe ou de toile dont on enveloppe les enfans par dessus la braie. *Des langes fins, de beaux langes. Un lange de ratine, de satin, de brocard. Le pape envoyait des langes bénits au roi à la naissance du dauphin.*

Le *Maillot* comprend l'un et l'autre. *Mettre un enfant dans son maillot. Il était encore au maillot.*

**BOURRAXO**, s. f. Bourrache. Plante potagère propre à tempérer l'âcreté du sang et de la bile. *Cueillir de la bourrache. Tisane de bourrache.*

**BOURRÉLIÉ**, s. m. Bourrelier. Artisan qui fait les harnais des bêtes de somme, et tous ceux des chevaux de carrosse, de charrette et de charrue.

On appelle *bourrellerie*, f. le métier, le commerce de bourrelier.

**BOURRÉYO**, s. f. Bourrée. Il se dit d'une sorte de danse et de l'air sur lequel on la danse. *Faire un pas de bourrée. Jouer une bourrée. Chanter une bourrée. Danser une bourrée.*

**BOURRIL**, s. m. Flocon. Petite touffe de laine, de soie, etc. *Flocon de laine, flocon de soie. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons.*

Il se dit aussi de la neige. *Il tombait de la neige par flocons, à gros flocons.*

**BOURRILHUT**, UDO, adj. Voy. *Bourrut*, udo.

**BOURRO**, s. f. Bourre. On appelle ainsi l'amas des poils de certaines bêtes à poil ras, qui étant raclé de dessus leur peau quand on les a écorchées, sert à garnir des selles, des bâts, des colliers de chevaux de charrette, et autres choses semblables. *Bourre fine. Garni de bourre.*

On appelle *Bourre-lanice*, la partie la plus grossière qui provient de la laine. *Bourre tontice*, la laine qui tombe des draps lorsqu'on les tond; et *Bourre de soie*, la partie la plus grossière du cocon.

**BOURROMÉSCLA**, v. Bouleverser. Mettre sens dessus dessous. Mettre pêle-mêle. C'est-à-dire, mêler des choses qui ne doivent pas être mêlées. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet, etc. Il n'y a point d'ordre, tout y est pêle-mêle. Mettre des hardes pêle-mêle dans un coffre, dans une armoire.*

On dit aussi *Bousculer*. *On a bousculé tous mes livres, tout mon linge.*

**BOURROU**, s. m Bourgeon. Le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles ou du fruit. *Au mois de mars on commence à voir les bourgeons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes. Le bourgeon commence à sortir. Un arbre qui pousse quantité de bourgeons.*

**BOURROUNA**, v. Bourgeonner. Jeter des bourgeons, pousser des bourgeons. *Au printemps tout commence à bourgeonner.*

**BOURRUT**, UDO, adj. Lanugineux, euse. Terme de botanique. Il se dit de toutes les parties des plantes, feuilles, fruits, tiges, etc., qui sont couvertes de poils ou d'une espèce de duvet semblable à de la laine. *L'abricot est lanugineux. La pêche est lanugineuse, voy. Pélut.*

**BOUSSI**, s. m. Morceau. Partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe. Un morceau de bois, de pain, etc. Couper par morceaux, mettre en morceaux. Cela n'est fait que de pièces et de morceaux.*

Il désigne particulièrement une portion séparée d'une chose solide et bonne à manger. *Bon morceau. Morceau délicat. Morceau friand.*

On dit, qu'un homme aime les bons morceaux, pour dire, qu'il aime la bonne chère.

On appelle, le *morceau honteux*, le morceau qui reste le dernier au plat. Il est du style familier.

On dit que *quelqu'un s'endort le morceau dans le bec, le morceau à la bouche*, pour dire, qu'il s'endort, qu'il va se coucher aussitôt après le repas. Il est familier.

On dit figurément et familièrement, *s'ôter le morceau, les morceaux de la bouche*, pour dire, se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un.

On dit, *manger un morceau*, pour dire, faire un repas fort léger. *J'ai mangé un morceau avant que de partir.*

*Boussi* vient du latin *Bucca* qui signifie petit morceau de quelque chose à manger. La prononciation latine étant *Boucea*.

**BOUTA**, v. Boudier. Voy. *Ussos* et *Mouno*.

**BOUTADOU**, s. m. Affiquet. Petit bâton creux que les femmes portent à la ceinture pour soutenir leurs aiguilles lorsqu'elles tricotent. On l'appelle aussi, *porte-aiguille. Un affiquet, un porte-aiguille de buis.*

**BOUTEILHADO**, s. f. Bouteille. Il se dit de la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin. Boire une bouteille.*

On dit, une *cruchée*, pour dire, ce que peut contenir une cruche. *Une cruchée d'eau, une cruchée de vin, etc.*

**BOUTEILHO**, s. f. Bouteille. Vaisseau à large ventre et à cou étroit et long, fait de terre, de verre, etc., et propre à contenir de l'eau, du vin et autres liqueurs. *Bouteille ronde, carrée, plate. Bouteille qui tient chopine, bouteille de chopine, de pinte, bouteille à l'encre, bouteille au vinaigre, bouteille cassée, fêlée, étoilée. Tirer une pièce de vin en bouteilles.*

**BOUTÉILHO** de l'aigo, s. f. Cruche. C'est un vase de grès, de terre, à anse, et qui a ordinairement le ventre large et le cou étroit. *Grande cruche, petite cruche. Cruche pleine d'eau, ou cruche d'eau. Porter de l'eau dans une cruche. Cette cruche est fêlée. Casser une cruche.*

On dit proverbialement, *tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise*, pour dire, qu'à force de s'exposer au danger, à la fin on y demeure, on y périt.

**BOUTIÉ**, s. m. Bottier. Cordonnier qui fait des bottes ou des bottines.

La nomenclature des ustensiles, outils et instruments de sa profession se trouve au mot *Courdougné*.

**BOUTIOLO**, s. f. Vessie. Sac membraneux, servant à recevoir et à contenir l'urine. *Avoir une ulcère à la vessie. Une pierre dans la vessie. On dit aussi, vessie de cochon. Enfler une vessie. Nager avec des vessies*, en parlant de cette partie tirée du corps de l'animal et desséchée.

*Vessie*, signifie encore, une petite ampoule sur la peau. *La poudre de cantharides fait élever des vessies.*

On appelle *Bouteille* ou *Bulle*, f. une sorte d'ampoule, de vessie pleine d'air, qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit sur le savon, soit sur les métaux en fusion, soit de quelqu'autre manière que ce soit. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfans font de grosses bouteilles ou bulles en soufflant de l'eau de savon avec un chalu-meau.*

*Boutiolo* vient du mot latin *Bullula*, qui signifie bouteille que fait la pluie en tombant, et dont la véritable prononciation latine est *Boulloula*.

**BOUTOROUO**, s. f. Borne. Pierre qu'on met à côté des portes, le long des murailles, au coin des maisons, pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les voitures et les charrettes. *Mettre une borne contre un mur. Mettre des bornes à une porte.* On en met aussi sur le bord des grandes routes pour marquer le chemin et empêcher les voitures et les charrettes de s'écarter, elles sont très-utiles dans le temps des neiges.

**BOUTOU**, s. m. Bouton. Le petit bourgeon que poussent t

les arbres et les plantes et d'où se forment les feuilles et les fleurs. *Bouton à fleur, bouton à fruit. Il y a bien des boutons à cet arbre. Un bouton de rose, etc.*

On appelle figurément *boutons*, certaines hubes qui viennent quelquefois sur le visage ou quelque autre partie du corps. *Il a le visage tout plein de boutons. Il a un gros bouton sur le nez.*

On dit aussi dans le même sens et au figuré, *le front lui bourgeonne. Son nez, son visage commence à bourgeonner. Avoir le front bourgeonné, le visage tout bourgeonné.*

**BOUTOU**, (Dé rodo) s. m. Moyeu. Cette partie du milieu de la roue ou s'emboitent les rais, et dans le creux de laquelle entre l'essieu. *Moyeu de roue. Le moyeu est cassé. L'essieu est hors du moyeu. L'emboiture du moyeu.*

**BOUTOUNA**, v. Boutonner. Passer les boutons d'un habit dans des ganses, dans de petites ouvertures qu'on nomme *boutonnères*. *Boutonner son habit, sa soutane.* On dit absolument, *se boutonner.*

On dit figurément et familièrement, d'un homme mystérieux et caché dans ses discours, que *c'est un homme toujours boutonné. Boutonné jusqu'au nœud de la gorge.*

**BOUTOUNIÉIRO**, s. f. Boutonnière. Petite taillade faite dans un habit pour y passer les boutons, et bordée d'or, de soie ou de fil. *Faire une boutonnière, recouvrir de soie les boutonnières d'un habit.*

**BOUXARIÉ**, s. f. Boucherie. Tuerie., f. Abattoir, m. Lieu où l'on tue les animaux pour en vendre publiquement la chair. *Il y a une tuerie dans ce quartier-là.*

On appelle aussi *boucherie*, le lieu où l'on vend publiquement la viande du gros et du menu bétail. *Acheter de la viande à la boucherie.*

L'on appelle *étou*, m. la table sur laquelle les bouchers tuent et habillent les moutons. Voy. *Banc.*

*Bouxarié* vient du mot grec *Bous*, qui signifie bœuf, vache; et du mot latin *cœdere*, qui signifie tuer.

**BOUXART, ARDO**, adj. Barbouillé, ée. Qui est sali, gâté. *Cet enfant a toujours le visage barbouillé. Il est tout barbouillé d'encre.*

**BOUXÉ**, s. m. Boucher. Celui qui tue des bœufs, des moutons, etc., et qui les vend ensuite en détail. Voyez *Bouxarié* pour l'étymologie.

On dit figurément, d'un homme cruel et sanguinaire, d'un chirurgien ignorant et maladroit, que *c'est un vrai boucher*.

Les bouchers appellent *étal*, m. la table sur laquelle ils vendent de la viande de boucherie. *Cet étal est bien placé. Ce boucher est riche, il a plusieurs étaux.*

On appelle charcutier, ère, s. Un vendeur ou une vendeuse de chair de porc, de boudins, de saucisses, d'andouilles, etc. *Une boutique de charcutier, de charcutière.* (On disait autrefois chaircuitier.) L'on se servirait très-improprement dans ce sens du terme *boucher*.

**BOUXÉIRO**, s. f. Bouchère. La femme d'un boucher. Femme qui vend de la viande crue.

**BOUXO**, s. f. Gouge. Espèce de ciseau servant aux menuisiers, aux tourneurs et à d'autres ouvriers.

**BOUXOUNA**, v. Laver la figure. *Lavez la figure à cet enfant.*

**BOUYÉ**, s. m. Bouvier. Celui qui conduit les bœufs ou qui les garde. Au féminin on dit *Bouvière*. — Du grec, *Bous*, qui signifie *bœuf, vache*.

**BOUYSSOU Blanc**, s. m. Aubépine. f. Epine de mai, f. ou simplement Mai, m. ou Epine blanche, f. Qui ne connaît l'aubépine? on ne peut nommer ce joli arbrisseau sans éprouver un sentiment de jouissance. Ce nom se lie à tout ce que la nature offre de charmes, au souffle du zéphir, à l'émail des prairies, au chant des oiseaux. La jeunesse de nos villes du midi, que les beaux jours du printemps font sortir, en joyeux essaims, hors de leurs murs, y rentre le soir, en chantant et tenant en main des rameaux d'aubépine, dont les épines se cachent sous des bouquets de fleurs du blanc le plus pur et du parfum le plus suave, et apparaîtront bientôt quand celles-ci seront fanées. Emblème touchant des plaisirs fugitifs du jeune âge, derrière lesquels se cachent les noirs soucis de l'âge mur.

**BOUYSSOU** Nègré, s. m. Prunellier. Arbrisseau qui porte des prunelles.

*Buisson*, s. m. est un nom collectif qui signifie touffe d'arbrisseaux, d'arbustes sauvages, épineux ou non. Il est synonyme de *Broussailles*, s. f. plu. qui signifie épines, ronces, etc. Comme aussi, menu bois de branches rompues, avec cette différence néanmoins que *broussailles* ne se dit qu'au pluriel, quoique Marmontel n'ait pas craint de dire : *Les sots sont la broussaille du genre humain*. Expression noble et hardie.

**BOUZIE**, s. m. Bousier, ou Bouzier. Insecte de l'ordre des coléoptères, qui vit dans la *bouse* ou autres fumiers.

**BOUZO**, s. f. Bouse, ou Bouze. Fiente de bœuf ou de vache. *Mettez de la bouse de vache dans le pied de ce cheval*. — Du grec, *Bous*, qui signifie bœuf, vache.

**BOXOS**, s. f. plu. Jeu de la boule, m. Jeu où plusieurs personnes font rouler des boules, d'un endroit à un autre, et jouent à qui fera aller sa boule plus près de l'endroit marqué pour servir de but; et l'on appelle, *jeu de boule*, le lieu où l'on joue à la boule. *Des gens qui jouent à la boule. Un bon joueur de boule*.

On dit, *avoir la boule*, pour dire, avoir l'avantage de jouer le premier. *Il faut voir à qui aura la boule. On joue en trente, et ils ont dix et la boule*.

On dit, *aller à l'appui de boule*, pour dire, jouer la boule en sorte qu'elle puisse joindre la boule de celui avec qui on est, et la pousser plus près du but.

Il y a un autre jeu du même nom en patois, plus commun dans ce pays-ci. On l'appelle le jeu de la *courte boule*. On fait une fossette dans laquelle on tache d'envoyer la boule, et l'on gagne un certain nombre de points, chaque fois qu'on y réussit. *Veux-tu jouer à la courte boule*.

On dit, *Pied à boule*, pour avertir celui qui joue de tenir le pied à l'endroit où sa boule s'est arrêtée, ou, *tencz pied à boule*.

**BRABÉ**, O, adj. Honnête. Probe. Conforme à la probité, à l'honneur et à la vertu. *C'est un honnête homme. Il ne hante que d'honnêtes gens. Un homme probe*.

On dit aussi quelquefois dans le style familier. *Un brave homme. Une brave femme.*

Quelquefois *brabé*, signifie bon, bonne. *Brabé* vient du mot latin *Probus*, honnête.

**BRABÉTAT**, s. f. Honnêteté. Probité. Conformité à l'honneur, à la vertu. *Une homme d'une honnêteté, d'une probité reconnue.*

*Brabétat* vient du mot latin *Probitas*, honnêteté.

**BRACA**, v. Braquer. Il ne se dit que de certaines choses qu'on peut tourner et présenter d'un côté ou d'un autre. *Braquer un timon. Braquer un carosse. Braquer le canon contre les ennemis. Braquer une lunette.*

**BRAGOS**, s. f. Plu. Haut-de-chausses, s. m. La partie du vêtement de l'homme qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. On l'appelle plus communément *Culotte*. *Mettre son haut-de-chausses*, on dit au pluriel, *hauts-de-chausses*. (*h. s'aspire.*)

On dit proverbialement et figurément qu'une femme porte le haut-de-chausses, ou la culotte, ou mieux les culottes, pour dire, qu'elle est plus maîtresse, qu'elle a plus de pouvoir dans la maison que son mari.

On appelle *Pantalon* une sorte de culotte qui prend depuis les reins jusqu'aux pieds. *Bragos* vient du mot grec *Bracos*, culotte.

**BRAILHUR**, **URO**, adj. Braillard, arde. Brailleur, euse. Qui parle ordinairement beaucoup, fort haut et mal à propos. *C'est l'homme du monde le plus braillard, le plus brailleur. Une femme fort braillarde, fort brailleuse.* Il est du style familier.

On s'en sert ordinairement au substantif. *C'est un grand braillard, une grande braillarde, une grande brailleuse.*

**BRALLÉ**, s. m. Branle. Agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle du carosse lui fait mal. Cela a un grand branle. Mettre les cloches en branle. Sonner en branle.*

*Branle*, signifie aussi une première impulsion donnée à une chose. *Suivre le branle général.*

Dans ce sens-là on dit figurément et familièrement, *être en branle*, pour dire, commencer à être en mouvement pour faire quelque chose, à être en action. *Cet homme est paresseux; mais quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre.*

On dit figurément, *donner le branle aux autres*, pour dire, les mettre en disposition, les mettre en train d'agir; et, *donner le branle à une affaire*, pour dire, la mettre en mouvement, la faire avancer, la mettre en état d'être décidée. *Il a donné un grand branle à cette affaire.*

On dit aussi figurément, *mettre les autres en branle*, pour dire, les mettre en train, les mettre en mouvement.

*Branle*, se dit aussi d'une espèce de danse de plusieurs personnes qui se tiennent par la main, et qui se mènent tour à tour. *Grand branle. Branle gai. Danser un Branle. Mener un branle.*

*Branle*, se dit aussi de l'air sur lequel on danse un branle. *Jouer un branle.*

On dit figurément, *mener un branle*, pour dire, commencer et être suivi de plusieurs autres.

**BRAMA**, v. Pleurer. Répandre des larmes. *Pleurer comme un enfant. Pleurer de dépit, de colère, etc.*

On dit *pleurnicher* pour signifier faire semblant de pleurer, comme les enfans qui veulent qu'on s'attendrisse et qu'on leur cède. *Vous avez beau pleurnicher. Il est familier et ironique.*

**BRAMA**, v. Braire. Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif. *Il braie, ils braient*; à la troisième personne du futur, *il braira*, et à la troisième personne de l'imparfait du subjonctif, *il brairait*. Les autres temps sont peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier le cri de l'âne. *Le propre de l'âne est de braire.*

**BRAMO-FAN**, s. des deux genres. Il se rend en français par l'adjectif, *Affamé, ée*. On dit au propre qu'un homme mange comme un affamé. Et au figuré on dit en parlant d'un grand mangeur qu'il affame toute une table.

**BRANCAT**, s. m. *Brancard*. On appelle ainsi les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. *Le cheval de brancard. Mettre le cheval au brancard.*

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui dans une voiture réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court. Alors on dit aussi, les brancards. L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé. On dit aussi dans le même sens, les limons d'une voiture, d'une charrette; le limon droit, le limon gauche d'une charrette. Les limons d'une charrette. Mettre un cheval dans les limons. Ce cheval ne veut pas tirer dans les limons.*

On appelle *timon*, et non, *brancard*, une pièce de bois du train de devant d'un carrosse ou d'un charriot, qui est longue et droite, et aux deux côtés de laquelle on attelle les chevaux. *Timon de charriot, de carrosse. Lever le timon, abaisser le timon.*

**BRANDA**, v. *Brûler* avec beaucoup d'ardeur. (Akél fioc braido.) *Ce feu brûle avec beaucoup d'ardeur.*

**BRANDI**, v. *Hoher*. *Secouer*. Remuer quelque chose fortement, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. *Hoher, secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Secouer la tête en se moquant de quelqu'un. Secouer un manteau, une robe pour en ôter la poussière.*

On dit aussi, *secouer la poussière de dessus un habit.*

On dit figurément qu'une maladie a bien secoué son homme, pour dire, qu'elle l'a bien tourmenté. *La fièvre ne l'a guère tenu, mais elle l'a bien secoué.*

On dit proverbialement d'une petite peine qu'on oublie bientôt, *il n'y a qu'à secouer un peu l'oreille et cela est passé.*

**BRANDI**, (sé) v. *Se secouer*. *Se remuer* fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau se secoue. Les chevaux se secouent pour se défaire des mouches.*

On dit, *brandiller*, pour dire, se mouvoir, s'agiter en

l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette, ou de quelque autre machine. Il se met aussi à l'actif.

On dit, *brandiller les jambes, les bras*, pour dire, les mouvoir deçà et delà.

**BRANDIDO**, s. f. Secousse. Agitation. Ebranlement de ce qui est secoué. *Rude secousse. Violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre après deux ou trois secousses. Les secousses que donne un cheval qui trotte, incommodent fort.*

Il signifie figurément, les fortes, les violentes attaques qu'une personne reçoit dans sa santé par une maladie, ou dans sa fortune par les pertes et par les malheurs. *La colique lui a donné de violentes secousses. Il a reçu de terribles secousses de la fortune.*

**BRANDIMÉN**, s. m. Brandillement. Mouvement qu'on se donne en se brandillant. *Le brandillement des bras, des jambes.*

**BRANDOUL**, s. m. Branle. Agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Mettre les cloches en branle. Sonner en branle.*

On dit aussi, *sonner à toute volée*, pour mettre les cloches tout-à-fait en branle, et *sonner une, deux, trois volées* pour, mettre les cloches en branle une, deux, trois fois.

**BRANSOULA**, (sé) v. Voy. *Sé brandi.*

**BRAOU**, s. m. (Prononcez Brâou.) Taureau. Bête à corne qui est le mâle de la vache. *Taureau sauvage, taureau domestique, taureau banal. Les taureaux mugissent. Faire combattre des taureaux. Le cri du taureau s'appelle mugissement.*

On dit d'un homme de taille et de mœurs grossières, qui a beaucoup de force. *C'est un taureau pour la force, il a l'air d'un taureau.* On dit figurément et familièrement, *une voix de taureau*, pour, une très-grosse voix.

**BRAOUDO**, s. f. (Prononcez Brâoudo.) Voy. *Fango.*

**BRASSAT**, s. m. Brassée, f. Autant qu'on peut embrasser et porter entre ses bras. *Grande brassée. Brassée de*

*foin, de bois, de paille. Emporter à brassées. Emporter une brassée, une bonne brassée.*

**BRASSAT**, (A bèl) Façon de parler adverbiale. Entre ses bras. *Porter quelqu'un ou quelque chose entre ses bras.*

**BRASSO-CORS** (A). Locution adverbiale. A bras-le-corps. C'est-à-dire, le *bras* ou les deux *bras* passés au tour du corps: *Il le saisit, il le prit, il le porta, il le tenait à bras-le-corps.*

On dit aussi, *saisir un homme à fois de corps*. C'est-à-dire, par le milieu du corps. Peu usité.

**BRASSOU**, s. m. Rais. Rayon. Pièce de bois qui entre par un bout dans le moyeu de la roue, et par l'autre dans les jantes. *Il y a un rais rompu à cette roue. Remettre un rais, ou, un rayon à une roue. Remettre des rais, des rayons à des roues.*

**BRAZIÉIRO**, s. f. Brasier, m. C'est une espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre, un magasin, etc. *Un brasier de cuivre. En hiver on trouve un brasier dans presque tous les magasins.*

**BRAZO**, s. f. Braise. Bois que le feu a réduit en charbons. Charbons ardents. *Tomber de la poêle dans la braise, proverbe qui signifie, tomber d'un méchant état dans un pire.*

On dit, *braiser*, pour, faire cuire à la braise. *Braiser des châtaignes, des pommes de terre.*

**BRÉGO**, s. f. Noise. Querelle. Dispute. *Chercher noise ou querelle. Emouvoir, exciter une noise. Il a commencé la noise. C'est lui qui est auteur de la querelle.* Noise est du style familier.

**BRÉNOUS**, **OUZO**, adj. Venimeux, euse. Vénéneux, euse. Dans l'encyclopédie on les donne presque comme des synonymes parfaits, dont le choix est assez indifférent; mais il est certain qu'il ne saurait y avoir une synonymie aussi entière qu'on la suppose entre ces deux termes dans l'Encyclopédie.

Ils signifient l'un et l'autre, qui a du venin. Mais selon l'Académie, *venimeux* ne se dit proprement que des ani-

maux, ou des choses qui sont infectées du venin de quelque animal; et *véneux*, ne se dit que des plantes; ainsi le scorpion et la vipère sont des animaux *venimeux*, et le suc de la ciguë est *véneux*.

**BRÈS**, s. m. Berceau. Sorte de petit lit où l'on couche les petits enfans à la mamelle. *Berceau d'osier. Berceau de menuiserie. Mettre un enfant dans son berceau. Un enfant qui est encore au berceau. On dit dès le berceau, pour dire, dès l'enfance.*

On appelle *archet*, m. Une sorte de châssis de bois tourné en arc, que l'on met sur les berceaux des enfans, pour soutenir une couverture au-dessus de leur tête. *L'archet est trop bas l'enfant n'a pas assez d'air.*

On appelle *berceau*, au figuré, le lieu où une chose a commencé. *Florence a été le berceau de la peinture moderne. La Saxe a été le berceau du luthéranisme.*

On dit proverbialement et figurément d'un mal auquel il faut remédier dès sa naissance. *Il faut étouffer le monstre au berceau.*

**BRÉSCAT**, ADO, adj. Qui a des yeux, c'est-à-dire qui a certains vides, certains trous, comme ceux qu'on trouve dans la mie du pain et dans certains fromages. L'on ne se sert jamais que du pluriel. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux.*

**BRÉSCO**, s. f. Gaufre, f. Gâteau de miel, m. Rayon de miel, m. Cire que font les abeilles, et qui est divisée par petites cellules dans lesquelles elles se retirent et font leur miel. *Manger une gaufre de miel, un rayon de miel, un gâteau de miel. Il aime beaucoup la gaufre de miel, le rayon de miel, le gâteau de miel.*

**BRESSA**, v. Bercer. Remuer le berceau d'un enfant pour l'endormir. *Bercer un enfant.*

Il signifie figurément et familièrement, amuser d'espérances fausses ou éloignées. *Il y a long-temps que vous me bercez de cela. On dit aussi figurément, J'ai été bercé de cela, de ces contes-là, pour dire, j'en ai oui parler mille fois.*

On dit aussi figurément et familièrement d'un homme toujours inquiet et agité, que *le diable le berce.*

**BRÉSSAIROLO**, s. f. (Prononcez Bréssâirolo.) Remueuse. On appelle ainsi la femme qui est spécialement chargée de remuer, de bercer un enfant. *La remueuse du prince, de la princesse.*

Le mot *berceuse*, qui est d'un si grand usage ne se trouve point dans l'Académie, on ne le trouve que dans le dictionnaire de Napoléon Landais dont l'autorité est incontestablement inférieure; néanmoins je crois que ce mot mérite d'être reçu.

**BRÉSSO**, s. f. Voy. *Brès*, s. m.

**BRICO**, adv. Du tout. Façon de parler adverbiale. Il se joint avec *rien* et *point*, pour rendre la négative plus forte, et signifie en aucune façon, nullement, absolument rien. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout.*

**BRIDO**, s. f. Bride. La partie du harnais d'un cheval, qui sert à le conduire. *Mettre la bride à un cheval. Courir à toute bride, à bride abattue.*

On appelle *Monture de bride*, ou *tétière*, cette partie de la bride qu'on met autour de la tête d'un cheval, et qui soutient le mors. *Tétière de cuir d'Angleterre.*

*Le mors*, est l'assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval.

*L'Embouchure* est la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisée.*

*Le porte-mors* est le cuir qui soutient le mors de bride. *Chaque porte-mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé.*

*La gourmette*, est une petite chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache du cheval. *La gourmette de votre cheval est dé faite. Attacher une gourmette jusqu'à la dernière maille.*

*La muserolle* est la partie de la bride d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

*La sougorge* est un morceau de cuir qui est attaché à la tête du cheval et qui passe sous sa gorge.

L'on appelle *réne*, une courroie de la bride d'un cheval. *Une des rénes de la bride. Il y a une réne de rompue. La*

*rène droite est plus courte que la gauche. Son cheval rompit ses rênes et l'emporta.*

**BRILLO**, s. f. Ris de veau, m. Glandule qui est sous la gorge du veau, et qui est un manger assez délicat. *Un ris de veau, des ris de veau.*

**BRIZAOUT**, s. m. (Prononcez Brizâout.) Sarrau. Espèce de souquenille que portent les paysans. *Un sarrau de grosse toile. Voy. Camizolo.*

**BROCO**, s. f. Broche. Aiguille. Aiguille à tricoter. Petite verge de fer dont on se sert pour tricoter, en la faisant passer dans le fil ou dans la laine pour former des mailles. *Broches anglaises. Aiguilles fines.*

**BROCO**, s. f. Bûchette. Menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les bois, dans les forêts. *Ramasser des bûchettes.*

**BROUILHARDAT**, ADO, adj. Gâté, ée, par le brouillard. *Blé gâté par le brouillard. Avoine gâtée par le brouillard.*

**BROUILHART**, s. m. Brouillard. Le *d* ne se prononce jamais. Vapeur ordinairement froide et plus ou moins épaisse qui obscurcit l'air. *Le brouillard s'élève. Le brouillard se dissipe. Un brouillard humide, épais.*

**BROUKÉTO**, s. f. Brochette. Petite broche de bois, de fer, etc., dont on se sert pour tenir la viande en état à la broche.

On appelle aussi *brochette*, des morceaux de foie, de gésiers mêlés de jambons et autres choses, passés et rôtis dans de petites brochettes de fer, d'argent, etc. *Servir, manger une brochette.*

On dit, *élever des oiseaux à la brochette*, pour dire, élever de petits oiseaux en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton. Et on dit au figuré et familièrement. *Un enfant élevé à la brochette*, pour dire, élevé avec beaucoup d'attention et de soin.

**BROUNZI**, v. Voy. *Frounzi.*

**BROUNZINA**, v. Voy. *Boulzina.*

**BROUSSA**, (sé) v. Tourner. C'est-à-dire, s'altérer, changer en mal. *Quand le lait est vieux, il tourne en cuisant. Il ne faut pas trop faire chauffer cette sauce, de peur qu'elle ne tourne.*

*Tourner*, se dit encore au sens de se corrompre, perdre sa consistance et sa saveur. *Cette crème a tourné, elle est devenue aigre. On ne dit pas, vous avez tourné cette crème. Puisque tourner est un verbe neutre; mais vous avez laissé tourner, etc.*

*Se grumeler*, signifie devenir en grumeaux. *Le lait se grumelle.*

**BROUSTILHO**, s. f. Broutilles, plu. Menues branches d'arbres dont on fait des fagots. *Des broutilles pour faire des fagots. Acheter des fagots de broutilles.*

**BROUT**, s. m. Brin. Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre. *Brin d'herbe. La grêle n'a pas laissé dans ce pré un brin d'herbe.*

Il signifie aussi un scion d'arbre, d'arbuste ou de plante. *Un brin de marjolaine, de romarin, de lilas, d'acacia, etc.*

*Brin-à-brin*, est une expression adverbiale qui signifie successivement, l'un après l'autre. *Oter les mauvaises herbes d'un jardin brin-à-brin.* — En patois, *Brout pér brout.*

**BROUT**, s. m. Bourgeon. Bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles et du fruit. *Au mois de mars on commence à voir les bourgeons aux arbres. Un arbre qui pousse quantité de bourgeons.*

Il se prend aussi pour le nouveau jet de la vigne lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les nouveaux bourgeons d'un cep de vigne.*

On appelle *brout*, ce que le bois des jeunes taillis commence à pousser au printemps, et que les bêtes vont manger. *Les chèvres aiment le brout, vont au brout.*

Enfin, on appelle *tendron*, un bourgeon, un rejeton tendre d'un arbre, d'une plante. *Les chèvres broutent les tendrons des arbres et des plantes.*

**BROUTA**, v. Voy. *Bourrouna.*

**BROUTA**, v. Brouter. Pâitre. Manger l'herbe, la feuille

des arbres. Il ne se dit guère que de l'herbe qui tient à la terre, et de la feuille attachée à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, le bourgeon, etc.*

On dit d'un homme qui a de l'industrie, que *l'herbe sera bien courte s'il ne trouve de quoi brouter.*

**BROUTOU**, s. m. Voy. *Brout.*

**BRU**, **UNO**, adj. Brun, une. D'une couleur sombre, entre le roux et le noir. *Cheveux bruns, femme brune.*

**BRU**, **UNO**, adj. Bis, ise. Qui est brun. Il ne se dit proprement que du pain ou de la pâte. *Pain bis, pâte bise. Un lièvre mis en pâte bise.*

On dit *bis-blanc*, dans cette seule phrase, *pain bis-blanc*, pour dire, un pain entre le bis et le blanc.

On dit familièrement d'une femme brune, qu'elle est *bise*, qu'elle a la *peau bise*.

**BRUGO**, s. f. Bruyère. Sorte de petit arbuste qui croit dans des terres incultes et stériles. *Un pays de bruyères. Des fagots de bruyères. Chauffer le four avec des bruyères.*

On appelle aussi *bruyère*, le lieu où croissent ces petits arbustes. *Au sortir de là on trouve une bruyère, de grandes bruyères.*

**BRULLA**, v. Rôtir. *Rôtir du café.* On dit aussi, *Brûler du café.*

**BRULLADOU**, s. m. Rôtissoire, f. Ustensile de tôle ou de plaques de fer battu pour rôtir du café, du cacao. *Une rôtissoire de tôle.*

**BRUMA**, v. Ecumer. Jeter de l'écume. *Cet homme écumait de colère, de rage. Ce vin, cette bière écume. Son cheval commençait à écumer.*

On dit proverbialement et bassement. *Il écume comme un verrat.*

**BRUMAT**, **ADO**, participe. Bruiné, ée. Il n'est d'usage qu'en parlant des blés. *Les blés ont été bruinés*, c'est-à-dire ont été gâtés par la bruine. Voy. *Brouilhardat.*

**BRUMO**, s. f. Ecume. Espèce de mousse blanchâtre qui

se forme et qui surnage sur l'eau. *L'écume de la mer. L'écume des flots.*

On appelle aussi *écume*, la bave de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés ou en colère. *L'écume d'un cheval, d'un chien, etc. Quand cet homme est en colère l'écume lui sort de la bouche.*

Il se dit aussi de la sueur qui s'amasse sur le corps d'un cheval. *Ce cheval était tout couvert d'écume.*

On appelle *mousse*, une certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs comme la bière, les sirops le chocolat, l'eau de savon, le vin, etc. Quand on les bat ou qu'on les verse de haut. *Versez de haut, cela fera de la mousse.*

**BRUMO**, s. f. **Brume**, f. **Brouillard**, m. Vapeur épaisse et ordinairement froide, qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Un brouillard puant. Le brouillard est tombé. Les ennemis se retirèrent à la faveur d'une brume qui survint.*

On dit d'un discoureur qui échappe à la discussion, à l'aide des obscurités qu'il fait naître, qu'il se sauve à travers les *brouillards*.

**BRUNO**, s. f. **Brune**. Le moment où le jour devient *brun*, lorsque la nuit approche. *Nous irons promener sur la brune.*

**BRUTÉLO**, s. f. **Bretelle**. Sorte de tissu de chanvre, de fil, etc., dont on se sert à divers usages. *Mettre une bretelle à une hotte. Raccourcir, allonger les bretelles d'une hotte. Des bretelles pour soutenir la culotte. Mettre, porter des bretelles, se servir de bretelles.*

**BUC**, s. m. **Ruche**, f. Nom donné à l'habitation des abeilles. *Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches. On dit aussi : des mouches ont construit leur ruche auprès de ma fenêtre.*

Il se prend aussi quelque fois pour les mouches elles-mêmes. *Voilà une bonne ruche, elle produit bien du miel.*

On dit, *châtrer une ruche*, pour dire, enlever avec

un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une vache.

**BUDÉLA**, v. Vêler. Il se dit d'une vache qui met bas. *La vache vient de vêler. C'est une vache qui n'a pas encore vêlé.*

**BUDÉLO**, s. f. Génisse. Jeune vache qui n'a point encore porté. *Génisse blanche, génisse noire.*

**BUF**, s. m. Souffle. Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. Il signifie aussi haleine, respiration. C'est dans cette acception que l'on dit d'un homme très-faible : *Il n'a qu'un souffle de vie*, ou simplement *il n'a que le souffle.*

**BUFA**, v. Souffler. Faire du vent en poussant l'air avec la bouche. *Souffler dans ses doigts.*

*Souffler* se dit aussi en parlant d'un soufflet, ainsi qu'en parlant du vent.

**BUFÈC, ÉCO**, adj. Vide, des deux genres. Il se dit particulièrement des noix et des noisettes dont la chair est tellement sèche qu'il n'y a plus que la peau. *Ces noix sont toutes vides. Ces noisettes ne valent rien, elles sont vides.*

**BUFÉT**, s. m. Buffet. Espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle et le linge de table.

Il se prend aussi pour la table où l'on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le pain, les verres et le reste. *Dresser le buffet, ôter le buffet.*

**BUFÉT**, s. m. Soufflet. Instrument servant à souffler, à faire du vent. *Soufflet d'orfèvre, de maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgue. Soufflet de cuisine. Prenez ce soufflet et allumez le feu.*

Le soufflet dont les bouchers se servent pour bouffer les animaux qu'ils ont tués s'appelle un *bouffoir*.

**BUGADA**, ou **ABUGADA**, v. Lessiver ou mettre à la lessive.

**BUGADIÉIRO**, s. f. Lavandière. Blanchisseuse. Femme qui lave la lessive.

**BUGADO**, s. f. Lessive. Faire la lessive, ou lessiver du linge, le blanchir. *Mettez ce linge à la lessive. Laver la lessive.* Autrefois on disait : *faire la buée.*

On appelle *buanderie*, le lieu où sont établis un fourneau et des cuiviers pour faire la lessive. *Apportez le linge à la buanderie.*

**BUGADOU**, s. m. Cuvier. Grand vaisseau communément de bois, qui n'a qu'un fond et dont on se sert pour faire la lessive. Il est percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, et on la reverse sur le linge, ce qui s'appelle *couler la lessive.*

**BUGNÉT**, s. m. Beignet. Tranche de fruit entourée de de pâte frite à la poêle. *Beignet de pommes. Faire des beignets. Manger des beignets.*

**BURRÉ**, s. m. Beurre. Substance grasse et onctueuse qui se tire de la crème battue dans la baratte. *Beurre frais, beurre salé.* (Prononcez Beûre.)

On appelle *beurre fort*, du beurre qui a une odeur et un goût forts. *Lait de beurre*, le lait qui demeure dans la baratte après que le beurre en a été tiré. *Pot de beurre, tinette de beurre.* Un pot, une tinette où il y a du beurre; *pot à beurre*, un pot à mettre du beurre.

On appelle *beurrier, ère.* Celui, celle qui vend du beurre. (Prononcez Beûrier.)

**BURRÉ**, s. m. Beurré. Sorte de poire fondante. *Beurré blanc. Beurré gris. Beurré doré. Beurré rouge.* (Prononcez Beûré.)

**BUSC**, s. m. Busc. (On prononce l's et le c.) Espèce de lame d'ivoire, de bois, de baleine, etc., plate, étroite et arrondie par les deux bouts, dont les femmes se servent pour tenir leur corps de jupe en état. *Mettre un busc, porter un busc.*

L'on appelle *busquière*, l'endroit d'un corps de jupe où l'on met le busc.

**BUSCA**, v. Echanrer. Tailler, vider, couper en dedans en forme de croissant. Il se dit des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc. *Echanrer le collet d'un manteau. Echan-*

*crer une robe. Echancrer une housse de cheval, une table, etc.*

**BUTO**, s. f. Borne. Pierre qu'on met à côté des portes, le long des murailles, au coin des maisons, etc., pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les voitures. *Mettre une borne contre un mur. Mettre des bornes à une porte.*

**BUTOBAN**, s. m. Boutoir, m. Instrument dont les maréchaux se servent pour parer le pied d'un cheval avant que de le ferrer.

**BUXÉT**, s. m. Poussette, f. Jeu d'enfant auquel celui-là gagne, qui en poussant son épingle du bout du doigt, a l'adresse de l'envoyer sur celle de son adversaire. *Jouer à la poussette.*

**BUZAC**, s. m. Milan royal. Oiseau de proie.

## C

**CABALO**, s. f. Jument. Cavale. La femelle du cheval. *Belle jument. Jument poulinière. Monté sur une jument. Cette jument fait, porte de beaux poulains. Une cavale ou jument qui a pouliné, qui a mis bas. Faire couvrir ou saillir une cavale.*

**CABARLÉTOS** (A), adv. A califourchon. Il ne s'emploie que dans le style familier et se dit pour signifier qu'on est assis sur quelque chose jambe deçà jambe delà, comme quand on est à cheval. *Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Etre à califourchon sur un bâton, etc.*

On dit aussi dans le même sens, être à cheval. *Etre à cheval sur une muraille, sur une poutre, sur un bâton.*

**CABÉCO**, s. f. Chevêche, Nom qu'on donne quelquefois à la Chouette.

*Ier tan ké lé caïs, lé chot é la cabéco,  
Trataboun à l'escur dé lours ménus afas  
É ké la tristo néit per moustra sous lugras  
Dél grand calél d'al cèl amagabo la méco.*

GOUDOUILLI.

**CABÉIRÉ**, s. m. Chabot. Espèce de poisson qui a la tête plus grosse que le reste du corps. *J'ai acheté un chabot. On l'appelle aussi Meunier.*

**CABÉS**, s. m. Dossier d'un lit. On appelle ainsi une pièce de bois fort large qui joint les deux colonnes de derrière. C'est encore la pièce d'étoffe qui couvre le derrière du lit.

**CABÉS**, Voy. *Couissi*.

**CABÉSSAL**, s. m. Essuie-main. Linge qui sert à essuyer les mains. *Essuie-main propre. Essuie-main sale. Donnez-moi un essuie-main.* (Voy. *Essugo-mas*.)

**CABÉSSAL**, s. m. Tortillon. Espèce de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes et quelquefois aussi les hommes, mettent sur la tête pour y porter un fardeau avec moins d'incommodité. *Donnez-moi mon tortillon. Cet essuie-main me servira de tortillon. Donnez-moi quelque chose pour faire un tortillon.*

**CABÉSSIE**, s. m. Voy. *Cabés*.

**CABI**, v. Mettre. Où avez-vous mis cela ?

**CABI**, (*sé*) v. Se placer. Où s'est-il placé ?

**CABILHOT**, s. m. Cheville, f. Morceau de bois qui va en diminuant et que l'on fait entrer dans un trou, ou pour le boucher, ou pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages. *Cheville de bois. Cheville ronde. Grosse cheville.*

**CABILHOT**, s. m. Fichoir. Morceau de bois fendu qui sert à faire tenir des estampes, du linge ou autre chose à une corde. *Donnez-moi un fichoir. Suspendre des estampes à une corde par le moyen de fichoirs.*

**CABINÉT**, s. m. Cabinet (Prononcez Cabinè.) Lieu de retraite pour travailler ou converser en particulier, ou pour serrer des papiers, des livres, pour mettre des tableaux ou quelque autre chose de précieux. *Grand cabinet, petit cabinet.*

Il signifie aussi un petit lieu couvert dans un jardin,

soit de treillage, de maçonnerie ou de verdure. *Cabinet de chèvre-feuille, de jasmin, etc.*

**CABINÉT**, s. m. Armoire, f. Meuble de bois dont le premier usage a été pour serrer des armes, et qui sert à renfermer toutes sortes de choses, et principalement du linge. *Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire.*

On appelle *buffet*, une espèce d'armoire dans laquelle on enferme la vaisselle et le linge de table.

**CABIROLO**, s. f. Cabriole. Le saut d'un danseur qui s'élève agilement. *Faire la cabriole.* On écrivait autrefois *capriole*.

Il se dit aussi d'un espèce de saut que l'on fait faire aux chevaux. *Faire aller un cheval à cabrioles.*

**CABIROU**, s. m. Chevron. Pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise.

On appelle *solive*, une pièce de charpente qui sert à soutenir et à former le plancher d'une chambre, d'une salle, etc., et qui porte sur les murs d'une chambre ou sur les poutres. *Solive de brin, solive de sciage.*

**CABIROULA**, v. Cabrioler. Faire des cabrioles. *Ce danseur cabriole bien.*

**CABOSSO**, s. f. Tête. La tête d'un clou est l'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe. *La tête d'une épingle* est un petit bouton arrondi, ajusté à l'extrémité opposée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, et l'empêcher de passer d'outre en outre comme ferait une aiguille. *La façon de la tête d'une épingle occupe un assez grand nombre d'ouvriers. La tête d'une aiguille est le bout qui est percé pour l'enfiler.*

**CABOSSO**, s. f. Bulbe. Ognon de plante. *Une bulbe de tubéreuse.* On dit aussi, *un ognon de tubéreuse*, et l'on appelle *caïeu*, le rejeton des oignons qui portent fleurs. *Caïeu de tulipe.*

**CABOSSO-d'ail**, s. f. Tête d'ail. La tête d'ail est composée de plusieurs petites gousses. Beaucoup de personnes

disent, *une gousse d'ail*, pour dire, *une tête d'ail*. C'est une grande faute. *La tête d'ail*, est ce que nous appelons en patois *Cabosso d'al*, et, *la gousse d'ail* est ce que nous appelons *gro-d'al*.

**CABOUSSOLO**, s. f. Tétard, m. C'est le nom qu'on donne au petit de la grenouille, qui, peu de jours après qu'il est éclos, paraît sous la forme d'un poisson ayant la tête très-grosse et une queue mince. *On se sert des tétards pour faire voir au microscope la circulation du sang.* — *Caboussole* vient du mot latin *Caput*, tête, la véritable prononciation latine étant *Capout*.

**CABRA**, (*sé*) v. Se cabrer. Il se dit du cheval lorsqu'il se dresse sur les pieds de derrière. *Ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer, il se cabrera.*

Il vient du latin *capra*, qui signifie *chèvre*, parce que les chevaux qui se cabrent, ressemblent en quelque sorte aux chèvres lorsqu'elles se dressent.

**CABUSSA**, v. Plonger. *S'enfoncer entièrement dans l'eau. Cet homme plonge parfaitement bien, il plonge comme un canard.*

On dit aussi dans le même sens, *Faire le plongeon. Cet enfant sait bien plonger, ou, sait bien faire le plongeon.*

**CABUSSÉT**, (*Fàiré un*). Faire le plongeon. Voy. *Cabussa*.

**CABUSSOU**, s. m. Grèbe. Petit oiseau aquatique.

**CACAY**, s. m. (Prononcez *Cacây*.) Caca. Excrément. Ordure. Terme dont se servent ordinairement les nourrices et autres femmes, en parlant de l'ordure des enfans. *Menez cet enfant faire caca.* — Du latin, *Cacare*, aller à la selle.

**CADAOULO**, s. f. (Prononcez *Cadâoulo*.) Voy. *Bar-tabêlo*.

**CADÉ**, s. m. Voy. *Gadôoussé*.

**CADÉNAT**, s. m. Cadenas. Espèce de serrure qu'on applique et qu'on ôte quand on veut. *Cadenas d'Allema-*

*gne. Cadenas rond, carré, etc. Cadenas à chiffre ou à secret.*

On dit, *cadenasser une porte, une malle, etc.*, pour dire, fermer une porte, une malle, etc., avec un cadenas. — Du latin, *Catenata* sera, cadenas.

**CADIÈRAIRÉ**, s. m. (Prononcez Cadièirairé.) Faiseur de chaises. (Prononcez *feseur*.) On emploie cette tournure lorsqu'on parle d'un artisan dont la profession, l'art, le métier n'a pas un nom particulier. Ainsi l'on dit, *un faiseur de malles. Une faiseuse de collets*. Et l'on ne dit point, *un faiseur de souliers*, mais un *cordonnier*.

Quelques personnes disent *tourneur*, elles ont tort.

**CADIÈIRO**, s. f. Chaise. Siège qui a un dos et quelque fois des bras. *Donnez une chaise à Monsieur. Prenez une chaise.*

On appelle *chaire* une espèce de tribune un peu élevée et en saillie, surmontée d'une sorte de dais ou baldaquin pour abattre la voix (qu'on appelle pour cette raison, *abat-voix*, m.) d'où un prédicateur annonce la parole de Dieu. On appelle aussi *chaire*, une autre espèce de tribune plus simple où le professeur donne des leçons publiques.

*Cadièiro* vient du latin *cathedra* ou du grec *cathedra* qui signifient *chaire*.

**CADOXOUN**, s. m. Jour ouvrable. Jour ouvrier. Jour auquel les lois de l'église permettent de travailler. Le peuple dit plutôt, *jour ouvrier*, que, *jour ouvrable*, et les personnes plus instruites et plus accoutumées à parler français préfèrent le dernier.

**CADRÉ**, s. m. Cadre. (On écrivait autrefois *quadre*.) Bordure ordinairement de bois dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas-reliefs, etc. *Un beau cadre. Un cadre doré.*

**CADRÉ-dé-Xumignèiro**, voy. *Xambrallé*.

**CAFÉ**, s. m. Café. Espèce de fruit en forme de fève, qui vient originairement d'Arabie, que l'on rôtit et que l'on réduit en poudre, pour en faire un breuvage que l'on

appelle aussi *café*. *Prendre du café*. *Rôtir*, *moudre le café*.

On appelle aussi *café*, le lieu où l'on va prendre le café. *Cela s'est dit au café*.

On dit aussi *le café*, pour dire le moment où on le prend après le repas. *On va chez le ministre au café*.

L'arbre qui porte le café s'appelle *cafier*, sa fleur approche de celle du jasmin. Il porte un fruit rouge de la grosseur d'une cerise. Ce fruit renferme deux semences qui sont notre café.

CAFÉTISTO, s. m. Cafetier. Celui qui tient un café. On l'appelle aussi *Limonadier*. Quelques personnes disent *caféliste*, ce mot n'est pas français.

CAFOUYÉ, s. m. Chenet. Ustensile de cuisine et de chambre, sur lequel on met le bois dans la cheminée. Ce qui soutient le bois est toujours de fer et le devant est de fer ou d'autre métal. *Chenet de fer*, *chenet de cuivre*. *Une paire de chenets*.

CAGA, v. Chier. Du latin *Cacare*, chier. Cette expression est basse et populaire. On doit se servir d'une périphrase, comme : *Aller à la garde robe*.

On dit en patois figurément et familièrement, *m'a cagat dins la margo*. On le rend en français par *cet homme a chié dans mes bottes*. C'est-à-dire il m'a trompé, je ne m'y fierai plus.

CAGADO, s. f. Cacade. Décharge de ventre. Il ne se dit guère plus qu'au figuré. *Il a fait une vilaine cacade*, pour dire, il a manqué par imprudence ou par lacheté une entreprise où il s'était flatté de réussir. — Du latin, *Cacare*, chier.

CAGADO, s. f. Chiure. Il ne se dit guère que des excréments que font les mouches. Un miroir plein de chiures de mouches. De la viande où il y a des chiures de mouches. — Du latin, *Cacare*, chier.

CAGNOT, s. m. Chevrette, f. Petit chenet bas qui est de fer, et n'a point de branche devant. *Mettez cette chevrette au feu pour soutenir les tisons*.

*Cagnot* signifie aussi petit chien. — Du latin, *Canis*, chien.

**CAGNOUTA**, v. Chiennier. Faire des chiens. Il se dit des chiennes quand elles mettent bas. *Une chienne qui a chienné.* — Du latin, *Canis*, chien.

**CAILHA**, v. Cailler. Figer, coaguler, épaissir. *La pré-sure caille le lait.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Le lait se caille. Le sang se caille. Cela fait cailler le lait.*

**CAILHO-LAX**, s. m. Caille-lait. Petit muguet, bon pour les nerfs; sa racine donne un aussi beau rouge que la garance, et ses fleurs font cailler le lait. On le nomme aussi *Gaillet*.

**CAILHOL**, **OLO**, adj. Se dit de ceux qui ont les cheveux de plusieurs nuances ou couleurs. *Cet enfant a les cheveux de plusieurs couleurs, d'un coté de la tête il les a noirs, et de l'autre il les a blonds.*

**CAIRA**, v. (Prononcez Càira.) Equarrir. Tailler à angles droits. *Equarrir une poutre, une pierre, un bloc de marbre.*

**CAIRÉ**, s. m. (Prononcez Càiré.) Carne, f. L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, d'une porte, etc. *Il s'est blessé contre la carne d'une pierre, d'une table, d'une porte, etc.*

**CAIRIÉ**, s. m. (Prononcez Càirié.) Charrier. Pièce de grosse toile dans laquelle on met la cendre au-dessus du cuvier quand on fait la lessive. *Un vieux charrier. Ceci servira de charrier.*

**CAIS**, (Manxa à bèl,) (Prononcez Càis.) Manger à belles dents. Manger quelque chose sans se servir de couteau. Ainsi l'on mange une pomme à belles dents, quand on enfonce les dents dans la pomme pour en couper les morceaux que l'on veut manger. *Manger une pomme, une poire, etc., à belles dents.*

**CAISSAL**, s. m. (Prononcez Càissal.) Dent mâchelière, f. On appelle ainsi les dents de derrière qui servent princi-

pablement à broyer les aliments. *Dents mâchelières*. On les appelle aussi, *dents molaires*.

Il est aussi substantif. *Les mâchelières de dessus*. *Les mâchelières de dessous*.

CALANDRÉ, s. m. Calandre, f. Sorte de grosse alouette, qui se distingue par un cercle de plumes blanches en forme de couronne depuis un œil jusqu'à l'autre. *Une calandre*. *Prendre des calandres*.

CALÉILHOU, s. m. Lampion. Petit vase de fer-blanc qu'on met dans les lanternes et qui contient de l'huile et du coton.

On appelle *lamperon*, le petit tuyau ou la languette qui tient la mèche.

*Lampion* est encore le nom d'un vase de verre qu'on suspend au milieu des lampes d'église entre le panache et le culot.

CALÉL, s. m. Voy. *Lun*.

CALFO-LÉIT, s. m. Bassinoire, f. Bassin de métal à couvercle percé et à queue, qu'on remplit de braise pour chauffer un lit. *Une bassinoire de cuivre*.

On appelle *bassinoire anglaise*, une sorte de *bassinoire* dans laquelle on met de l'eau bouillante pour chauffer un lit.

CALFO-PANSO, s. f. Contre-cœur, m. Plaque de fer qu'on attache contre le milieu du mur de la cheminée pour le conserver et pour renvoyer la chaleur. *Contre-cœur de cheminée*.

CALFO-PÉ, s. m. Chauffurette, f. Espèce de boîte doublée de fer blanc, et percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met du feu pour se tenir les pieds chauds. Il y a aussi des chauffettes de terre. Voy. *Couoni*.

CALLÉBA, v. Faire la bascule. C'est faire un mouvement semblable à celui d'une bascule. *Il marchait sur un ais qui a fait la bascule, et c'est ce qui l'a fait tomber*.

CALLÉBO, s. f. Bascule. C'est une poutre mobile placée horizontalement sur une autre poutre plantée en terre,

et qui sert à puiser de l'eau dans les jardins. *Une vieille bascule.*

CALLIOU-CALLÉOU, s. m. Balançoire, Bascule. Branloire, f. On appelle ainsi un jeu où deux enfants étant chacun sur le bout d'un ais posé en travers et en équilibre sur quelque chose d'élevé, s'amuse à se faire hausser et baisser alternativement. *Jouer à la balançoire, à la bascule, à la branloire.*

CALLO, s. f. Caille. Oiseau de passage, qui a le plumage grivelé, et dont la chair est délicate.

On dit en parlant du cri de la caille, qu'elle *carcaille* ou *margotte*.

CALOS, s. m. Trognon. Cœur. Le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qu'il y avait de meilleur à manger. Il se dit principalement des poires et des pommes. *Un trognon de poire. Cette poire, cette pomme est gâtée dans le cœur.*

On dit aussi un *Trognon de chou, de laitue*, etc., pour dire, la tige d'un chou, d'une laitue, etc. dont on a ôté les feuilles, mais ici le mot *cœur* n'est pas synonyme de *trognon*. Voy. *Grél* et *Trous*.

*Calos* vient du mot grec *Caulos* qui signifie *Trognon*.

CALS, s. m. Cage à poulets, f. Loge portative faite de bâtons pliants, pour mettre des poulets. *Une grande cage à poulets.*

CALSOU, s. m. Caleçon. Vêtement qu'on met sous le haut-de-chausse, qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Caleçon de toile. Se mettre en caleçon. Etre en caleçon.*

CAMBI, s. m. Troc. Echange de meubles, de bijoux, de chevaux et autres choses semblables. *Faire un troc avec quelqu'un. Donner un cheval en troc pour une jument.*

On dit, *troc pour troc*, pour marquer l'échange d'une chose contre une autre, sans donner de supplément, sans donner ni recevoir aucun retour en argent. On appelle cette manière de troc, *troc de gentilhomme*.

CAMBIA, v. Changer. Quitter une chose, s'en défaire pour en prendre une autre à la place. *Changer d'habit. Il*

*a changé ses tableaux contre des meubles. Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Changer un louis pour de l'argent blanc. Je ne veux pas changer avec lui. Changer de logis.*

**CAMBOBIRA**, v. Mettre sens dessus dessous. Façon de parler adverbiale et du style familier qui signifie, qu'une chose est tellement bouleversée, qu'on ne reconnaît plus ni le dessus ni le dessous. *Il m'a tout mis sens dessus dessous.*

**CAMBOMILO**, s. f. Camomille. Espèce d'herbe odoriférante, qui porte une fleur de même nom. *Huile de camomille.*

**CAMI** *dé san-xakés*, s. m. Voie lactée, f. On appelle ainsi cette suite de taches blanches qu'on voit au ciel pendant la nuit dans un temps serein.

**CAMINA**, v. Cheminer. Marcher, faire du chemin pour arriver quelque part. *Il y a trois heures que nous cheminons.*

**CAMIZOLO**, s. f. Blaude, ou Souquenille. Espèce de surtout de grosse toile que les charretiers et les rouliers portent par dessus leur vêtement. Ils la nomment aussi, *Blouse*, f. et *Sarrau*, m.

**CAMMAS**, s. m. Hameau. (*h. s'aspire.*) Réunion d'un petit nombre de maisons dans la campagne. *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette paroisse est composée de quantité de hameaux.*

**CAMPAIROL**, s. m. (Prononcez Campâïrol.) Champignon. Espèce de plante spongieuse qui vient sans racines et qui croît en très-peu de temps en certains terrains. *La pluie douce fait venir les champignons. Plat de champignons. Ragout, sauce aux champignons.*

On appelle *Orange*, s. f. Une espèce de champignon très-vantée par les gourmets. Il se développe sous la couleur et la forme d'une orange de Portugal.

L'on appelle *Caliette*, f. Une espèce de champignon jaune qui vient au pied du genièvre.

Ceux que nous appellons, *fols*, en patois, s'appellent en français, *champignons vénéneux*.

On appelle *agaric*, une plante de la nature du champignon, et qui s'attache au tronc des arbres. *Agaric du chêne*.

CAMPANO, s. f. Cloche. Instrument fait de métal, ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui va en s'élargissant par en bas, et au milieu duquel il y a un battant pour tirer du son. *Cloche harmonieuse, argentine, sourde, fêlée. Sonner, tinter les cloches. La cloche sonne, tinte.* — Du latin, *Campana*, cloche.

La cloche est attachée au *mouton* par ses *anses*; le *battant* pendu à la *belière* frappe sur les *parois*, lorsque la cloche est en *branle*.

On appelle *Beffroi*, m. la charpenterie qui porte les cloches.

CAMPÉT, s. m. Campêche. Arbre qui croît en Amérique. Son bois est très-dur et très-pesant, on en fait des ouvrages de menuiserie, il sert aussi à teindre en noir et en rouge.

CANABIÉIRO, s. f. Chênevière. Champ semé de chènevis, champ ou croît le chanvre. *Une chênevière. La terre est trop sèche pour y faire une chênevière.* — Du grec, *Cannabis*, chanvre.

On appelle, *Epouvantail à chênevière*, un vieux morceau de linge ou d'autre chose de même nature, qu'on met sur une perche, sur un bâton, dans un champ ou dans un jardin pour faire peur aux oiseaux.

On dit figurément d'une personne laide et mal bâtie, ou d'une personne mal habillée, que *c'est un épouvantail de chênevière*, et proverbialement et figurément, pour donner à entendre qu'une chose dont on nous veut faire peur, n'est propre à épouvanter que des personnes timides, on dit, que *ce n'est qu'un épouvantail à chênevière*.

CANABOU, s. m. Chènevis. Graine de chanvre. *Certains oiseaux vivent de chènevis. Mettre du chènevis dans l'auge.* — Du latin, *Cannabum*, chanvre. Prononciation latine, *Cannaboum*, ou du grec, *Cannabis*, chènevis.

**CANAL**, s. f. Chéneau. Chenal, m. Espèce de canal pratiqué le long d'un toit pour l'écoulement et la décharge des eaux de pluie. *Chéneau* est plus usité que *chenal*.

*Chéneau* fait au pluriel *chénaux*, et *chenal* fait *chénaux*.

*Canal* vient du latin *canalis*, conduit d'eau.

La raison de ce nom *chéneau* est qu'on les faisait autrefois de chêne.

On appelle *Gouttière*, s. f. Le tuyau par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. *Les tuyaux de descente remplacent les gouttières*.

On appelle *Gargouille*, f. Cet endroit d'une gouttière par où l'eau tombe et qui est souvent orné d'une figure de dragon ou de quelque autre animal *La gargouille d'une gouttière*. *La gargouille par où l'eau se dégorge*.

On appelle *gargouillis*, m. le bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Il est familier.

**CANARI**, s. m. Serin. Canari. Oiseau des îles Canaries. *Serin vert*. *Serin jaune*. *Serin des Canaries*. Le nom de serin lui a été donné à cause de la mélodie de son chant. Il dérive de celui de sirène, monstre fabuleux. Ces monstres au nombre de trois chantaient, dit la fable, avec tant de mélodie, qu'ils attiraient les passans et ensuite les dévoraient.

**CANART**, s. m. Canard. Sorte d'oiseau aquatique. *Canard sauvage*. *Canard privé*. *Tirer aux canards*.

La femelle du canard s'appelle, *Cane*, f. *Cane sauvage*, *cane privée*.

Le canard est un oiseau *palmipède*, ce nom signifie un ordre d'oiseaux à pattes courtes et à doigts réunis par de larges membranes.

On dit, en parlant du cri du canard, qu'il *nasille*.

**CANATILHO**, s. f. Cannelille. Petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillée. *Cannelille d'or*. *Cannelille d'argent*.

**CANCAGNÉ**, s. m. Cancanier, au féminin Cancanière. Celui, celle, qui fait habituellement des cancans, des comérages, qui compromet souvent les autres par des discours imprudens et peu charitables.

**CANCAN**, s. m. Quanquan, ou Cancan. (On prononce Cancan.) Terme corrompu du latin *quanquam*. *Faire un quanquan*. Un grand quanquan de quelque chose, pour dire, faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat, d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

Il signifie aussi *comméragé*. *Paroles qui sont de nature à compromettre les autres*.

**CANDÉLAIRÉ**, s. m. (Prononcez Candélaïré.) Chandelier. Artisan qui fait des chandelles de suif. — Du latin, *Candela*, chandelle.

On appelle, *Cirier*, celui qui fait des chandelles de cire.

**CANDÉLO**, s. f. Chandelle. Petit Flambeau de suif ou de cire. Il se dit plus communément de celui du suif. *Allumer, moucher la chandelle*. — Du latin, *candela*, chandelle.

**CANDÉLOU**, s. m. Petite chandelle. Petite bougie. — Du latin, *Candela*, chandelle.

On appelle *Pain de bougie*, de la bougie fort mince que l'on porte sur soi pliée en rond ou autrement, pour s'en servir au besoin. On l'appelle aussi familièrement *rat de cuve*.

**CANDÉLOU**, (Nostro damo d'al). Chandeleur, s. f. La fête de la présentation de notre Seigneur au Temple, et de la purification de la Ste Vierge, ainsi nommée à cause que ce jour-là il se fait une procession où tout le monde porte des chandelles de cire ou des cierges. *Avant la chandeleur. La fête de la chandeleur*.

**CANÈL**, s. m. Cornet. Morceau de papier roulé en forme d'entonnoir. *Un cornet de dragées. Un cornet de papier*.

**CANÈLO**, s. f. Cannelle, ou Cannette. Morceau de bois creusé, qu'on met à une cuve de vendange, pour en faire sortir le vin après qu'on a foulé les raisins.

On appelle encore *Cannelle*, ou Cannette un robinet de cuivre qu'on met à un tonneau pour en tirer le vin, en tournant la clef de cuivre qui sert à en boucher ou à en ouvrir le passage.

**CANGRÉNA**, (*sé*) v. Se gangrener. (Prononcez *se cangrener*.) Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. *Cette jambe, cette plaie va se gangréner.*—Du grec, *Gangraina*, gangrène.

On dit figurément d'un méchant homme, qu'il a la conscience gangrenée.

**CANGRÉNO**, s. f. Gangrène. (On prononce *Cangrène*.) Mortification totale de quelque partie du corps, qui se communique aisément aux autres parties voisines, *Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a un mal à la jambe, il craint que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.*—Du grec, *Gangraina*, gangrène.

**CANILHAT**, ADO, adj. Rongé, ée, par les chenilles. *Choux rongés par les chenilles. Les feuilles de cet arbre sont toutes rongées des chenilles.*

**CANILHO**, s. f. Chenille. Sorte d'insecte reptile à plusieurs pieds, qui ronge les feuilles et les fleurs des plantes et des arbres. *Les chenilles se changent en papillons.*

**CANISSO**, s. des deux genres. Barbet, m. Barquette, f. Chien à poil long et frisé, qui va à l'eau. *Ce barbet va bien à l'eau. Il rapporte bien. Tondre un barbet, une barquette.*

On l'appelle encore *Canard*, parce qu'on le dresse facilement pour aller quérir dans l'eau les canards qu'on a tirés.

D'après l'Académie l'on ne dit point *caniche* indistinctement pour les deux genres, mais seulement en parlant d'une chienne barquette. *Voilà une belle caniche*, et l'on ne dit point, *un chien caniche*.

*Canisso* vient du mot latin *canis*, chien.

**CANITORTO**, s. f. Violette. Petite fleur printannière, d'une odeur agréable, et d'un bleu plus ou moins foncé. *Violette simple. Violette double. Violette de mars.* Il y a aussi des violettes blanches.

Le nom de *Canitorto* lui vient de ce qu'elle a la queue tortue, *couo torto*.

**CANITOURTIÉ**, s. m. Violette. f. Plante qui fait des

violettes. Les botanistes l'appellent aussi *Violier commun*, m.

CANOS, s. f. plu. Fleurs. Chancissure blanche, espèce de moisissure qui nage sur le vin mal bouché. C'est ce qui sort le premier d'une bouteille et le dernier d'une muid, d'une barrique. *Il y a beaucoup de fleurs dans ce vin.* On dit au figuré, *és à las canos*, il est au dernier sou. *Canos* vient du latin, *Canus*, qui veut dire *blanc*, parce que ces fleurs sont blanches.

CANOÛ, s. m. Epoullin, ou Epolet. (Prononcez Epoulin, Epolè.) Ce qui porte la trame et qu'on met dans la navette. *Un époullin. Des époullins, ou épolets.*

CANOUNXÉ, s. m. Chanoine. Ecclésiastique qui possède un canonicat. — Du grec, *Canonicos*, qui signifie régulier, parce que les chanoines dans leur première institution vivaient en communauté assujettis à une même règle.

CANSAT, ADO, adj. Fatigué, ée.

CANTARILHO, s. f. Cantharide. Insecte coléoptère oblong, d'un vert doré. — Du grec, *Cantharis*, cantharide.

CANTARILHOS, s. f. plu. Vésicatoire, m. Médicament externe qui fait élever des vessies sur la peau. — Du grec, *Cantharis*, cantharide. Parce que la cantharide réduite en poudre est la base du vésicatoire.

CANTÈL, s. m. Chanteau. Morceau coupé d'un grand pain. *Un gros chanteau de pain.*

On appelle, *Chanteau de pain bénit*, ou absolument *Chanteau*, le morceau de pain bénit qu'on envoie à celui qui doit donner le pain bénit le dimanche suivant. *On m'a envoyé le chanteau pour m'avertir de faire le pain bénit pour dimanche prochain.*

CANULLO, s. f. Canule. Petit tuyau qu'on met au bout d'une seringue. C'est aussi un instrument de chirurgie, un tuyau d'or ou d'argent qu'on insère dans une plaie qui suppure.

CAOULADO, s. f. Caillé, m. Lait figé, coagulé, épaissi.

*La présure sert à faire du caillé.* — Du latin, *Coagulatus*, adj. caillé.

**CAOULÉT**, s. m. Chou. Sorte de légume qu'on met ordinairement dans le pot. *Choux blancs. Choux rouges. Choux verts. Choux de Milan. Choux cabus. Choux pomés. Choux-fleurs. Choux rongés par les chenilles, rongés par les limaces.* — Du latin, *Caulis*, chou. Prononcez *Caoulis*. Ou du grec *Caulos*, chou.

On dit proverbialement et familièrement *faire ses choux gras, de quelque chose*, pour dire, en faire son profit, en faire ses délices.

Dans le style familier on dit d'un homme dont la naissance est inconnue, *qu'il a été trouvé sous un chou*.

On dit proverbialement d'un homme qui n'entend rien à une chose, *qu'il s'y entend comme à ramer des choux*.

**CAOULILHOS**, s. f. plu. Semottes. Rejetons de chou, nouvelles pousses des chou étêtés. *Une soupe aux semottes.* — Du latin, *Caulis*, chou. Prononcez *Caoulis*.

**CAOUSSA**, v. Buter. En terme de jardinage, on dit, *Buter un arbre*, lorsqu'après l'avoir planté, on le garnit tout au tour du pied avec des mottes de terre. On dit aussi, *Buter des cardes d'artichauts, buter du céleri*, pour dire, les entourer de terre pour les faire blanchir.

**CAOUSSOS**, s. f. plu. Voy. *Bragos*.

**CAP**, s. m. Tête. *Avoir mal de tête. J'ai un grand mal de tête.* — Du latin, *Caput*, tête.

**CAPA**, v. Cossier. Il se dit des bêtes à cornes qui heurtent de la tête l'une contre l'autre. *Les béliers, les taureaux aiment beaucoup à cossier.* — Du latin, *Caput*, tête.

**CAP-A-CAP**, adv. Tête-à-Tête.

**CAP-D'AZÉ**, s. m. Scabieuse, f. Plante vivace, amère, à fleur composée, flosculeuse, qui croît dans les prés, etc. Parmi les différentes espèces de scabieuses, on distingue celle des bois nommée aussi *mors du diable*.

**CAPÉLA**, s. m. Prêtre. Celui qui a reçu l'ordre de la prêtrise.

**CAPÉTO**, s. f. Cape. Sorte de couverture de tête dont les femmes se servent contre le vent et la pluie. *Une cape de drap.* — Du latin, *Caput*, tête.

**CAPIGNA**, v. Quereller. Faire querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller mal-à-propos. Ne querellez personne.*

**CAPIGNOUS**, **OUZO**, adj. Querelleur, euse. Qui fait souvent querelle. *C'est un homme fort querelleur. Cette femme est méchante et querelleuse.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un grand querelleur. C'est une querelleuse perpétuelle.*

**CAPILLÈRO**, s. m. Capillaire. Plante dont les feuilles sont très-déliées. *Capillaire blanc, capillaire noir, etc. Du sirop de capillaire.* (Dans ce dernier exemple on prononce *capilère*).

**CAP-NÉGRO**, s. f. Fauvette à tête noire. Voy. *Mouscâirolo*.

**CAPO**, s. f. Chappe. Ornement d'église appelé autrement *Pluvial*.

**CAPOU**, s. m. Chapon. Coq châtré, *Chapon gras, chapon bouilli, chapon rôti. Aile, cuisse, blanc de chapon.* — Du latin, *Capus*, chapon. La véritable prononciation latine étant *Capous*.

On dit d'une personne qui a les doigts crochus, retirés, qu'elle a les mains faites en chapon rôti.

**CAPOUNA**, v. Chaponner. Châtrer un jeune coq. *Chaponner des cochets.* — Du latin, *Capus*, comme ci-dessus.

**CAP-PÉLAT**, **ADO**, adj. Chauve, des deux genres. Qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Homme, femme chauve. Devenir chauve. Avoir la tête chauve.*

**CAPUS**, adj. Cabus. Pommé. Il ne se dit qu'avec le mot *chou*. *Des choux cabus.* — Du latin, *Caput*, tête, à cause de sa forme.

**CAPUZA**, v. Alléger. Amenuiser. Aiguiser. Ces trois verbes signifient rendre plus menu, moins épais. Il y a cependant une différence entre eux.

*Alléger* et *Amenuiser* se disent généralement de la diminution qui se fait dans tous les sens au volume d'un corps, avec cette différence qu'*Alléger* se dit des grosses pièces comme des petites, et qu'*Amenuiser* ne se dit guère que des petites. On *allégit* un arbre ou une planche, en ôtant partout de son épaisseur, mais on n'*amenuise* que la planche et non pas l'arbre.

*Aiguiser* ne se dit que du bout quand on le rend aigu. Ainsi l'on *aiguise* un pieu, un bâton.

On *allégit* en diminuant sur toutes les faces, un corps considérable, on en *amenuise* un petit en le diminuant d'avantage sur une seule face, on l'*aiguise* par le bout. Ainsi on *allégit* une poutre; on *amenuise* une planche; on *aiguise* un bâton par le bout ou par les deux bouts.

**CARABÉNO**, s. f. Roseau, m. Plante aquatique, dont la tige est fort lisse, très-droite et creuse. *Roseau faible, pliant. Frêle comme un roseau.*

**CARBATOU**, s. m. Friquet. Moineau de la plus petite espèce.

**CARBÉ**, s. f. Chanvre, m. Plante qui porte le chènevis, et dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Chanvre mâle, chanvre femelle. Cueillir du chanvre. Broyer du chanvre.*

Le verbe *tiller*, signifie détacher avec la main le filament du chanvre de la chènevotte. On dit aussi *teiller*. *Elle tille ou elle teille du chanvre.*

*Le chanvre tillé est plus fort, mais moins souple que le chanvre broyé.*

**CARBÉTOS**, (Las) s. f. plu. Chevrette. Ustensile de cuisine que l'on suspend à la crémaillère, où elle sert à soutenir les pots, la poêle, etc. *Une chevrette de fer.*

**CARBO**, s. f. (d'al col.) Clavicule. Terme d'anatomie. On appelle ainsi chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut et qui l'attachent aux deux épaules. Ce sont deux os longs situés à la partie supérieure et latérale de la poitrine. *La clavicule droite. La clavicule gauche. Se rompre la clavicule.*

**CARBO**, s. f. Anse. La partie de certains vases, de cer-

tains ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. *L'anse d'un panier, d'un seau, d'un pot, d'un chaudron. Prendre un panier, un pot, etc. par l'anse.*

CARBO, s. f. Voy. *Grapo*.

CARBOU, s. m. Charbon. Tronçons de jeune bois qu'on brûle à demi, et qu'on éteint pour les rallumer quand on en aura besoin. *Bois propre à faire du charbon.*

C'est aussi un morceau de bois qui est entièrement embrasé, qui ne jette plus de flamme. *Charbon ardent, charbon allumé.* — Du latin, *Carbo*, charbon.

CARBOU-dé-pèiro, s. m. Charbon de terre. Sorte de fossile dur et imflammable dont se servent les maréchaux, les serruriers, les orfèvres, etc., pour chauffer le fer ou le métal qu'ils emploient. *Mines de charbon de terre.*

La houille est une espèce de charbon de terre.

CARBOUNIÉ, s. m. Charbonnier. Faiseur, Marchand ou Porteur de charbon. An féminin, *Charbonnière.* — Du latin, *Carbo*, charbon.

CARBOUNIÉIRO, s. f. Charbonnier, m. Lieu où l'on serre le charbon. *Voilà le charbonnier. Il semble que vous venez du charbonnier, et non, charbonnière, qui signifie le lieu où l'on fait le charbon dans les bois. Il y a une charbonnière dans une telle forêt.* — Du latin, *Carbo*, charbon.

CARBOUNILHO, s. f. Menu charbon, m. Charbon fait avec de petites branches d'arbre, dont on se sert pour entretenir du feu dans les magasins et les boutiques pendant l'hiver. *Acheter du menu charbon, et non, poussier, qui signifie la menue poudre qui demeure au fond d'un sac de charbon. Ce n'est point de charbon, ce n'est que du poussier.*

CARCASSÉLO, s. f. Courte-échelle. Faire à quelqu'un la courte-échelle, l'épauler, lui prêter le dos pour grimper sur un mur, sur un arbre. C'est la situation où se mit le bouc de la fable, pour aider le renard à sortir du puits. On disait autrefois, *combrecelle*, vieux et inusité.

**CARDA**, v. Carder. Peigner avec des chardons à bonnetier, ou avec des instruments qui sont tout couverts d'un côté de petites pointes de fer plus déliées que des épingles. *Carder du drap, de la laine, de la soie, du coton, etc.* On dit aussi, *lainer, éplaigner du drap.*

**CARDADO**, s. f. Cardée. La quantité de laine ou de coton qui a été cardée d'une seule fois. *Une cardée de laine.*

**CARDAIRÉ**, **AIRO**, s. m. (Prononcez Cardairé.) Cardeur, m. Cardeuse, f. Ouvrier, Ouvrière qui carde. *J'ai trente cardeurs ou cardeuses.*

**CARDAXÉ**, s. m. Lainage. C'est la façon qu'on donne aux draps en les tirant avec les chardons pour y faire venir le poil. *Le lainage me coûte tant.*

**CARDINAT**, s. m. Chardonneret. Petit oiseau à tête rouge, qui a les ailes marquetées de jaune et de brun, qui aime la graine de chardon, et qui a un joli ramage. *Nourrir des chardonnerets. Joli chardonneret.*

**CARDO**, s. f. Carde. Sorte de peigne pour carder la laine, la bourre ou la soie. C'est aussi le nom d'une machine garnie de chardons qui sert à peigner les draps.

**CARDOU**, s. m. Chardon.—Du latin, *Carduus*, chardon. Prononciation latine *cardouous*.

**CARÉSTIÉ**, s. f. Cherté. Prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses. *Grande, excessive cherté de vivres. Mettre la cherté aux vivres. Pourvoir à la cherté, omédier à la cherté. Causer, faire la cherté.*

En parlant de certaines marchandises on dit, que *la cherté y est*, pour dire, que la presse y est, que tout le monde veut en avoir; et, *je n'y mettrai pas la cherté*, pour dire, je n'en achetterai pas.

**CARMANTRAN**, s. m. Carême-prenant. Voy. *Carnabal*.

**CARNABAL**, s. m. Carnaval. Temps destiné aux divertissements, lequel commence le jour des rois, et finit le mercredi des cendres. *Dans les jours du carnaval. Les divertissements du carnaval.*

*Carnabal* est composé de la conjonction *car* et de *Nabal* nom d'homme.

*Car Nabal*, dit l'Écriture sainte, *était un fou*. Des deux premiers mots de cette phrase l'on a fait celui de *carnabal* parce qu'en effet le carnaval est le temps de l'année où il se fait le plus de folies.

On appelle *carême-prenant*, les trois jours gras qui précèdent immédiatement le mercredi des cendres. *C'était à carême-prenant*. Il est du style familier.

Il se prend plus particulièrement pour le jour du mardi gras. *Le jour de carême-prenant*.

Par extension, celui qui court les rues masqué pendant les trois derniers jours du carnaval; et figurément, personne vêtue d'une manière extravagante. *C'est un vrai carême-prenant*. On dit aussi, *il a l'air d'un carême-prenant*.

**CARNABAL**, s. m. Epouvantail. Haillon que l'on met au bout d'un bâton, dans les chènevières, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail*.

On dit proverbialement d'une personne fort laide, hideuse, qui fait peur, que *c'est un épouvantail de chènevière*, à chènevière.

**CARNUT, UDO**, adj. Charnu, ue. Bien fourni de chair. *Corps charnu. Personne charnue. Cette perdrix a l'estomac bien charnu*.

Il se dit aussi des fruits. *Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues*.

**CARPO**, s. f. Carpe. Sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe laitée. Carpe œuvée. Laitance de carpe*.

*Carpeau*, m. est un diminutif de carpe et signifie petite carpe.

*Carpillon*, m. est un autre diminutif et signifie très-petite carpe.

On dit les *ailerons* de la carpe, pour dire les nageoires.

**CARPO**, voy. *Grapo*.

**CARRAL**, voy. *Riplou*.

**CARRAOUNADO**, s. f. Charogne. Corps de bête morte, exposé et corrompu. *Vieille charogne, puant comme une charogne.*

**CARRAS**, s. m. Radeau. Assemblage de plusieurs pièces de bois liées ensemble, et qui forment une sorte de plancher sur l'eau. *Les teinturiers ont des radeaux où ils vont laver ce qu'ils ôtent de la teinture. Radeau à puiser, à laver.*

**CARRÉLO**, s. f. Brouette. Espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roue et qu'un homme pousse devant lui. *Brouette de jardinier.*

On dit, *Brouetter de la terre, des engrais*, pour dire, transporter de la terre, des engrais dans une brouette.

On appelle *brouettier*, celui qui transporte des terres ou d'autres fardeaux dans une brouette.

**CARRÉLO**, s. f. Poulie. Machine en forme de roue, dont la circonférence est creusée en demi-cercle, et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. *Poulie de bois, de fer. La poulie d'un puits.*

**CARRÉOU**, s. m. Carreau. Fer dont les tailleurs se servent pour presser les coutures.

*Carreau* est aussi un pavé plat et carré fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc., dont on pave les maisons.

*Carreau* prend quelque fois le sens de carré. *Etoffe à carreaux.*

*Carreau* est encore un morceau de verre taillé en carré pour faire des châssis.

**CARRÉTAL**, s. m. Chemin charretier, pour dire un chemin par où peuvent passer les charrettes. *Ce n'est pas un chemin charretier. Voy. Roudal.*

**CARRÉTIÉ**, s. m. Charretier. Au fém. Charretière. Celui, celle qui conduit une charrette. Personne qui gagne sa vie à voiturier diverses choses dans une charrette ou un charriot. Dans ce dernier sens on dit aussi *Roulier*.

**CARRÉTO**, s. f. Charrette. Sorte de charriot fait de planches, à deux roues, qui a deux limons et ordinairement deux ridelles. *Charger, conduire une charrette.* — Du latin, *Carrus*, charrette.

On appelle *Ridelle*, s. f. chacun des deux côtés d'une charrette fait en forme de râtelier.

On appelle *Chaîne d'avaloir*, s. f. une chaîne qui est accrochée au limon.

**CARRÈX**, s. m. Charriage. Charroi. Action de charrier, de voiturer dans une charrette ou charriot. *Salaires du charretier. Le charriage coûte souvent plus que la pierre, que le bois. Le charriage est difficile en hiver. On lui a tant payé pour le charroi. On ne saurait aller là par charroi. On a ordonné tant de charrois par village.*

**CARRÉXA**, v. Charrier. Voiturer dans une charrette ou charriot. *Charrier des pierres d'une carrière. Charrier des gerbes du champ à la grange.*

On dit, que les rivières charrient du sable. On dit aussi, qu'une rivière charrie, lorsque dans une grande gelée on y voit beaucoup de glaçons aller au courant de l'eau. *Cette rivière sera bientôt prise, car elle charrie.*

**CARRIÈIRO**, s. f. Rue. Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village entre des maisons, ou entre des murailles. *Grande rue, petite rue, rue large, rue passante, rue écartée.*

On appelle *carrefour*, l'endroit où se croisent deux ou plusieurs rues. *Publier à son âe trompe dans tous les carrefours.*

**CARRIÈIRO**, s. f. OEil, m. Ce que nos tailleurs d'habits appellent *carrièiro*, ceux de Paris l'appellent *œil*. Les uns et les autres l'entendent d'une grande caisse qu'ils tiennent sous leur large table.

Cette équivoque couvre, dit-on, les petits larcins dont on les accuse; lorsqu'un particulier réclame les rognures considérables de son habit, on lui dit chez nous qu'on a tout jeté à la *carrièiro*. Et le tailleur parisien répond à pareille demande, que *ce qui lui reste de l'étoffe tiendrait dans son œil*.

**CARRIÈIROL**, s. m. Voy. *Carrièirou*.

**CARRIÈIROU**, s. m. Sentier. Chemin étroit au travers des champs, des bois, des prés, etc. *Il y a un sentier qui abrège le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.*

Il se dit aussi au figuré. *Suivre les sentiers de la vertu.*

CARRIOLO, s. f. ou CARRIOULÉT, m. Roulette, f. Machine roulante, où les petits enfants se tiennent debout sans pouvoir tomber.

CARRIOLO, s. f. Voy. *Carrêlo.*

CARTAIROU, s. m. (Prononcez Cartâirou.) Voy. *Cartou.*

CARTIÉ, s. m. Voy. *Cartou.*

CARTIÈIRO, s. f. Minot, m. Vaisseau qui contient la moitié d'une mine ou le quart d'un setier. *Ce minot est tout neuf. Etalonner un minot.*

*Minot*, se prend aussi pour ce qui est contenu dans le minot. *Un minot de sel, un minot de blé, d'avoine. Un minot de charbon. Un minot de chaux.*

CARTO, s. f. Carte. Petit carton fin, coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Mélez les cartes. Couvrir les cartes. Ecarter une carte. Escamoter une carte. Filer les cartes.*

On appelle *cartier*, celui qui fait et vend des cartes. *Maitre cartier.*

CARTOU, s. m. Quartier. La quatrième partie de certaines choses. *Un quartier de pomme. Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers. On dit aussi, un quartier d'agneau, un quartier de mouton.*

CASCARINÉTO, s. f. Voy. *Bolo-dé-garric.*

CASSÉ, s. m. Voy. *Garric.*

CASSÉT, s. m. Voy. *Padé.*

CASSO, s. m. Retraite, f. Couvre-feu, m. Coup de cloche qui marque l'heure de se retirer. *La cloche a sonné la retraite. Le second est moins usité.*

CASSO, s. f. Cuiller, ou Cuillère. Ustensile de cuisine servant à dresser le potage, et à divers autres usages. *Cuiller de bois. Cuiller à pot. Cuiller à potage.*

Il y a aussi des cuillers dont les artisans se servent pour les usages particuliers de leur art. *Faire fondre du plomb, de la poix-résine dans une Cuiller de fer.*

**CASTAGNAL**, s. f. Châtaigneraie, Lieu planté de châtaigners. *Il a fait abattre une châtaigneraie qu'il avait près de sa maison.* — Du grec, *Castanon*, châtaigne.

**CASTAGNÉIRO** (Padéno.) s. f. Poêle aux châtaignes. Ustensile de cuisine dont le corps est rempli de petits trous et le manche est plus long que celui des autres poêles. *J'ai acheté une poêle aux châtaignes.*

**CASTAGNO**, s. f. Châtaigne. Sorte de fruit dont la substance est farineuse et l'écorce de couleur brune. *Grosses châtaignes. Châtaignes rôties. Châtaignes bouillies.* — Du grec, *Castanon*, châtaigne.

Il y a une espèce de châtaigne retraits ou avortée, qu'on appelle *Cuilleron* de châtaigne, elle n'en a que la peau, dont les deux côtés appliqués l'un sur l'autre ont la forme d'une calotte, les vents froids produisent, dit-on, ces avortons, lorsque la châtaigne est encore en glaire, ou lorsqu'il n'y a pas de suc nourricier pour enfler le germe des autres.

**CASTÉLET**, s. m. Châtelet. Jeu d'enfant dont Erasme parle dans ses colloques : il consiste à mettre à terre, trois noix ou trois châtaignes en triangle, qu'on couronne d'une quatrième : espèce d'édifice qu'on tache d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, et celui qui en vient à bout gagne les débris du châtelet. *Jouer au Châtelet de noix, de pommes*, etc.

**CASTÉLÉXA**, v. Cousiner. On le dit de ceux qui, pour éviter les auberges, vont manger sous prétexte de connaissance, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Il faut un peu d'effronterie pour aller cousiner; il n'y en avait pas autrefois, lorsque les hôtelleries étaient très-rares, et que le droit d'hospitalité était établi presque partout. *Il va cousiner chez l'un, chez l'autre. Il s'est accoutumé à cousiner.*

On dit aussi dans le style familier, *Écornifler*. *Chercher de franches lippées. Il a su que nous dinions en tel endroit, il est venu nous écornifler. Il va écornifler un diner où il peut.*

**CASTÉLÉXAIRÉ, AIRO**, s. (Prononcez Castéléxàiré.)

**Écornifleur**, euse. Parasiste des deux genres. Qui aime à écornifler, à cousiner. *C'est un écornifleur, il ne vit que d'écornifieries. Un franc parasite. Un parasite affamé.* On dit aussi dans le style familier, *un tondeur de nappes.*

**CAT**, s. m. Chat. Animal domestique qui prend les rats et les souris. *Ce chat est bon aux souris, pour les souris.* Du latin, *Catus*, adjectif et substantif. Comme adjectif il signifie adroit, fin; comme substantif il signifie chat, m.

On dit d'un chat qu'il *file*, lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

**CATA**, v. Chatter. Il ne se dit que d'une chatte qui fait ses petits. *Une chatte qui est prête à chatter. Elle a chattede cette nuit.*

**CATO**, s. f. Chatte. Femelle du chat. Voy. *Cat*.

**CATORGO**, s. f. Colin-maillard, m. Sorte de jeu où l'un des joueurs a les yeux bandés, et s'appelle *colin-maillard*. *Jouer à colin-maillard, au colin-maillard.*

**CATOUÛNEIRO**, s. f. Chattière. Trou qu'on laisse aux portes des greniers, ou ailleurs pour laisser passer les chats. *Faire une chattière à une porte.* Voy. *Cat*, pour l'étymologie.

**CAUS**, s. m. (Prononcez Caûs.) Effraie, ou Fresai e, f. Oiseau nocturne, hibou de clocher.

**CAXA**, v. Presser. Serrer. *Serrer les doigts à quelqu'un. Des souliers qui serrent les pieds. Presser une orange, une éponge.*

**CAXA** (Las courduros), voy. *Courduro*.

**CAXADOU**, s. m. Chassoir. Instrument de buis dont les tonneliers se servent pour enfoncer les cerceaux. *Un gros chassoir. Un bon chassoir.*

**CAXADURO**, s. f. Voy. *Blâou, Kixal*.

**CAXO-NIOU**, s. m. (Prononcez Caxo-niou.) Voy. *Éscouas*.

**CÉCÉROU**, s. m. Cicérole, f. ou Pois chiche, m. *Acheter, manger, semer des cicéroles.* — Du latin, *Cicercula*, cicérole.

**CÉDAS**, s. m. Sas. Tamis. Tissu de crin ou de soie attaché à un cercle de bois et qui sert à passer de la farine, ou autres matières pulvérisées, ou des liqueurs épaisses. *De la farine passée au gros sas. Tamis fin, délié. Passer au tamis, par le tamis.*

On dit, *sasser, tamiser de la farine, de la poudre à poudrer*, pour, la passer par le tamis, par le sas.

**CÉDASSAIRE**, s. m. (Prononcez Cédassairé.) Marchand ou Fabriquant de tamis. Quelques personnes disent *Tamisier*.

**CÉGA**, v. Voy. *Séga*.

**CENDRÉS**, s. f. plu. Cendre, sing. La poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de sarment.*

On appelle *charrée*, f. La cendre qui a servi à faire la lessive. *La charrée est bonne au pied des arbres.*

**CÉNÉ**, (Pixou) s. m. Petit chène. Plante médicinale qu'on emploie dans les cas d'hydropisie.

**CÉNTORÉO**, s. f. Centaurée. Plante, on en distingue communément de deux sortes, la petite et la grande. La première est d'un très-grand usage en médecine. A l'égard de la seconde, elle est d'un genre et d'un caractère totalement différents. On l'emploie dans quelques maladies.

**CERCO-POUX**, s. m. Croc. (Plus communément le *c* final ne se prononce point.) Instrument de fer à plusieurs pointes recourbées et mobiles dont on se sert pour pêcher les seaux et tout ce qui susceptible d'être accroché tombe dans un puits. *Vous avez laissé tomber le seau dans le puits, allez emprunter un croc pour le pêcher.* On dit aussi *Crochet*.

**CHARPANTIÉ**, s. m. Charpentier. Artisan qui travaille en charpente.

Pour les outils du charpentier qui ne se trouvent point à leur place alphabétique, voy. aux mots *Ménuzié* et *Charroun*.

**CHARROUN**, s. m. Charron. Ouvrier qui fait des trains de carrosse, des charriots, des charrettes, etc.

Nomenclature des outils du charron qui ne se trouvent point à leur place alphabétique.

*Bisaiguë*, s. f. Outil de fer acéré par les deux bouts, dont l'un est en bec d'âne et l'autre en ciseau.

*Chaîne de charron*, s. f. On appelle ainsi un outil composé de plusieurs chaînons carrés, dont les charrons se servent pour rapprocher les rais d'une roue et les faire entrer dans les mortaises des jantes.

*Chèvre*, s. f. Les charrons appellent ainsi un outil composé de deux croix de St-André, sur lesquelles ils posent les pièces de bois qu'ils veulent scier.

*Cuiller*, s. f. Grosse et longue gouge, ayant la forme d'une cuiller, dont les charrons se servent pour percer le bois.

*Enrayoir*, s. m. Ustensile de bois dont les charrons se servent pour garnir une roue de rais, pour les fixer dans le moyeu.

*Essette*, s. f. Marteau qui d'un côté a une tête ronde et de l'autre une large tranchant recourbé.

*Taraud*, s. m. Outil dont les charrons se servent pour emboîter les roues.

*Vidoir*, s. m. Ustensile de bois dont les charrons se servent pour préparer les jantes.

Pour les autres outils qui lui sont communs avec le menuisier, voir au mot *Ménuzié*.

**CHÈBROFUILHO**, Voy. *Sèrbomâyre*.

**CHINI**, s. m. Chenil. (*Il ne se prononce jamais.*) Lieu où l'on met les chiens de chasse.

Il signifie aussi un logement fort sale et fort vilain. *C'est un vrai chenil.*

**CIAL**, s. f. Scigle, m. Sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment.

**CIALO**, s. f. Cigale. Insecte de l'ordre des hémiptères, section des homoptères, famille des cicadaires.

Les cigales ont des antennes d'au moins six articles, un organe musical situé à la base de l'abdomen dans les

mâles ; et n'ont pas les jambes disposées pour le saut.

Parmi tous les insectes , les cigales sont sans contredit les plus bruyants. Dans les pays chauds où les cigales habitent , l'espèce de stridulation qu'elles font entendre est quelquefois tellement forte et multipliée , qu'elle vous rompt la tête. En général , leur chant , si on peut l'appeler ainsi , commence par quelques notes bien distinctes , détachées , ensuite vient une stridulation qui diminue peu à peu d'intensité et qui recommence presque aussitôt. La chaleur leur donne une grande activité , aussi volent-elles avec beaucoup de facilité quand le soleil est sur l'horizon ; mais lorsqu'il fait froid , ou lorsque le soleil est caché , elles sont promptement engourdies. Elles vivent de la sève des arbres et arbustes , qu'elles percent de leur trompe. La femelle , au moyen de sa tarière , perce les petites branches de bois mort jusqu'à la moëlle , et y introduit ses œufs , cela fait , elle repousse les fibres du bois et bouche le trou qu'elle a fait. Comme le nombre de ses œufs est assez grand , elle fait plusieurs trous dont chacun est remarquable par une petite élévation ; ces œufs donnent naissance à des larves qui ressemblent , aux ailes près , aux insectes parfaits , mais qui ont les jambes antérieures très-développées , presque circulaires. Elles vivent en terre au dépens des racines des arbres , qu'elles piquent comme l'insecte parfait fait des branches. Mais à quel moment quittent-elles les branches pour se rendre aux racines , et comment y parviennent-elles , c'est ce que l'on ignore encore. On présume que la nature en portant les femelles à attaquer les petites branches de bois mort , a prévu que ces branches devaient être renversées , et qu'alors les jeunes larves se trouvant à terre , pourraient facilement pénétrer jusqu'aux racines où elles doivent trouver leur nourriture. On ignore encore combien de temps l'insecte doit rester sous l'état de larve , si une saison suffit pour tout son accroissement , ou si plusieurs années y sont nécessaires. Quand il a subi sa métamorphose de nymphe , et que le moment de sa dernière transformation est arrivé , il sort de terre , se cramponne au tronc d'un arbre , le plus souvent à quelques pieds de terre , et là s'opère la dernière métamorphose , l'insecte ne tarde pas à prendre son vol.

Si l'on prend un mâle de cigale, une de celles qui n'ont pas l'abdomen refendu en dessous dans une notable partie, on aperçoit au-dessous des pattes postérieures, deux plaques demi-circulaires se touchant l'une l'autre. Ces deux plaques sont les opercules destinés à recouvrir les cavités où sont situés les organes dits du chant. C'est par un espèce de frottement que le bruit s'opère, et l'air n'y entre que comme accessoire.

La femelle étant muette ne nous offrira pas d'organisation pareille, seulement on lui voit les rudiments des opercules; mais la partie qui la distingue est la tarière. Celle-ci ainsi que la pièce que Réaumur appelle sa gaine, et qui est fixée, à son extrémité près, dans la gouttière du dernier anneau dorsal, sont, dans le repos, couchées le long du ventre; mais la tarière est susceptible de se redresser à la volonté de l'insecte.

En parlant du cri de la *cigale*, on dit qu'elle *claquette* ou *frissonne*. Cet insecte qui était consacré à Apollon, était le symbole des mauvais poètes, comme le cygne était celui des bons.

**CIALO**, s. f. Criquet, m. Genre d'orthoptères de la famille des sauteurs. Ce genre offre des insectes de presque toutes les tailles, depuis six lignes jusqu'à trois pouces et plus. Les mâles sont toujours plus petits que les femelles et quelquefois dans une proportion énorme.

Les métamorphoses des criquets sont celles de l'ordre des orthoptères en général, c'est-à-dire que, sous les trois états, ils sont agiles et ne diffèrent que par la présence des ailes ou de leurs rudiments. Le bruit aigu que fait entendre le mâle est le résultat du frottement de ses fémurs postérieurs contre les élytres; mais ce bruit ne s'opère que par une patte à la fois et jamais par les deux simultanément. Ces insectes marchent mal, mais sautent avec beaucoup de facilité, leur vol peut être aussi très-soutenu.

C'est surtout par les dégâts qu'ils font que ces insectes ont attiré l'attention des personnes étrangères à l'histoire naturelle, et surtout des agriculteurs. De tout temps leurs dégâts ont été signalés, et la Bible les compte comme une des plaies dont Dieu dans sa colère frappa l'Égypte à la voix de Moïse.

Le nombre des espèces connues est très-considérable ; il y en a de très-belles comme couleur et comme singularité de forme , nous allons en citer quelques-unes :

- Le Criquet général ;*
- Criquet soldat ;*
- Criquet petite ligne ;*
- Criquet émigrant ;*
- Criquet à bande noire ;*
- Criquet bleuissant ;*
- Criquet bruyant ;*
- Criquet Germanique ;*
- Criquet Italique.*

**CIBADILHO**, s. f. Cévadille. Graine qu'on emploie pour faire mourir les poux ; elle vient du Sénégal et du Mexique. (Prononcez *Cévadille*, ll. mouil.)

**CIBADO**, s. f. Avoine. Plante graminée, annuelle, à fleur apétale, à étamines, dont la graine sert ordinairement à la nourriture des chevaux. *Avoine* se dit aussi du grain.

En parlant de l'avoine qui est encore sur terre on dit *Avoines* au pluriel. *Les avoines sont belles. Faire faucher les avoines.*

**CIBIÉIRO**, s. f. Civière. Voy. *Bayart*.

**CICOUTRI**, s. m. Aloès succotrin. Espèce de liliacée, plante originaire d'Afrique et acclimatée aux deux Indes et dans l'Europe méridionale. Le suc qu'on en tire est très-amer et porte le même nom.

**CILHO**, s. f. Sourcil, m. (Prononcez *Sourci*.) Le poil qui est en forme d'arc au bas du front, au-dessus de l'œil. *Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer les sourcils. Se faire les sourcils*, pour dire les accommoder, les ajuster.

L'on appelle *Cil* le poil des paupières. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Carthaginois arrachèrent les cils des paupières à Régulus. (l' est mouillé.)*

**CIMÉ**, s. f. Punaise. Insecte et vermine de figure plate qui s'engendre ordinairement dans les bois de lit, et qui sont très-mauvais. *Un lit plein de punaises. Rien n'est plus*

*puant qu'une punaise écrasée. Il y a des punaises de bois.*  
— Du latin, *Cimex*, punaise.

On appelle, *Couvain*, s. m. la semence des punaises et de quelques autres insectes. *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises.*

**CIMIÉ**, s. m. Voy. *Barastou*.

**CIMO**, s. f. Cime. Le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un rocher, d'un arbre, etc.

**CINGLA**, s. m. Voy. *Singla*.

**CITROUN**, s. m. Le faux melon d'eau, ou melon d'Amérique. Fruit potager de la grosseur du melon ordinaire, mais dont l'écorce est lisse, rayée de vert clair sur un fond vert foncé. Ses pépins sont d'un beau rouge, on le confit pour le manger.

Le vrai melon d'eau qu'on mange crû et sans apprêt, fort commun en Italie où il est connu sous le nom d'*Anguria* a la chair, et l'eau dont il est plein, de couleur de rose et sucrée. Il est très-rafraîchissant.

**CITROUNÉLO**, s. f. Citronnelle. Elle est ainsi appelée parce que ses feuilles ont une odeur de citron. C'est ce qu'on appelle aussi la mélisse ordinaire pour la distinguer de la mélisse des bois.

**CIZEL**, s. m. Ciseau. Outil de fer plat qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre, etc. *Ciseau de sculpteur, ciseau de maçon, ciseau de menuisier, ciseau d'orfèvre, émoudre un ciseau.*

**CLABA**, v. Fermer à clef.

**CLABÉLADO**, s. f. Raie. Poisson de mer plat, cartilagineux et sans écailles. La peau d'une espèce de raie porte tout le long du dos des osselets arrondis comme la tête d'un clou. De là le nom de *Clabélado*, donné à toutes les espèces.

**CLABÉLIÉ**, s. m. Cloutier. Faiseur de clous, ou qui vend des clous.

On appelle *Clouterie*, f. le commerce des clous, aussi bien que le lieu où on les fabrique.

**CLAOU**, s. f. Clef. (On prononce *Clé* même devant une voyelle.) On distingue dans une clef, l'anneau, le panneton, la tige, la bouterolle et la forure.

L'*anneau* est la partie que l'on tient dans la main, lorsqu'on ouvre ou qu'on ferme une serrure.

Le *panneton* est la partie qui entre dans la serrure.

La *tige* est la partie qui se trouve entre l'anneau et le panneton.

La *bouterolle* est la fente du panneton par où passent les gardes d'une serrure.

La *forure* est le trou qui se trouve au bout de certaines clefs dans lequel entre la broche de la serrure. *Une clef forée. Les dents d'une clef. Fausser une clef. Forcer une clef.* — Du latin, *Clavis*, clef.

**CLAOU-dé-poun**, s. f. Éperon, m. Ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts. *Sa barque a donné contre l'éperon, et il est tombé dans l'eau.*

**CLAOUFI**, v. Remplir entièrement.

**CLAOUFIT, IDO**, adj. Plein, eine. Se dit d'un corps qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. *Plein comme un œuf*, façon de parler proverbiale, pour dire, extrêmement plein.

**CLAOUPORTO**, s. f. Cloporte. Espèce de petite bête ou insecte, qui a une grande quantité de pieds, et qui s'engendre ordinairement sous les pierres ou dans les murailles. *De la poudre de cloporte. De l'huile de cloporte*, on l'appelle aussi, *Porcelet*, m.

**CLAOURÉ**, v. Tenir. Être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure. Ainsi on dit à l'impersonnel, *il tient tant de pintes dans un muid. Il tiendrait tant de milliers de gerbes dans cette grange.* Et au neutre, on dit, *tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici.*

**CLAOURÉ**, v. Voy. *Enclâouré*.

**CLAPA**, v. Frapper. Voy. *Tusta*.

**CLAS**, s. m. Glas. Le son d'une cloche que l'on tinte

pour une personne qui vient d'expirer. *Sonner le glas.* — Du grec, *Claiô*, je pleure.

CLÉDO, s. f. Claie. Ouvrage à claire-voie, en forme de carré long, et fait ordinairement de brins d'osier entrelacés. *Une claie à battre la laine.*

CLÈSC, s. m. Coque, f. Enveloppe extérieure de l'œuf. *Le poussin béquetait déjà la coque. Les poulets, les perdreaux courent au sortir de la coque. Manger des œufs à la coque.*

Il se dit aussi de l'enveloppe ligneuse de la noix. *Coque de noix. Je n'en donnerais pas une coque de noix.*

On appelle aussi *Coquilles*, les coques d'œufs et de noix, principalement quand elles sont rompues, cassées. *Jetez ces coquilles d'œufs, de noix.*

On dit aussi, des *Ecales d'œufs*. Voy. *Closc*.

CLIKÉTO, s. f. Cliquette. Sorte d'instrument fait de deux os, de deux tessons, ou de deux morceaux de bois, qu'on se met entre les doigts, et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes. Les ordonnances obligeaient autrefois les ladres à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin.*

CLOCO, s. f. Coup de cloche, m.

CLOSC, s. m. Noyau. Cette partie dure et ligneuse qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, etc. *Casser un noyau pour en avoir l'amande. Fruits à noyau. Une pêche, une prune qui quitte le noyau. Les pavies ne quittent point le noyau. Planter des noyaux. Ce pécher est venu de noyau.* — Du latin, *Os*, noyau.

CLOSCO, s. f. Tête. La partie de l'animal, qui est le siège de la cervelle. *Avoir mal de tête.*

CLOT, s. m. Fosse, f. Signifie l'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. *Mettre un corps dans la fosse.*

CLOT, s. m. Fossette, f. On donne ce nom au petit creux que les enfans font en terre pour jouer à qui y jettera le

plus de noix, de noyaux, etc. C'est ce qu'ils appellent *jouer à la fossette*.

On appelle aussi *fossette du menton*, un enfoncement que quelques personnes ont au menton. *Fossettes des joues*, un petit creux que l'on remarque sur les joues de certaines personnes lorsqu'elles rient, et *fossette du cœur*, le creux de l'estomac.

**CLOT**, s. m. Creux. On appelle *Creux de la main*, la cavité qui se fait dans la paume de la main en la pliant un peu. — Du grec, *Koilon*, creux, cavité.

**CLOUCADO**, s. f. Couvée. Tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sont éclos. *Il y avait tant d'œufs à la couvée. Cette poule a amené quinze poussins d'une couvée. La poule et toute sa couvée.*

**CLOUCO**, s. f. Couveuse. Poule qui couve ou que l'on garde pour couvrir. *Cette poule est une bonne couveuse.*

On dit *Glousser*, pour dire, faire des *gloussements*, en parlant des poules.

Le *gloussement* est le bruit sourd que font les poules qui appellent leurs poussins.

**CLOUCO**, adj. des deux genres, en patois; Blette, f. en français; molle, approchant de l'état de pourriture. Qualité de certains fruits qui deviennent mous en mûrissant. *Poire, cornouille, blette molle*. C'est le vrai point de maturité dans les cornouilles, les nèfles et une qualité de petites poires que l'on mange en hiver; c'en est un excès dans presque tous les autres fruits qui, en ramollissant, perdent beaucoup de leur prix. *Une poire blette, molle*. Pour le masculin on doit se servir de l'adjectif *Mou*. *Un fruit mou*. Quoique le dictionnaire de N. Landais dise *Blet*, l'Académie ne l'ayant pas adopté.

**CLOUKIÉ**, s. m. Clocher. Bâtiment de maçonnerie ou de charpente, où les cloches sont suspendues, et qui est ordinairement élevé sur l'église. *Clocher pointu. Clocher haut*.

On appelle *Abat-vent*, une charpente couverte d'ardoises ou de tuiles, et qui garantit du vent et de la pluie les ouvertures des clochers. *Un abat-vent*.

**CLOUSSI**, v. Glousser. Il se dit proprement du cri de la poule qui veut couvrir, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.* — Du latin, *Glocire*, Glousser.

**CLOUSSI**, s. m. Gloussement. Cri de la poule qui glousse.

**CLUATÉXA**, v. Ciller. Clignoter. Remuer et baisser les paupières fréquemment, coup sur coup. *Ciller les yeux, les paupières. On ne peut regarder le soleil sans ciller. L'excès de lumière fait clignoter les yeux, oblige les yeux à clignoter. Il ne fait que clignoter.*

**CLUÉT**, s. m. Cligne-musette, f. Jeu d'enfans, dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent en divers endroits où il les doit chercher pour les prendre. *Jouer à cligne-musette, à la cligne-musette.*

**COCLÉARIA**, s. m. Cochléaria. Plante très-âcre, dont on se sert en médecine comme d'un puissant stimulant et d'un des meilleurs antiscorbutiques.

**COCO**, s. f. Gâteau, m. Espèce de pâtisserie faite avec des œufs, de la farine, du sucre, etc.

**COCO-dé-mil**, s. f. Epi de maïs, m.

**COIRÉ**, v. (Prononcez coïré.) Cuire. C'est-à-dire faire cuire du pain, ou cuire du pain. *Tous les habitans de ce village sont obligés d'aller cuire au four banal. Nous cuissons aujourd'hui, et non point, nous faisons au four.*

**COITO**, s. f. (Prononcez Coïto.) Cuite. Il se dit du pain, des briques, des tuiles, de la chaux et d'autres choses semblables. C'est ce qu'on fait cuire en une seule fois. *Une cuite, deux cuites. La première, la seconde cuite.*

On appelle, *cuisson*, f. l'action de cuire ou de faire cuire. *Il a eu tant pour la cuisson de chaque pain. Il manque à ce pain un peu de cuisson.*

*Le pain de cuisson*, est le pain de ménage que l'on fait chez soi.

**COL**, s. m. Cou. La partie du corps qui joint la tête aux épaules. *Avoir un mal de cou. Tordre le cou à un poulet.* — Du latin, *Collum*, cou.

On dit parmi le peuple, *prendre les jambes à son cou*, pour dire, partir sur l'heure, ou s'enfuir. *Il prit ses jambes à son cou et s'en alla.*

**COL-d'Al-pé**, s. m. Coude-pied. La partie supérieure du pied qui se joint à la jambe. *Le coude-pied droit. Le coude-pied gauche.*

**COLITAMPOUN**, s. m. Colin-tampon. On dit populairement d'une chose dont on ne se soucie pas. *Je m'en soucie comme de colin-tampon.*

**COL-TORTO**, s. f. Torcol, m. Genre d'oiseaux grimpeurs de la famille des cunéirostres.

**CORNO**, s. f. Corne. Partie dure qui sort de la tête de quelques animaux et qui leur sert de défense. *Corne aiguë, pointue, émoussée. Corne plate, torse, recourbée, cannelée, recoquillée, tortillée.*

On appelle *Antennes*, s. f. plu. Une espèce de cornes qui sortent de la tête de plusieurs insectes. *Les papillons et les abeilles ont des antennes.*

**COSTO**, s. f. Carde. La côte qui est au milieu des feuilles de certaines plantes, comme la poirée et l'artichaut, et qui est bonne à manger. *Botte de cardes. Cardes de poirée.*

**COSTO**, s. f. Côte. Os courbé et plat, qui s'étend depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. *Il a une côte froissée. Il s'est froissé une côte.* — Du latin, *Costa*, côte.

*Côte*, se dit aussi de plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux. *Côte de melon. Côte de citrouille.*

*Côte*, signifie aussi le penchant d'une colline, d'une montagne. *Belle, fertile côte. Côte rude. Côte de vignobles. Au bas de la côte. Une côte bien roide.*

**COSTO** (dé), adv. A côté de. Auprès de.

**COUA**, v. Couver. Il se dit des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore. *Cette poule a couvé tant d'œufs. On lui a fait couver des œufs de cane.*

On le dit quelquefois absolument. *Mettre des poules couver. Cette poule veut couver.*

On le dit figurément et familièrement *Couver quelqu'un des yeux*, pour dire l'observer et le regarder avec tendresse et affection et ne s'en pouvoir lasser. *Cette mère aime si fort son fils, sa fille, qu'elle ne les voit pas à demi, elle les couve des yeux.*

*Couver* est aussi neutre, et se dit figurément des choses qui sont cachées, qui ne paraissent point et qui peuvent se découvrir quelque temps après. En ce sens il se dit principalement du feu, de quelques vapeurs, des humeurs. *Le feu couve sous la cendre. Cette vapeur maligne se garda dans une balle de laine et couva longtemps.* En ce sens il est aussi actif. *Vos entrailles couvaient cette humeur maligne. Vous couvez une grande maladie.*

COUADO, s. f. Couvée. Tous les œufs qu'un oiseau couve en même temps, ou les petits qui en sont éclos. *Il y avait tant d'œufs à la couvée. Cette poule a mené quinze poussins d'une couvée. La poule et toute sa couvée.*

COUART, adj. Voy. *Poultroun*.

COUAT, adj. m. Couvi. Il se dit d'un œuf à demi couvé, ou gâté pour avoir été gardé trop longtemps. *Dans cette omelette il y a quelque œuf couvi qui la gâte.* Et dans ce sens on ne dit point un œuf couvé.

COUAT, adj. m. Charbonné. On appelle *Blés charbonnés*, des blés attaqués du charbon. Espèce de carie ou nielle dont l'effet est de convertir l'épi en une poussière noire et sans odeur. *Il y a beaucoup de blés charbonnés.*

COUATÉXA, v. Quoailer. Il ne se dit que du cheval qui remue continuellement la queue quand on le monte. *Ce cheval a pris l'habitude de quoailer.*

COUBÉRT, s. m. Toit. Couverture d'une maison, d'un bâtiment quelconque. *Le vent a emporté le toit d'une maison.* Voy. *Coubertou*.

COUBÉRTO, s. f. Couverture. Ce qui sert à couvrir certaines choses. *La couverture d'un lit, d'un mulet, etc.*

COUBÉRTOU, s. m. Couvercle. Ce qui est fait pour couvrir, ce qui sert à couvrir un pot, un coffre, une boîte, une cassette, une marmite ou quelque vase. *Le couvercle*

*d'un pot, couvercle à pot. Mettre, attacher un couvercle sur.. Attacher un couvercle à.....*

**COUBÈS, ÉZO**, adj. Insatiable, des deux genres. Qui est d'une avidité insatiable. Il se dit au sens propre et au figuré d'une personne qu'on ne peut rassasier. *Cet homme est insatiable, il dévorerait à lui seul ce que l'on servirait pour six personnes.* — Du latin, *Cupidus*, avide.

**COUBÉZIÉ**, s. f. Insatiabilité. Avidité insatiable. Il se dit au propre et au figuré. *L'insatiabilité rend malheureux.* — Du latin, *Cupiditas*, avidité.

**COUCA**, v. Canneler. Faire une Côte, ou cannelure en forme de spirale sur le bout d'un fuseau pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord. *Canneler un fuseau.*

**COUCARIL**, s. m. Raffe de maïs, f. C'est l'épi de maïs dépouillé de tous ses grains.

D'ordinaire on jette la raffe du maïs quand elle est dépouillée des grains qui la couvraient, ou bien on la brûle. Il est plus utile de la briser en petits morceaux et de les moudre dans un moulin à farine avec les petits grains qu'on laisse dessus. La farine qu'on obtient, mélangée avec des pommes de terre cuites, offre aux vaches et spécialement aux bœufs et aux cochons destinés à l'engraissement une très-bonne nourriture. Les chevaux l'aiment beaucoup et la préfèrent au grain de maïs seul, et même à ses feuilles et à ses panicules. Les brebis, les vaches et les ânesses qui en mangent, fournissent avec abondance du lait excellent. Cet emploi s'est tellement répandu aux Etats-Unis, que l'on y possède en ce moment des moulins à bras pour réduire la raffe en poudre

**COUCOURÉSCO**, s. m. Coqmerico. On appelle ainsi le chant du coq. Et chanter, en parlant du coq, se dit *Coqueliner*.

**COUCUT**, s. m. Coucou. Sorte d'oiseau de la grosseur du pigeon ramier. Il a tiré son nom de son chant dont il est une imitation.

**COUDÈRLO**, s. f. Noix vomique. Poison pour les animaux. Il fait mourir les chiens, les chats, les rats, etc., et endort les corneilles, les pies, etc.

COUDÉRO, s. f. Voy. *Pérot séc.*

COUDIÉ, s. m. Cofin. Etui dans lequel les faucheurs mettent tremper leur pierre à aiguiser. *Un cofin. Un cofin de faucheur.*

COUDOUN, s. m. Coing. (Le g final ne se prononce jamais.) Fruit du cognassier. On nomme *Cotignac* la gelée qu'on fait avec ce fruit — Du grec, *Cudoniôn* melon, coing.

COUDOUNIÉ, s. m. Cognassier. (Prononcez cogna-cier.) Arbre qui porte des coings. *Greffer sur cognassier.* — Du grec, *Cudonia*, cognassier.

COUFLA, v. Gonfler. Rendre enflé. Faire devenir enflé. Il se dit principalement en parlant des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac. Un pigeon qui gonfle sa gorge.*

Il est aussi neutre; *dèsqu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Quand la rate vient à se gonfler.*

COUFLA, v. Enfler. Remplir de vent ou d'autre chose qui donne une plus grande extension qu'à l'ordinaire. *Enfler un balon, une cornemuse, une vessie. Enfler les joues.*

On dit aussi quelquefois, *enfler*, pour dire, enorgueillir, donner de la vanité. *Cela l'a tellement enflé que l'on ne peut plus vivre avec lui.*

COUFLA (sé), v. Renfler ou se renfler. Il se dit des choses qui augmentent de grosseur en cuisant ou en fermentant. *Voilà des pois, des haricots qui renflent bien. Cette pâte s'est bien renflée. Pois bien renflés. Pâte bien renflée.*

COUISSI, s. m. Chevet. Traversin. Long oreiller sur lequel on appuie sa tête quand on est dans le lit. *Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le chevet.*

COUISSINIÉRO, s. f. Carreau, m. Coussin carré qui sert pour s'asseoir, ou pour se mettre à genoux. *Carreau de velours.*

COUITA, (sé) v. Voy. Suta.

COUITIOU, (Prononcez Couitiou.) voy. *Couxouiré.*

**COUKËL**, s. f. Grumeau. Petite portion de farine qui n'a point été délayée. *Cette sauce est remplie de grumeaux.*

On dit aussi, vomir de gros grumeaux de sang. *Le lait se convertit quelquefois en grumeaux.*

**COUKINARIÉ**, s. f. Coquinerie. Friponnerie. Action de coquin, de fripon. *Il m'a fait une coquinerie, une friponnerie du premier ordre.* Style familier.

On appelle familièrement *Juiverie*, un marché usuraire. *Il m'a fait une Juiverie.*

**COULA**, v. Décuver. Oter le vin de la cuve quand il a suffisamment cuvé. *Nous avons décuvé le vin*, ou simplement, *nous avons décuvé*, et non pas *cuver*, qui signifie, demeurer dans la cuve. *C'est du vin qui n'a pas assez cuvé.*

Dans quelques provinces on dit *essuquer une cuve*.

**COULA**, s. m. Collier. C'est la partie du harnais des chevaux de charrette ou de labour, qui est faite de bois et rembourrée, et qu'on leur met au cou pour tirer.

**COULA**, v. Chômer. Fêter, solenniser un jour en cessant de travailler. *Chômer une fête.* *On a ordonné de chômer ce jour-là.*

**COULA**, s. m. Alose, f. Poisson de mer, qui remonte ordinairement au printemps dans les rivières. *Une alose bien fraîche, bien grasse.*

**COULADOU**, s. m. Couloir. Ecuelle ordinairement de bois, qui, au lieu de fond a une pièce de linge, par où l'on coule le lait en le tirant.

**COULC**, voy. *Soulél-coule*.

**COULËFO**, s. f. Cosse. Gousse. Enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, vesces, etc. *Cosse dure, longue.* *Des pois en cosse, en gousse.*

*Cosse*, se dit aussi en parlant du fruit de quelques arbustes. *Cosse de genêt.*

**COULËFO** dé razin, s. f. Peau de raisin. *Le raisin muscat a la peau dure.*

**COULËFO**, s. f. Voy. *Pélailho*.

**COULLACIOU**, s. f. (Prononcez *Coullaciou*.) Collation.

(Prononcez Colation.) Il se dit de ce léger repas qu'on fait au lieu du souper, particulièrement les jours de jeûne. *Légère collation. Il fait collation d'une pomme. Il ne prend, il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain.*

COUMBLË (Pér), adv. Pour comble. C'est-à-dire pour surcroît. *Il a perdu son bien, et, pour comble de malheur, il s'est cassé la jambe.*

COUMOUL, OULO, adj. Comble, des deux genres. Il ne se dit proprement que des mesures des choses sèches, comme le blé, le seigle, la farine, etc.; et il n'est d'aucun usage en parlant de la mesure des choses liquides. *Mesure comble. Boisseau, minot comble, tout comble.* — Du latin, *cumulare*, qui signifie combler et dont la véritable prononciation latine est *coumoulare*.

COUMU, s. m. Aisances, f. plu. Il se dit d'un lieu pratiqué dans une maison, pour y satisfaire les besoins naturels. *Les aisances d'une maison. Cabinet d'aisances.*

COUMUNAL, s. m. Bien communal. Pâturage communal. C'est-à-dire qui est commun aux habitants d'un ou de plusieurs villages. Au pluriel l'on dit *les communaux*. On n'a pas besoin d'ajouter les mots *biens, pâturages*.

COUMUNO, s. f. Hôtel-de-ville, m. La maison commune, celle où l'on s'assemble d'ordinaire pour les affaires de la commune.

COUMPANAXÉ, s. m. On ne trouve point de terme propre dans les dictionnaires français qui y réponde. On se sert dans quelques provinces des mots *Compain, Pousse-pain*, très expressifs l'un et l'autre, et qui pour cette raison devraient être adoptés. *Coumpanaxé*, se prend pour toutes sortes de mets qu'on a coutume de manger avec du pain. Lorsqu'on ne veut pas se servir des mots *Compain* ou *Pousse-pain*, il faut se servir de périphrases, par exemple : *Il mange son pain sec. Je n'eus pour tout mets que du fromage.*

COUMPAS, s. m. Compas. Instrument de mathématiques, composé de deux branches ou jambes, jointes en haut par une charnière, et qui sert à décrire des cercles et à prendre des distances entre deux points ou deux lignes.

**COUNOUILHADO**, s. f. Quenouillée. Terme de fileuse. Il se dit de la quantité de laine, de chanvre, etc., nécessaire pour garnir une quenouille. *Une quenouillée de laine.*

**COUNOUILHO**, s. f. Quenouille. Sorte de petite canne ou de bâton que l'on entoure vers le haut de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc., pour filer. *Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille.*

Il se prend aussi pour la soie, le chanvre, etc., dont une quenouille est chargée. *Filer une quenouille.*

**COUNTROBÉN**, s. m. Contrevent. Sorte de grand volet de bois, que l'on place en dehors des fenêtres, et qui sert à garantir du vent et de la pluie. *Fermer des contrevents. Il faut racommoder ce contrevent.* Et non point *volet*, qui signifie un ouvrage de menuiserie, qui sert à couvrir un des panneaux de vitre d'une croisée et qui s'ouvre et se ferme en dedans. *Fermez les volets. Ouvrez les volets.*

**COUNTROCARRA**, v. Contrecarrer. S'opposer directement à quelqu'un, à ses sentimens, à ses desseins. *Il le contrecarre en toutes choses.*

**COUONI**, s. m. Couvet. Pot de terre qui sert à mettre de la cendre chaude et des charbons, et que les femmes mettent sous elles l'hiver. *Un couvet. Elle porte un couvet.*

N. Landais dit un *Gueux*, m. c'est-à-dire Chaufferette de pauvre, de gueux.

**COUO-ROUS**, s. m. Rouge-queue. Oiseau de passage du genre du rossignol.

**COUPA**, v. Couper. Casser. Briser. Rompre. Déchirer. On dit : *couper du pain, couper de la viande. On lui a coupé un bras, une jambe. Couper le cou, le nez, les oreilles. Couper les blés, etc. Casser un verre. Casser des noix. Casser des os. Casser les bras à quelqu'un. Se casser la tête. Tout ce qui est fragile se casse.*

*Briser une porte.* C'est-à-dire la mettre en pièces. *Le coup lui brisa l'os, où le lui mit en pièces.*

*Rompre un coffre, une porte, un bâton, une baguette, un gâteau. Se rompre une veine dans le corps. En tombant il s'est rompu une côte, il s'est rompu le cou.*

*Déchirer*, signifie mettre en pièces sans se servir d'in-

strument tranchant, Il ne se dit au propre que des étoffes , de la toile , du papier , du parchemin , de la peau , des chairs et des choses de cette nature. *Déchirer une lettre, un habit, un manteau, etc.*

On dit, *faire les ongles, faire les cheveux.*

Au jeu de cartes on dit, *Couper les cartes*, ou seulement *Couper*, pour dire, séparer un jeu de cartes en deux. *Il n'est pas permis de ne couper qu'une carte. Coupez, coupez net.*

On dit aussi *Tailler*, en parlant de certains jeux de cartes, comme la *Bassette* et le *Pharaon*, ou un seul, qu'on nomme, le banquier tient les cartes et joue contre plusieurs. *Tailler à la Bassette, au Pharaon. Qui nous veut tailler ?* En cette signification, il est toujours neutre. On ne peut donc pas dire, *tailler les cartes.*

**COUPÉOU**, s. m. Copeau. Eclat, morceau de bois que la hache, la doloire, le rabot, ou quelque instrument tranchant, font tomber du bois qu'on abat ou qu'on met en œuvre. *Gros copeaux. Menus copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux.*

On appelle aussi *Planure*, s. f. le bois qu'on retranche des pièces d'un plan. *Se chauffer avec des planures.*

**COUPÉT**, s. m. Occiput. (Prononcez le t.) Terme d'anatomie. Le derrière de la tête. *On lui a fait un cautère au-dessous de l'occiput. Toumba dé coupét*, se dit en français, *tomber à la renverse.*

**COUPOROS**, s. m. Couperose, f. Espèce de minéral synonyme de *vitriol martial*. *Couperose verte, couperose blanche.*

**COURADILHOS**, s. f. plu. Fressure, f. Il se dit de plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le cœur, la rate et le poumon. *Fressure de cochon. Fressure d'agneau.*

**COURBO**, s. f. Jante. Pièce de bois courbée, qui fait une partie du cercle de la roue d'un carrosse, d'un charriot, d'une charrette, etc. *Il y a une jante rompue. Il faut y remettre une jante.*

**COURBO**, s. f. Courbature. Maladie du cheval courbatu,

c'est-à-dire qui n'a pas le mouvement des jambes bien libre, pour avoir été morfondu après un trop grand travail. *Quand on vend un cheval on le doit garantir de pousse, morve et courbature.*

**COURDALÉNO**, s. et adj. des deux genres. Asthmatique. Qui a un asthme, qui est sujet à l'asthme. *Il y a quinze ans qu'il est asthmatique. Une asthmatique.* (On prononce *asmatique.*)

**COURDIÉ**, s. m. Cordier. Artisan dont le métier est de faire des cordes, de la corde. *Son père est cordier.*

**COURDILHOS**, s. f. plu. Voy. *Couradilhos.*

**COURDOUGNÉ**, s. m. Cordonnier. Artisan dont le métier est de faire des souliers, des bottes et autres chaussures. *Maitre cordonnier. Cordonnier pour homme, cordonnier pour femme.*

Nomenclature des outils du cordonnier qui ne se trouvent point à leur place alphabétique.

*Billot*, m. Morceau de bois que l'ouvrier assujettit sur son genou au moyen de son tire-pied, il s'en sert particulièrement pour coudre ensemble certains morceaux de cuir et pour faire ses piqûres aux talons.

*Biseigle*, m. Bizé, m. ou mieux Bisaiguë, f. Cet outil sert à polir par des frottements réitérés les talons et la tranche des semelles.

*Bouche-trou*, m. Poinçon d'acier portant à l'une de ses extrémités une empreinte gravée en creux représentant une étoile ou une autre figure ronde. L'ouvrier cache au moyen de ce poinçon les trous qu'il a été obligé de pratiquer à la semelle pour la fixer sur la forme.

*Broche*, f. Espèce d'alêne extrêmement droite qui sert à faire les trous dans le cuir des semelles lorsqu'on veut y placer les chevilles. Il y en a de trois espèces : 1<sup>o</sup> *les broches à cambrure* ; 2<sup>o</sup> *les broches carrées et à chevilles* ; 3<sup>o</sup> *les broches à étoiles.*

*Caillebotin*, m. Espèce de petit panier n'importe la forme ou la matière servant pour enfermer les fils de toute espèce. L'ouverture doit en être plus étroite que sa capacité intérieure.

*Compas*, m. Instrument qui sert à prendre la mesure du pied pour en connaître la grosseur et la longueur.

*Dent-de-Loup*, f. Outil servant à lustrer et polir tous les endroits du cuir qui se trouvent cintrés, ou plus étroitement resserrés dans la semelle et les talons.

*Ecofrai*, m. Petite planche de bois léger sur laquelle le maître cordonnier coupe le cuir.

*Emporte-pièce*, m. Instrument d'acier arrondi servant à faire des trous ronds et sans bavure soit dans les oreilles d'un soulier, soit sur les bords d'un brodequin.

*Fers*, m. plu. Expression générique servant à désigner les divers instruments en fer ou en acier avec lesquels certains cordonniers polissent les cuirs forts qui composent les semelles et les talons des souliers, et principalement des bottes.

*Forme*, f. Modèle de pied fait de bois dur sur lequel le cordonnier fait les souliers.

*Fusil*, m. Broche en acier, trempée de toute sa force, servant à aiguiser tous les instruments tranchants.

*Hausses*, f. plu. Morceaux de cuir plus ou moins forts ou épais que le cordonnier emploie le plus ordinairement pour élever le coude-pied sur la forme.

*Machinoir*, m. Outil dont quelques cordonniers se servent pour aplatir les coutures, unir la tranche des semelles et rabattre la saillie des gravures autour des talons. D'autres font tout cela avec la panne du marteau.

*Mailloche*, f. Espèce de biseigle en fer qui ressemble à un maillet.

*Ministre*, m. Règle portant à l'une de ses extrémités une entaille en forme de croissant, dans laquelle on place un écheveau de fil coupé dans son milieu : on introduit le tout dans un fourreau, en ne laissant à découvert que la partie supérieure où se trouvent réunis tous les brins du fil pliés sur eux-mêmes.

*Nécessaire*, m. Espèce de boîte à compartiments qui renferme tous les outils, ustensiles et instruments du cordonnier.

*Pinces*, f. plu. Ustensile en fer semblable à des tenailles servant à saisir et à étirer le cuir.

*Pot-au-noir*, m. Vase de faïence ou de grès dans lequel

on conserve continuellement un petit pinceau trempé dans du noir.

*Sébille*, f. Grande écuelle de bois ou de toute autre matière qui sert à conserver la colle de pâte.

*Veilloir*, m. Petite table sur laquelle le cordonnier met la chandelle et les outils quand il travaille pendant la nuit.

**COURDURO**, s. f. Couture. Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'alène, et avec du fil, de la soie, etc. *Couture fine, ronde, plate. Rabattre la couture, les coutures.*

On dit populairement à un homme qui porte un habit neuf, en le frappant par manière de plaisanterie, qu'il lui faut *rabattre les coutures*.

*Couture*, se dit aussi de la cicatrice qui reste d'une plaie, soit qu'elle ait été recousue ou non, ou même des grandes marques que laisse la petite vérole sur le visage. *Il en a encore la couture sur le visage. Il a le visage tout plein de coutures.*

On dit aussi, *il est tout couturé de petite vérole.*

**COURÉDILHOS**, s. f. plu. Voy. *Couradilhos*.

**COURLIOU**, s. m. (Prononcez Courlion.) Grand pluvier. Espèce d'oiseau vulgairement appelé *Courlis de terre*.

**COURPULÉNSO**, s. f. Corpulence. La taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. *Grande corpulence. Un homme de cette corpulence-là mange beaucoup.*

On dit aussi, *un homme de petite corpulence.*

**COURROUBIO**, ou **COURROUPIO**, s. f. Caroube, m. fruit du caroubier. Gousse plate et longue d'environ un pied. Elle est remplie d'une pulpe moëlleuse et douceâtre dont les enfans s'accoutument, et qu'on donne aux chevaux en Espagne. On présume que ce sont les siliques de la parabole de l'enfant prodigue de l'évangile.

**COURROUTADO**, s. f. Kyrielle. On dit ainsi figurément et familièrement pour signifier une longue suite de choses ennuyeuses ou fâcheuses. *Une longue kyrielle de noms in-*

*connus et barbares. Cette femme a une kyrielle d'enfans. Une longue kyrielle d'injures.*

**COUSSÉRO**, s. f. Lit de plume, m. Une toile ou un cou-til rempli de plumes, et de la grandeur du lit. *Un lit de plume bien plein, bien rempli.* Beaucoup de personnes di-sent, *une couette bien pleine, bien remplie.* C'est un vieux mot qui dérive du grec *Koité*, lit.

*Cousséro* vient du latin *Culcitra*, lit de plume, pronon-chez *Coulcitra*.

**COUSTÉLÉTO**, s. f. Côtelette. Petite côte avec une cer-taine quantité de chair de porc, de mouton, de veau, d'a-gneau, etc.

**COUSTÉLO**, s. f. Voy. *Costo*.

**COUSTIÉ**, (Tira pas). Façon de parler qui signifie res-sembler à une personne dont on parle, avoir les défauts qui lui sont reprochés. Il se prend presque toujours en mauvaise part, soit au sens propre soit au figuré, et se rend en français par des périphrases telles que les suivantes : *Es hértat qu'un tal és pla lét, mè sou fil yé tiro pas coustié. Il est vrai qu'un tel est bien lait; mais son fils ne l'est guère moins.... Sé él és un gourman, tu yé tiros pas coustié. S'il est un gourmand, tu ne l'es pas moins que lui... El és un ségnant; mè tu yé tiros pas coustié. Il est un paresseux; mais tu l'es autant que lui.*

**COUTA**, v. Caler. Mettre une cale sous les pieds d'une table qui vacille, sous les roues d'une charrette pour l'em-pêcher de reculer ou d'avancer. *Calez les roues de cette char-rette. Caliez les pieds de cette table, ou caliez cette table.*

**COUTÉL**, s. m. Plioir. Petit instrument d'ivoire ou d'au-tre matière, plat, tranchant des deux côtés, et dont on se sert pour plier et pour couper du papier.

**COUTÉL**, s. m. Couteau. Instrument composé d'une lame et d'un manche et qui sert à couper, surtout à table. *Cou-teau épointé. Couteau ébréché. La lame, la pointe, le tran-chant, le dos, le manche d'un couteau. Emoudre, aiguiser un couteau. Emmancher un couteau.*—Du latin, *Culter*, cou-teau. La véritable prononciation latine étant *Coulter*.

**COUTÉLIÉ**, s. m. Coutelier. Celui dont le métier est de faire des couteaux, ciseaux, rasoirs et autres instruments tranchants.

Pour les outils du coutelier qui ne se trouvent point à leur place alphabétique, voir au mot *Sarrailhé*.

**COUTÉLO**, s. m. Couteau de cuisine. Grand couteau dont on se sert dans les cuisines pour couper la viande, le pain, etc.

L'on appelle *tranchelard*, m. un couteau de cuisine dont les rôtisseurs et les cuisiniers se servent pour couper des tranches de lard et autres choses.

On appelle *Couteau de boulanger*, un grand couteau dont se servent les boulangers pour couper le pain. Il est fixé sur une table au moyen d'une charnière.

**COUTÉLO**, s. f. Tarière. Instrument dont quelques insectes sont pourvus, et qui leur sert à faire des incisions dans les végétaux ou dans la peau des animaux.

**COUTIS**, s. m. Embrouillement. Brouillis. C'est-à-dire confusion, mélange, embarras, désordre. *Embrouillement d'affaires*. Ils ne s'emploient que dans le langage familier. Voy. *Emboul*.

**COUTISSA**, v. Bouchonner. Froisser. Chiffonner. Mettre en bouchon. *Chiffonner du linge*. *Chiffonner un habit*. *Il a été dans la presse, où on l'a tout chiffonné*. Voy. *Embouilha*.

**COUTOULINO**, s. f. Cotonnine. Sorte de toile faite de coton. *Jupon de cotonnine*.

**COUTOULIOU**, s. m. (Prononcez Coutouliou.) Lulu. Espèce d'alouette. *Un lulu*. *Une alouette lulu*.

**COUTOUYA**, v. Soigner. Avoir grand soin de quelqu'un. *Il a bien soigné ce malade*.

**COUTRIÉ**, s. m. Coutre. Fer tranchant qu'on adapte à la charrue, et qui sert à fendre la terre quand on laboure.

**COUXO**, s. f. Citrouille. Sorte de fruit qui devient extrêmement gros, et qui rampe sur la terre avec sa tige et

ses feuilles. *Pain de citrouille. Potage à la citrouille. Voy. Gourdo.*

COUXOUDO, s. f. (Prononcez Couxòoudo.) Joubarbe, ou Jombarde. Plante qui croît ordinairement sur les toits et sur les murs, ses feuilles sont grasses, charnues et toujours vertes. Le suc en est rafraîchissant, propre à calmer les douleurs de la brûlure, de la goutte et des cancers et guérissant les cors.

COUXOUIRÉ, OUIRO, adj. Qui cuit bien. On dit de certains légumes, comme des pois, des fèves, des haricots, qu'ils cuisent bien, ou qu'ils ne cuisent pas bien; pour dire, qu'ils sont faciles ou difficiles à cuire. *Ces haricots cuisent bien, ne cuisent pas bien.*

COUZI, s. m. Cousin. Sorte de moucheron piquant et fort importun. *Un cousin le vint piquer à la joue. Les cousins l'ont tourmenté toute la nuit. Mangé de cousins.*

CRABIDA, v. Chevroter. Il se dit en parlant de la chèvre qui met bas. *Cette chèvre a chevroté.*

CRABIÉ, s. m. Chevrier, au féminin Chevrière. Celui ou celle qui mène paître des chèvres.

CRABIT, s. m. Chevreau. Cabri. Le petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau. Un quartier de chevreau.*

CRABIT (à), adv. A chèvre-morte. Porter quelqu'un à chèvre-morte, c'est-à-dire sur le dos. *Je l'ai porté à chèvre-morte jusqu'à la maison.*

CRABIT, s. m. ou CRABO, s. f. Chevalet, m. Il se dit en général de ce qui sert à quelques artisans à tenir l'ouvrage élevé, et à le baisser pour travailler plus commodément. *Les charpentiers se servent de chevalets.*

CRABO, s. f. Chèvre. Outil composé de deux croix de St-André sur lesquelles les charrons et autres ouvriers posent les pièces de bois qu'ils veulent scier.

CRABO, s. f. Cornemuse. Sorte d'instrument de musique à vent, composé de deux tuyaux et d'une peau de mouton, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé *Porte*

*vent. La cornemuse est un instrument rustique. Jouer de la cornemuse.*

CRABO, s. f. Chèvre. La femelle du bouc. — Du latin, *Capra*, chèvre.

CRACO, s. f. Baie. Tromperie faite à quelqu'un pour se divertir. *Donner une baie, ou donner la baie à quelqu'un.* Il est familier. Voy. *Bayo*.

CRAMBOUL, s. m. Carambole, f. Action par laquelle on touche deux billes avec la sienne. *J'ai fait une carambole.*

CRAMBOULA, v. Caramboler. Toucher deux billes avec la sienne. *Il a carambolé.*

CRAOUNÈL, voy. *Cals*.

CRASSI, v. Encrasser. Rendre crasseux. *La poudre encrasse les habits.*

Il est aussi neutre. *Laisser encrasser un habit.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *La peau s'encrasse quand on n'a pas soin de se laver.*

CRÉBA, v. Brûler. Crever. Expression dont on se sert pour annoncer qu'un joueur a perdu la partie, parce qu'il a fait plus de points qu'il n'en fallait pour la gagner. *J'ai brûlé. Il a brûlé.*

CRÉBA, v. Crever. *Crever un cheval. Son fusil a crevé. Crever de graisse, de chaud, de soif, d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie. Crever de rire, ou pâmer de rire, ou se pâmer de rire. Se crever de travail, de fatigue, de boire, de manger.*

CRÉBASSO, s. f. Crevasse. Gerçure. Fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre ou qui se crève. *Il y avait une crevasse à la muraille. La grande sécheresse fait des crevasses à la terre. Avoir des crevasses aux pieds, aux mains.*

CRÉIS, s. m. Crue. Croissance, f. Augmentation de grandeur. *Cet arbre a pris toute sa crue.* Par extension il se dit aussi des hommes. *Cet enfant n'a pas pris encore toute sa crue, toute sa croissance.*

**CRÉISSELOU**, s. m. Cresson. Sorte d'herbe antiscorbutique qui croît dans les eaux vives, et qu'on mange ordinairement crue. *Cresson de ruisseau. Cresson de fontaine.*

On appelle, *Cressonnière*, le lieu où croît le cresson. *Si vous voulez trouver du cresson, il y a une cressonnière en tel endroit.*

**CRÉISSELOU-DÉ-PRAT**, s. m. Cardamine, f. ou Cresson des prés, m. Plante ainsi nommée, parce qu'elle approche du goût du cresson. Elle est apéritive et antiscorbutique.

**CRÉISSELOUS**, s. m. plu. Douleurs de croissance. Douleurs que les jeunes gens ressentent quelquefois au temps de leur croissance,

**CRÉISSÉN**, s. m. Voy. *Léban*.

**CRÉMAL**, s. m. Crémaillère, f. Instrument de cuisine, ordinairement de fer, qu'on attache à la cheminée, et qui sert à tenir sur le feu les chaudrons, les marmites, etc. *Pendre, baisser, hausser la crémaillère. La hausser d'un cran. Crémaillère à deux branches.*

On appelle *Crémaillon*, m. Une petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande.

*Crémal* vient du grec *Crémaó*, je suspends.

**CRÉNTOUS, OUZO**, adj. Craintif, ive. Timide, des deux genres. Qui est sujet à la crainte. *Naturel craintif. On a rendu cet enfant trop timide.*

**CRÉSTO**, s. f. Crête. Huppe de chair ordinairement dentelée, que certains oiseaux ont sur la tête. *Crête de coq, de poule, etc.*

*Crête* se dit aussi de la cime d'une montagne, d'un rocher. — Du latin, *Crista*, crête.

**CRIDA**, v. Appeler. Prononcer à haute voix le nom d'une personne pour la faire venir. *Appelez un tel.*

On dit aussi *appeler au secours*, pour dire, crier au secours. — Du grec, *Crizó*, je crie.

**CRIDA**, v. Crier. Jeter un ou plusieurs cris. Au figuré, on le dit d'une chose dure qui, en frottant rudement contre

d'autres, rend un son aigre. *Cette porte crie*. On le dit des animaux. *Une souris qui crie*. Parler d'un ton plus haut qu'à l'ordinaire. *Il ne peut discuter sans crier*. On dit, *Crier famine*, pour dire, se plaindre de sa misère. *Crier sans cesse*, pour, gronder continuellement. *Crier après quelqu'un*, pour dire, l'appeler. Il s'emploie aussi à l'actif, *Crier des légumes, du poisson, du vin*, etc., pour dire, crier dans les rues afin d'avertir que l'on vend des légumes, du poisson, du vin, etc. *Crier* signifie aussi proclamer à son de trompe ou de tambour. *Crier un effet perdu. Crier une vente publique. qui doit se faire*. — Du grec, *Crizó*, je crie.

**CRIDADIS**, s. m. Crierie, f. Bruit que l'on fait en criant. Il se dit plus proprement du cri de ceux qui se plaignent ou qui demandent quelque chose avec importunité; et *Criaillerie*, du bruit et des cris que font des personnes qui se disputent ou qui se querellent.

**CRIDAIRÉ**, s. m. (Prononcez Cridàiré.) Crieur. Au féminin, Crieuse. Celui, celle qui crie. Celui, celle qui va criant par la ville pour avertir qu'il a quelque chose à vendre, ou qu'on a perdu ou trouvé quelque chose. *Une crieuse de fruit, de salade*, etc. *Un crieur de vieux chapeaux, de vieux habits, de chiffons*, etc.

**CROCO-SAL**, adv. Croque-au-sel. *Manger des pommes de terre à la croque-au-sel*. C'est-à-dire manger des pommes de terre sans autre assaisonnement que du sel.

**CROTO**, s. f. Crotte. Il se dit de la fiante de certains animaux, comme brebis, chèvres, lapins, souris, etc., et *Crottin*, m. Se dit des excréments des chevaux, des moutons et de quelques autres animaux.

**CROUCANDO**, s. f. Nougat, m. Espèce de pâtisserie faite avec des amandes ou des noix au caramel. *Aimez-vous le nougat?*

**CROUMPA**, v. Acheter. *Croumpa à l'él*. Se rend en français par, *Acheter à la main*, c'est-à-dire acheter une chose sans la peser.

**CROUPIOUN**, s. m. Croupion. Partie qui termine le

corps ou le bas du dos des oiseaux , et qui soutient la queue.

On appelle *sot-l'y-laisse*, un morceau très-délicat qui se trouve au-dessus du croupion d'une volaille. *Manger le sot-l'y-laisse*, au pluriel, des *sot-l'y-laisse*.

**CROUSTADO**, s. f. Tourte. Espèce de pâtisserie. *Tourte de pigeonneaux. Tourte de poulets, de foies de canard.*

**CROUSTAS**, s. m. Croûte, f. *Quand une gale sèche, il s'y fait une croûte.*

**CROUSTIL**, s. m. Grignon. Morceau de l'entamure d'un pain du côté qui est le plus cuit. *Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon. Un grignon de pain.* — Du latin, *Crustula*, petite croûte. (Prononcez *Croustoula*.)

*Quignon de pain*, répond à notre *tros dé pa*, qui signifie un morceau de pain soit mie soit croûte; il ne faut donc pas le confondre avec *grignon*. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeuner.* Il est familier.

**CROUSTO**, s. f. Croûte. La partie extérieure du pain durcie par la cuisson. *Croûte de pain, croûte brûlée.* — Du latin, *Crusta*, croûte. La véritable prononciation latine étant *Crousta*.

*Chapeler du pain*, c'est ôter le dessus de la croûte du pain.

On appelle aussi *Croûte*, la pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. *Croûte feuilletée. Croûte de dessus.*

On appelle *abaïsse*, f. la pâte qui fait la croûte de dessous dans plusieurs pièces de pâtisserie.

On appelle *Gratin*, m. la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poëlon.

On dit aussi, *le gratin d'une bisque, d'une soupe mitonnée, du riz*, etc.

**CROUSTOU**, s. m. Croûton, m. Croustille, f. Croûtelette, f. Petit morceau de croûte de pain. *Donnez-moi un croûton.* — Du latin, *Crustum*, croûton. (Prononcez *Croustoum*.)

**CROUXÉT**, s. m. Agrafe, s. f. Sorte de crochet qui passe

dans un anneau qu'on appelle *porte* et qui sert à attacher ensemble différentes choses. *Agrafe d'or*.

**CROUXÉTA**, v. Agrafer. Attacher avec une agrafe. *Agrafer une robe*.

**CROUXÉTO**, s. f. Porte d'agrafe. On appelle ainsi la petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe. *Coudre une porte d'agrafe à un corset, à une robe, etc.*

**CRUSSÉNTÉLO**, s. f. Cartilage, m. C'est une partie blanche, dure, élastique, polie, privée de sentiment qui se trouve surtout aux extrémités des os. C'est ce qu'on appelle vulgairement le *croquant* dans la viande de boucherie. *Le cartilage des oreilles*.

On appelle *cartilages ligamenteux* des cartilages plus mous que les autres et qui tiennent quelque chose de la nature des ligaments.

On appelle *Tendrons*, des cartilages qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de certains animaux. *Tendrons de veau*.

**CRUSSI**, v. Croquer. Il se dit des choses dures ou sèches qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Une gimblette qui croque sous la dent*.

Il signifie aussi, manger des choses qui font du bruit sous la dent. *Croquer des pralines*.

**CRUSSIFIC**, s. m. Crucifix. (L'*x* ne se prononce pas.) Figure ou représentation de Jésus-Christ attaché à la croix. *Beau crucifix. Crucifix d'or, d'argent, d'ivoire*.

**CUBA**, v. Cuver. Demeurer dans la cuve. Il ne se dit que du vin qu'on y laisse avec la grappe durant quelques jours pour se faire. *C'est du vin qui n'a pas assez cuvé, il le faut laisser cuver davantage*.

On dit *cuver son vin*, pour dire, dormir, reposer après avoir bu avec excès; et alors il est actif. *Il cuve son vin, il faut lui laisser cuver son vin*.

**CUBA**, v. Voy. *Coula*.

**CUBÉTO**, s. f. Voy. *Potalo*.

**CUGNA**, v. Acculer. Pousser quelqu'un et le réduire en

un coin, en un endroit où il ne puisse plus reculer. *Il le poursuivit l'épée à la main et l'accula contre la muraille.*

Avec le pronom personnel, il signifie, se ranger, se retirer dans un coin, contre une muraille pour se défendre et pour n'être pas pris par derrière. *Il s'accula contre la muraille et se défendit longtemps.*

**CULI**, v. Cueillir. (On prononce Keuillir.) *Je cueille, je cueillais, je cueillis, je cueillerai, je cueillerais, que je cueille, que je cueillisse, cueillant.* Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des fruits, des fleurs, des légumes, un bouquet.*

**CULIÉ**, s. m. Cuiller ou Cuillère, f. Ustensile de table, dont on se sert ordinairement pour manger le potage. *Une cuiller d'argent. Une cuillère et une fourchette.*

**CULIÉ**, s. m. Drague, f. Instrument fait en pelle recourbée qui sert à tirer des sables des rivières et à curer des puits.

**CULIÉRADO**, s. f. Cuillerée. Ce que contient une cuiller. *Une cuillerée de potage, une cuillerée de bouillon.*

**CULIÉIRO**, s. f. Cuiller, ou Cuillère. Ustensile de cuisine servant à dresser le potage, et à divers autres usages. *Cuiller de bois, cuiller à pot, cuiller à potage, à ragoul, à olives.*

**CULOTOS**, s. f. plu. Culotte, sing. La partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Culotte de drap. Culotte de velours.*

On appelle *Pantalon*, une culotte prolongée jusqu'à la cheville. *Un pantalon de drap, de nankin.*

**CURA**, v. Curer. Nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, un fossé, un canal, etc., et en ôter les ordures, la terre, etc. *Curer un puits, un fossé, un égout, un privé, un étang, etc.*

**CURADIS**, s. m. Curage. Action de curer, de nettoyer, ou l'effet de cette action. *Le curage d'un puits.*

On appelle *Curures*, f. plu. Ce qu'on trouve au fond d'un

puits, d'un égout, etc. *Il faut apporter ces curures au champ.*

**CURADOU**, s. m. Curoir. Bâton ferré avec lequel le laboureur cure la charrue. *Curer la charrue avec le curoir.*

**CURATARIÉ**, s. f. Tannerie. Le lieu où l'on tanne les cuirs.

**CURATIÉ**, s. m. Tanneur. Ouvrier qui travaille aux tanneries, ou à tanner les peaux dans une fosse à tan, après en avoir fait tomber le poil avec de la chaux détrempée dans la fosse appelée le *plain*, lorsqu'on a tiré les peaux du plain, on les lave à la rivière, on les *palme* sur le chevallet, c'est-à-dire qu'on les pèle, qu'on les écharne avec la faulx. On quiosse avec une pierre à aiguiser les peaux des empeignes qui ont été tannées et desséchées.

On appelle *faulx*, f. le couteau du tanneur.

On appelle *Quiosse*, f. une sorte de pierre à aiguiser avec laquelle on quiosse le cuir. *Quiosser*, signifie frotter les cuirs et les peaux à force de bras, sur le chevallet, avec la *quiosse* pour faire sortir toute la chaux et les ordures qui peuvent être restées du côté de la fleur, c'est-à-dire du côté où était le poil ou la laine.

On appelle *quiossage*, m. l'action de passer le cuir par la *quiosse*.

**CURBÈL**, s. m. Crible. Instrument fait d'une peau attachée au dedans d'un cercle, et percée d'un grand nombre de petits trous, pour séparer le bon grain d'avec le mauvais, et d'avec les ordures. *Grand crible, petit crible.*

**CURBÉLA**, v. Cribler. Nettoyer avec le crible. *Cribler du blé.*

**CURBÉLADURO**, s. f. Criblure. Le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du bon grain par le crible. *On donne les criblures aux volailles.*

**CURBÉLAIRÉ**, s. m. (Prononcez Curbélairé.) Cribleur. Celui qui crible.

**CURBÉLÉT**, s. m. Gaufre, f. Pièce de pâtisserie cuite entre deux fers. *Servir des gaufres. Manger des gaufres.*

On appelle *Gaufrier*, s. m. l'ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

**CURBICÈL**, s. m. Ciel. Le haut d'un lit. *Le ciel du lit. Le ciel de ce lit n'est pas assez haut.* On dit *Ciels* et non pas *cieux* au pluriel.

**CURÉTO**, s. f. Voy. *Curadou*.

**CURO-COUMU**, s. m. Vidangeur. Gadouard. Celui qui vide les fosses des privés. *Il faut faire venir les vidangeurs, les gadouards pour nettoyer ces lieux.*

On appelle *Gadoue*, f. La matière fécale qu'on tire d'une fosse d'aisances.

**CUSSOU**, s. m. Voy. *Kissou*.

**CUT**, (*Être à*) Expression proverbiale. Être à cul, pour dire, ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressource. On l'emploie pour signifier qu'une personne a perdu tout ce qu'elle avait.

L'on dit aussi proverbialement et populairement d'un homme qui joue et qui perd tout ce qu'il a, qu'*il perdrait son cul s'il ne tenait*.

**CUTA**, v. Mettre à cul. Gagner à quelqu'un tout ce qu'il a. Voy. le mot précédent.

## D

**DABANA**, v. Dévider. Mettre en écheveau ou en pelotons le fil qui est sur le fuseau. *Dévider le fil que l'on a filé.*

Il signifie aussi, mettre en peloton le fil qui est en écheveau. *Elle a dévidé trois écheveaux dont elle n'a fait qu'un peloton.*

**DABANAIRÉ**, **AIRO**, (Prononcez Dabanàiré) adj. et s. Dévideur, Dévideuse. Ouvrier, ouvrière qui dévide des fils, des laines, etc. ou en pelotons, ou en écheveaux.

**DABAN-DÉ-FIOC**, s. m. Couvre-feu. Ustensile de cuire ou de fer, qu'on met devant ou sur le feu pour empê-

cher que quelque charbon ne s'échappe au dehors, ou pour le couvrir et le conserver pendant la nuit.

**DABANÈL**, s. m. Dévidoir. Instrument dont on se sert pour dévider. *Mettre un écheveau sur le dévidoir.*

**DABANTAL**, s. m. Voy. *Fâoudal*.

**DABANTIÈIRO**, s. f. Devantière. Sorte de long tablier ou de jupe fendue par devant et par derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval, jambe deçà, jambe delà.

**DABIT**, s. m. Davier. Outil de tonnelier et de menuisier, il est tout de fer et composé de deux crampons, dont l'un appelé la *main* est mobile sur une barre de fer, ils servent à tenir serrés les ais d'une pièce d'assemblage, tandis qu'on les cloue ou qu'on les cheville. Le tonnelier s'en sert pour faire entrer les cerceaux autour du tonneau.

**DABUGADOS**, Façon de parler qui n'a point en français de terme correspondant, il répond à ceux-ci : *Ce n'est pas étonnant. Qu'y a-t-il d'étonnant? Sièn bégoux dé Toulouzo dins cinc ouros, mès amé dé xabals dé posto. Dabugados, dis l'âoutré. Nous sommes venus de Toulouse dans cinq heures... mais avec des chevaux de poste. Ce n'est pas étonnant, répond l'autre.*

**DAILHA**, v. Faucher. Couper avec la faux. *Faucher de l'avoine, de l'orge. Faucher les foins. Faucher les prés.*

**DAILHAIRÉ**, s. m. (Prononcez Dailhàiré.) Faucheur. L'ouvrier qui fauche, qui coupe les foins, les avoines, etc. *Mettre les faucheurs dans un pré. Voy. Coudié, Fargo.*

**DAILHO**, s. f. Faulx. Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, etc. et qui consiste en une grande lame d'acier large de quatre doigts ou environ, un peu courbée et emmanchée au bout d'un long bâton. *Faulx tranchante. Emmancher une faulx. Faulx emmanchée à rebours. Affiler une faulx. Aiguiser une faulx. Autrefois on se servait à la guerre de charriots armés de faulx.*

**DAISSA**, (Prononcez Dâissa.) Voy. *Lâissa*.

**DALTRÉ**, s. m. Dartre, f. Maladie de peau. *Dartre rentrée. Dartre farineuse. Dartre vive. Faire sécher une dartre. Empêcher qu'une dartre ne s'étende. Faire rentrer une dartre.*

**DAPASSOUS**, adv. Doucement. *Allez doucement.*

**DARNA**, (sé) v. Se piquer. On dit que du bois, des étoffes se piquent quand les vers s'y mettent.

**DARNAT**, **ADO**, participe. Piqué, ée. Rongé, ée, des vers. *Cet habit est entièrement piqué des vers. Rongé des vers.*

**DARNO**, s. f. Teigne. Gerce. Espèce d'insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. Il est dit dans l'évangile. *Amassez-vous des trésors que la rouille, ni la teigne ne puissent gâter.*

**DARO-ÉN-LA**, adv. de temps. Dorénavant. Désormais. A l'avenir. C'est-à-dire de ce moment en avant. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je suis résolu de vivre désormais.....*

**DÉBARROUILHA**, v. Déverrouiller. Oter le verrou. *Avez-vous déverrouillé?*

**DÉBASSAIRE**, s. m. (Prononcez Débassairé.) Chaussetier. Marchand qui fait et qui vend des bas, et ordinairement des bonnets, etc. *Un chaussetier-bonnetier, ou seulement chaussetier, ou bonnetier.*

**DEBÈS**, prép. Vers. préposition de lieu, qui sert à désigner à peu près un certain côté, un certain endroit. *Vers l'orient. Tournez-vous vers moi.* C'est aussi une préposition de temps, et signifie, environ. *Vers les quatre heures. Vers l'été.*

**DÉBIGOUSSAT**, **ADO**, adj. Disloqué, ée. Participe. Il se dit des os qui sont sortis de leur place. Ainsi il ne faudrait pas dire : *Cette personne est disloquée*; mais bien, *a le bras, le pied, etc. disloqué.* Pour rendre en français cette phrase : *Sémblo tout débigoussat.* Il ne faudrait pas dire, *il semble tout disloqué*, mais bien, *il semble avoir tous les os disloqués, ou, tous les membres disloqués.*

**DÉBOURRA**, v. Dépiler. Epiler. Oter le poil à un animal ; il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit d'un animal qui perd son poil. *Cet animal se dépile.* Il se dit aussi en parlant d'une étoffe.

**DÉBOURSILHA**, v. Boursiller. (On mouille les il.) Contribuer d'une petite somme pour quelque chose. *Il n'y avait pas assez d'argent, il fallut encore boursiller. Il fallut que chacun boursillât.* Il est du style familier.

**DÉBOUZIGA**, v. Défricher. Il se dit d'une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les broussailles et les épines pour la cultiver ensuite. *Défricher un champ, une terre, un héritage. Donner des terres à défricher.*

**DÉBRÉNBA**, v. Oublier. Perdre le souvenir de quelque chose. *Je savais tout cela par cœur, je l'ai oublié.*

On dit, *oublier une injure, une offense*, pour dire, ne garder plus de ressentiment d'une injure, d'une offense. *J'oublie tout, et je lui pardonne.*

On dit, *qu'un homme a oublié à chanter, à danser, etc.*, pour dire, qu'il en a perdu l'usage, l'habitude.

Oublier, signifie aussi, laisser quelque chose en quelque endroit par inadvertance. *Il a oublié ses gants, son épée, sa bourse.*

Il signifie aussi, omettre, ne pas se souvenir de faire quelque chose, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il a oublié dans son discours de parler de telle ou telle chose.*

On dit, *oublier qui l'on est*, pour dire, se méconnaître ; et cela se dit d'un homme qui veut s'élever par orgueil au-dessus de sa condition. On dit aussi avec le pronom personnel, *s'oublier*, dans le même sens, *vous oubliez qui vous êtes ; vous vous oubliez.* *Il s'est oublié en parlant à ses supérieurs*, pour dire, il lui est échappé des expressions, des mouvements qui ne conviennent pas à un inférieur.

On dit encore, *s'oublier*, pour dire, négliger ses intérêts, en ce sens on dit proverbialement, *est bien fou qui s'oublie, si ce n'est pour Dieu.*

**DÉBRÉNBAT**, ADO, adj. Oublieux, euse. Sujet à ou-

blier. *Les vieillards sont ordinairement oublieux. Cette femme est extrêmement oublieuse.*

DÉCOUPA, v. Dépiécer. Découper. Ils se disent des pièces de viande, telles que la volaille et le gibier qui peuvent se séparer par membres. *Découper un poulet, un chapon, un levraut.*

On dit, *dépécer* de la viande, pour, la mettre en pièces, en morceaux. *Dépécer un gigot.*

On dit, *Découper des cartes à jouer, du papier, du parchemin*, pour dire, les couper de manière que ce qui en reste représente quelque figure. On dit aussi, *Découper une image, une estampe*, pour dire, séparer les figures du fond pour les appliquer sur un autre fond.

DÉFOUNSA, v. Défoncer. Il est surtout d'usage en parlant des futailles, des tonneaux, etc., et il signifie ôter les douves qui servent de fond. *Défoncer un barril, une barrique.*

On dit aussi, *Défoncer un terrain*, pour dire, le fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds, en ôter les pierres et y mettre du fumier ou de bonnes terres à la place des mauvaises. *Défoncer un champ.*

DÉGAOUGNA, v. Contrefaire. Il se dit en mauvaise part de celui qui copie les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *L'habitude de contrefaire les autres est dangereuse.*

DÉGAST, s. m. Dégât. Ruine, Ravage, Perte arrivée par une force majeure, par une cause violente, comme tempête, grêle, etc. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes.*

DÉGOUZILHA, (sé) v. S'égosiller. Se faire mal à la gorge à force de crier. *Il s'est égosillé à force de crier.*

Il se dit aussi d'un oiseau qui chante beaucoup et fort haut. *Cette fauvette s'égosille.*

DÉGRUNA, v. Egrenier. Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, détacher les grains de la grappe. *Egner des épis, du blé, du fenouil, de l'anis, des raisins.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Ce blé est trop*

*mûr, il s'égrène. Le raisin s'égrène. La sécheresse fait égrener le raisin.*

**DÉGUËINO**, s. f. Dégaïne. Il ne se dit que dans cette phrase proverbiale, basse et ironique, d'une belle dégaïne, pour dire, d'une façon, d'une manière maussade. *Voilà un homme d'une belle dégaïne, ou qui a une belle dégaïne.* Partout ailleurs on doit se servir des mots *tournure, f. façon, f. manière, f.*

**DÉGUS**, s. m. Voy. *Digus.*

**DÉIMÉ**, s. m. Dîme, f. C'était ordinairement la dixième partie et quelquefois la douzième ou la treizième partie des récoltes qu'on payait autrefois à l'église ou aux seigneurs. *Payer les dîmes. Lever les dîmes.*

**DÉLARGA**, v. Elargir. Lâcher. Faire sortir. *Élargir, lâcher un prisonnier. Elargir le troupeau.* Le faire sortir de la bergerie.

**DÉLIA**, v. Dételer. *Je dételle. J'ai détélé. Je détellerai.* Détacher des bœufs qui étaient attelés. *Un laboureur qui dételle ses bœufs.* — Du grec, *Luó*, je dételle.

On le dit aussi absolument. *Il n'a pas encore détélé.*

**DÉLOUA**, v. Déboîter. Disloquer. Démettre. Il ne se dit proprement que des os qu'un accident, un effort fait sortir de leur place. *La chute qu'il a faite lui a déboîté un os, disloqué un bras.*

Ils se disent aussi avec le pronom personnel. *Les os ne se déboîtent pas sans beaucoup de douleur.*

**DÉMANTIBULA**, v. Démantibuler. Il signifie au propre, rompre la mâchoire. — Du latin, *Mandibula*, mâchoire. (Prononcez *Mandiboula.*)

Il ne se dit maintenant qu'au figuré et dans le style familier, en parlant des meubles et autres ouvrages d'art, dont les parties sont, ou rompues, ou tellement dérangées, qu'ils sont hors d'état de servir. *Ce meuble est tout démantibulé.*

**DÉMANXAZOU**, s. f. Démangeaison. Espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *Sentir*

des démangeaisons. Il lui prit une telle démangeaison à la tête, etc.

On dit figurément et familièrement, avoir une grande démangeaison d'écrire, de parler, etc., pour dire, en avoir une envie immodérée.

**DÉMARGA**, v. Démancher. Oter le manche d'un instrument. *Démancher une cognée, un couteau, un balai.*

On dit aussi se démancher.

Au figuré, se démancher signifie aller mal. *Cette affaire se démanche.*

**DÉMÉSPÉZA**, (sé) v. Diminuer de poids. *Les raisins diminuent de poids en séchant.*

**DÉMÉST**, prép. Parmi. Entre. Dans le nombre de, etc. *Il se mêla parmi les honnêtes gens.*

La préposition *parmi*, ne se met qu'avec un pluriel indéfini, ou avec un singulier collectif. *Parmi les hommes, parmi le peuple.* On ne dirait pas, *parmi les deux frères, parmi les trois frères*, etc.

**DÉMÉZI**, v. Diminuer. Devenir moindre. *Diminuer à vue d'œil.*

**DÉMÉZI**, v. Ebouillir. (Il se conjugue comme *bouillir*, mais il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif et au participe.) Diminuer à force de bouillir. *Ne laissez point tant ébouillir le pot. Le pot est trop ébouilli. Cette sauce est trop ébouillie.*

**DÉMOURRICA**, (sé) v. Se briser la figure, ou dans une chute ou par suite d'un choc contre un corps dur.

Familièrement et par exagération, on dit, *se casser la tête et le nez*, pour, heurter de la tête, du nez contre un corps dur.

**DÉNOUZA**, v. Dénouer. Défaire un nœud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel d'un nœud qui vient à se lâcher, à se défaire. *Ce ruban s'est dénoué.*

**DÉNOUZADOU**, s. m. Jointure, f. Joint, m. Articulation, f. L'endroit où deux os se joignent. *Il a le bras cassé*

*au-dessus du joint. Trouver le joint, la jointure, l'articulation.*

On dit, *le dénoûment d'une difficulté*, pour dire, la solution de cette difficulté. On dit aussi, le dénoûment d'une affaire.

DÉNTADO, s. f. Coup de dent, m. On dit *dentée*, f. en parlant des chiens de chasse et du sanglier. *Le lévrier a donné une dentée au loup. Le sanglier a d'une dentée éventré un chien.*

DÉPOT, s. m. Dépôt. On appelle *dépôt*, le sédiment que des liqueurs laissent au fond d'un vase, on dit aussi dans ce même sens, les *fèces* d'une liqueur; cependant ce dernier mot s'emploie plus particulièrement pour signifier le sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté, et alors c'est un synonyme de *Effondrilles*. Voyez *Founzailhos*.

DÉRRABA, v. Arracher. Détacher avec effort ce qui tient à quelque chose. *Arracher des arbres. Arracher les cheveux, les dents. Arracher un clou.*

DÉRRAIC, AIGO, adj. (Prononcez Dérrâic.) Tardif, ive. On appelle *fruits tardifs*, les fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives.* On dit aussi, *des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des perdreaux tardifs*, pour dire, des agneaux, des poulets, des perdreaux qui naissent après les autres.

On appelle, *fruit de l'arrière-saison*, les fruits qu'on ramasse vers la fin de l'automne. *Le raisin est un fruit de l'arrière-saison.*

DÉRRAIGAXÈ, s. m. (Prononcez Dérrâigaxé.) Arrérages, plu. Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme. *Il lui doit tant d'années d'arrérages.*

DÉRRANTÉLA, v. Oter les araignées, c'est-à-dire, ôter les toiles d'araignées. *Avez-vous ôté les araignées du plancher.*

DÉRRANTÉLADOU, s. m. Balai aux araignées, m. Ba-

lai emmanché d'un long bâton , servant à ôter les toiles d'araignées.

**DÉRRENNNA**, v. Ereinter. Fouler ou rompre les reins. *Si vous lui mettez un fardeau si pesant sur le dos, vous l'éreinterez. Il fit un si grand effort qu'il s'éreinta.*

**DÉSC**, s. m. ou **DÉSCO**, s. f. Corbeille. Espèce de panier fait ordinairement d'osier. *Une corbeille à mettre des fleurs, des fruits.* — Du latin, *Discus*, ou du grec, *Discos*, disque, à cause de sa forme qui est ronde comme celle d'un disque.

**DÉSCABÉSTRA**, v. Voy. *Dézencabéstra*.

**DÉSCADO**, s. f. Corbeillée. (Il. m.) Plein une corbeille. *Une corbeillée de pommes, de poires, de raisins, etc.* Voy. *Désc*, pour l'étymologie.

**DÉSCAMBIA**, v. Changer. Donner une pièce d'or pour de l'argent ou de la monnaie, ou une pièce d'argent pour de la monnaie. *Allez changer ce louis pour de l'argent blanc, pour de la monnaie.* — Du vieux latin, *Cambia*, je change.

**DÉSCANILHA**, v. Echeniller. Oter les chenilles. *Si vous n'échenillez pas vos arbres, il n'y restera pas une feuille.*

**DÉSCARAT**, **ADO**, adj. Décharné, ée. Fort maigre, qui n'a que la peau sur les os. Voy. *Abalat*.

**DÉSCARNA**, v. Echarner. Terme de tanneur. Ces artisans écharnent les peaux sur le chevalet; les écharnures, les orillons, les bouts de peau qu'ils retranchent servent à faire la colle-forte.

**DÉSCARNA**, v. Décharner. Oter la chair de dessus les os. *Les chirurgiens décharnent les os pour en faire des squelettes. Les charcutiers décharnent les os pour en faire de la saucisse.*

Il signifie aussi, amaigrir, ôter l'embonpoint. *Cette maladie l'a fort décharné.*

**DÉSCARNA**, v. Déchausser. En parlant des dents. *Les dentistes déchaussent les dents qu'ils veulent arracher.*

On appelle *dent déchaussée* celle dont la gencive ne recouvre pas assez la racine.

DÉSCAT, s. m. Voy. *Déscado*.

DÉSCO, voy. *Désc*.

DÉSCOU, s. m. ou DÉSKÉTO, f. Corbillon, m. Espèce de petite corbeille. *Corbillon du pain bénit. Mettre la main dans le corbillon.* (ll. m.) Voy. *Désc* pour l'étymologie.

DÉSCOUATA, v. Voy. *Éscouata*.

DÉSCOUBÈRTO, s. f. Couverture. Faire la couverture, c'est préparer le lit pour qu'on s'y couche, replier le drap du chevet sur la couverture. *On fait le lit le matin, et la couverture avant le coucher. Avez-vous fait la couverture de mon lit.*

DÉSCOUFLA, v. Désenfler. Faire qu'une chose enflée cesse de l'être. *Désenfler un ballon.* Il est aussi neutre, et signifie cesser d'être enflé. *Son bras commence à désenfler. Le ventre a bien désenflé.*

Il se met aussi avec le pronom personnel: *Son bras se désenfle.*

DÉSCOULÉFA, v. Ecosser. Tirer de la cosse. *Ecosser des pois, des fèves.*

DÉSCOUNTÉNÉNCIAT, ADO, adj. Décontenancé, ée. Qui a perdu contenance, ou qui de soi-même n'en a point. *Quand il est en compagnie il est tout décontenancé.*

DÉSCOURDURA, v. Découdre. Défaire une couture. *Découdre un habit.*

DÉSCOURDURO, s. f. Décousure. L'endroit décousu de quelque linge, ou de quelque étoffe. *Cela n'est pas déchiré, ce n'est qu'une décousure.*

DÉSCOUTISSA, v. Débrouiller. Démêler. Mettre l'ordre dans les choses qui étaient en confusion, tirer et séparer les choses qui sont mêlées ensemble. *Démêler les cheveux. Démêler du fil. Débrouiller des papiers qui sont mal en ordre.*

DÉSCOUXA, v. Découcher. Coucher hors de chez soi, hors du logis, ou même du lit dans lequel on a accoutumé de coucher. *Depuis huit jours il a découché trois fois.*

Il est aussi actif, et signifie être cause que quelqu'un

quitte le lit où il couche ordinairement. *Il ne faut jamais découcher le maître de la maison.*

**DÉSCRÉDITA**, v. Décréditer. Faire perdre le crédit. *On l'a décrédité en publiant qu'il était ruiné.*

Au lieu de *décréditer* on dit *discréditer*, quand on parle des choses et non des personnes. *La calomnie a discrédité les lettres de change d'un tel*, c'est-à-dire les a fait tomber dans le discrédit.

**DÉSCRIDA**, v. Décrier. Oter la réputation. *Décrier un homme. Décrier une femme.*

**DÉSCROUSTA**, v. Ecroûter. Oter la croûte. *Il faut écroûter le pain pour ceux qui n'ont pas de dents.*

On dit, *chapeler du pain*, pour dire, ôter la superficie de la croûte du pain, et l'on appelle *chapelure*, ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le chapelant. *Donnez cette chapelure à la volaille.*

**DÉSCUBÈRTO**, s. f. Voy. *Déscoubèrto*.

**DÉSFAOUFILA**, v. (Prononcez Désfâoufila.) *Défaire une faufilure.*

**DÉSFEILHA**, v. Effeuille. Oter les feuilles, dépouiller de feuilles. *Effeuille une branche d'arbre. Effeuille des roses.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les roses épanouies s'effeuillent du matin au soir.*

L'on emploie le verbe *dépouiller*, en parlant des arbres qui perdent leurs feuilles. *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles. Les arbres se dépouillent.*

**DÉSFIALA**, v. Effiler. Défaire un tissu fil à fil. *Effiler une toile. Bougier le bord d'une toile, d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile.*

**DÉSFLOURA**, v. Défleurer. On dit en parlant de certains fruits, qu'on les défleurit, lorsqu'en les touchant on en ôte la fleur. *Vous touchez ces prunes, vous les défleurez.*

**DÉSKÉT**, s. m. Voy. *Déscou*.

**DÉSPABA**, v. Dépaver. Arracher, Oter le pavé qui est

en œuvre. *Faire dépaver une cour. Les charrois ont dépavé le grand chemin.*

DÉSPANXÉRLAT, ADO, adj. Déguenillé, ée. Se dit d'une personne dont les habits sont en lambeaux ou sales et mal en ordre. *Il est tout déguenillé.*

DÉSPARÉILHA, v. Voy. *Désparia.*

DÉSPARIA, v. Dépareiller. Oter l'une de deux ou de plusieurs choses pareilles. Oter l'une de deux choses qui font une paire. *Qui a dépareillé ces gants? Il manque un volume à cette histoire, elle est dépareillée.*

Il se dit aussi d'un ouvrage dont on a tous les volumes, mais d'éditions ou de formats différents.

DÉSPARIA, v. Déparier. Désapparier. Détruire ou enlever le mâle ou la femelle de deux oiseaux appariés. *On a déparié ou désapparé ces pigeons, ces perdrix, etc.*

On dit aussi, *déparier des gants, des souliers, des bas, etc.* Non pas, *désapparier*, qui ne se dit que des animaux.

DÉSPAYZA, v. (Prononcez Déspâyza.) Dépayser. (On prononce dépéiser.) Tirer quelqu'un de son pays et le faire passer dans un autre. *Il n'a pas le mauvais accent de sa province parce qu'on l'a dépaycé de bonne heure.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette famille s'est dépaycée.*

DÉSPAZIMÉNTA, v. Décarreler. Oter les carreaux d'une chambre. *Il a fait décarreler sa chambre.*

DÉSPÉSSA, v. Démailloter. Oter du maillot. *Démailloter un enfant.*

DÉSPÉTRA, v. Voy. *Dézempétra.*

DÉSPÉZOUILHA, v. Epouiller. Oter des poux. *Une mère qui épouille son enfant. Un gueux qui s'épouille.*

DÉSPIÉSSA, v. Voy. *Découpa.*

DÉSPIÉX, s. m. Dépit. Chagrin mêlé de colère. *Faire quelque chose par dépit ou de dépit.*

On dit aussi, *il écrit en dépit du bon sens. Il fait des vers en dépit de Minerve*, en parlant d'un méchant écrivain, d'un mauvais poète.

**DÈSPITA**, v. Dépiter. Faire agir par dépit. Donner occasion de se mutiner. *Cette perte le dépita, il n'a point joué depuis.* En parlant des enfans on dit quelquefois, *ne dépitez pas cet enfant*, pour dire, ne lui donnez pas occasion de se mutiner.

Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel, et il signifie se fâcher, se mutiner ou agir par dépit. *Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit. Il se dépîte contre le jeu.*

**DÈSPLANTA**, v. Déplanter. Arracher une chose plantée pour la planter ailleurs.

**DÈSPLANTADOU**, s. m. Déplantoir. Outil avec lequel on dé plante des racines ou des plantes.

**DÈSPLÈGA**, v. Déplier. Etendre une chose qui était pliée. *Déplier une serviette.*

**DÈSPLÈGA**, v. Etaler. Exposer en vente dans un magasin, ou dans quelque autre lieu. Il ne se dit que des marchandises, des denrées et autres choses semblables. *Etaler des marchandises, des draps, etc.*

Il se met quelquefois absolument. *Il est défendu d'étaler les jours de fête.*

**DÈSPLÈGO**, s. f. Etalage, s. m. Exposition de marchandises qu'on veut vendre. *Mettre à l'étalage. Cela ne vaut pas l'étalage.*

Il se dit encore des marchandises de rebut qu'on étale et qu'on déploie pour servir de montre. *Cela n'est bon qu'à servir d'étalage.*

Il signifie aussi certain droit qu'on prend sur les marchands pour leur permettre d'étaler en quelque place. *Payer l'étalage.*

**DÈSPOUDÉRAT**, ADO, adj. Contrefait, aite. On dit qu'un homme est tout contrefait, qu'il a la taille toute contrefaite, pour dire, qu'il a la taille toute difforme.

**DÈSPOUTÉRLA**, v. Egueuler. Casser le haut du goulot d'une bouteille ou d'une cruche, casser le bec d'un pot. *Egueuler une bouteille, une cruche, un pot.*

**DÉSPUNTA**, v. Epointer. Oter la pointe à quelque instrument. *Epointer une aiguille, un couteau.*

**DÉSREÍLHA**, v. Dégonder. Oter une porte, un volet de dessus ses gonds. *Dégonder une porte, un volet.*

**DÉSSAOUA**, v. Dessouder. Oter, fondre la soudure. *Dessouder les branches d'un chandelier.*

Il se joint le plus souvent avec le pronom personnel. *Le fer-blanc se dessoude facilement au feu.*

**DÉSSÉNTÈRI**, s. m. Dyssenterie, f. Dévoiement avec douleur d'entrailles, espèce de flux de sang. *Causer la dyssenterie. Le cours de ventre dégénère souvent en dyssenterie.*

**DÉSSINGLA**, v. Dessangler. Lâcher ou défaire les sangles. *Dessangler un cheval.*

**DÉSSUZA**, v. (sé) Laisser sécher la sueur. Si l'on veut dire ôter la sueur avec un linge, l'on dit *s'essuyer*. Voyez *Essuga*.

**DÉSTAOUTIÉ**, s. f. (Prononcez Déstàoutié.) Niche. Tour de malice ou d'espièglerie que l'on fait à quelqu'un. *Faire une niche à quelqu'un. Il lui a fait une niche.* Il n'est d'usage que dans le discours familier. *Déstdoutié* se dit aussi dans le sens de *Dézaguici*, voy. ce mot.

**DÉSTÈTA**, v. Sevrer. Oter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide. *On n'a sevré cet enfant qu'à deux ans.*

Il se dit aussi en parlant des animaux. *Sevrer un veau, un chien, etc.*

**DÉSTINTA**, v. Déteindre. Faire perdre la couleur à quelque chose. *Le soleil déteint toutes les couleurs.*

Il s'emploie au neutre. *Ces draps ne déteignent point.* Et avec le pronom personnel. *Une couleur qui se déteint aisément.*

**DÉSTOSSÉ**, v. Détordre. (Il se conjugue comme tordre.) Remettre dans son premier état ce qui est tordu. *Détordez ce linge pour l'étendre.*

**DÉSTRÉMPA**, v. Détremper. Délayer dans quelque

liqueur. *Détremper de la farine avec des œufs, dans du lait. Détremper des couleurs.*

*Détremper*, signifie aussi, ôter la trempe à de l'acier en le faisant rougir au feu, et en le laissant refroidir peu à peu. *Détremper un couteau.*

DÉSTREX, ÉXO, adj. Etroit, oite. Qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette étoffe est étroite. Des bas, des souliers trop étroits.*

On dit, *étriqué, ée*, adj., pour dire, qui n'a pas l'ampleur suffisante. Il est familier et ne se dit guère que des habits. *Cette robe est étriquée. Ces rideaux sont bien étriqués.*

DÉXÈT, s. m. Déchet. Diminution d'une chose ou en elle-même, ou en sa valeur. *Il faut avoir soin de remplir les tonneaux de vin de temps en temps, à cause du déchet. Il y a toujours du déchet sur le blé qu'on garde trop longtemps.*

DÉXUGNÉ, v. Voy. *Délia*.

DÉXUGNÉ, v. Déjoindre. Faire que ce qui était joint ne le soit plus. Il ne se dit que des ouvrages de menuiserie, de charpenterie et de maçonnerie. *C'est le soleil qui a déjoint ces ais. Cela est tout déjoint.*

On dit aussi, *ces ais se déjoignent. Les pierres de cette route commencent à se déjoindre.*

DÉXUNA, s. m. Déjeuner, ou Déjeuné. Le repas qu'on fait le matin avant le dîner. *Un bon déjeuner. Un mauvais déjeuner.*

On appelle, *Déjeuner-Dîner*, m. un grand déjeuner qui tient lieu de dîner. On peut dire aussi, *un déjeuner-dîatoire.*

DÉXUNA, v. Déjeuner. Prendre le repas qu'on fait le matin avant le dîner. On dit déjeuner de quelque chose. *Nous avons déjeuné d'un bon pâté froid.*

DÉXUNTA, v. Voy. *Déxugné*.

DÉZAGUICI, s. m. Désagrément. Chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *C'est un grand désagrément que d'avoir des procès. Il a eu, il a essayé de*

grands désagréments dans les fonctions de sa charge. Voy. *Déstâoutié*.

DÉZANAT, ADO. adj. Défait, aite. Qui est amaigri, exténué. *Depuis sa maladie il est tout défait. Je l'ai vue maigre, pâle et défaite.* Voy. *Abalat*.

DÉZATÉLA, v. Dételér. Détacher des chevaux qui étaient attelés. Il se dit aussi de toutes les bêtes qu'on attelle. *Un cocher qui dételle ses chevaux. Un laboureur qui dételle ses bœufs.* On le dit aussi sans régime. *Il n'a pas encore dételé.*

DÉZAYRÉ, s. m. Malaise. Etat fâcheux, déplaisant, incommode. *J'ai éprouvé un malaise qui m'a fait beaucoup souffrir.*

DÉZÉMBALA, v. Déballer. Deseballer. Défaire une balle, un balot, en tirer ce qui était emballé. *On n'a pas encore déballé mes meubles. On a deseballé ces marchandises.*

DÉZÉMBÉSCA, v. Dégluer. Oter la glu, débarrasser de la glu. *Se dégluer les mains. Cet oiseau n'a pu se dégluer.*

DÉZÉMBOUILHA, v. Voy. *Descoutissa*.

DÉZÉMBRIËIGA, v. désenivrer. (en se prononce an.) Faire passer l'ivresse. *Pour désenivrer une personne il faut lui donner une tasse de bon café.*

☞ DÉZÉMPAKÉTA, v. Dépaqueter. Défaire, développer un paquet. *Dépaqueter des hardes. Dépaqueter des lettres. Dépaqueter des marchandises.*

DÉZÉMPÉTRA, v. Dépêtrer. Débarrasser, dégager. Il ne se dit au propre que des pieds quand ils sont embarrassés. *Dépêtrer quelqu'un d'un borbier. Dépêtrer un cheval qui s'est embarrassé dans ses traits.*

Il signifie figurément, délivrer, tirer d'embaras. *Se dépêtrer d'un importun.* Et en parlant de quelque embaras que ce soit. *Il aura bien de la peine à s'en dépêtrer.* En ce sens il n'est d'usage que dans le discours familier.

DÉZÉMPËY, conj. Depuis.

DÉZEMPÉZA, v. Désempeser. Oter l'empois d'un linge en le faisant tremper. *Il faut désempeser ces manchettes.*

DÉZENCABÉSTRA, v. Délicoter. Terme de manège. Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Il se dit d'un cheval qui se défait de son licou. *Ce cheval est sujet à se délicoter, il faut lui mettre une sougorge.*

DÉZENCADÉNA, v. Déchaîner. Oter, détacher de la chaîne. *On déchaîna les captifs. Déchaîner un chien.* On dit aussi, *Désenchaîner.*

DÉZENCOUMBRA, v. Décombrer. Oter les décombres, les immondices, les débris, les plâtras qui embarrassent un terrain et qui bouchent quelque passage. *Décombrer une rue, un passage, etc.*

DÉZÉNFIŁA, v. Défiler. Oter le fil, le cordon qui était passé dans quelque chose. *Défiler des perles, un collier, un chapelet.*

DÉZÉNFOURNA, v. Défourner. Tirer d'un four. *Défourner du pain. Défourner un gâteau.*

DÉZÉNGOURGA, v. Dégorger. Déboucher, Débarrasser un passage engorgé, *Il faudrait dégorger cet évier, ce tuyau, cet égout.*

Il est quelquefois neutre. *Si cet égout vient une fois à dégorger, il empuantira tout le quartier.*

DÉZÉNGUILHA, v. Défiler. Oter le fil qui était passé dans le trou d'une aiguille. *Défiler une aiguille.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette aiguille s'est défilée.*

DÉZÉNRAYA, v. Désenrayer. (Il se conjugue comme *payer*.) Oter la corde ou la chaîne qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. *Présentement le chemin est plat, il faut désenrayer cette roue.*

On dit aussi absolument et sans régime. *Il faut désenrayer.*

DÉZÉNTARRA, v. Déterrera. Exhumer. Retirer un corps de la sépulture. *Sur le bruit que cet homme était mort de poison, on l'a déterré. On a fait déterrera le corps pour en faire l'autopsie.*

*Déterrer* signifie figurément, découvrir une chose qui était cachée, découvrir une personne qui ne voulait pas être connue. *Déterrer un titre. Je ne sais où il a déterré ce secret.*

**DÉZÉNTOURTOUBILHA**, v. Détortiller. Défaire ce qui est tortillé, le remettre dans le premier état où il était. *Détortillez ce ruban. Je ne sais comment vous avez tortillé cela, je ne saurais le détortiller.*

**DÉZOUSSA**, v. Désosser. Oter les os de quelque animal. *Désosser un lièvre, un dindon.*

Il se dit aussi en parlant de certains poissons dont on a ôté les arêtes. *Désosser une carpe, désosser un brochet.*

**DÉZUBRAT**, **ADO**, adj. désœuvré, ée. Oisif, ive. Oisieux, euse. Les deux derniers n'expriment pas bien la même idée.

Etre *oisif*, c'est ne rien faire, être sans action, sans occupation. Etre *oisieux*, c'est avoir quelque rapport à *l'oisiveté*, soit par goût, parce qu'on l'aime, par habitude, parce qu'on y passe sa vie, ou par ressemblance parce qu'on est inutile.

On doit donc appeler *oisif*, l'homme, les animaux et les êtres qu'on regarde comme actif, si l'on veut dire qu'ils sont actuellement dans l'inaction; mais si l'on veut dire, qu'ils aiment l'inaction, ou qu'ils en ont l'habitude, on doit les appeler *oisieux*, et cette épithète convient également à toutes les choses aussi inutiles que l'inaction, quand ce seraient même des actions.

Tel qui paraît *oisif*, peut-être occupé très-sérieusement; car la contention de l'esprit est souvent un exercice plus pénible que le travail corporel; mais si ses pensées n'aboutissent qu'à des projets chimériques, à des systèmes sans fondement ou sans proportion, ce ne sont plus que des réflexions *oiseuses*.

Il y a des gens, dit Sénèque, dont on ne doit pas dire que la vie est *oisive*; mais on doit dire qu'ils la passent dans des occupations *oiseuses*.

On dit proverbialement et populairement d'un homme *oisif*, sans emploi, qui va et vient sans objet, que *c'est un faiseur de vieux souliers*.

**DIBIZA**, v. Abuter. Jeter des quilles, des palets vers un but, pour voir qui jouera le premier. *Il faut abuter.*

**DIFICULTOUS**, **OUZO**, adj. Difficultueux, euse. Qui se rend difficile sur tout, qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses. *C'est un homme fort difficultueux. C'est un esprit difficultueux*, Il ne se dit que des personnes.

**DIGNÉIROLO**, s. f. Tirelire. Petit vaisseau de terre ou d'autre matière fait en forme de boîte ou de petit tronc, ayant une fente en haut, par où l'on met des pièces de monnaie pour faire un petit amas d'argent. *La tirelire est pleine.*

**DIGUS**, s. m. Personne. Il signifie nul, qui que ce soit. En ce sens il est toujours masculin, et toujours précédé ou suivi de la négative, et ne se dit qu'au singulier. Il faut en excepter les phrases qui interrogent, et où l'on supprime la négation. *Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Y a-t-il quelqu'un ici? Personne.*

**DINCOS**, conj. Jusque. *Jusqu'à demain. Jusqu'à ce qu'il soit arrivé.*

**DINS**, prép. de lieu. Dans. *Être dans la chambre.* — Du latin, *In*, qui signifie *Dans*.

**DIZOUNDR**A, Voy. *Escarrdougna*.

**DOGO**, s. f. Daube. Sorte d'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes. *Gigot à la daube. Faire une daube.*

Il se prend aussi pour la viande qui est assaisonnée de cette sorte. *Servir une daube. Une daube froide.*

**DOL**, s. m. Deuil. *Prendre, quitter le deuil. Porter le deuil.* — Du latin, *Dolere*, avoir de la douleur.

**DOUAT**, s. m. Égoût. Conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une ville. *L'égoût est bouché, les eaux regorgent.* Voy. *Acahut*.

**DOUËLO**, s. f. Douve. Planche qui sert à la construction d'un tonneau, d'un baril. *Ces arbres-là sont propres à faire des douves.* — Du latin, *Dolium*, tonneau.

**DOUMAIZÉLO**, s. f. (Prononcez Doumâizélo) Demoi-

selle. On appelle ainsi une pièce de bois ronde, haute de trois ou quatre pieds, ferrée par un bout, et dont les paveurs se servent pour enfoncer les pavés. On l'appelle autrement, *Hie*, f.

DOUMAIZÉLO, s. f. (Prononcez Doumâizèlo.) Demoiselle. On appelle de ce nom certains insectes volans qui ont le corps fort long, les yeux fort gros et quatre ailes. Ces mouches pondent dans le sable et y passent leur premier état de ver et de nymphe : elles sont suivant les espèces, bigarrées de diverses couleurs ; mais l'espèce la plus commune qui a donné le nom aux autres a les ailes noires.

La demoiselle, munie d'une large bouche, prend sa proie, ou les moucherons en volant comme les hirondelles, et comme ces oiseaux elle est infatigable au vol. Avant que la nature lui donne des ailes c'est un petit animal qui mérite toute notre admiration. Son nom est *fourmilion*. Voy. *Lioun-das-afourmix*.

DOUO, s. f. Voy. *Douélo*.

DOUPLÉ, s. m. Gras-double. En termes de cuisine. On appelle ainsi la membrane de l'estomac du bœuf.

DOUSSAMÉRO, s. f. Douce-amère. Plante, c'est la *Dulcamara* des pharmaciens et des botanistes.

DOUSSÉTO, s. f. Doucette. Sorte de mâche, petite herbe que l'on mange en salade.

DOUZIL, s. m. Fausset, m. Broche, f. Dusil, m. Dusi, m. Petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui est dedans. *Mettre un fausset. Tirer du vin au fausset.*

DRÉX, s. m. Endroit. Le beau côté d'une étoffe, et il est opposé à l'envers. *Voilà l'endroit de ce drap.*

DRÉX, ÉXO, adj. Droit, oite. Qui ne penche ou ne décline ni d'un côté ni d'un autre. *Cet arbre est bien droit. Cette personne est bien droite.* Il signifie aussi, opposé à gauche. *Bras droit. Main droite.* En ce sens on dit substantivement. *Prendre sur la droite.*

**DRÉX, ÉXO**, adj. Debout, adv. Pour dire, être ou se tenir sur ses pieds. Debout s'applique aussi aux choses qu'on dresse sur un de leurs bouts. *Mettre du bois debout*, c'est le mettre de sa hauteur. *Mettre un tonneau debout*, c'est le mettre sur son fond.

**DRÉX**, adv. De droit fil. Couper une étoffe entre deux fils, sans biaiser. *Couper de droit fil. Aller de droit fil.*

**DRÉX, ÉXO**, adj. Roïde, des deux genres. (On prononce *Rède*.) On dit, qu'une montagne est *roïde*, pour dire que la pente en est droite, qu'elle est difficile à monter. *Un escalier roïde.*

**DRINDROL**, s. m. Escarpolette, f. Espèce de siège suspendu par des cordes, sur lequel on se met pour être poussé et repoussé dans l'air. *Se mettre à l'escarpolette.*

**DUC**, s. m. Duc. (le grand) Oiseau nocturne à plumage doré, ayant des plumes en forme de cornes aux deux côtés de la tête.

**DURAL**, s. m. Durillon. Cal. Espèce de petit calus ou de dureté qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux. *Avoir un durillon à la main. Avoir des durillons aux pieds. Il vient des cals aux mains à force de travailler, et aux pieds à force de marcher. Durillon est plus usité.*

## E

**ÉCRAN**, s. m. Écran. Sorte de meuble dont on se sert l'hiver pour se garantir de l'ardeur du feu. *Ecran qui est monté sur un pied. Ecran qu'on tient à la main.*

**ÉCRAN**, s. m. Paravent. Sorte de meuble, fait ordinairement d'étoffe ou de papier, attachés sur de grands châssis de bois, qui s'étendent et se plient l'un sur l'autre, et dont on se sert dans les chambres en hiver pour se garantir des portes. *Châssis de paravent. Paravent d'étoffe, paravent de tapisserie.*

On appelle *feuille*, f. les châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles.*

ÉL, s. m. OEil. L'organe de la vue. (On prononce *euil*.) Il fait au pluriel, *yeux* ou *ieux*.

On dit, *entre quatre yeux*, pour dire, tête-à-tête. Je lui dirai cela entre quatre yeux. (D'après l'Académie il faut prononcer *quatre-s-yeux*.)

On appelle aussi, *yeux*, certains vides, certains trous qui se trouvent dans la mie du pain et dans certains fromages, et en ce sens on ne se sert jamais que du pluriel. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux, un fromage qui n'a point d'yeux.*

ÉL-DÉ-BIOOU, s. m. OEil-de-bœuf. Il se dit d'une fenêtre ronde ou ovale. On dit au pluriel, des *œils de bœuf*.

ÉLIOTROPO, s. f. Héliotrope, s. m. Plante qui nous a été apportée de Virginie, et qui croit en forme de petit arbrisseau. Ses fleurs ont une excellente odeur et approchant de celle de la vanille. *Un bel héliotrope.*

EMBARRASSADO, adj Enceinte. On dit indistinctement *Une femme enceinte, ou une femme grosse.*

EMBAYSSO, s. f. Outre. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile, etc. *Une outre de vin. Une outre d'huile.*

EMBASTARDI, (s') v. S'abâtardir. Dégénérer, déchoir de son état naturel. *Ce plant de vigne s'est abâtardi.*

EMBÉLÉX, s. m. Éclair. Éclat de lumière subit et de peu de durée. Il se dit principalement de cet éclat de lumière qui précède le bruit du tonnerre. *On ne voyait qu'à la lueur des éclairs.*

EMBÉLÉXA, v. Faire des éclairs. *Il a fait des éclairs pendant toute la nuit.*

EMBÉSCA, v. Engluer. Frotter, enduire de glu. Engluer de petites branches pour prendre des oiseaux. *Cet oiseau s'est si bien englué les ailes, qu'il n'a pu s'envoler.*

EMBÉSCA, v. Oiseler. Tendre des filets, des gluaux pour prendre des oiseaux. *Je vais oiseler.*

EMBÉXA, v. Envier. Désirer. *J'envie votre bonheur. Il*

signifie aussi, être attristé des avantages d'autrui. *Tout le monde l'envie.*

ÉMBÉXO-DÉ-BOMI, s. f. Nausée. Envie de vomir. *Avoir, donner, causer des nausées.*

ÉMBÉXOUS, OUZO, adj. et s. Envieux, euse. Qui est sujet à l'envie. *Envieux du bien d'autrui. C'est un envieux.*

ÉMBOUILHA, v. Mêler. Brouiller. Mêler du fil, mêler des écheveaux, c'est-à-dire les brouiller ensemble de telle sorte qu'on ne les puisse aisément dévider ou séparer. *Il a brouillé, mêlé ce fil, ces écheveaux, etc.*

ÉMBOURICA, v. Gorgé. Donner à manger avec excès. *On l'a gorgé, il s'est gorgé de viandes.*

ÉMBOUL, s. m. Brouillis. Un brouillis de fils noués, mêlés. *Quel brouillis ?*

ÉMBOULÉMIA, v. Cajoler. Tenir à quelqu'un des propos obligeants, flatteurs, agréables dans le dessein de lui plaire et d'obtenir de lui quelque chose que l'on désire secrètement. *Il cajole ce vieillard pour avoir sa succession.*

Dans le style familier on dit aussi, *Embabouiner. Ce vieillard s'est laissé embabouiner.*

ÉMBOUNNA, v. Assommer. Battre avec excès. *Il a assommé de coups son domestique.*

ÉMBOURGNA, v. Éborgner. Faire mal à quelqu'un à l'œil. *Il m'a éborgné, il s'est éborgné.*

*Éborgner* signifie aussi, rendre borgne, priver d'un œil. *Une branche d'arbre l'a éborgné à la chasse.*

ÉMBOUTÉLA, v. Botteler. Lier en bottes. *Botteler du foin. Botteler de la paille.*

ÉMBOUTÉLAIRÉ, s. m. (Prononcez Émboutélairé.) Botteteur. Celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc.

ÉMBOUTÉLAXÉ, s. m. Bottelage. Action de lier en bottes. Le bottelage coûte tant. On dit que *le bottelage est bon*, quand la botte de foin, de paille, etc. est du poids requis, de la grosseur requise.

EMBOUTI, v. Voy. *Englouti*.

EMBOUZÉNA, (s') v. S'ébouler. Tomber en ruine. Il se dit des terres, des bâtiments qui se détruisent, qui se dérangent, qui se renversent. *Le rempart s'éboule. Cette muraille s'est éboulée. Cette pile de bois s'est éboulée.*

EMBRANCOMÉN, s. m. Embranchement. Petit chemin qui aboutit à un plus grand.

On appelle *Bivoie*, f. L'endroit d'un chemin fourchu où il se divise en deux.

On appelle *Carrefour*, m. l'endroit où se croisent deux ou plusieurs chemins, deux ou plusieurs rues.

EMBRÉNA, v. Envenimer. Infecter de venin, communiquer une qualité venimeuse. *On prétend que les crapauds enveniment les herbes en y répandant de la bave.*

On dit aussi, qu'une herbe a envenimé la bouche, pour dire, qu'elle y a causé des élevures.

ÈMBRICA, v. Émier et Émietter. Froisser un corps entre les doigts pour le mettre en petites parties, avec cette différence pourtant que *Emier* se dit d'un corps quelconque. *Emier du pain, du sucre, de l'alun, etc. Cela s'émie.* Tandis que *Emietter* ne se dit que de ce qui est bon à manger. *Emietter du pain, de la cassonade, etc.* On dit aussi *s'émietter*.

ÈMBRIÈIC, ÈIGO, adj. Ivre, des deux genres. Qui a le cerveau troublé par les fumées et par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle.*

On dit proverbialement. *Être ivre mort*, pour dire être ivre au point qu'on a perdu tout sentiment. Voy. *Ibrougno*.

ÈMBRIÈIGA, v. Enivrer. Rendre ivre. *Il l'a enivré. Ils le firent tant boire, qu'il s'enivra.*

*Enivrer*, est aussi un terme de pêcheur. On dit, *enivrer le poisson*. On l'enivre au moyen de la coque du levant concassée. (On prononce *an-ivrer*.)

ÈMBROUILHA, v. Voy. *Èmbouilha*.

ÈMBROUL, s. m. Voy. *Èmboul*.

ÉMBRUGA, v. Ramer les vers-à-soie. Former entre les tables des allées de bruyère pour que les vers-à-soie grimpent dessus et y fassent leur cocon. *Avez-vous ramé vos vers-à-soie.*

ÉMBUCA, v. Gorger. Donner à manger avec excès aux animaux que l'on veut engraisser. *Gorger des canards.* Voy. *Apastura.*

ÉMBUT, s. m. Entonnoir. Instrument avec lequel on entonne une liqueur. *Entonnoir de bois, de fer-blanc.*

On appelle *Boudinière*, s. f. un entonnoir de fer-blanc pour faire du boudin.

ÉMÉNTO, s. f. Menthe. Plante labiée et odoriférante. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les plus usitées sont : la menthe commune, la menthe de coq et la menthe poivrée.

ÉMIANS, s. m. plu. Façons, f. Tan d'émians se rend par, *Tant de façons. Ne faites pas tant de façons.*

ÉMINO, s. f. Mine. Vaisseau qui sert à mesurer et qui contient la moitié d'un sétier. *Faire étalonner une mine.* On dit aussi une *mine* de froment, de sel, etc.

ÉMMALISSA, v. Envenimer. On dit, *envenimer une plaie*, pour dire, la rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé sa plaie en la grattant.*

ÉMMANOUTAT, ADO, adj. Manchot, ote. Qui est estropié d'une main ou d'un bras. *Il est manchot de la main droite.*

ÉMMANTOULA, v. Envelopper ou couvrir d'un manteau. *Couvrez-le d'un manteau.*

ÉMMÉNUCA, v. Couper à menus morceaux. *Coupez ces pommes de terre à menus morceaux.* Voy. *Embrica.*

ÉMPAFA, v. Enorgueillir. Rendre orgueilleux. Voy. *En-créiré (s'). Coufla.*

ÉMPAILHA, v. Garnir de paille. *Chaises garnies de paille.*

ÉMPASTA, v. Empâter. Rendre pâteux. *Cela empâte la langue, la bouche, les mains, etc.*

ÉMPAYSSÉLA, v. Ramer. Soutenir des pois ou autres

plantes avec de petites rames qu'on plante en terre. *Ramer des pois, des haricots. Voy. Paysséla.*

EMPÉGA, v. Poisser. Enduire, frotter de poix. *Poisser du fil.*

*Poisser* signifie aussi salir, gâter avec quelque chose de gluant, quoique ce ne soit pas de poix. *Il a poissé son habit. Ces confitures lui ont poissé les mains.*

Le verbe *gluer* s'emploie aussi dans ce dernier sens. *Ce sirop lui a glué les mains.*

EMPÉGNO, s. f. Empeigne. La partie de dessus d'un soulier. *L'empeigne de ce soulier est trop dure.*

EMPÉOUT, s. f. Empeau, m. Ente, f. Greffe, f. Voyez *Anto.*

EMPÉOUTA, v. Faire un nouveau pied à un bas. *Il faut faire de nouveaux pieds à ces bas.*

EMPÉOUTA, v. Enter. Greffer. Faire une ente. *Enter un poirier, un pommier.*

EMPÉTÉGA, v. Empêtrer. Embarrasser. Engager. *Empêtrer, engager quelqu'un dans une mauvaise affaire. Empêtrer est pris ici figurément et familièrement.*

Au propre il se dit des pieds. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits. Il s'est empêtré les pieds.*

EMPÉZA, v. Empeser. accommoder le linge avec de l'empois. *Empeser de la dentelle. Cela n'est pas bien empesé. Cela est empesé trop ferme.*

On dit figurément et familièrement, qu'un homme est empesé, qu'une femme est empesée, lorsqu'ils ont un air trop composé, et des manières affectées.

EMPÉZAIRO, s. f. (Prononcez Émpézàiro.) Empeseuse. Une femme qui empèse.

EMPILA, voy. *Amountàira.*

EMPOUIZOUNA, v. Empuantir. Empoisonner. Répandre une mauvaise odeur, la communiquer. *Cela empuantit toute la maison. Il a empuanté tout le monde de son haleine.*

**EMPRÉNÉ**, (s') S'allumer. *Du bois qui a bien de la peine à s'allumer.*

**EMPRÉS, ÉZO**, Allumé, ée. participe. *Quand le feu sera bien allumé vous mettez la broche. Charbon allumé.*

**EMPRÉZURA**, v. Faire cailler du lait, c'est-à-dire faire coaguler, faire épaissir du lait. *Faites cailler ce lait.*

**EMPRIËISSA**, (s') v. S'empreser. Agir avec diligence.

**EMPUDISSINA**, v. Voy. *Empouizouna*.

**EMPUZA**, v. Attiser. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *attiser le feu*, qui signifie au propre, approcher les tisons l'un de l'autre pour les faire mieux brûler.

On dit *Détiser un feu*, pour dire, lever les tisons du feu, les éloigner l'un de l'autre, et les séparer, afin qu'ils ne brûlent plus. *Avez-vous détisé le feu?*

**ÉNCALAT**, s. m. Caillé. Lait épaissi par coagulation. *Aimez-vous le caillé?*

**ÉNCANTA**, v. Voy. *Crida, Troumpéta*.

**ÉNCANTAYRÉ**, s. m. Voy. *Cridaïré, Troumpétaïré*.

**ÉNCLABA**, v. Enclouer. Piquer un cheval jusqu'au vif avec un clou quand on le ferre. On dit aussi *Piquer un cheval*.

On dit, qu'un cheval s'est encloué, lorsqu'en marchant, un clou lui est entré dans le pied.

On appelle *Enclouure*, f. l'incommodité d'un cheval encloué. *Cette enclouure est dangereuse.*

**ÉNCLAOURÉ**, v. (Prononcez *Énclàouré*.) Établir. Mettre à l'étable. *Avez-vous établi les bestiaux, les brebis.*

**ÉNCLUMÉ**, s. m. Enclume, f. Masse de fer sur laquelle on bat le fer et les autres métaux. *Enclume de maréchal. Frapper, battre sur l'enclume.*

Un *enclumeau* est une petite enclume à la main.

**ÉNCOULO**, s. f. Contre-fort, m. Mur contre-boutant servant d'appui à un mur chargé d'une terrasse ou d'une voûte.

ÉNCRÉIRÉ, (s') v. S'enorgueillir. (An-nor-gué-ll. ll. m.) Devenir orgueilleux. *Il s'enorgueillit de son savoir.*

Il s'emploie aussi à l'actif pour signifier, rendre orgueilleux. *La faveur l'a enorgueilli.*

ÉNDÉBÉNI, v. Rencontrer. Dire quelque chose qui soit à propos. Voilà qui est bien rencontré. *Rencontrer bien*, pour, réussir dans ses conjectures, deviner. On dit aussi : *Les beaux esprits se rencontrent.*

ÉNDÉBINA, v. Deviner. Prédire les choses à venir. *L'art de deviner est une chimère.*

ÉNDÉBINAIRÉ, s. m. (Prononcez Éndébinâiré.) Devin. Il fait au féminin *Devineresse*. Celui, celle qui se donne pour prédire les choses à venir et découvrir les choses cachées. *Consulter les devins.*

ÉNDÉBIO, s. f. Endive. Plante potagère. Sorte de chicorée. On la mange en salade. *Aimez-vous l'endive?*

ÉNDÉGNA, v. ou ÉNDIGNA. Envenimer. On dit, *envenimer une plaie*, pour dire, la rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé sa plaie en la grattant.*

ÉNDIAPLA, v. Endiabler. *Faire endiabler quelqu'un*, le tourmenter excessivement. On dit aussi, *faire endéver*, il est populaire.

ÉNDIMÉNXA, v. Endimancher. Mettre à quelqu'un ses habits du dimanche. *Elle a endimanché sa fille.* On dit aussi, *s'endimancher*.

ÉNDOULÉZIT, IDO, adj. Étourdi, ie. Après qu'une grande douleur est passée, et qu'il n'en reste qu'un léger ressentiment, on dit, que *la partie est encore tout étourdie*. *Sa goutte est passée, mais il a le pied encore tout étourdi, la main étourdie.* On dit aussi, *Endolori, ie.*

ÉNDOURMI, v. Endormir. Faire dormir. *Endormez cet enfant. Bercer un enfant pour l'endormir.*

Il signifie aussi *Engourdir*. *Endormir la douleur. L'absence de géofle endort le mal de dents.*

L'on se sert du verbe *fourmiller*, pour exprimer un certain picotement entre cuir et chair, qu'on sent quelque-

fois à la peau, et principalement aux pieds et aux mains quand on les a laissé s'engourdir. *Toute la main me fourmille.* En patois, *éy la ma éndourmido.*

ÉNDUZAC, s. m. Hoyau. (*h. s'aspire.*) Sorte de houe à deux fourchons, dont on se sert à fouir la terre.

ÉNFANGA, v. Embourber. Mettre dans un bourbier. *Ce cocher nous a embourbés. Le carrosse s'est embourbé.*

ÉNFARINA, v. Enfariner. Fariner. Poudrer de farine. *Un batteleur, un bouffon qui s'enfarine le visage. Fariner du poisson, c'est-à-dire jeter de la farine sur du poisson pour le faire frire.*

ÉNFLAOUA, v. Enchifrener. Causer un rhume de cerveau qui embarrasse le nez. *Cet air m'a tout enchifrené.*

ÉNFOURNA, v. Enfourner. Mettre dans le four. *Enfourner le pain. Enfourner de la pâtisserie.*

ÉNFOURNA, (s') S'engouffrer. S'entonner. L'un et l'autre se disent des tourbillons de vent lorsqu'ils entrent avec impétuosité dans un lieu étroit. *Le vent s'engouffre, s'entonne dans la cheminée.*

ÉNGARGASSA, v. Engorger. Boucher le passage par où les eaux se doivent écouler. *Les immondices ont engorgé cet égout. Ce tuyau s'est engorgé. Voy. S'engouissa.*

ÉNGARRA, v. Rendre perclus. Voy. *Engarrat.*

Au figuré il signifie lier, enchaîner. *Enchaîner la liberté.*

ÉNGARRAT, ADO, adj. Impotent, ente. Perclus, use. Estropié, qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc. Soit par vice, de nature, soit par accident. *La goutte l'a rendu impotent. Perclus d'un bras, d'une jambe.*

ÉNGART, s. m. Hangar. Espèce de remise destinée pour des charriots, pour des charrettes. *Placer des charrettes sous des hangars.* (*h. ne s'aspire pas.*)

ÉNGLAZI, s. m. Effroi, m. Frayeur, f.

ÉNGLOUTI, v. Bosseler. Bossuer. Faire des bosses. Il se dit en parlant des bosses qu'on fait à la vaisselle en la

laissant tomber, ou de quelqu'autre manière. *Cette écuelle s'est bosselée en tombant. Bossuer des plats, des assiettes, etc.*

ÉNGOUISSA, v. S'engouer. Embarrasser, empêcher le passage du gosier. *A force de crier il s'engoua. Il buvait et mangeait si avidement qu'il s'est engoué. Voy. Embourica.*

ÉNGOURGA, v. Voy. *Engargassa.*

ÉNGOURMANDI, v. Affriander. Rendre friand. *Vous l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite.*

Il signifie aussi, attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On affriande les poissons, les oiseaux avec de l'appât.*

ÉNGOULA, v. Voy. *Énguli.*

ÉNGRAGNOTO, s. f. Grenouille. Petit animal qui habite les marais. En parlant de son cri, on dit qu'elle *coasse.*

ÉNGRAIS, s. m. (Prononcez Éngrais.) Engrais. Il se dit des herbages où l'on met engraisser certains animaux domestiques qui servent à la nourriture de l'homme. *Mettre des bœufs à l'engrais. Voilà de bons engrais.*

Il se dit encore de la pâture qu'on donne à des volailles pour les engraisser. *Mettre des chapons, des oies à l'engrais. Voy. Poulailho.*

ÉNGRANA, v. Engrener. Commencer à mettre son blé dans la trémie du moulin pour moudre. *Engrener la trémie.* Il se dit plus souvent absolument. *Puisqu'il a engrené c'est à lui à moudre.*

ÉNGRAOUGNA, v. Égratigner. Entamer et déchirer légèrement la peau. *Le chat l'a égratigné.*

ÉNGRAOUGNADO, s. f. Égratignure. Légère blessure qui se fait en égratignant. *Se faire une égratignure.*

ÉNGRIZOLO, s. f. Lézard gris. Espèce d'animal ovipare à quatre pieds et à longue queue; les enfans le prennent avec la main. Sa queue se coupe facilement et se reproduit de même, *J'ai pris un lézard gris.*

ÉNGRUMÉLA, v. Pelotonner. Mettre en poloton. *Pelotonner du fil, de la laine*, etc.

ÉNGRUNA, v. Voy. *Émbrica, Émménuca*.

ÉNGULI, v. Gober. Avaler avec avidité et sans savourer ce qu'on avale. *Gober des goujons*.

ÉNGUILHA, v. Enfiler. Passer un fil par le trou d'une aiguille. *Enfiler une aiguille*.

ÉNGUZA, v. Enjôler. Surprendre, attirer, engager par des paroles flatteuses, tromper. *Ce marchand l'a enjôlé*. Il est du style familier.

ÉNGUZAYRÉ, s. m. Enjôleur. Celui qui surprend et qui attire par des paroles flatteuses, celui qui trompe. *C'est un enjôleur*. Au féminin il fait, *Enjôleuse*.

ÉNKÉ, adv. A la place de. En la place de. *Si j'étais à votre place, en sa place*, etc. *Je ferais telle chose*. On dit aussi, *Si j'étais que de vous, si j'étais que de lui*, etc.

ÉNNAOUTA, v. Hausser. (*h. s'aspire.*) Elever, rendre plus haut. *Hausser une maison, une muraille*.

Il signifie aussi, lever en haut. *Hausser le bras, la jambe. Se hausser sur le bout des pieds*. On dit aussi, *Hausser la voix, la parole*.

ÉNNAYRA, v. Élever en l'air. Voy. *Énnaouta*. — Du grec, *airó, j'élève*.

ÉNNÉGRA, v. Habiller de noir. Il se dit aussi avec le pronom personnel. *S'habiller de noir*.

ÉNRAOUCA, v. Enrouer. Rendre la voix rauque. *Le brouillard l'a enroué. Les efforts qu'il a faits pour se faire entendre de ses auditeurs l'ont enroué. S'enrouer à force de parler*.

ÉNRAOUCOMÉN, s. m. Enrouement. (On prononce Enrouément.) Etat, incommodité de celui qui est enroué. *Avoir un grand enrouement*.

ÉNRAOUMASSA, v. Enrhumer. Causer du rhume. *Le moindre changement de temps l'enrhume. Il s'enrhume facilement*.

*Enchifrener* signifie causer un rhume de cerveau. *Cet air n'a tout enchifrené.*

ÉNRAYA, v. Enrayer. Arrêter une roue de voiture ou de charrette en sorte qu'elle ne tourne point ou qu'elle tourne doucement. *La roue qu'on avait enrayerée se rompit.*

On dit aussi sans régime : *Il faut enrayer.*

ÉNRESTA, v. Corder. Tresser avec de la paille, des ognons, des têtes d'aulx. *Corder des ognons, des aulx, etc.*

ÉNSACA, v. Ensacher. Mettre dans un sac. *Ensacher des noix, des grains, etc.*

ÉNSALADO, s. f. Voy. *Salado.*

ÉNSÉDA, v. Ensoyer. Attacher la soie au bout du fil que les cordonniers emploient pour coudre les souliers. *Ensoyez ce fil.*

ÉNSOULPRA, v. Soufrer. Enduire, frotter de soufre. *Soufrer des allumettes.*

ÉNTAOUULA, v. Attabler. Mettre des gens à table pour jouer, boire ou manger. *Attalez ces paysans, ils seront bientôt d'accord.* Par *s'attabler* on entend se mettre à table pour y demeurer long-temps. *Ils s'attablèrent à midi et ne sortirent de table qu'à six heures.*

ÉNTARRA, v. Enterrer. Inhumer. Mettre en terre un corps mort. *Enterrer une personne en terre sainte.*

ÉNTÉMÉNA, v. Entamer. Faire une petite incision, une petite déchirure. *Entamer la peau, la chair.* On dit aussi, *Entamer un pain, un melon, une pièce de drap, pour, en ôter une partie.*

ÉNTÉSTA, v. Entêter. Envoyer à la tête des vapeurs incommodes et fâcheuses. *Le charbon entête. Ce parfum est trop fort, il m'entête.*

ÉNTÉSTA, (s') v. S'entêter. S'opiniâtrer. Se mettre fortement une chose dans la tête.

ÉNTORSO, s. f. Entorse. Détorse. Violente extension d'un muscle, d'un nerf, qui se fait par quelque accident. *Entorse est plus usité. Il s'est donné une entorse au poignet, au pied.*

ÉNTOURNÉXA, v. Entourer. Environner, ceindre, se tenir ou se mettre tout autour. *Entourer un champ d'une haie vive.*

ÉNTOURTOUBILIA, v. Entortiller. Envelopper tout au tour en tortillant. Il se dit avec le pronom personnel des choses qui s'attachent à d'autres en faisant plusieurs tours. *Le lière s'entortille autour des ormes.*

ÉNTRÉCOSTOS, s. m. Entre-côtes. Morceau de viande coupé entre deux côtes. *Un bon entre-côtes.*

ÉNTRÉCULI, v. Cueillir un fruit avant le temps, avant sa maturité. *Ces pêches ont été cueillies avant leur maturité, ou trop tôt.*

ÉNTRÉMAL, s. m. Tramail. Espèce de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poisson. *Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail.*

ÉNTRÉMIÈX, s. m. Entre-deux. Partie qui est au milieu de deux choses, avec lesquelles elle a relation ou contiguïté. *On a ôté l'entre-deux qui séparait ces deux chambres.*

ÉNTRÉSSOUNA, (s') v. Commencer à sommeiller.

ÉNTRÉSSOUNAT, (Estré) Sommeiller, v. Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. *Sommeiller à diverses reprises. Je ne dormais pas tout-à-fait, je ne faisais que sommeiller.*

ÉNXLADURO, s. f. Engelure. Enflure aux pieds ou aux mains, causée par un froid excessif, et accompagnée d'inflammation. *Il a les mains pleines d'engelures. Des engelures aux pieds, aux talons.*

On appelle aussi *mules*, f. les engelures qui viennent aux talons dans le grand froid. *Avoir les mules aux talons.* Il n'est d'usage qu'au pluriel.

ÉNXAOURI, v. Effaroucher. Epouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher des pigeons.*

ÉNXXIN, s. m. Engin. On appelle ainsi les pièges et filets dont on se sert pour la chasse et la pêche. Cet homme a beaucoup d'engins pour la pêche. *Engin* signifiait autre-

fois esprit, industrie, invention. En ce sens il est vieux et hors d'usage.

ÉOUCÉS, s. m. plu. Hièble, f. Plante qui, par ses feuilles, sa fleur et son fruit, ressemble beaucoup au sureau.

ÉRBÉTOS, s. f. plu. Persil, m. sing. (On ne fait pas sentir l'l.) Plante potagère qui ressemble au cerfeuil, et dont on se sert à divers usages pour la table. *Cueillir, hâcher du persil.*

ÉRBO-dé-coucut, s. f. Digitale. Plante bisannuelle dont on fait grand usage en médecine.

ÉRBO-dé-dén, s. f. Jusquiame. Plante d'une odeur forte et qui appesantit la tête.

ÉRBO-dé-mèl, s. f. Voy. *Cailho-lax.*

ÉRBO-Maourèlo, s. f. Morelle. Plante médicinale.

ÉRGNO, s. f. Mélancolie. Disposition triste qui vient de l'excès d'une humeur appelée, en médecine, mélancolie, ou de quelque cause morale. *Il a la mélancolie.* On dit aussi, *humeur chagrine. Il est d'humeur chagrine.*

ÉRGNOUS, OUZO, adj. Hargneux, euse. (*h s'aspire.*) Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse.*

ÉRIS, s. m. Hérisson. (*h s'aspire.*) Petit animal dont la peau est toute couverte d'une sorte de poil long, dur, piquant et fort hérissé. *Le hérisson se met tout en peloton, tout en une boule, quand on l'approche.*

ÉRIS-dé-castagno, s. m. Bogue, f. Enveloppe piquante de la châtaigne. *Une bogue encore verte.*

ÉRMINÉTO, s. f. Erminette. Outil de charpentier en forme de hâche recourbée. *Une erminette neuve.*

ÉRS, s. m. Ers, ou Vesce noire, s. f. Plante légumineuse et annuelle. *Donner des ers aux pigeons.*

ÉSCABASSA, v. Etêter. Couper la tête d'un arbre ou d'une autre plante. *Etêter des saules. On n'a pas étété ces maïs.* Voy. *Escapita.*

ÉSCADABROUS, OUZO, adj. Scabreux, euse. Rude,

raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter et à descendre. Voy. Dréx.*

ÉSCAGAROL, s. m. Escargot. Limaçon. Sorte d'insecte rampant, de substance molle et visqueuse, et dont il y a plusieurs espèces; ils sont attachés à une coquille qu'ils portent sur le dos et dans laquelle ils se retirent. *Un gros limaçon. Manger des escargots.*

Un limaçon pond environ quatre-vingt œufs au fond d'un trou qu'il a creusé en terre et où il enfonce la tête à la profondeur d'environ deux pouces; il pond ses œufs par une ouverture placée à côté de sa bouche.

ÉSCAILHA, v. Écailler. Il se met avec le pronom personnel. On dit, qu'un tableau s'écaille, qu'un enduit de vernis, d'or, etc. s'écaille, pour signifier que le vernis, l'or, etc. s'enlèvent et se détachent par petites parties, comme des écailles. *Voy. Escata.*

ÉSCAIRA, (Prononcez Escàira.) v. Equarrir. Tailler à angles droits. *Equarrir une poutre, une pierre.*

ÉSCAIRE, (Prononcez Escàiré.) s. m. Équerre, f. Instrument servant à tracer un angle droit, dont se servent ordinairement les mathématiciens, les charpentiers, les menuisiers, les maçons, etc. *Fait à l'équerre. Dresser à l'équerre. Ce bâtiment n'est pas d'équerre.*

ÉSCAIRI, v. *Voy. Escàira.*

ÉSCAIS, (Prononcez Escàis.) s. m. Sobriquet. Sorte de surnom, qui le plus souvent se donne par dérision. *Sobriquet offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Donner un sobriquet.*

ÉSCAISSA, (Prononcez Escàissa.) v. Écorner. Il se dit surtout des choses qui ont des angles, lorsqu'on en fait partir un éclat, un fragment. *Ecorner une table, une pierre.*

On dit, *s'ébrécher une dent. Ebrécher une assiette.*

ÉSCALABROUS, voy. *Escadabrous.*

ÉSCALÉTO, s. f. Ricochet, m. Bond que fait une pierre plate et légère, ou quelque autre chose semblable, jetée

obliquement sur la surface de l'eau. *Faire quatre ricochets du même coup.*

ÉSCALÉTOS, s. f. plu. Mérelle ou Marelle, jeu auquel les enfans se divertissent en sautant à cloche-pied, et en poussant avec le pied un palet sur les divisions d'une échelle tracée à terre. *Jouer à la mérelle.*

ÉSCALFA, v. Échauffer. Causer un excès de chaleur animale. *Ce régime lui échauffe le sang.*

ÉSCALFÉTO, s. f. Réchaud, m. Ustensile de cuisine dans lequel on met du feu pour chauffer les viandes, et pour d'autres usages. *Mettre quelque chose sur le réchaud.*

ÉSCALFO-LÈIT, s. m. Voy. *Calfo-lèit.*

ÉSCALFURA, v. Échauffer. Rendre chaud. Donner de la chaleur. *Il faut beaucoup de feu pour échauffer cette chambre.*

ÉSCALIÉ, s. m. Escalier. La partie du bâtiment qui sert à monter et à descendre. *Escalier de pierre de taille. Le palier ou repos de l'escalier. Monter, descendre l'escalier. Escalier en limaçon.*

ÉSCALPRÉ, s. m. Bédane, ou Bec-d'âne. Sorte de ciseau de charpentier qui sert à entailler profondément le bois.

ÉSCAMBI, s. m. Voy. *Xunto.*

ÉSCAMPA, v. Verser. Répandre. Ces deux verbes dans leur sens propre et primitif, marquent également le transport d'une liqueur par effusion hors du vase qui la contenait. Ce qui les différencie c'est que, comme le remarque l'Académie, *verser* se dit d'une liqueur que l'on épanche à dessein dans un vase, et *répandre* se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber sans le vouloir. Ainsi on dit *verser* du vin dans verre, non pas *répandre* du vin dans un verre. Et l'on dit à un homme qui porte un vase plein de quelque liqueur, prenez garde de *répandre*, et non pas, prenez garde de *verser*.

ÉSCAMPÉTO, s. f. Escampette. Il n'est d'usage que dans cette phrase populaire : *Il a pris la poudre d'escampette*, pour dire, il s'est enfui.

ÉSCAMPILHA, v. Voy. *Ésparpilha*.

ÉSCANTI, v. Étanher. On dit étanher la soif, pour dire, apaiser la soif. *Un hydropique ne peut étanher sa soif.*

ÉSCANTI, v. Contenter. Satisfaire. On dit, *contenter, satisfaire un désir, une fantaisie*, pour dire, faire une chose que l'on désirait de faire.

ÉSCANTI, v. Voy. *Atuda*.

ÉSCAOUA, v. Echauder. Laver d'eau chaude et bouillante. *Echauder un pot de terre.*

Il signifie aussi tremper dans l'eau chaude. *Echauder un cochon de lait. Echauder de la volaille pour la plumer.* Voy. *Blanxi*.

Il se dit aussi de l'action produite par un liquide très-chaud, sur une partie du corps. *Il m'est tombé sur la jambe une cafetière d'eau bouillante qui me l'a tout échaudée.* On dit aussi *s'échauder*, au propre et au figuré.

ÉSCAOUADURO, s. f. Brûlure. L'impression que le feu fait sur la peau, ou sur quelque autre chose, lorsqu'il en brûle quelque endroit. *La cicatrice d'une brûlure.*

ÉSCAOUTO, s. f. Voy. *Madayssso*.

ÉSCAPADO, (d') adv. Voy. *d'Amagat*.

ÉSCAPIT, s. m. Panicule, m. C'est la fleur du maïs qui fait une espèce d'épi en forme de bouquet.

ÉSCAPITA, v. Étêter. Écimer. Couper la cime des arbres. *On écime les saules.* On dit mieux *étêter*. *Etêter le maïs.* Voy. *Escabassa*.

ÉSCARABAT, s. m. Cerf-volant. Sorte d'insecte à quatre ailes et remarquable surtout par deux grandes cornes mobiles, branchues, assez semblables à celles du cerf. On l'appelle aussi *Lucane*, m. *Escarabat* vient du grec *Scarabos* qui signifie scarabée parce que le cerf-volant est du genre des scarabées.

ÉSCARABAT, s. m. Hanneton. Insecte qui a des ailes recouvertes d'écaillés, et qui paraît au printemps.

ÉSCARABAT-PUDÉNT, s. m. Blaps. Genre d'insectes coléoptères à élytres soudées. Les *Blaps* marchent lentement, sont très-fétides, et se trouvent sous les plantes pourries et dans les caves.

ÉSCARCAILHA, v. Ecarquiller. Ouvrir trop. *Ecarquiller les yeux*. Du style familier.

ÉSCARDUSSAT, ADO, adj. Gentil, ille. C'est-à-dire, joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît. *Il est gentil. Elle est bien gentille*. Voy. *Abérit*.

ÉSCARPA, v. Egrapper. Terme d'agriculture. Détacher le raisin de la grappe. *Egrapper des raisins*.

ÉSCARPADOU, s. m. Egrappoir. Instrument à trois fourchons en triangle, pour égrapper des raisins.

ÉSCARPAYRÉ, s. m. Egrappeur. Homme de journée qui égrappe la vendange à mesure qu'on la cueille.

ÉSCARPIS, s. m. Charpie, f. Amas de petits filets tirés d'une toile usée et dépecée. *Faire de la charpie*.

ÉSCARPOULÉTO, s. f. Escarpolette. Espèce de siège suspendu par des cordes, sur lequel on se met pour être poussé et repoussé dans l'air. *Se mettre à l'escarpolette*.

ÉSCARRAUGNA, v. Écorcher. Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. *Les charrettes en passant ont écorché cet arbre. Vous m'avez écorché la jambe*.

*Erafler* signifie déchirer légèrement la peau avec quelque chose d'aigu. Voy. *Engrâouгна*.

ÉSCARRAUGNADO, s. f. Écorchure. Enlèvement de la peau en quelque partie du corps. *Je me suis fait une petite écorchure à la jambe*.

On dit aussi *Eraflure*, f. *Il a une éraflure d'épingle, d'épine*, etc. Voy. *Engrâouгнадо*.

ÉSCART, s. m. Écart. Action de s'écarter. *On porta un coup à cet homme, et pour l'éviter il fit un écart. Son cheval eut peur, fit un écart et le renversa dans le fossé*.

*Ecart* signifie aussi les cartes qui ont été écartées. *Ne touchez point à votre écart*.

**ÉSCARTAYRA**, v. Ecarteler. Mettre en quatre quartiers. Sorte de supplice qu'on fait souffrir à des criminels de lèse-majesté au premier chef, en les tirant à quatre chevaux. *Il fut condamné à être écartelé.*

**ÉSCATA**, v. Ecailler. Oter, enlever l'écaille d'un poisson. *Vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet.*

**ÉSCATO**, s. f. Ecaille. Petite partie dure et ordinairement transparente, d'une figure ronde et plate, qui couvre la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon.*

**ÉSCAX**, s. m. Coupon. Petit reste d'une pièce d'étoffe. *Un coupon de batiste.*

**ÉSCAX**, s. m. Reste. Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. *Un reste de figues, de raisins. Elle a eu ce reste de poires pour six sous.*

**ÉSCAXA**, v. Ebarber. Oter les parties excédantes et superflues de quelque chose. *Ebarber du papier, des plumes, du drap, de la toile, du taffetas.*

**ÉSCLAFA**, v. Ecraser. Ecacher. *Ecacher une noix, un limaçon en marchant dessus. Il s'est écaché le doigt.* Il est du style familier.

On dit familièrement, *un nez écaché*, pour dire, un nez camus et aplati. On dit aussi dans le même sens, *un nez épaté.*

**ÉSCLAYROL**, s. m. Clairière, f. On appelle ainsi dans une forêt un endroit tout-à-fait dégarni d'arbres. *Il y a tant d'arpens dans cette forêt sans compter les clairières.*

*Clairière*, en termes de lingère, endroits plus clairs que le reste dans les toiles.

**ÉSCLOP**, s. m. Sabot. Chaussure de bois faite tout d'une pièce, et creusée en sorte qu'on y puisse mettre le pied. *Sabot de bois d'aune, de hêtre, etc.*

**ÉSCLOUPIÉ**, s. m. Sabotier. Ouvrier qui fait des sabots.

Il se dit aussi quelquefois de ceux qui portent des sabots ; et c'est dans ce sens qu'un soulèvement de paysans a été ap-

pelé, *la révolte des sabotiers*. On dit encore, *une danse de sabotiers*.

L'ouvrier qui fait des sabots dégrossit d'abord à la *coignée* le tronçon de bois coupé de mesure ; il le fixe ensuite avec des coins sur l'*encoche* ou établi ; cela fait, il commence à creuser le trou du pied avec la *tarière*, il l'élargit et le creuse avec la *cuiller* ; et finit le dedans avec la *rouanne*, dont le bout courbé est tranchant des deux côtés ; et il achève le dehors déjà ébauché, avec la *plane*, outil tranchant et à deux poignées.

ÉSCOIRÉ, v. Cuire. Causer une douleur âpre et aiguë, telle qu'est celle que cause une brûlure ou une écorchure. *Je me suis brûlé, je me suis écorché la main, cela me cuit. La main me cuit. Les yeux me cuisent.*

ESCOOUTO, s. f. Voy. *Madâisso*.

ÉSCOUAS, s. m. Culot. L'oiseau le dernier éclos d'une couvée. On donne aussi le nom de *culot* au dernier né des autres animaux, et familièrement parmi les hommes au dernier né d'une famille.

ÉSCOUAS, s. m. Ecouvillon. (Il. m.) Vieux linge attaché à un long bâton, qui sert à nettoyer le four après en avoir tiré la braise avec le fourgon lorsqu'on veut enfourner le pain.

On dit, *écouvillonner le four*.

ÉSCOUATA, v. Ecourter. On dit *écourter un chien, un cheval*, pour dire, leur couper la queue et les oreilles.

On dit *écouer un animal*, pour dire, lui couper la queue.

ÉSCOUBAS, s. m. Voy. *Escouas*.

ÉSCOULA, v. Égoutter. Il se dit de certaines choses dont on fait peu à peu écouler l'eau. *Il faut laisser égoutter, faire égoutter ce lait caillé, ce fromage. Mettre égoutter la vaisselle. Ce fromage s'égouttera.*

Il se prend quelquefois activement. *Faire des saignées pour égoutter les terres basses.*

ÉSCOUMBRÉ, s. m. Balayures, f. plu. Décombres, s. m. plu. Les balayures sont les ordures qui ont été amassées avec le balai. *Jetez ces balayures.*

Les décombres sont les pierres et les menus plâtras de nulle valeur, qui demeurent après qu'on a abattu un bâtiment. *Il faut faire enlever les décombres.*

ÉSCOUMÉNSA, v. Attaquer. Voy. *Atourna*.

ÉSCOURPIOUN, s. m. Scorpion. Insecte venimeux et dont le venin se communique par la blessure qu'il a faite avec sa queue. *La blessure que fait le scorpion se guérit, dit-on, en écrasant le scorpion même sur la plaie.*

ÉSCOURSOUNÉLO, s. f. Scorsonère. Plante dont on mange la racine, et qui a quelques propriétés médicinales. *Des racines de scorsonère. De l'eau de scorsonère.* On la nomme aussi *Sulsifs d'Espagne*.

ÉSCOURTINA, v. Voy. *Éscouata, Éscoutia*.

ÉSCOURXADOU, s. m. Ecorcherie, f. Voirie, f. Lieu où l'on écorche, où l'on traîne les bêtes mortes. *Envoyer, trainer un chien à l'écorcherie, à la voirie.*

ÉSCOURXAYRÉ, s. m. Écorcheur. Celui dont le métier est d'écorcher les bêtes mortes. *Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur.*

On dit figurément et familièrement d'un hôtelier, d'un procureur, d'un marchand, etc. qui exigent trop. *C'est un écorcheur.*

ÉSCOUTIA, v. Écourter. Rogner, Couper trop court. *Écourter des cheveux, un manteau, une jupe.*

Il se dit aussi absolument d'un homme qui a les cheveux coupés fort court, *Vous voilà bien écourté.* Voyez *Éscouata*.

ÉSCOUZÉNT, ÉNTO, adj. Cuisant, ante. Qui cuit. Voy. *Éscoiré*.

ÉSCOUZOU, s. f. Cuisson. Douleur qu'on sent d'un mal qui cuit. *Je sens une horrible cuisson dans ma plaie.*

ÉSCRABIDO, s. f. Écrevisse. *Pécher des écrevisses.*

ÉSCROUO, s. f. Ecrou, m. le trou dans lequel entre la vis en tournant. *Cette vis n'est pas assez grosse pour l'écrou. L'écrou d'un pressoir.*

ÉSCRUSSI, v. Voy. *Éscrafa, Crussi*.

ÉSCUBILIÉ, s. m. Voy. *Éscoumbré*.

ÉSCUDÉLADO, s. f. Écuellée. Plein une écuelle. *Une écuellée de soupe, de bouillon, de lait. Il en a mangé une bonne, une grande écuellée.*

ÉSCUDELO, s. f. Ecuelle. (Les lettres *ue* font diphtongue dans ce mot et le précédent.) Pièce de vaisselle d'argent, d'étain, de terre, etc. Qui sert le plus communément à mettre du bouillon, du potage, etc. *Ecuelle à oreilles. Laver les écuelles. Laveuse d'écuelles.* En cette dernière phrase, *Ecuelles* se prend pour toutes sortes de vaisselles.

ÉSCUMA, v. Ecumer. Jeter de l'écume. *Le pot écume.* Au figuré, *Cet homme écumait de colère, de rage.*

Il est aussi actif, et signifie ôter l'écume de ce qui bout sur le feu. *Écumer des confitures, du sirop.*

Dans ce dernier sens on dit aussi *Despumer* en termes de chimie.

ÉSCUMO, s. f. Écume. Espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur une liqueur agitée ou échauffée. *L'écume d'un pot qui bout.* Voy. *Brumo, Babo.*

ÉSCUMOUAR, s. m. Écumoire, f. Ustensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de plusieurs petits trous et qui sert à écumer. *Écumoire d'argent, de cuivre, etc.*

ÉSCUPÉLINO, s. f. Salive. Humeur aqueuse plus ou moins visqueuse, qui coule dans la bouche, et qui est sécrétée par les glandes salivaires.

ÉSCUPI, v. Cracher. Pousser, jeter dehors la salive, le flegme ou autre matière qui incommode dans la gorge, dans la bouche ou dans les poumons.

ÉSCUPIT, s. m. Crachat. Le flegme ou la pituite que l'on crache. *Gros crachat. Vilain crachat.*

ÉSCURA, v. Écurer. Nettoyer avec du sable, du vinaigre, etc. de la vaisselle, de la batterie de cuisine, ou autres ustensiles de même nature. *Ecurer de la vaisselle, des chaudrons, des chenets.*

ÉSCURASSA, v. Voy. *Récura.*

ÉSCURIZINO, s. f. Obscurité. Privation de la lumière. *Nous étions dans l'obscurité.*

ÉSKILA, v. Sonner. Tirer du son, faire rendre un son. *Sonner la clochette.*

On dit, *Sonner ses gens*, pour dire, agiter la sonnette pour faire venir ses domestiques.

ÉSKILOU, s. m. Sonnette. Clochette. Petite cloche qui se peut porter à la main, dont on se sert pour appeler ou pour avertir. *Sonnette d'argent. Agiter une sonnette.*

On appelle *Clarine*, f. ou *Sonnaille*, f. Une clochette attachée au cou des bêtes lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.

ÉSKINÉTO, s. f. Échinée. Partie du dos d'un cochon.

ÉSKIOUS, s. m. (Prononcez Éskious.) Accroc. (On ne prononce pas la finale.) Déchirure que fait ce qui accroche. *Il y a un grand accroc à votre robe.*

On dit aussi *Déchirure*.

ÉSKIOUSSA, v. Déchirer. Rompre sans se servir d'instrument tranchant. *Déchirer un habit, une robe.*

ÉSKIROL, s. m. Écureuil. Joli petit animal, dit Buffon, qui, par sa gentillesse, sa docilité, l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné; il est alerte, vif, industrieux, s'apprivoise aisément.

*Tournette*, est le nom de la cage tournante de l'écureuil.

ÉSPADROUN, s. m. Espadon. Grande et large épée qu'on tenait à deux mains. *Il joue bien de l'espadon.*

ÉSPALARGA, (s') v. Écarter les jambes.

On dit *Ecarquiller* les jambes, pour, les écarter trop.

ÉSPANDI, v. Étendre. Déployer en long et en large. *Étendre un linge pour le sécher. Étendez ce tapis.*

On dit d'un oiseau, qu'il *étend ses ailes*. L'on dit, *étendre les bras*. *S'étendre tout de son long sur l'herbe.*

*Essorer* signifie exposer à l'air pour sécher. *On a mis ce linge sur des perches pour l'essorer. Allez essorer ce linge.*

ÉSPANDI, (s') v. S'épanouir. Se dit des fleurs qui com-

mencent à déployer leurs feuilles et à sortir du bouton. *Le soleil fait épanouir les fleurs. Une rose épanouie, qui vient de s'épanouir.* — Du latin, *Se expandere, s'épanouir.*

ÉSPANDIDOU, s. m. Essui. Étendoir. Lieu où l'on étend quelque chose pour le faire sécher. *Un bon essui. Etendoir bien aéré.*

ÉSPAOURI, v. Effaroucher. Épouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher des pigeons.*

ÉSPARBIÉ, s. m. Épervier. Sorte de grand filet à prendre du poisson. *Jetez l'épervier.*

ÉSPARCÉT, s. m. Éparcet. Espèce de foin fort commun en Dauphiné. Sa graine tient lieu d'avoine et d'orge, *L'éparcet est succulent et très-nourrissant.*

ÉSPARGNÉ, s. m. Binet. On appelle ainsi le petit instrument d'argent ou de fer-blanc qu'on met dans le chandelier pour brûler une chandelle ou une bougie jusqu'au bout.

ÉSPARPILHA, v. Eparpiller. Répandre çà et là. *Eparpiller de la paille, de la cendre, de la braise, des papiers, etc.*

ÉSPARRAT, s. m. Madrier. Sorte d'ais fort épais.

ÉSPARSOU, s. m. Voy. *Aspérsou.*

ÉSPARSOUNIÉ, s. m. Parsonnier. Dans ce pays-ci c'est un homme qui élève des vers-à-soie pour une autre personne qui fournit la dépense et avec laquelle il partage le profit, ou qui lui donne une certaine somme. Le féminin fait *parsonnière.*

ÉSPART, (én) adv. Séparément. A part l'un de l'autre. *Ils font leur ordinaire séparément.*

Quand on ne veut exprimer aucun rapport entre plusieurs personnes ou plusieurs choses, on dit à part. *Mettez cela à part. Il le tira à part.*

ÉSPASSA, (s') v. Cesser. Discontinuer. *Il a cessé de pleuvoir. Il a discontinué de pleuvoir.*

Quelquefois *Espassa* signifie *Diminuer.* *La pléxo cou-*

*ménso à s'èspassa. La pluie commence à diminuer, c'est-à-dire qu'il pleut avec moins d'intensité qu'auparavant.*

**ÉSPÉLA**, v. Dépouiller. Il se dit en parlant des animaux dont on ôte la peau pour les apprêter. *Dépouiller un lièvre, un lapin.*

Il se dit aussi des animaux qui quittent leur peau. *Les serpents se dépouillent tous les ans.*

Il se dit en parlant de tout ce qui découvre la chair ou les os, et dans ce sens on dit : *On lui jeta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la jambe.*

**ÉSPÉLI**, v. Éclorre. *Il éclôt, ils éclosent, il éclora, il éclorait, qu'il éclore.* (Il prend l'auxiliaire être dans ses temps composés.) Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de quelques temps. Il se dit de quelques animaux qui naissent d'un œuf, comme des oiseaux, des insectes, e'tc. *Voilà des poussins qui viennent d'éclorre. La chaleur fait éclore les vers-à-soie.*

Il se dit aussi des fleurs qui commencent à s'ouvrir. *Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs écloront bientôt. Un bouton qui vient d'éclorre. Ces fleurs sont écloses cette nuit.*

**ÉSPÉROULI**, v. Échauder. Laver d'eau chaude et bouillante. *Echauder un pot de terre.*

Il signifie aussi, tremper dans l'eau chaude. *Échauder un cochon de lait. Echauder de la volaille pour la plumer.* Voy. *Blanki*.

**ÉSPÉRLÉNCOU**, s. m. Brai. Piège avec lequel on prend les petits oiseaux par les pattes.

**ÉSPÉRO**, s. f. Affut, m. Lieu où l'on se cache pour attendre le lièvre ou quelque autre animal.

**ÉSPÉROU**, s. m. Éperon. Petite branche de fer ou d'autre métal, qui se met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une espèce d'étoile, appelée *molette*, dont les pointes servent à piquer le cheval afin qu'il aille plus vite. *Eperon d'argent, branche d'éperon, molette d'éperon, dessus d'éperon, dessous d'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons. Les éperons dorés étaient une marque de chevalerie.*

ÉSPÉROUNIÉ, s. m. Éperonnier. Artisan qui fait ou vend des éperons, des mors, des étriers, etc.

ÉSPÈRRO, s. f. Résistance. Défense que font les hommes et les animaux contre ceux qui les attaquent.

ÉSPÉRTI, s. m. Goûté. Petit repas qu'on prend entre le diné et le soupé.

ÉSPÉRTINA, v. Goûter. Manger entre le diné et le soupé.— Du latin, *Vespertinus*, a, um, qui signifie *du soir*, qui se fait le soir.

ÉSPÉS, ÉSSO, adj. Dru, ue. Il signifie, qui est planté près-à-près, qui est épais, et se dit des blés, des herbes, du bois et de la pluie. *Ces blés sont fort drus. L'herbe est bien drue dans cette prairie.*

*Dru* est aussi adverbe. *La pluie tombait dru et menu. Ces blés sont semés bien dru. Les balles pleuvaient dru et menu.*

ÉSPÉSSI, v. Épaissir. Rendre épais. *Mettez du sucre dans ce sirop pour l'épaissir.* Il est aussi neutre. *Le bouillon épaisit en cuisant.* On dit aussi *s'épaissir*.

ÉSPI, s. m. Voy. *Aspic*.

ÉSPIC, s. m. Épi. La tête du tuyau du blé, de l'orge, etc. qui contient le grain.

ÉSPIC-dé-mil, s. m. Panicule. C'est la fleur du maïs qui fait une espèce d'épi en forme de bouquet.

ÉSPIGA, v. Voy. *Méissouna*. — Du latin, *Spica*, épi.

ÉSPIGA, v. Épier. Monter en épi. *Les blés commencent à épier. Les seigles sont déjà épiés.*

ÉSPIGO, s. f. Épi, m. Voy. *Éspic*.

ÉSPIGOUTA, (s') v. S'éplucher. On dit qu'un oiseau s'épluche, lorsqu'avec son bec il nettoie ses plumes.

ÉSPILLOS, s. f. plu. Pot-de-vin, m. On appelle ainsi ce qui se donne par manière de présent, au delà du prix qui a été arrêté entre deux personnes pour un marché. *On lui donne tant pour le pot-de-vin. Il a eu tant de pot-de-vin. Il a stipulé qu'il aurait cent pistoles de pot-de-vin.*

ÉSPILLOU, s. m. Hameçon. Petit crochet de fer ou de fil d'archal, armé de pointes en dessous, et qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât pour prendre les poissons. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon.*

ÉSPINART, s. m. Épinard. Il n'est d'usage qu'au pluriel. Sorte d'herbage que l'on mange cuit. *Fricasser des épinards.*

On dit, qu'une frange est à graine d'épinards, lorsque ses grains sont en forme de graine d'épinards.

ÉSPINSA, v. Époutier. Noper. Arracher avec une petite pince les nœuds du drap, les petites ordures qu'on y trouve et qu'on appelle *Epouti. Epoutier, noper du drap.*

ÉSPINSAYRO, s. f. Époutieuse. Ébouqueuse. Nopeuse. Femme qui avec une petite pince ôte les nœuds et les petites ordures qui se trouvent dans les draps. *Nous avons tant d'époutieuses, de nopeuses, d'ébouqueuses.* (*Epoutieuse se prononce avec le son propre du t.*)

ÉSPIOUGA, v. Épucer. Oter, chasser les puces. *Épucer un chien.*

On dit aussi *s'épucer.*

ÉSPITAL, s. m. Bouilloire, f. Vaisseau de cuivre ou d'autre métal propre à faire bouillir de l'eau. *Une bouilloire de cuivre.*

ÉSPIZA, v. Écraser. Écacher. *Écacher un limaçon en marchant dessus. Il s'est écaché le doigt.*

ÉSPOUFIDA, v. Pouffer. *Pouffer de rire*, signifie éclater de rire involontairement. Style familier.

ÉSPOUNGO, s. f. Éponge. Plante marine qu'on trouve attachée aux rochers dans la mer. *Il faut une éponge pour laver les jambes de ce cheval.*

ÉSPRÉMI, v. Épreindre. Pressurer. Serrer, Presser quelque chose pour en tirer le suc, en exprimer le jus. *Epreindre des herbes. Faites bouillir ces racines et épreignez-en le suc.* On dit aussi, *exprimer le suc d'une herbe, le jus d'une orange, d'un citron.*

Au propre, *Pressurer* signifie presser par le moyen du

pressoir, et par extension presser avec la main. Dans ce sens on dit aussi *presser un fruit* pour en faire sortir le jus.

ÉSPRIMA, v. Voy. *Mailha*.

ÉSPRIMOS, s. f. plu. Voy. *Mailhos*.

ÉSSUGA, v. Essuyer. Oter l'eau, la sueur, la poussière en frottant. *Il est tout en sueur, tout en eau, il le faut essuyer.*

ÉSSUGO-MAS, s. m. Essuie-main. Linge qui sert à essuyer les mains. Un essuie-main appliqué sur un rouleau, s'appelle aussi une *touaille*.

ÉSTABOUZI, v. Abasourdir. Étourdir, consterner, accabler. *Il a été abasourdi du coup. Cette nouvelle l'a abasourdi.* Style familier.

ÉSTAGNA, v. Voy. *Éscoula. Réstanca*.

ÉSTAGNÉ, s. m. Egouttoir. Meuble de cuisine où l'on met égoutter la vaisselle.

ÉSTALO, s. m. Stalle. Il était autrefois masculin; l'usage le fait aujourd'hui féminin, siège de bois qui se hausse et se baisse et qui est ordinairement placé dans le chœur d'une église pour le clergé.

On appelle *miséricorde*, f. une petite saillie de bois attachée sous le siège d'une stalle, et sur laquelle on est en quelque manière assis lorsque le siège est levé.

*Estalo* vient du latin *stare*, être debout, parce qu'on est comme debout quand on est assis sur une stalle.

ÉSTAMA, v. Étamer. *Il faut faire étamer cette marmite.*

ÉSTAMAYRÉ, s. m. Étameur. Celui qui étame.

ÉSTAMPÈR, (Téné éstampèr) Façon de parler adverbiale, tenir tête, faire tête à quelqu'un, pour dire, ne lui point céder en quelque chose. *Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête au jeu, à la dispute. On ne trouva personne qui put lui tenir tête, lui faire tête à boire.*

ÉSTAN, s. m. Étain. Sorte de métal blanc. — Du latin, *Stannum*, étain.

ÉSTAN, s. m. Étaim. Sorte de laine. L'étaim ouvré s'appelle *estame*. *Bas d'estame*.

ÉSTANTIS, ISSO, adj. Passé, ée. Qui est vieux, qui a perdu sa bonté. *Cette fécule de pommes de terre n'est plus bonne, elle est passée*. Du verbe *se passer*, c'est-à-dire perdre sa bonté. *Quand la farine de maïs est trop vieille, elle se passe*.

ÉSTAPLA, v. Établir. Mettre dans une étable, dans une écurie. *Etablir des chevaux, des bœufs*.

ÉSTAPLAXÉ, s. m. Établage. Ce qu'on paie pour la place d'un bœuf dans un étable, d'un cheval dans une écurie. *Ce cheval ne vaut pas l'établage*.

ÉSTARBIA, Épargner. User d'épargne dans la dépense. *Épargner son argent, ses provisions*.

ÉSTARÉNGLO, s. f. Écharde, f. Piquant de chardon, ou petit éclat de bois qui entre dans la chair. *Il lui entra une écharde sous l'ongle*.

On appelle *Picot*, m. une petite pointe qui demeure sur le bois qui n'a pas été coupé net. *Je me suis écorché la main à un picot*.

ÉSTARRUSSA, v. Émotter. Briser les mottes d'un champ avec un maillet, une herse, un rouleau, etc.

On dit aussi, *herse un champ*, lorsqu'on se sert de la herse.

ÉSTAXA, v. Échafauder. Dresser des échafauds. Voy. *Éstaxo*.

ÉSTAXO, s. f. Échafaud, m. Assemblage de pièces de bois, qui forme une espèce de plancher sur lequel les ouvriers montent pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement. *On ne peut plus travailler à cette muraille sans échafaud*.

ÉSTÉC, s. m. Truc. *Avoir le truc*, signifie avoir le secret, la manière de faire une chose. Il est familier.

ÉSTÉKIT, IDO, adj. Chétif, ive. Mauvais, qui n'est pas de la bonté, de la qualité dont il devrait être dans son genre. *Voilà qui est bien chétif. Un fermier qui a des moutons fort chétifs*.

ÉSTÉLA, v. Éclisser. Mettre des éclisses le long d'une fracture. *On lui a éclissé le bras.*

On appelle *Eclisse*, s. f. un petit bâton plat que l'on couche le long de la fracture d'un bras, d'une jambe, etc. pour les tenir en état et faire que les os puissent se reprendre. *On n'ôte les éclisses qu'après tant de jours.*

ÉSTÉLOU, s. m. Copeau. Voy. *Coupéou*.

ÉSTÉRBÈL, s. m. Moulinet. Jouet d'enfant, composé d'une noix vide traversée d'une petite verge qui porte à son bout supérieur deux petits morceaux de bois en croix qui font le moulinet, et tournent au moyen d'un fil qui fait plusieurs tours dans la noix sur la verge, et qu'on tire à différentes reprises.

ÉSTIBA, v. Chômer. On dit que *des terres chôment*, pour dire qu'on les laisse reposer, et qu'on n'y sème rien. *Il faut laisser chômer les terres de temps en temps.*

L'on appelle *jachère*, f. l'état d'une terre labourable qu'on laisse reposer. *Mettre, laisser une terre en jachère.*

On dit aussi *labourer des jachères*.

ÉSTIRA, v. Détirer. Étendre en tirant. *Détirer des dentelles, du linge.*

ÉSTIRA, (s') v. Étendre les bras.

ÉSTIRGOUGNA, v. Tirailleur. Tirer à diverses reprises avec importunité. *Le chat a tirailleur ce linge.*

ÉSTOC, s. m. Étau. Petite machine dont les serruriers se servent pour tenir fermes et serrées les pièces qu'ils travaillent.

On appelle *Etou à main*, un petit étau dont on se sert en le tenant à la main.

ÉSTOUFAT, s. m. Étuvée, f. Certaine manière de cuire, d'assaisonner des viandes. *Mettre du veau à l'étuvée.*

On dit aussi, *étuvée de veau*.

ÉSTOUR, s. m. Autour. Oiseau de proie.

ÉSTOUR, (Pixou) s. m. Faucon-émérillon. Oiseau de fauconnerie qui est des plus petits et des plus vifs.

ÉSTOUR-das-Pixouns, s. m. Faucon-resserelle.

ÉSTOUR-négré, s. m. Faucon-rochier. Il est ainsi appelé parce qu'il fait, dit-on, son nid dans les rochers.

ÉSTOURNÈL, s. m. Étourneau. Oiseau noirâtre marqué de petites taches grises, de l'ordre des passereaux, et de la famille des conirostres.

ÉSTOURNIDA, v. Eternuer. Faire un éternument. *Cette poudre fait éternuer. Se faire éternuer.*

ÉSTOURNIT, s. m. Éternument. Mouvement subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration causé par quelque picotement qui se fait au fond des narines.

ÉSTOURRI, v. Epreindre. Serrer, presser quelque chose pour en tirer le liquide dont elle est imbibée. *Epreindre un linge. Voy. Esprémi, Escoula.*

On dit *égoutter une salade.*

ÉSTRAGOUL, s. m. Estragon. Plante potagère, vivace originaire de Sibérie, à fleur composée, flosculeuse, qu'on mange dans les salades, et avec laquelle on prépare un vinaigre antiscorbutique.

ÉSTRAMOUNIOUN, s. m. Stramoine ou Stramonium. Plante médicinale dont le fruit se nomme *Pomme épineuse.*

ÉSTRÉMENTI, (s') v. Frémir. Être ému avec quelque espèce de tremblement, causé par la crainte ou par quelque autre passion. *Frémir d'effroi. Voy. Frézi.*

ÉSTRÉNA, v. Étrenner. (On prononce *étréner.*) Donner des étrennes. Avoir le premier usage d'une chose. Neutralement il se dit du premier argent que reçoit un marchand de sa marchandise dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai pas étrenné d'aujourd'hui. Mé souy pas estrénat d'abèy.*

ÉSTRÉNO, s. f. Étrenne. Présent qu'on fait le premier jour de l'année *Je vous donne cela pour étrennes. Donner les étrennes.* Il est plus ordinaire au pluriel.

Les marchands appellent *Étrenne* le premier argent qu'ils reçoivent dans la semaine. *C'est son étrenne de cette semaine.*

On appelle *Pourboire*, s. m. Une petite libéralité en signe

de satisfaction, une petite récompense au delà du prix convenu. *Il a eu tant, sans compter le pourboire.*

**ÉSTRILHA**, v. Étriller. (ll. m.) Frotter avec l'étrille *Etriller un cheval*. Figurément et familièrement *étriller quelqu'un*, pour dire, le battre. On dit d'un homme qui a eu une maladie violente, qui a perdu beaucoup au jeu ou autrement, *qu'il a été bien étrillé.*

**ÉSTRILHO**, s. f. Étrille. (ll. m.) Instrument de fer avec lequel on ôte la crasse, l'ordure qui s'est attachée à la peau et au poil des chevaux. *Il n'a pas donné un coup d'étrille à ce cheval.*

**ÉSTRIPA**, v. Oter les tripes d'un animal. *Etriper un veau.*

On dit aussi *Effondrer, vider*, mais *effondrer* ne se dit que des volailles. *Effondrer un chapon. Effondrer des poulets*, tandis que *vider* se dit de toutes sortes d'animaux. *Vider un poulet, un lapin, un veau.*

**ÉSTROUP**, s. m. Enveloppe, f. Ce qui sert à envelopper. *Oter, défaire l'enveloppe d'un paquet.*

**ÉSTROUPA**, v. Envelopper. Mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc. qui enferme, qui environne de tous côtés. *Envelopper des habits, s'envelopper de son manteau.*

**ÉSTUIT**, s. m. Aiguillier. Petit étui où l'on met des aiguilles. *Un aiguillier d'argent.*

**ÉSTUIT**, s. m. Etui. Sorte de boîte qui sert à mettre quelque chose. *Etui à peigne. Etui de ciseaux, de viole.*

**ÉSTURASSA**, v. Voy. *Estarrussa.*

**ÉXALATA**, v. Rogner les ailes à un oiseau, à un pigeon, etc. pour qu'il ne puisse point s'envoler.

**ÉXIKÉTA**, v. Déchiqueter. Découper en faisant diverses taillades. *Déchiqueter la peau, la chair.*

On dit, *Déchiqueter une étoffe*, pour dire, y faire diverses petites taillades.

**ÉXIKÉTA**, v. Couper à menus morceaux. On dit *Char-*

*cuter*, pour dire, couper mal-proprement de la viande à table. *Il a charcuté cette longe de veau.*

Il se dit aussi d'un chirurgien maladroît, qui dans une opération découpe, taillade les chairs d'un malade, d'un blessé.

ÉXILLA d'Iôous, v. Frirer, ou faire frirer des œufs.

ÈYMÉ, s. m. Discernement. Faculté de bien distinguer les choses, et d'en juger sainement. *Il a beaucoup de discernement. Il n'a aucun discernement.*

## F

FABARÉLO, s. f. Fèverole. Petite fève.

FABARÉLO, s. f. Troglodyte, m. Espèce de roitelet.

FABOUN, s. m. Haricot. (*h* s'aspire.) Plante dont les fleurs sont légumineuses. Elles portent des siliques qui contiennent des semences qu'on nomme aussi *Haricots fève-roles*, ou *fèves de haricot*.

FADÉXA, v. Faire des folies. En parlant d'une personne qui est en démence. On dit *Foldâtrer*, pour, badiner, dire et faire des choses plaisantes.

FADÉXAYRÉ, AYRO, adj. Badin, ine. Enjoué, gaillard, plaisant. *Homme badin. Femme badine.*

FADOURLI, INO, adj. Voy. *Falourt*.

FAFIÉ, s. m. Jabot. Espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge. *Cet oiseau a le jabot plein.*

FAGOT, s. m. Fagot. Faisceau de menu bois, de branches. *Fagot de sarment.*

FAILHÉIRO, s. f. Fougère. Sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées. *Brûler de la fougère.*

FAINO, (Prononcez Faïno.) s. f. Fouine. Espèce de grosse belette, qui étrangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, etc. *La fiente de fouine sent le musc.*

FAINO, (Prononcez Faïno.) s. f. Misère. Extrême indigence. Privation des choses nécessaires à la vie. *Il est au comble de la misère.*

**FAIS**, (Prononcez Fâys.) s. m. Faix. Charge. Fardeau. *Ce crocheteur succombe sous le faix.* — Du latin, *Fascis*, qui signifie paquet.

**FAISSÈLO**, (Prononcez Fâyssèlo.) s. f. Faisselle. Espèce d'écuelle percée au fond de plusieurs trous, où l'on met égoutter le caillé dont on veut faire des fromages.

**FAISSIÉ**, (Prononcez Fâyssié.) s. m. Porte-faix. Crocheteur. Un homme qui porte des fardeaux pour gagner la vie. On appelle ces hommes *crocheteurs* parce qu'ils se servent de crochets pour porter les fardeaux.

**FAISSOUNIÉ**, **ÈIRO**, (Prononcez Fâyssounié.) adj. et subs. Façonner, ère. Qui fait trop de façons, trop de cérémonies. *Vous êtes un façonner.*

**FAKIN**, adj. et s. m. Fat. Homme dont la parure est extrêmement recherchée.

**FALCÈT**, s. m. Gousset. Petite poche.

**FALCOU**, s. m. Faucon pèlerin. Oiseau de proie dont la vue est extrêmement perçante.

**FALKIÈRO**, s. f. Avaloire. Culière. C'est une pièce du harnais des chevaux, qui leur descend derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue et qui tient lieu de croupière. *L'avaloire, la culière descend trop bas, il la faut rehausser.*

**FALOURT**, **OURDO**, adj. Falot, ote. Terme dont on se sert pour signifier ridicule, plaisant, drôle.

Il est aussi substantif. *Il fait le falot.*

**FANAL**, s. m. Lanterne à réverbère, f. ou lanterne, f. ou réverbère, m. Lanterne des rues. *Il y a des lanternes à réverbère dans toutes les rues de la ville.*

L'on appelle, *Boite de la lanterne*, la boîte où est enfermée la corde qui sert à hausser ou à abaisser chaque lanterne.

**FANAL**, s. m. Falot. Espèce de grande lanterne. *Allumer un falot.*

**FANFAROUN**, s. m. Fanfaron. Voy. *Bantouloufos*.

On dit ironiquement d'un fanfaron : *C'est un avaleur de charrettes ferrées.*

FANGAS, s. m. Bourbier. Lieu creux et plein de bourbe. *S'engager dans un bourbier.*

FANGO, s. f. Boue. La fange des rues et des chemins. *Un chemin plein de boue.*

FANGOUS, OUZO, adj. Boueux, euse. Plein de boue. *Des chemins boueux, des rues boueuses.*

FANGUÉXA, v. Éclabousser. Faire rejaillir de la boue sur quelqu'un. *Un laquais qui galopait à cheval m'a tout éclaboussé, a éclaboussé mon manteau.*

FAOU, s. m. Hêtre. (*h* s'aspire.) Grand arbre qui porte une sorte de fruit qu'on appelle *faine*. *Bois de hêtre.* — Du latin, *Fagus*, hêtre.

FAOUBÉTO, s. f. Voy. *ḡouscáirolo*.

FAOUCIL, s. m. Faucillon. Instrument fait en forme de faucille, pour couper des broussailles.

FAOUCIL, s. m. Martinet. Espèce d'hirondelle qui a les quatre doigts dirigés en avant.

FAOUDAL, s. m. Tablier. Pièce de toile, de cuir, de taffetas que les femmes et les artisans portent devant eux.

FAUDO, s. f. Giron, m. Espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise. *Cet enfant dormait dans le giron de sa mère.*

FAUDO, s. f. Voy. *Béntrésco*.

FAOUFILA, v. Faufiler. Faire une fausse couture à longs points, et en attendant qu'on en fasse une autre à demeure. *On n'a fait que faufiler cet habit pour l'essayer. Cette manche n'est pas cousue, elle n'est que faufilée.*

Agencer, dresser une besogne, en assembler les diverses parties avec de grands points d'aiguille, c'est ce que les couturières et les tailleurs appellent *Bâtir*. *Cette jupe n'est pas cousue, elle n'est que bâtie.*

FAOUFILO, s. f. Faufileure. Fausse couture à longs

points qu'on ne fait que pour fixer l'étoffe afin de la coudre plus facilement comme il faut. *Maintenant que cette robe est entièrement cousue, ôtez les faufilures.*

On dit aussi, *ôtez le bâti*, mais *Bâti* dit plus qu'une faufilure. Il signifie la réunion des faufilures nécessaires pour assembler les diverses parties d'un tout.

FAOUS, s. f. Faucille. Instrument dont on se sert pour scier les blés, et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, et qui est emmanchée dans une poignée de bois. *Les moissonneurs ont déjà la faucille à la main.*

FARCIT, s. m. Farce, f. Mélange de diverses viandes, ou seulement d'herbes, d'œufs et d'ingrédients, hachés menu et assaisonnés, qu'on met dans le corps de quelque animal, ou dans quelque autre viande. *Faire une farce à une poule. Farce de haut goût. Des œufs à la farce.*

FARDÈL, s. m. Paquet de tripes. Assemblage de plusieurs morceaux de tripes. *Il a mangé tant de paquets de tripes. Mangez-vous un paquet de tripes.*

FARDO, s. f. Linge, m. Habits.

FARGO, s. f. Tas, m. Petite enclume portative dont se servent les faucheurs pour affiler la faux.

FARGO, voy. *Forxo*.

FARINIÈIRO, s. f. Farinière. Endroit où l'on serre la farine.

FARINO, s. f. Farine. Grain moulu réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle. Fleur de farine.*

FARINOS, s. f. plu. Bouillie, sing. Sorte de nourriture qui est faite de lait et de farine. *Donner de la bouillie à un enfant.*

FARLABIC, s. m. Frelaterie, f. Altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les faire paraître plus agréables ou meilleures.

FARLABICA, v. Frelater. Altérer principalement le vin pour le faire paraître plus agréable à la vue et au goût. *Les cabaretiers sont sujets à frelater le vin. Il y a beaucoup de choses qui se frelatent dans Paris.*

**FARLABICAYRÉ**, s. m. Frelateur. Au féminin frelateuse.

**FAROU**, s. m. Chien de berger.

**FARRA**, v. Ferrer. Garnir de fer. *Ferrer une porte, une fenêtre. Ferrer des roues.* On dit aussi, *Embatre des roues.*

*Ferrer*, en parlant des chevaux, signifie, attacher des fers aux pieds d'un cheval avec des clous. *Ferrer des chevaux à glace*, c'est leur mettre des fers cramponnés pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

**FARRADAT**, s. m. Seau. C'est la quantité de liquide contenue dans un seau. *Un seau d'eau, un seau de vin.*

**FARRAT**, s. m. Seau. Vaisseau propre à puiser, tirer, porter de l'eau. *Seau de cuivre.*

On appelle *seaux de la ville*, des seaux d'osier garnis de cuir en dedans, dont on se sert pour porter de l'eau dans les incendies.

On dit hyperboliquement et familièrement, quand il pleut bien fort, *qu'il pleut à seaux.*

**FARRATAILHO**, s. f. Ferraille. Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. *Ce n'est que de la ferraille. Vendeur de vieille ferraille.*

**FARROMAOUCO**, s. f. Moine-hourru, m. C'est un prétendu fantôme dont les nourrices font sottement peur aux enfans. Voy. *Faxéliéro.*

**FARROMÉN**, s. m. Ferrure, f. Garniture de fer. *La ferrure d'une porte. La ferrure de ces roues-là n'est pas assez forte.*

*Ferrure* signifie aussi l'action de ferrer les chevaux, et le fer qu'on y emploie. *Il en coûte tant par an pour la ferrure de deux chevaux.*

Il signifie encore la manière dont on ferre un cheval. *Ferrure à la française, à glace.*

**FARS**, s. m. Voy. *Farcit.*

**FASTIGOUS**, **OUZO**, adj. Voy. *Afastigous, Fastis.*

**FASTIS**, s. m. Dégout, m. Aversion, f. Répugnance, f.

**FASTIS**, (Ké fa) Dégoutant, ante, adj. Qui donne du dégoût. *Viande dégoutante. Malpropreté dégoutante.*

Quelques personnes disent *fastidieux*, pour, *dégoutant*, il y a cependant une grande différence.

L'un et l'autre signifient quelque chose qui cause une sorte de répugnance; mais *dégoutant* va plus au corps qu'à l'esprit. *Fastidieux* au contraire va plus à l'esprit qu'au corps. Ce qui est *dégoutant* cause de l'aversion; ce qui est *fastidieux* cause de l'ennui.

Un homme est *dégoutant*, s'il est d'une laideur extraordinaire; s'il est crasseux, si son visage ou ses mains sont cicatrisées, infectées de dartres, ou d'une espèce de lèpre; s'il se gratte indécemment; s'il mange avidement et malproprement; si ses habits sont en lambeaux, couverts de taches ou même d'ordures; s'il sent mauvais. Je veux dire qu'une seule de ces conditions le rend *dégoutant*, car qui les réunit toutes est horrible.

On appelle *Fastidieux*, celui qui veut faire le plaisant mal à propos, qui rit le premier, qui parle trop; qui dit des choses frivoles, et qui s'applaudit de ses sottises; en un mot, un homme ennuyeux, importun, fatigant par ses discours, par ses manières ou par ses actions.

**FAXÉLIËIRO**, s. f. Fée. C'est dans les romans une puissance imaginaire et surnaturelle, qui a le don de connaître l'avenir et d'opérer des prodiges. *Les enfans aiment les contes de fées, l'on a grand tort de les contenter. Voy. Farromáouco.*

Lorsqu'on dit en patois, *la faxéliëiro m'a caxat*, on veut dire qu'on a eu le cauchemar.

Le *cauchemar* est une sorte d'oppression ou d'étouffement qui survient quelquefois durant le sommeil, en sorte qu'on croit avoir un poids sur l'estomac, et qui cesse dès qu'on vient à se réveiller. *Etre sujet au cauchemar. Avoir le cauchemar.*

**FAXO**, s. f. Falne, s. m. (On prononce fène,) Fruit du hêtre. *Des pourceaux engraisés de faïne,*

**FÉGNAL**, s. f. Grenier à foin, m. Fenil, m. (On mouille l'l.) Lieu où l'on serre le foin. *Le fenil est tout plein.*

FÈILHAT, ADO, adj. Feuillu, ue. *Tige bien feuillue.*

FÈNDILHA, (sé) v. Se fendiller. Se couvrir de gerçures. *Muraille fendillée. Boiserie toute fendillée.*

FÈNÈSTROU, s. m. Petite fenêtre, f. Voy *Pourtanèl.*

FÈNÈXA, v. Faner. Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché pour la faire sécher. *Voilà un beau temps pour faner. Faner l'herbe d'un pré.*

FÈNÈXAYRÉ, AYRO, adj. Faneur, euse. Celui, celle qui fane les foins. *Payer les faneurs.*

FÈNOUL, s. m. Fenouil. Sorte de plante aromatique.

FÈODISTO, s. m. Feudiste. Homme versé dans la matière des fiefs. *Un savant feudiste.* Il est aussi adjectif. *Un docteur feudiste.*

FÈRBLANTIÉ, s. m. Ferblantier. Ouvrier qui travaille le fer-blanc, qui vend de la ferblanterie.

Nomenclature des outils du ferblantier qui ne se trouvent pas à leur place alphabétique.

*Appuyoir*, m. Morceau de bois plat de forme triangulaire pour presser les feuilles de fer-blanc que l'on veut souder.

*Bigorne*, f. Outil formé d'un morceau de fer, monté par le milieu sur un pivot aussi de fer, de manière que la bigorne forme deux bras.

*Bigorne à chante-pure*, On appelle ainsi une bigorne qui n'a qu'une gouge de 15 pouces.

*Bigorne (grosse)*. Elle s'emploie pour les marmites et les grandes cafetières.

*Billot*, m. Tronc d'arbre qui soutient l'appareil du plateau de plomb, pour découper à l'emporte-pièce.

*Billot à bigorne*, ou simplement *Billot*, m. gros cylindre de bois, percé de plusieurs trous ronds ou carrés dans lesquels on place les tas et les bigornes.

*Blaireau à vernir*, m. Pinceau.

*Calibre*, m. Patron des pièces de fer-blanc.

*Cheminée de verre*, f. Cylindre en verre renflé à sa base, que l'on met autour de la flamme des lampes.

*Cuiller à souder*, f. Elle est ronde et pourvue d'un bec pour verser le métal fondu.

*Emporte-pièce*, m. Poinçon long de trois pouces, gros de deux environ, rond dans toute sa longueur, creux en dedans par le bas, et fort tranchant.

*Fer à souder*, m. Morceau de fer emmanché dans une poignée de bois, dont on se sert pour souder.

*Forces*, ou *Cisailles*, s. f. plu. Espèce de grands ciseaux servant à couper des plaques de fer-blanc, ou d'autre métal.

*Gouge*, f. Gros poinçon de fer se terminant en demi-cercle tranchant par le bas.

*Maillet*, m. Marteau de bois.

*Marteau*, m. Le travail du ferblantier exige un grand nombre de ces instruments. Il a les marteaux à *planer* à *emboutir*, à *réparer*, etc.

*Pied-de-chèvre*, m. Morceau de fer semblable à un *tas*, mais moins large et plus élevé.

*Plateau de plomb*, m. Appareil nécessaire au découpage des emporte-pièce.

*Poinçon à découper*, m. Emporte-pièce ordinaire.

*Racloir*, m. Instrument de fer propre à gratter la surface de l'objet qui doit recevoir l'étamage.

*Tas à planer*, m. Morceau de fer carré dont la face de dessus est polie et fort unie, tandis que celle de dessous est en queue, afin de pouvoir le fixer dans un trou du *billot*.

*Tas à soyer*, m. Il est semblable à une bigorne. Le ferblantier l'emploie à faire des ourlets.

**FÉRLUKÉT**, s. m. Freluquet. Jeune homme qui fait le suffisant et qui n'a nulle solidité d'esprit. Voy. *Fakin*.

**FÉRA**, v. Voy. *Farra*.

**FÉRRATAILHO**, s. f. Voy. *Farrataïlho*.

**FÉRRIOS**, s. f. plu. Voy. *Carbétos*.

**FÉSTÉXA**, v. Fétoyer. Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, lui faire bonne chère. *Fétoyer ses amis*. Il est du style familier. On dit mieux *fêter* quelqu'un.

**FIAL**, s. m. Morfil. Certaines petites parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc. lorsqu'on les a passés sur la meule.

*Oter le morfil d'un rasoir , d'un couteau , en faire tomber le morfil.*

**FIAL** (dé l'aïgo) s. m. Courant de l'eau. Fil de l'eau.

**FIAL**, s. m. Filet. Ligament élastique et musculueux qui paraît sous la langue pour peu qu'on en lève la pointe en ouvrant la bouche. Ce ligament, dont le principal usage est de régler et de faciliter les mouvements de la langue, se trouve quelquefois si long dans les enfans nouveaux-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité; alors on le coupe avec la pointe des ciseaux. *Couper le filet.*

**FIAL**, s. m. Mains, s. f. plu. Productions menues et filamenteuses, par lesquelles la vigne et plusieurs plantes s'attachent aux corps qui en sont près. On les nomme aussi *vrilles*, parce qu'elles sont repliées sur elles-même, comme l'instrument de ce nom. *Mains, vrilles, fortes, longues.*

On appelle encore ce filament *Anille* et *Nille*, f. (ll m.) et *Cirrho*, m. (Prononcez *Cire*.)

**FIALAT**, s. m. Voy. *Ésparbié*.

**FIALAT**, s. m. Voy. *Mouscal*.

**FIALAYRO**, (Prononcez *Fialâyro*.) s. f. Fileuse. Femme ou fille qui file. Il se dit tant du fil que de la soie, de la laine, du coton, etc. Pour le masculin on dit *fileur*.

On dit aussi une *Filandière*, mais il est surtout d'usage en poésie et en style burlesque où l'on appelle les parques, *les sœurs filandières*.

On appelle *Mouilloir*, un petit vase dont les femmes se servent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant. *Son mouilloir était attaché à sa ceinture.*

**FIAL-DRÉX**, adv. voy. *Dréx*.

**FIALFRÉXA**, v. S'effiler. Il se dit d'un tissu qui se défait fil à fil.

**FIALFROS**, s. f. plu. Effilures. Fils ôtés d'un tissu, d'une étoffe.

On appelle *Effiloques*, f. plu. de petits bouts superflus qui se trouvent aux lisières d'une étoffe.

**FIALFRUT**, **UDO**, adj. Effilé, ée. Qui s'effile. Il se dit

d'un tissu dont on a défait une partie fil à fil ou qui s'est défait sans qu'on le voulût.

**FICHU**, s. m. Fichu. Sorte de mouchoir en pointe que les femmes mettent sur le cou.

**FIÉRAL**, s. m. Marché. Lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance et pour la commodité de la vie. *On a abattu des maisons pour faire un marché. Le marché aux chevaux. Le marché aux bestiaux.* Le Dictionnaire de l'Académie dit dans les exemples qu'il cite : *Le grand marché. Le petit marché.* Il veut sans doute par là distinguer ce que nous appelons *Fiéral* de ce que nous appelons *Mécat*.

Quelques personnes disent *Champ-de-foire* mais non point l'Académie.

N. Landais dit *Foire* sans s'appuyer d'aucune autorité.

**FIGO**, s. f. Figue. Sorte de fruit mou et sucré, plein de petits grains.

On appelle *Pâté d'ermite*, m. une figue sèche dans laquelle on a enfermé une noix, ou une amande.

**FIGO-d'Espagne**, s. f. Figuier d'Inde. Plante dont les feuilles, qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, et produisent d'autres feuilles. Les naturalistes l'appellent *Opuntia*.

**FILET**, s. m. Filet. Partie charnue qui se trouve le long de l'épine du dos de quelques animaux.

**FILHASTRÉ**, s. m. Beau-fils. On appelle ainsi un fils né d'un premier mariage, par rapport au second mari de sa mère, ou à la seconde femme de son père. *C'est son beau-fils.*

**FILHASTRO**, s. f. Belle-fille. On appelle ainsi une fille née d'un premier mariage, par rapport au second mari de sa mère, ou à la seconde femme de son père. *C'est sa belle-fille.*

**FIOC**, s. m. Feu. Matière très-subtile qui produit la chaleur et souvent l'embrasement. Il a aussi le sens d'embrasement, d'incendie. *Le feu a pris à cette maison.*

On appelle *Feu de joie*, un feu qu'on allume la nuit en signe de réjouissance.

On appelle *Feu d'artifice*, une composition de matières combustibles, faite dans les règles de la pyrotechnie, pour être tiré dans des réjouissances publiques ou particulières, ou pour être employée à la guerre contre les ennemis.

En parlant de la cherté excessive de certaines marchandises, on dit en patois, *Ya lou fioc*. Voy. *Caréstié*.

**FIOLO**, s. f. *Fiole*. Petite bouteille de verre. *Une fiole de sirop*. *Le goulot d'une fiole*.

**FIOULLA**, v. *Siffler*. Former un son aigu, soit en serrant les lèvres en rond et en poussant son haleine, soit de quelque autre manière. *Siffler pour avertir, pour appeler quelqu'un*.

On dit figurément au neutre, que *les oreilles cornent*, quand on a des bourdonnements dans les oreilles. *Les oreilles me cornent*, et non, *les oreilles me sifflent*. Voy. *Boulzina*.

**FIOULÉL**, s. m. *Sifflet*. Petit Instrument à vent qui sert à siffler.

**FIPLA**, v. *Plier*. Devenir courbé. Il se dit des corps souples et flexibles que quelque effort ou quelque pesanteur fait courber. *Un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie*. *La planche pliait sous lui*. *Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde*.

**FISSOU**, s. m. *Aiguillon*. (On fait sentir l'u.) Petit dard des mouches à miel, des guêpes, des frelons, etc.

**FITO**, s. f. *Farlouse*. Espèce d'alouette qui fait son nid dans les prés. On l'appelle aussi *Le pipit-falourse*.

**FITOU**, s. m. *Pipit des buissons*.

**FIXO**, s. f. Voy. *Arésto*.

**FIXOUIRO**, s. f. (Prononcez *Fixoûiro*.) *Fichure*. *Fouine*. Sorte de trident avec lequel on darde le poisson dans l'eau. *Prendre du poisson à la fichure, à la fouine*.

**FIZAPLÉ**, **PLO**, adj. *Fidèle*, des deux genres, se dit d'une personne qui mérite toute confiance.

FLAC, ACO, adj. Faible, des deux genres.

FLAKIËIRO, s. f. Faiblesse.

FLAMBA, s. f. Flamber. Jeter de la flamme. *Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.*

On dit *Flamber un chapon, un cochon de lait, des alouettes*, etc. pour dire, faire dégoutter du lard fondu sur un chapon, sur un cochon de lait, sur des alouettes, pour leur donner du goût et de la couleur. Voy. *Flambusca*.

*Flambé, ée*, signifie figurément et par plaisanterie, ruiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre. *Il est flambé. Mon argent est flambé.*

FLAMBUSCA, v. Flamber. Passer par le feu ou par-dessus le feu. *Flamber un chapon pour en griller les poils qui restent après qu'on l'a plumé.* On dit aussi, *flamber une chemise. Flamber des hardes qui viennent des lieux pestiférés ou suspects.*

FLAXËL, s. m. Fléau. Instrument composé de deux bâtons dont l'un que l'on tient à la main s'appelle *queue* et l'autre qui porte sur les gerbes s'appelle *fouet*. La courroie qui unit ces deux bâtons s'appelle *nœud*. *Il a rompu la queue de son fléau. Il a coupé le nœud de son fléau. Il a rompu le fouet de son fléau.* — Du latin, *Flagellum*, fléau.

FLËIS, ÈISSO, adj. Douillet, ette, Il signifie délicat avec affectation, et ne se dit que des personnes. *Il est si douillet.*

Il est aussi substantif. *Il fait le douillet. C'est un douillet*, pour signifier un homme qui aime ses aises, qui se drolote.

On appelle *Enfant gâté*, un jeune enfant que l'on gâte par trop d'indulgence. Voy. *Béziat* et *Mignart*.

FLËOUMO, s. f. Glair. Sorte d'humeur visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires. Cette médecine lui a fait rendre des glaires.* — Du grec, *Phlegma*, glaire.

FLËSSADO, s. f. Couverture. *Couverture fine. Couverture de laine.*

FLOS, OSSO, adj. Plat, ate. Soie plate. Soie qui n'a

point été retorse. *Un écheveau de soie plate, de coton plat.*

**FLOTO**, s. f. Toupet, m. Petite touffe de cheveux. *Il n'a qu'un toupet de cheveux sur le front. Voy. Papilhoto.*

**FLOU**, s. f. Fleur. *Fleur éclose, épanouie.*

*Fleur*, se dit figurément d'une certaine petite blancheur qui paraît sur la peau de quelques fruits, comme des prunes, des raisins, etc. lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. *On sert des fruits qui avaient encore toute leur fleur.*

**FLOU**, (à) adv. A fleur. Au niveau. *Les fondements sont déjà à fleur de terre. Il a de gros yeux à fleur de tête.*

*Bord-à-bord*, se dit des liqueurs, lorsqu'elles remplissent toute la capacité de ce qui les contient. *La rivière est bord-à-bord du quai.*

**FLOU-dé-mil**, s. f. Voy. *Espic-dé-mil.*

**FLOUROUT**, s. m. Furoncle. Espèce de flegmon enflammé et douloureux, qui se termine par un abcès. On l'appelle vulgairement *clou*, et quelquefois *froncle*. *Il lui est venu un furoncle. Son clou est percé, a percé.* Du latin, *Furunculus*, (Prononcez *Fourouncoulous*.) furoncle.

**FLURI**, (sé) v. Chancir. Qu'il ne faut pas confondre avec *Moisir*. Tous deux à la vérité expriment un changement à la surface de certains corps, qu'une fermentation intérieure dispose à la corruption; mais *Chancir* se dit des premiers signes de ce changement; tandis que *Moisir* se dit du changement entier.

Une confiture est *chancie*, lorsqu'elle est couverte d'une pellicule blanchâtre; elle est *moisie*, quand il s'élève, de cette pellicule blanchâtre, une efflorescence en mousse blanchâtre ou verdâtre.

Un pâté; un jambon, qui se *chancissent*, doivent être mangés promptement. Cette *chancissure* se manifeste par quelques bouquets d'efflorescence blanchâtre, semés çà et là à la surface. Il y a des fromages pour lesquels la *moisissure* est un titre de recommandation; on les dit alors, *persillés* à cause de la couleur des bouquets de *moisissure* dont ils sont parsemés.

On dit *chancir* ou *se chancir* indifféremment.

**FORCÉS**, s. f. plu. Forces. Espèce de grands ciseaux dont on se sert pour tondre les draps. *Une paire de forces.*

**FORMO**, s. f. Partie du chapeau qui est faite sur le modèle de bois. *Forme trop haute.*

**FORMO**, s. f. Voy. *Éstalo.*

**FORONIZA**, v. Dénicher. En parlant des oiseaux, abandonner son nid. *Les fauvettes ont déniché.*

**FORONIZOU**, s. m. Oiseau déniché. Oiseau qui est sorti du nid, qui s'est évadé. *Il a pris un oiseau déniché.*

On dit *un moineau dru*, pour dire, prêt à s'envoler du nid.

**FORXO**, s. f. Forge. Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine et où on le met en barre.

*Forge* se dit aussi de la boutique d'un maréchal. *Mener un cheval à la forge.* Et l'on dit, *la forge d'un maréchal, d'un serrurier, d'un armurier, d'un orfèvre,* etc. pour marquer le fourneau où ces sortes d'artisans chauffent leur fer ou le métal qu'ils emploient, et l'enclume où ils le battent.

Mais lorsqu'on ne veut parler que du fourneau on dit *fourneau*, et non point *forge*. *Mettre du charbon au fourneau de la forge.*

**FOSSO**, adv. Beaucoup.

**FOUAYROU**, s. m. Foyer. Atre. Lieu où se fait le feu. *Oter la cendre du foyer.*

**FOUAYROU**, s. m. Feu de joie. Voy. *Fioc.*

**FOUÉT**, s. m. Fouet. (Prononcez Foit.) Cordelette de chanvre ou de cuir attachée à une baguette et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. *Le charretier fait claquer son fouet.* La baguette s'appelle *Verge du fouet.*

**FOUGAYROU**, s. m. Voy. *Fouayrou.*

**FOUIRO**, s. f. Foire. Cours de ventre. Le premier est populaire et bas.

**FOUIROUS**, **OUZO**, adj. et subs. Foireux, euse. Qui a la foire.

**FOULA**, v. Fouler. Fouler les draps, les étoffes par le moyen du moulin à foulon.

**FOULA**, v. Fouler. Il se dit lorsque le nerf a été foulé par quelque accident *Cette chute lui a foulé le nerf. Se fouler le poignet, le pied.*

**FOULOUN**, s. m. Moulin à foulon. Moulin qui sert à fouler les draps.

On appelle *Foulerie*, f. le lieu où l'on foule les draps.

**FOULOUNAYRÉ**, s. m. Foulon. Artisan qui foule des draps. *Envoyer des draps au foulon.*

**FOULZÉ**, s. m. (dé guërro.) Foudre de guerre. On appelle figurément *Foudre de guerre*, un grand général d'armée qui a remporté plusieurs victoires et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

**FOUNDA**, v. Replanter. Planter une seconde fois. *Lorsque les vignes sont trop vieilles on les replante.*

**FOUNZA**, v. Foncer. Mettre un fond à une cuve, à une barrique, etc. *J'ai fait foncer un tonneau.*

**FOUNZAILHOS**, s. f. plu. Effondrilles. Les parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose. *Ce bouillon est plein d'effondrilles*

L'on appelle *sédiment*, ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui se précipite au fond du vaisseau sans qu'il y ait eu de fermentation. *Il y a d'ordinaire beaucoup de sédiment dans cette liqueur. Voy. Dépôt.*

**FOUNZUT**, **UDO**, adj. Voy. *Prioun*.

**FOUR**, s. m. Four. Lieu voûté en rond, avec une seule ouverture par devant, où l'on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc. On appelle *Bouche du four*, l'ouverture du four; *rives du four*, les contours; *chappelle du four*, la voûte. On dit aussi la voûte du four. *La tablette du four*, c'est le talus ou le rebord qui est devant le four, sur lequel on appuie le bout de la pelle lorsqu'on enfourne le pain; on le nomme aussi, *l'autel du four* et plus communément *Porte bouchoir*. *Le bouchoir* est la grande plaque de fer avec laquelle on bouche le four.

**FOURBUT, UDO**, adj. Fourbu, ue. Se dit d'un cheval qui a une *fourbure*, maladie qui attaque les jambes.

**FOUR-dé-Sébos**, s. m. Voy. *Manouilho*.

**FOURÉS**, adj. Marchandises de balle. Quincaillerie qui vient de certains pays où l'on fabrique mal, et que vendent ordinairement les porte-balles, (*Lous pakétous.*) *Pistolets de balle, ciseaux de balle.*

**FOURFOUILHA**, v. Farfouriller. Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant. *Il a mis tous mes papiers en désordre, en farfourillant dans mon armoire. On a farfourillé mes papiers.*

**FOURMIC**, s. m. Voy. *Afourmic*.

**FOURMILHÉXA**, v. Fourmiller. (*Il m.*) Il se dit d'un certain picotement entre cuir et chair qu'on sent quelquefois à la peau, et principalement aux pieds et aux mains. *La main me fourmille.*

**FOURMILHÉIRO**, s. f. Fourmilière. Lieu où se retirent les fourmis, et où l'on suppose qu'elles mettent l'été leurs provisions. *Une fourmilière au pied d'un chêne.*

Il se dit figurément d'un grand nombre de personnes, d'un grande quantité d'insectes. *Une fourmilière de peuple, d'enfans, de pauvres, de souris, de vers, de serpents, etc.*

On dit aussi dans le même sens, une *Milliasse*, mais on ne s'en sert que par quelque sorte de mépris. *Une milliasse, des milliasse de mouchérons, de fourmis, de rats, etc.*

**FOURMILIOUN**, s. m. Voy. *Lioun-das-fourmix*,

**FOURNIAL**, s. m. Fournil. Lieu où est le four,

**FOURNIÉ, ÈIRO**, s. Fournier, ère. Celui, celle qui tient un four public, et qui y fait cuire le pain. *Le fournier, la fournière du village.* — Du latin, *Furnarius*, fournier. La véritable prononciation latine étant *Fournarius*.

*Le fournier* appelle *Braisière*, f. un vaisseau de cuivre où il étouffe la braise.

Et *Braisier*, m. une petite huche où il met la braise quand elle est étouffée.

**FOURRO - BOURRO**, adv. Pèle-mêle. Confusément,

*Mettre des hardes pêle-mêle dans un coffre, dans une armoire.*

**FOURTÉXA**, v. Sentir l'aigre. *Ce vin sent l'aigre.*

**FOURTOU**, s. f. Aigreur. Qualité de ce qui est aigre. *Ce vin a de l'aigreur.*

**FOUSC**, adj. Trouble. Qui est brouillé, qui n'est pas clair. *Ce vin est trouble.* — Du latin, *Fuscus*. (Prononcez *fouscous*), qui n'est pas clair.

**FOUSSOU**, s. m. Houe, f. (*h* s'aspire.) Instrument de fer large et recourbé, avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi. *Vigne labourée à la houe. Labourer des arbres avec une houe.*

On dit *houer*, pour dire, travailler une terre avec la houe. *Il faut houer cette terre, ce jardin.*

**FOUSSOULOU**, s. m. Frelon. Sorte de grosse mouche-guêpe. *Un frelon qui bourdonne.*

**FOUXA**, v. Piocher. Travailler à fouir la terre avec une pioche. *Piocher une vigne.* Au neutre, *allez piocher.*

On dit, *Béquiller*, *mouvoir la terre d'un pot, d'une caisse*, et non, *piocher*.

**FOUXAYRÉ**, s. m. Piocheur, au féminin piocheuse. Celui, celle qui pioche.

**FOUZILHA**, v. Voy. *Fourfouilha*.

**FRAYRA**, v. Fraternaliser. Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un.

**FRAYRASTRÉ**, s. m. Demi-frère. Celui qui n'est frère que de père ou de mère. *Ils sont demi-frères.*

*Frère de père*, ou *frère consanguin*, se dit de celui qui n'est frère que du côté paternel. *Frère de mère*, ou *frère utérin*, de celui qui n'est frère que du côté maternel.

**FRAYRÉ-dé-Nourisso**, s. m. Frère de lait. On appelle *Frères de lait*, l'enfant de la nourrisse et le nourrisson qu'elle a nourris du même lait. *Clitus était frère de lait d'Alexandre.*

**FRAYSSÉ**, s. m. Frêne. Grand arbre dont le bois est

sans nœuds, et qui a les fibres extrêmement longues. *On fait des piquets de bois de Frêne.* — Du latin, *Fraxinus*, frêne.

**FRÉGA**, v. Frôler. Frayer. Toucher légèrement en passant. *La balle lui frôla les cheveux.*

**FRÉOULÉ**, O, adj. Frêle, des deux genres. Fragile, faible, aisé à casser, à rompre. *Frêle comme un roseau.*

On dit figurément, *une santé frêle. Un corps frêle*, pour dire, une santé faible, un corps faible.

**FRÉSCURO**, s. f. Frais, m. Un froid agréable. *Il fait frais. Chercher le frais. Prendre le frais.*

**FRÉTADOU**, s. m. Frottoir. Linge pour se frotter la tête et le corps. *Chauffer un frottoir.* C'est aussi le nom du petit linge dont les barbiers se servent pour essuyer leur rasoir en faisant la barbe.

**FRÉXÉLUC**, UGO, adj. Frileux, euse. Qui est fort sensible au froid. *Les vieillards sont frileux.*

**FRÉZI**, v. Frissonner. Il se dit figurément en parlant de l'émotion, du frémissement que causent certaines passions. *Frissonner de peur, d'horreur. Voy. Éstrémenti.*

**FRÉZIMÉN**, s. m. Frissonnement, frisson. Léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement. Etre dans le frisson.*

Il se dit figurément de l'émotion et du frémissement que causent certaines passions, comme la peur, l'horreur, etc. *Quand je pense à cela il me prend un frissonnement. Cette nouvelle lui a causé d'étranges frissons.*

**FRÉZINA**, v. Frémir. On le dit du bruit sourd de la graisse, ou de l'huile qui bout dans la poêle. *Cette huile, cette graisse commence à frémir.*

Il se dit aussi de l'eau et de toute autre liqueur lorsqu'elle est près de bouillir. *Cette eau ne bout pas encore, elle ou faire frir ne fait que frémir*, etc.

**FRICASSA**, v. Fricasser. Faire cuire dans une poêle dans une casserole quelque chose après l'avoir coupé par morceaux. *Fricasser des poulets, des tanches.* On dit aussi, *frir*, ou *faire frir des soles, des côtelettes*, etc.

*Fricasser*, signifie figurément et populairement, dissiper. *Il a fricassé tout son bien.*

**FRIGOULO**, s. f. Thym, m. (Prononcez *tin*.) Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins. *Les abeilles sucent le thym.*

**FRILHA**, v. Froisser. Frotter fortement. *Froisser des épis. Froisser du drap.*

**FRIPA**, v. Friper. User, gâter. *Cet enfant fripe toutes ses hardes, ses livres en peu de temps.*

**FROUNZI**, v. Siffler. Il se dit du bruit que fait une balle qui part d'un mousquet, ou une pierre lancée avec force.

**FROUNZI**, v. Froncer. Rider. *Il fronça le sourcil de chagrin, de colère.*

*Froncer* signifie aussi, plisser, et se dit de certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Froncer une robe.*

On dit *Baguer*, pour dire, arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc. et les arrêter ensemble avec du fil ou de la soie. *Il faut baguer avant que de coudre.*

**FROUNZIDURO**, s. f. ou Frounzimén, m. Froncis. Plis que l'on fait à une robe, à une chemise en les fronçant. *Faire un froncis à une manche.*

**FRUTO**, s. f. Fruit, m. *Il y a beaucoup de fruit dans ce jardin.*

**FUILHÉTA**, v. Feuilletter. Il se dit de la pâte lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilleter de la pâte.*

**FUMA**, v. Fumer. Jeter de la fumée.

**FUMA**, v. Enfumer. Noircir par la fumée. *Les flambeaux en grande quantité enfument les meubles.*

Il signifie aussi incommoder par la fumée. *Vous allez vous enfumer si vous mettez ce bois vert au feu.*

**FUMA**, v. Fumer. Épandre du fumier sur une terre cultivée. *Fumer un champ, une vigne.*

FUMARÈL, s. m. Fumeron. Morceau de charbon de bois qui jette de la fumée. *Otez ce fumeron.*

FUMÉT, s. m. Fumet. Vapeur qui s'exhale de certains vins ou de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. *Ce vin a un excellent fumet. Le fumet d'une excellente perdrix.*

FUMOTÈRRO, s. f. Fumeterre. Plante médicinale fort commune.

On l'appelle aussi *cordiale et fiel de terre.*

FURGOU, s. m. Voy. *Tiro-brazo.*

FURUN, s. m. Voy. *Fumét.*

FUS, s. m. Fuseau. Petit instrument de bois arrondi dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. *Tourner, remplir, vider le fuseau.*

FUSTO, s. f. Voy. *Poutro.*

FUTO (à), Expression adverbiale. En toute hâte. *S'en anguèt à futo. Il s'en alla en toute hâte.*

FUZADO, s. f. Fusée. Le fil qui est autour du fuseau quand la filasse est filée. *Vider une fusée.*

FUZOL, s. m. Essieu. Pièce de bois ou de fer, qui passe dans le moyeu des roues d'une charrette, d'un carrosse, etc. *L'essieu de devant cassa.*

On appelle *Esse*, f. une cheville de fer tortue qu'on met au bout de l'essieu pour empêcher que la roue n'en sorte. *L'esse est sorti de l'essieu.*

## G

GA, s. m. Gué. L'endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on y peut passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué. Passer la rivière à gué.*

GABEL, s. m. Voy. *Manat.*

GABÉLO, s. f. Javelle. Plusieurs poignées de blé scié,

qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce qu'on en fasse des gerbes.

**GABIO**, s. f. Cage. Petite loge portative et à jour, faite d'osier ou de fil de fer pour mettre des oiseaux. Il y a dans l'intérieur des perchoirs sur lesquels l'oiseau se repose, et des godets dans lesquels on met son boire et son manger. — Du latin, *Cavea*, cage.

On appelle *Nichoir*, m. Une cage propre à mettre couvrir des serins, et *Tournette*, f. une cage tournante dans laquelle on met un écureuil.

**GABRÉ**, s. m. Canard. Sorte d'oiseau aquatique. C'est le mâle de la *cane*.

**GADOUSSE**, s. m. Ajonc épineux. Arbuste à fleurs légumineuses de couleur jaune et garni de piquans.

**GAF**, s. m. Gain. Profit. Lucre qu'on retire du jeu. *J'ai eu tant de gain*.

**GAFAROT**, s. m. Tête de Glouteron, ou de bardane, que les enfans jettent aux cheveux et sur les habits de leurs camarades. Voy. *Parasso*.

**GAFAROT-dé-Bèrgné**, s. m. Voy. *Luzèrno-dé-xoun*.

**GAFO**, s. f. Tirtoir, ou tiretoire, m. tenaille de tonnelier servant à mettre des cerceaux à une futaille.

**GAFOU**, s. m. Gond. (le *d* ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé et rond par la partie d'en haut, sur lequel portent les pentures d'une porte. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte*.

**GALAMINA**, (sé) v. Se câliner. Se tenir dans l'inaction, dans l'indolence. *Il a passé le temps à se câliner dans un fauteuil*. Il est du style familier.

**GALÉT**, s. m. Régalade, f. Manière de boire, la tête renversée, en versant la boisson dans la bouche. *Boire à la régalade*. Style familier. Voy. *Béouré*.

**GALINIÈIRO**, s. f. Volière. Grande cage où l'on nourrit des poules.

**GALOXO**, s. f. Galoche. Chaussure dont le dessus est

de cuir, et la semelle de bois. C'est aussi une espèce de chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers, pour avoir le pied sec.

**GAMAT**, (al) s. m. Ail charbonné. Ail qu'une espèce de carie a converti en poussière noire.

**GAMAT, ADO**, adj. Goitreux, euse. Qui a un goître. Le goître est une tumeur grosse et spongieuse qui vient à la gorge. *Cette brebis a la goître.*

**GAMBÈRLIÉ**, IO, adj. Boiteux, euse. *Gambèrlié* se dit d'une personne qui est boiteuse parce qu'elle a les jambes ou une jambe tortue, comme si l'on disait *Cambo guèrlio*, d'où l'on a fait le mot *Gambèrlié*. Voy. *Guèrlié*.

**GANDI**, v. Sauver. *Le voilà sauvé.*

**GANNAXO**, s. f. Jupe de dessous.

**GANSO**, s. f. Arrêt, m. Terme de couture et de lingerie. Espèce de couture qu'on fait à l'extrémité des ouvertures, pour empêcher que le linge ou l'étoffe ne se déchire, *On a oublié de faire un arrêt à l'ouverture de cette chemise.*

**GAOUFÉLOS**, s. f. plu. Ouïes. Il ne se dit qu'en parlant des poissons. C'est un organe qui leur sert à la respiration. *Ouïes* en ce sens est toujours au pluriel, pour le distinguer de l'ouïe, organe des sons, toujours au singulier. *Prendre une carpe par les ouïes.* On dit aussi les *Bran-chies*.

**GAOULA**, v. Voy. *Cdoussa*.

**GAOULA**, v. Jabler. Faire le jable des douves. *Jabler une douve, un tonneau.*

**GAOULADOU**, s. m. Jabloire, f. Instrument de tonnelier servant à jabler les douves.

**GAOULÉ**, s. m. Jable. Rainure qu'on fait aux douves des tonneaux, pour arrêter les pièces du fond. On le fait avec la jabloire.

**GAOULO**, s. f. Gaule. Houssine. (*h s'aspire.*) *Donner un coup de houssine, de gaule à un cheval.*

**GAOUTISSOUS**, s. m. plu. Oreillons, ou Orillons, ou Parotide. Il se dit d'une certaine tumeur qui vient ordinairement aux enfans dans les glandes qui sont au-dessous des oreilles. *Les enfans sont sujets aux oreillons, à la parotide.*

**GAOUTUT, UDO**, adj. et subs. Jouflu, ue. Qui a de grosses joues. *Cette femme est trop jouflue. Un gros jouflu.* Style familier.

**GAOUX**, s. m. Envie, f. On dit *faire envie*, pour dire, donner de l'envie, exciter l'envie; et l'on dit dans ce sens, *qu'il vaut mieux faire envie que pitié.*

**GAOUXÉ, O**, adj. Gauche, des deux genres. *Le pied gauche. La main gauche.* Voy. *Gobi, io.*

**GAOUXÈ, ÈIRO**, adj. et subs. Gaucher, ère. Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher. C'est une gauchère.*

**GAOUZA**, v. Oser. Ne pas craindre de faire, de dire quelque chose. *Il a osé lui résister en face.*

**GARBIÉ**, s. m. ou Garbièiro, f. Gerbière. Grand tas de gerbes. *Une gerbière bien faite.*

**GARBO**, s. f. Gerbe. Faisceau de blé coupé. On dit *Gerber*, pour, mettre en gerbe. *Il faut gerber ce froment, ce seigle.*

**GARBO**, s. f. Voy. *Manouilho.*

**GARDAYRÉ, AYRO**, adj. Gardeur, euse. Celui, celle qui garde. Il ne se dit qu'en ces phrases. *Gardeur de cochons. Gardeuse de vaches.* Voyez *Crabié, Bouyé, Pourcatié.*

On appelle *Vacher, ère*, celui, celle qui mène paître les vaches et qui les garde. *Un petit vacher.*

**GARDO**, s. m. Messier. Paysan commis pour garder les fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir. *Il a été pris par les messiers en cueillant des raisins.*

**GARGAILHOL**, s. m. Gosier. Partie intérieure de la gorge. *Il lui est demeuré une arête dans le gosier.*

**GARGALIZA**, v. Gargariser. Se laver le gosier avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, en l'attirant et la repoussant à diverses reprises. *Gargarisez-vous le gosier. Je me suis gargarisé.*

On appelle *Gargarisme*, l'action de se gargariser, ainsi que le remède avec lequel on se gargarise.

**GARGANTO**, s. f. Trachée-artère. Canal qui porte l'air aux poumons.

**GARGOTO**, s. f. Gargote. Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix.

**GARGOUTA**, v. Barboter. Mot qui sert à exprimer le mouvement et le bruit que certains oiseaux aquatiques font avec le bec, particulièrement les canes et les canards, quand ils cherchent dans l'eau ou dans la boue de quoi manger. *Des canes qui barbotent dans une mare.*

Il se dit aussi, pour, marcher dans la boue humide, s'y crotter. *Le jardin est inondé, on y barbote partout.*

**GARGOUTIÉ**, **ÈIRO**, s. Gargotier, ière. Celui ou celle qui tient une gargote.

**GARLOPO**, s. f. Varlope. Grand rabot.

**GARLOUPA**, v. Varloper. Recaler. Unir et polir le bois avec la varlope.

**GARNI**, v. Assaisonner. Accommoder une viande, ou autre chose à manger, avec les ingrédients nécessaires. *Assaisonner une salade, une étuvée, etc.*

**GARRABIÉ**, s. m. Églantier. Sorte de rosier sauvage, qui vient dans les haies.

On appelle *Pomme d'églantier*, une excroissance qui vient quelquefois à ses branches. On l'emploie avec succès dans les maux de dents. Il suffit bien souvent pour dissiper cette douleur, de porter une de ces pommes dans la poche ou dans le sein.

**GARRABOT**, s. m. Nacelle, f. Petit bateau. *Nacelle de pêcheur. Il passa l'eau dans une nacelle.*

**GARRAMAXOS**, s. f. plu. Houseaux. (*h s'aspire.*) s. m.

plu. Sorte de chaussure de jambes contre la pluie et la crotte, comme sont les guêtres. Il n'est plus d'usage.

On dit, *guêtres*. Voy. *Guêto*.

GARRÈL, ÈLO adj. et subs. Boiteux, euse.

GARRÉLÉXA, v. Boiter. Clocher. Ne pas marcher droit. *Boiter d'un pied, des deux pieds*.

GARRÉLÉXADIS, s. m. Boitement.

GARRIC, s. m. Chêne. Grand arbre qui a le bois fort dur, et qui porte le gland. Voy. *Bolo-dé-garric*.

GARRO, s. f. Jarret, m. Il se dit de l'endroit où se plie le jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Mettre un jarret de veau, de mouton, etc. dans le pot*.

GARROU carnut, s. m. Cuisse, f. t. de boucher.

GARROU-dé-daban, s. m. Jambe de devant. Terme de boucher.

GART, s. m. Duvet. La plume la plus douillette des oies, dont on remplit les oreillers.

GATO, s. f. Auge. Vaisseau de bois dans lequel les maçons ou plâtriers délaient leur plâtre.

GATOU, s. m. Voy. *Barkét*.

GAX, s. m. Geai. Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

GAXINA, v. Muer. Il se dit en parlant du changement qui arrive aux oiseaux quand le plumage leur tombe. *Cette poule mue*.

GAYRÉBÉ, adv. Presque. A peu près. Peu s'en faut. *Il est presque nuit*.

GAYSSOU, s. m. Drageon, m. Talle, f. Bouture qui pousse au pied des arbres et des plantes. *Drageon de figuier*. On dit aussi, *un peuple de figuier, de tulipe, d'œillet, etc.*

GAYSSOUNA, v. Drageonner. Taller. Pousser des drageons, des talles. *Ce figuier talle, drageonne*.

GLAN, s. m. Gland. Certain ouvrage de fil, de soie, qui

a été fait d'abord en forme de gland. *Des glands à graine d'épinards. Voy. Aglan.*

GLÉBO, s. f. Motte. Petit morceau de terre détaché avec la bêche ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, briser les mottes d'un champ. Une motte de gazon.*

GLÈYRIO, s. f. Glaire. Le blanc de l'œuf quand il n'est pas cuit.

GLÈYRIO, voy. *Flèoumo.*

GLOURIÉTO, s. f. Bluterie. Lieu où les boulangers blutent la farine. *Une bluterie fort propre.*

GNOIZO, s. f. Inquiétude, f. Souci, m. *Aco mé porto gnoizo. Cela me donne du souci, de l'inquiétude.*

GOBI, IO, adj. Déjeté, ée, ou Gauche, des deux genres. Il se dit du bois qui n'est pas droit, qui est courbé. *Ces ais sont déjetés. Ce bois est gauche. Cette planche est gauche.*

GOFIO, s. f. Ablette, f. ou Able, m. Petit poisson plat et mince, qui a le dos vert et le ventre blanc.

GOGO, (à) adv. En abondance. En grande quantité. *Il a de tout en abondance.*

GORMO, s. f. Morve. Maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Quand on vend un cheval on garantit la morve.*

GORP, s. m. Hotte, f. (*h s'aspire.*) Sorte de panier qui est ordinairement d'osier, et qu'on met sur le dos avec des bretelles pour porter diverses choses. *Hotte à porter des raisins.*

GORP-Carnassié, s. m. Corbeau (Le grand). Gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, et vit ordinairement de charogne. *Entendre croasser les corbeaux.*

GORP, s. m. Corneille noire, f. ou Corbeau commun. Oiseau du genre du corbeau, mais d'un tiers plus petit que le grand corbeau. Il se prive et parle assez facilement. C'est le plus commun, celui qui vient nous visiter en si grand nombre pendant l'hiver.

**GORP-Gris**, s. m. Corneille mantelée ou emmantelée, f. Espèce de corbeau commun, ou corneille qui a une partie du corps noire et le reste grisâtre.

**GOT**, s. m. Fossette, f. Petit creux que les enfans font en terre pour jouer. *Jouer à la fossette.*

**GOUBÉLÉX**, s. m. plu. Fossettes, f. Jeu d'enfant.

On dit, *Jouer aux fossettes*, en parlant d'un jeu d'enfant pour lequel on creuse neuf fossettes disposées en échiquier sur trois lignes. On fait rouler de loin une boule que l'on tache d'envoyer dans quelqu'une des fossettes. *Jouer aux fossettes.*

**GOUDAL**, s. m. Traquet. Petit oiseau à bec fin que l'on confond ordinairement avec le *Tarier* à cause de leur ressemblance. Cependant le tarier est un peu plus grand que le traquet. Dans le tarier une ligne blanche s'étend depuis le coin du bec jusque derrière la tête, une plaque noire prend sous l'œil, et couvre la tempe, mais sans s'étendre, comme dans le traquet, sous la gorge. La gorge du traquet au contraire est d'un noir pur qui remonte jusqu'aux yeux.

**GOULÉFRÉ**, O, adj. et sub. des deux genres. Goinfre. Personne qui met tout son plaisir à manger. Voy. *Goulut.*

**GOULUDA**, (sé) v. Se vautrer. S'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier se vautre dans la fange*, et par extension l'on dit, *se vautrer sur un lit, sur l'herbe*, pour, s'y étendre.

**GOULUDARIÉ**, s. f. Gloutonnerie. Vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

**GOULUDOMÉN**, adv. Goulûment. Gloutonnement. Avec avidité, avec gourmandise. *Manger goulûment. Manger gloutonnement.*

**GOULUT**, UDO, adj. Goulu, ue. Glouton, onne. Gourmand, qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort goulu, est fort glouton.* Ce dernier est aussi substantif. *C'est un vilain glouton.* Voy. *Gouléfré.*

**GOURAOU**, voy. *Bourraou.*

GOURDILHA, voy. *Émbouilha*.

GOURDISSA, v. Mordre. Serrer avec les dents. *Un chien l'a mordu. Ce chien mord les passans. Etre mordu par un chien enragé.*

GOURDO, s. f. Gourde. Calebasse. Courge séchée et vidée, dont les soldats, les pèlerins, etc. se servent pour porter de l'eau ou du vin.

On met aussi des calebasses vidées et bouchées sous les aisselles pour apprendre à nager. *Nager avec des calebasses.* Voy. *Couxo*.

GOURGOTOMÉN, s. m. Grouillement. Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles, ou quelque chose qui bout dans un pot.

GOURGOUILHAT, ADO, adj. Rongé, ée, par le charançon. *Blé rongé par le charançon. Fèves, lentilles rongées par le charançon.*

GOURGOUL, s. m. Calandre, f. Charançon, m. Cosson, m. Insecte du genre des scarabées qui ronge le blé, les fèves et les autres légumes. *Ce blé est tout plein de calandres, de charançons.* — Du latin, *Curculio*. La véritable prononciation latine étant *Courcoulio*, ver qui ronge le blé.

GORGOUTA, v. Grouiller. Il se dit en parlant du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans le ventre. On dit de celui à qui cela arrive, que *le ventre lui grouille.*

*Grouiller*, se dit aussi des légumes qui cuisent à gros bouillons dans un pot. *Ces pois grouillent bien.*

GOURMÉTO, s. f. Gourmette. Petite chainette qui tient à un des côtés du mors d'un cheval, et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache. *Attacher une gourmette jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompit sa gourmette.*

GOURP, s. m. Gouffre. Trou creux et profond que l'on trouve dans les rivières. *Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre.*

GOURPAT, s. m. Hottée, f. Plein une hotte.

**GOURPATÉXAYRÉ, AYRO**, s. Hotteur, euse. Celui ou celle qui porte la hotte. *Il a quatre hotteurs à sa vigne.*

**GOURPÉTO**, (Fayré la) On dit proverbialement, *faire l'école buissonnière*, pour dire, se cacher afin de point aller à l'école, s'en absenter par libertinage. *Il fait souvent l'école buissonnière.*

**GOURRI**, s. m. Vaurien. C'est-à-dire, fainéant, vicieux et libertin, qui ne veut rien valoir. *Un franc vaurien.* Il est du style familier.

On appelle *Yagabond, onde*. Un homme ou une femme qui erre çà et là par fainéantise.

**GOURXADO**, s. f. Bouchée. Gorgée. Le premier signifie un petit morceau de quelque chose à manger. Le second signifie la quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. On dit indistinctement en patois, *uno gourxado d'áigo*, ou *dé biando*. En français on dit, *une gorgée d'eau, une gorgée de bouillon, et une bouchée de pain, une bouchée de viande.*

**GOUTIÉIRO**, s. f. Voie d'eau. Fonte du toit par où l'eau de la pluie pénètre dans la maison. *Il y a plusieurs voies d'eau à ce toit.*

**GOUTO**, s. f. Roupie. Goutte d'eau qui distille de la tête, et qui pend au nez. *Avoir la roupie au nez.* — Du latin, *Gutta*, goutte. (Prononcez *Goutta*.)

**GOUXO**. s. f. Voy. *Bouxo*.

**GOX**, s. m. plu. Voy. *Goubéléx*.

**GOYRO-Négro**, s. f. Buse. Oiseau de proie à bec recourbé dès la base. Il est du genre des faucons, mais ne vaut rien pour la fauconnerie, et paraît être fort stupide.

**GOYRO-Rouso**, s. f. Bondrée, ou Buse bondrée. Oiseau de proie du genre de la buse.

**GRABILIOUS, OUZO**, adj. Graveleux, euse. Ce qui est mêlé de gravier. *Pain graveleux.*

**GRADALIA**, v. Frotter d'ail. *Du pain frotté d'ail.*

**GRAILHO**, s. f. Freux, m. Oiseau qui ressemble fort à la corneille et qu'on nomme aussi *Grolle*, f.

**GRAMP**, s. m. Chiendent. Espèce d'herbe qui jette en terre quantité de racines longues et déliées, et que les chiens mangent pour se purger. *Cette terre est pleine de chiendent.* — Du latin, *Gramen*, chiendent.

**GRANA**, v. Monter en graine. Voy. *Mounta*.

**GRANA**, v. Grener. Produire de la graine. Rendre beaucoup de grains. *Cette herbe grène bien. Les blés ont bien gréné cette année.*

**GRANAT**, **ADO**, adj. Grenu, ue. Qui a beaucoup de grains. Il se dit des froments, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu.*

Il se dit aussi de certains cuirs dont le grain est beau et pressé. *Du maroquin bien grenu. Huile grenue*, celle qui est figée en petits grains.

**GRANISSO**, s. f. Grésil, m. (La lettre *l* est mouill.) Petite grêle fort menue et fort dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe c'est du grésil.*

En parlant du grésil qui tombe on dit, *il grésille*, du verbe *grésiller*.

**GRANO**, s. f. Graine. La semence de quelques plantes. *Graine de laitue, de chou.*

En termes de botanique, on appelle *Baie*, f. un petit fruit mou, charnu, et qui renferme des pépins ou des noyaux. *Baie de genièvre, de laurier*, etc. On dit aussi, *graine de genièvre, de laurier.*

**GRAOUMÈL**, s. m. Râle. Râlement. Action de râler et le bruit qu'on fait en râlant. *Le râle de la mort. Le râlement de la mort.*

**GRAOUMÉLÉXA**, v. Râler. Rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. *Râler en dormant.* Il se dit proprement des agonisants. *Il est très-mal, sa poitrine s'emplit, il commence à râler.*

**GRAOUMÉLÉXA**, v. Filer. En parlant du chat, on dit, *qu'il file*, lorsqu'il fait un certain bruit continu qui imite le son du rouet.

**GRAOUSSAL**, s. m. Grenaille, f. Criblure, f. Rebut de graines qu'on jette aux volailles. Le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du bon grain par le crible. *On donne les criblures aux volailles.*

**GRAPAOUDINO**, (à la) adv. Terme de cuisine qu'on emploie en parlant de pigeons ouverts, aplatis et rôtis sur le gril. *Mettre, manger des pigeons à la crapaudine.*

**GRAPAOUT**, s. m. Crapaud. Petit animal qui ressemble à la grenouille.

**GRAPO**, s. f. Grappe. Assemblage de plusieurs grains qui sont attachés comme par bouquets. *Grappe de raisin. Grappe de groseille.*

On appelle *Rafle* (Quelques-uns disent *Raffe* et d'autres disent *Rape*.) Une grappe de raisin qui n'a plus de grains.

**GRAS**, ASSO, adj. Gras, asse. Qui a beaucoup de graisse. *Il est gros et gras. Bœuf gras. Viande grasse. Fromage gras.*

On dit, *il est gras à lard*, et non, *gras au lard*.

On dit d'un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans et les becs figures, que *ce n'est qu'un peloton de graisse*. Cela se dit aussi d'un enfant.

On appelle *jours gras*, les jours où l'on mange de la viande, à la distinction des autres jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle *jours maigres*. *Il y a cinq jours gras dans la semaine.*

On appelle absolument *les jours gras*, les derniers jours du carnaval, qui sont le jeudi, le dimanche, le lundi et le mardi. *Passer les jours gras, Faire les jours gras en quelque endroit.*

**GRASSIOUS**, OUZO, adj. Gracieux, euse.

**GRASSIOUZÉTAT**, s. f. Gracieuseté. Honnêteté, civilité. *Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendais pas.* Il est familier.

Il signifie aussi, *Gratification*, ce que l'on donne à quelqu'un au delà de ce qu'on lui doit, par-dessus ce qu'on lui doit. *S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté.* Il est familier.

**GRASSOT, OTO**, adj. Grasset, ette. Qui est un peu gras. *Il est grasset.* Style familier.

**GRATABOU**, s. m. Fritot. Petit morceau de porc frais, de canard, etc. qu'on a fait frire.

**GRATIBOUL**, s. m. Châtoeuillement. Action de châtouiller. *Etre sensible au moindre châtouillement.*

On ne dit point, *faire des châtouilles*, mais bien *châtouiller*. *Châtouiller quelqu'un aux côtés, à la plante des pieds.*

**GRATILHA**, v. Châtouiller. Causer en certaines parties du corps, par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. Voy. *Gratiboul*.

**GRATIPAOUTOS**, (dé) adv. A quatre pattes. On dit familièrement, *marcher à quatre pattes*, pour dire, marcher sur les pieds et sur les mains.

**GRATOXOULO**, s. f. Gratte-cul, m. Espèce de bouton rouge qui se forme de ce qui reste de la rose sauvage, après que les feuilles en sont tombées. *Cueillir des gratte-culs.*

**GRAZO**, s. f. Margelle. La pierre percée ou l'assise de pierres, qui recouvre le tour d'un puits. *Margelle d'un puits.*

**GRAYLÉ**, s. m. Hautbois. Instrument à vent et à anche dont le son est fort clair. *Il joue du hautbois.*

On appelle aussi *hautbois*, celui qui en joue. *C'est un excellent hautbois.*

**GRAYS**, s. m. Graisse. Substance onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'animal. *Graisse figée, graisse fondue.*

**GRAYS-dé-Carréto**, s. m. Vieux-oiug. (On ne prononce pas le *g*.) Vieille graisse de porc fondue dont on se sert pour frotter les roues des voitures. *Graisser les roues d'une voiture avec du vieux-oiug.*

Le vieux-oiug devenu noir et sale par le mouvement des roues qui en ont été graissées s'appelle *Cambouis*. *Il y a des taches de cambouis à votre manteau.*

**GRAYSSA**, v. Graisser. Oindre de graisse ou de quelque chose d'onctueux. *Graisser des bottes. Graisser les roues d'une voiture.*

**GRAYSSOUS**, **OUZO**, adj. Gras, grasse. Qui a beaucoup de graisse. *Un potage trop gras. Une sauce trop grasse.*

*Gras* signifie aussi sale, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. *Essuyez-vous, vous avez le menton gras. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras.*

**GRÉILHA**, v. Guetter. Épier. Observer à dessein de surprendre, de nuire. *Les voleurs guettent les passans. Le chat guette la souris. Guetter est du style familier.*

**GRÉILHA**, v. Germer. Pousser le germe au dehors. *Le blé a germé dans la grange. Les oignons germent dans les endroits les plus secs.*

**GRÉL**, s. m. Grillon. Genre d'insectes dont les mâles produisent par le frottement de leurs élytres le son monotone *cri cri*, d'où a été formé leur nom. Les deux espèces les plus communes sont : *le grillon domestique et le grillon champêtre*. Le premier vit de préférence dans les cuisines, derrière les cheminées et auprès des fours de boulangers, ils sont jaunâtres. Les *grillons champêtres* sont noirs; on les trouve dans les champs pendant tout l'été.

En parlant du cri du grillon on dit *grilloter*. En termes d'histoire naturelle le nom vulgaire du grillon des champs est *Cheval-du-bon-Dieu*.

**GRÉL-dé-Cébo**, s. m. Germe d'ognon. *Grél dé salado, dé laxugo, dé cœulét*. Le cœur d'une salade, d'une laitue, d'un chou.

**GRÉPIO**, s. f. Crèche. La mangeoire des bœufs, des brebis, des chevaux, etc.

**GRÉZAL**, s. m. Terrine, f. Vaisseau de terre de figure ronde, plat par en bas, et qui va toujours en s'élargissant par en haut. *Terrine vernissée. Terrine à mettre du lait. Terrine à savonner.*

**GRÉZALAT**, s. m. Terrinée. Plein une terrine

**GRIBO**, s. f. Grive. Espèce d'oiseau passereau du genre des merles ou tourdes.

**GRIFOUL**, s. m. Houx. (*h s'aspire.*) Arbre qui conserve toute l'année sa verdure et dont les feuilles lisses, luisantes et d'un beau vert, sont bordées de piquans. Il porte des baies couleur d'écarlate, qu'on appelle *cénelles*.

**GRIFOUL**, s. m. Fontaine, f. Le terme *Grifoul* appliqué aux fontaines accompagnées de sculpture, ou d'architecture vient probablement de l'animal fabuleux appelé *Griffon*, de la gueule duquel on fait couler quelquefois l'eau des fontaines.

**GRILHAT**, s. m. Grille, f. Plusieurs barreaux de bois ou de fer, se traversant les uns les autres, pour empêcher qu'on ne passe par une fenêtre, ou par une autre ouverture. *Il faut mettre des grilles à ces fenêtres.*

On appelle *Grillage* ou *Treillis*, un assemblage de plusieurs petites pièces de bois ou de fer, longues et étroites passées les unes sur les autres, et qui laissent plusieurs vides. *Treillis de bois, treillis de fer pour un parloir. Mettre un grillage à une porte vitrée.*

**GRILHO**, s. f. Gril, m. (*l' ne se prononce point dans le discours familier, et se mouille quand on le prononce.*) Ustensile de cuisine fait de plusieurs verges de fer parallèles et sur lequel on fait rôtir de la viande, du poisson, etc. *Côtelettes rôties sur le gril.*

**GRIPO**, (Préné à) On dit familièrement, *prendre quelqu'un à tâche*, pour, s'attacher à le molester, à le contrarier, en chercher les occasions. *Il semble que vous m'ayez pris à tâche. Voy. Guignoun.*

**GRIZA**, v. Grisailier. Barbouiller de gris. *Faire grisailier un plancher, un lambris.*

**GRIZA**, v. Griser. Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre. *Si vous le faites boire davantage, vous le griserez. Pour peu qu'il boive il se grise.*

**GRO-d'Al**, s. m. Gousse d'ail, f. Il ne faut pas confondre la *Gousse d'ail* avec la *tête d'ail*. *Voy. Cabosso d'al.*

**GROU**, s. m. Frai. Il se dit des œufs de poisson mêlés.

avec ce qui les rend féconds. *Du frai de carpes, de tanches, de grenouilles, etc.*

En parlant des poissons qui ont des œufs, on dit qu'ils sont œvés. *Poisson œvé. Carpe œvée.*

GROUGNA, v. Grogner. Il se dit proprement du cri du cochon. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.*

Il signifie figurément, témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. *Cette femme ne fait que grogner.* Il est du style familier.

GROUGNAOUT, s. m. Voy. *Trégan*.

GROULIÉ, s. m. Savetier. Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *Le savetier du coin de la rue.*

GROULO, s. f. Savate. Vieux soulier fort usé. *Il ne porte que des savates.*

GRUMÉL, s. m. Peloton. Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc. en les roulant sur eux-mêmes.

GRUMÉLA, v. Voy. *Éngruméla*.

On dit d'une troupe de personnes qui se mettent en peloton, qu'elles se pelotonnent.

GRUO, s. f. Cerf-volant, m. (Prononcez *Cer-volant*.) Espèce de machine en forme de raquette, faite avec du papier étendu et collé sur des baguettes, et que les enfans font aller en l'air, à l'aide du vent, par le moyen d'une ficelle à laquelle elle tient. *Lancer un cerf-volant.*

GUÉITA, v. Guigner. On s'en sert figurément dans le style familier, pour dire. former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. *Il guigne cette charge. Il y a long-temps qu'il guigne cette héritière.*

Il signifie aussi *lorgner*, regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin.*

GUÈRLIÉ, IO, adj. Voy. *Tort, orto*.

GUÈRP, s. m. Onglée, f. Engourdissement douloureux

au bout des doigts, causé par un grand froid. *Je ne puis écrire car j'ai l'onglée.*

GUËTO, s. f. Guêtre. Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier.

GUËXÉ, O, adj. Louche, des deux genres. Il se dit d'une personne qui regarde de travers, ou dont les yeux sont tournés d'un côté tandis qu'elle semble regarder d'un autre. Ce dérangement de la vue est appelé *Strabisme*.

On dit *Loucher*, pour dire, regarder à la manière des louches.

GUIDOU, s. m. Mire, f. Espèce de bouton, placé au bout d'un fusil, d'un canon, et qui sert à mirer. *La mire d'un fusil.*

GUIDOU, s. m. Bout d'aile. Les maîtres à écrire appellent *bouts d'aile*, les plumes qui se tirent du bout des ailes, et dont on se sert pour écrire. *Un paquet de bouts d'aile.*

On appelle *cerceaux*, les plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie. *Les autours et les éperviers ont trois cerceaux.*

GUIGNOPASTRÉ, s. m. Bergeronnette, f. Petit oiseau noir et blanc, du genre des hochequeues, qui recherche les troupeaux. *Un nid de bergeronnettes.*

GUIGNOUN, s. m. Guignon. Malheur. *Quel guignon ! Porter guignon à quelqu'un. Jouer de guignon. Etre en guignon.* Il est du style familier, et il se dit principalement au jeu.

On dit familièrement, *prendre en guignon, en gripe*, pour dire, être prevenu contre quelqu'un, contre quelque chose, sans pouvoir en donner de raison. Voyez *Gripo*.

GUILHAOUMÉ, s. m. Guillaume. Sorte de rabot.

GUINDA, v. Viser. Mirer, ajuster, regarder un but pour y adresser un coup de pierre, d'arme à feu, une flèche, etc. *Il visait à ce but-là. Il ne vise nulle part.*

GUINDA, v. Bornoyer. Regarder d'un seul œil une surface pour juger de son alignement. *Bornoyer une muraille.*

GUINGASSOU, s. m. Broquette, f. Sorte de petit clou de fer à tête. *Attacher une tapisserie, une estampe avec une broquette.*

GUIRAOU-PÉSCAYRÉ, s. m. Héron. (*h s'aspire.*) Espèce de grand oiseau qui a le bec fort long et les jambes fort hautes et qui vit de poisson. Cet oiseau est très-bien décrit dans ces vers :

*Le héron au long bec emmanché d'un long cou,  
Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où.*

GUIRAOUT, voy. *Bolo-Guiréout.*

GUIRGUIL, s. m. Querelle. Noise. Dispute, f. *Chercher noise à quelqu'un.*

GUIT, s. m. Voy. *Canart.*

GUITARRO, s. f. Guittare. Instrument de musique à cinq rangs de cordes. *Pincer de la guitare.*

GUITARRO, s. f. Trompe. Guimbarde. Petit instrument de fer composé de deux branches recourbées et d'une languette au milieu, et dont on tire du son en le mettant entre les dents, et en le touchant avec le bout du doigt. *Jouer de la guimbarde.*

GUIITO, s. f. Cane. Voy. *Canart.*

GUIZIÉ, s. m. Gésier. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le gésier d'une poule.*

## I

IBROUGNA, v. Voy. *Émbrièiga.*

IBROUGNO, adj. Voy. *Émbrièic.*

IDOULA, v. Hurler. (*h s'aspire.*) Il se dit d'un long cri que font les loups et les chiens. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit.*

ILLUMINADO, s. f. Voy. *Luminado.*

IMAXAYRÉ, AYRO, s. Imager, au féminin Imagère. Qui vend des images, des estampes.

**IMAXÉ**, s. m. Image, f. Représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, en estampe, en dessin à la main. *Une image bien ressemblante. Une image fidèle.*

**IMMOURTÉLO**, s. f. Immortelle. Plante dont les fleurs ne se fanent point. *Immortelle jaune.*

**IMPÈRT**, voy. *Parèl.*

**INCANT**, s. m. Encan, m. Enchère, f. *Encan*, est un cri public, qui se fait pour vendre à l'enchère. *Vendre à l'encan. Acheter à l'encan.*

*Enchère* est une offre que l'on fait au-dessus de quelqu'un, pour une chose qui se vend par justice, au plus offrant, *Vendre à l'enchère. Mettre à l'enchère. Couvrir une enchère.*

Mais pour dire par exemple : *Béni d'un incant*, il faut dire : *Je viens d'assister à une vente à l'enchère*, et non, je viens d'un encan, d'une enchère. On dit aussi, *on fait une vente à l'encan, une vente à l'enchère, ou aux enchères chez M. tel*, et non, *on fait un encan.*

**INCULI**, v. Cueillir prématurément. Cueillir avant le temps. Cueillir un fruit avant sa parfaite maturité, avant le temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément, avant leur parfaite maturité.*

**INDIGNA**, v. Voy. *Éndigna.*

**INTÈLLÈC**, s. m. Intellect, m. Intelligence, f. Entendement, m. Faculté de l'âme, par laquelle on conçoit.

**IOOU**, s. m. Oëuf. (Prononcez *Euf*.) Substance qui se forme dans la femelle de certaines espèces d'animaux, composée d'une enveloppe dure ou molle, et d'un fluide renfermé sous cette enveloppe, destiné à recevoir le germe d'où les petits doivent éclore, et de plus à les nourrir jusqu'à ce qu'ils soient éclos. Le germe d'un œuf est une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.

On appelle *Chalazes*, s. f. plu. Les deux ligamens qui suspendent le jaune dans l'œuf.

On dit, *fayré espéli d'ioous*, faire éclore des œufs. *Un closké d'ioou.* Une coque ou coquille d'œuf. *Un xdouné d'ioou.* Un jaune d'œuf, ou un moyen d'œuf. *Un ioou frésc*, un œuf frais. *Un ioou couat*, un œuf couvi. *Ioous én tripado*, œufs à la tripe. *Ioous farcix*, œufs à la farce. *Ioous su la*

*siéto*, œufs au miroir, ou sur le plat. *Ióous éxillax*, œufs frits ou pochés. *Ióous à la coco*, œufs à la coque, qu'on mange avec des *mouillettes*. *Ióou batut*, œuf brouillé. On appelle *œufs à la neige*, des œufs battus de manière que la mousse ressemble à la neige. *Un ióou dé poul*, l'œuf nain; c'est le dernier qu'une poule pond dans la saison, et qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de la grosseur d'un œuf de pigeon, sont de vrais œufs de poule dont les organes sont viciés.

On appelle *Couvain*, m. et non *œufs* la semence des punaises et de quelques autres insectes. *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises*.

IRAGNADO, s. f. Toile d'araignée. Filet que fait l'araignée pour prendre des mouches. *Oter les toiles d'araignée*. On dit aussi par ellipse, *ôter les araignées d'un plancher*, pour dire, en ôter les toiles d'araignée.

IRAGNÉ, s. m. Araignée, f. Nom générique d'une multitude d'insectes à plusieurs pieds, et qui diffèrent beaucoup en grosseur. Plusieurs espèces habitent les maisons. *Araignée de cave*. *Araignée de jardin*. *Il y a en Amérique de grosses araignées qui sucent le sang des petits oiseaux*.

ISSAGA, v. Rouir. ou faire rouir. On met rouir le chanvre à l'eau dans un routoir, ou bien à l'eau courante d'une rivière où le chanvre rouit moins bien qu'à l'eau dormante d'un routoir.

On appelle *rouissage*, m. l'action de rouir.

On fait rouir le lin à la rosée.

ISSAMA, ou ISSAMINA, v. Essaimer. Il se dit des ruches d'où il sort un essaim. *Cette ruche a essaimé*. *Ces abeilles n'ont pas encore essaimé*.

ISSAN, s. m. Essaim. Volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim*. *L'essaim s'alla poser sur une branche*.

IXAOU, s. m. Demi-setier. On entend communément par *demi-setier*, la moitié d'une chopine, ou le quart d'une pinte. *Il a bu un demi-setier de lait*.

IXOURDA, ou ISSOURDA, v. Importuner.

IXOURDOUS, ou ISSOURDOUS, OUZO, adj. Importun, une. *Il est importun par ses questions.*

IZOP, s. m. Hysope, f. Plante aromatique.

## K

KÉISSO, s. f. Cuisse. Il se dit de certains fruits coupés par quartiers. *Une cuisse de noix.*

KÉKÉ, O, adj. et subs. Bègue, des deux genres. Qui a peine à parler et à prononcer les mots, hésitant et répétant souvent la même syllabe avant que de prononcer celle qui suit. *Un homme bègue. Une femme bègue. Un bègue. Une bègue.*

KÉKÉXA, v. Bégayer. Articuler mal les mots, les prononcer avec peine, par un défaut de l'organe. *Dès qu'il a bu trois verres de vin, il commence à bagayer.*

KÉKÉXADIS, s. m. Bégaiement. Action de Bégayer.

KILHA, v. Dresser. *Dresser des quilles.*

KILHO, s. f. Quille. *Un jeu de quilles. Jouer aux quilles. Abattre des quilles. Dresser des quilles, et non Quiller, qui se dit quand ceux qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, et tirent à qui sera le plus près de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble, ou celui qui jouera le premier. Il faut quiller, les plus près seront ensemble.*

KILHO-d'al-Réy, s. f. Arbre fourchu, m. *Faire l'arbre fourchu. C'est avoir la tête en bas et les pieds en haut écartés l'un de l'autre.*

KINCAYROLO, s. f. Extrémité du Croupion, f. Il se dit de cette partie où tient la plume de la queue d'un oiseau. *L'extrémité du croupion d'un poulet-d'inde, d'un poulet.*

KISCABÈL, s. m. Grelot. Petite boule de métal creusée et trouée, dans laquelle il y a un morceau de métal qui la

fait résonner quand on la remue. *Ce chien a un collier de grelots.*

**KISSOU**, s. m. Artison. Petit ver qui s'engendre dans le bois.

On appelle *Calandre*, f. *Charençon*, m. Un petit insecte noir qui ronge le blé.

On appelle *Gerce*, s. f. un insecte qui ronge les habits et les livres.

On appelle *Rouleur*, le charançon de la vigne. *Le rouleur s'est mis dans nos vignes.*

*Kissou* vient du latin *Cossus*, véritable prononciation latine *Cossous*, ver qui vient dans le bois.

**KISSOU**, OUNO, adj. Voy. *Sarro-piastros*.

**KISSOUNA**, (sé) v. Se piquer. On dit que *du bois se pique*, quand les vers s'y mettent, *ce bois se pique*. Voyez *Gourgouilha*, *Darna*.

On dit aussi *se vermouler*. On disait anciennement, *vermoudre*, dont il n'est resté que le participe *vermoulu*, ue. *Ce coffre, ce buffet est tout vermoulu. Cette poutre est vermoulue. Ce livre est vermoulu.*

**KISSOUNAT**, ADO, adj. Artisoné, ée. Carié, ée. Cussoné, ée. Mouliné, ée. Tous quatre se disent du bois troué par les vers. *Du bois artisoné. Une poutre cariée. Du bois cussoné, mouliné.* Voy. *Gourgouilhat*.

**KIXAL**, s. m. Serre, f. Il signifie l'action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir, et qu'on serre à diverses reprises. *La première serre, la seconde serre.*

## L

**LABA**, v. Laver. Nettoyer avec de l'eau ou avec quelque autre chose liquide. *Laver du linge. Laver une plaie avec du vin.*

**LABADOU**, s. m. Lavoir. Lieu destiné à laver. *Il y a à ce ruisseau un lavoir fort commode.*

On appelle *lavoir de cuisine*, le lieu où on lave la vaisselle.

LABASSI, v. m. Lavasse, f. ou Averse, f. Pluie subite et abondante. *Il vint tout à coup une grande lavasse. Nous essayâmes une averse.* Le dernier est du style familier.

On dit, *il pleut à verse*, pour, il pleut abondamment.

LABOMÉN, s. m. Clystère. Lavement. Remède. C'est un remède qu'on introduit à l'aide d'une seringue.

Ces trois termes sont arrangés ici selon l'ordre chronologique de leur succession dans la langue.

Il y a long-temps que *Clystère* ne se dit plus, *Lavement* lui a succédé; et sous Louis XIV, l'abbé de St-Cyran le mettait déjà au rang des mots déshonnêtes qu'il reprochait au P. Garasse. On a substitué de nos jours le terme de *Remède* à celui de *Lavement*. *Remède* est équivoque, mais c'est par cette raison même qu'il est honnête. C'est le seul usité dans le langage ordinaire.

Figurément et familièrement on dit, *Bouillon pointu*.

LACÉT, s. m. Lacet. Cordon ferré par un bout ou par les deux bouts pour serrer une partie de vêtement quelconque.

Il se dit aussi d'un lacs servant à prendre des perdrix, des lièvres, etc.

LADRÉ, O, Ladre, des deux genres, ou Lépreux, euse. Attaqué de lèpre ou de ladrerie.

*Lépreux* se dit ordinairement en parlant des hommes, et *Ladre* en parlant des animaux.

LAGAGNO, s. f. Chassie. Humeur gluante ou séchée des yeux. *Avoir de la chassie aux yeux.*

LAGAGNOUS, OUZO, adj. Chassieux, euse. Qui a de la chassie aux yeux. *Il est chassieux.*

LAISSA, v. Laisser.

LAISSO, s. f. Tablette. Planche posée pour mettre quelque chose dessus. *Tablettes de bibliothèque.*

On appelle *Tasseau*, m. terme de menuiserie, un petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.

On dit aussi un *Gousset*. *Mettre des goussets sous des tablettes.*

LAIZANO, (Prononcez Lâizano.) s. des deux genres. Lambin, ine. Celui ou celle qui agit très-lentement. *C'est un vrai lambin. C'est une lambine.* Style familier.

LAMBRÉ, s. m. Amble. Allure du cheval entre le pas et le trot. *Cheval qui va l'amble.*

LAMBRUSCO, s. f. Grappillon, m. Petite grappe de raisin prise d'une plus grande. *Un grappillon.*

LAMBRUSKÉXA, v. Grappiller. Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *La loi de Moïse défendait au propriétaire de grappiller dans sa vigne, et de glaner dans son champ.*

LAMBRUSKÉXAYRÉ, AYRO, s. Grappilleur, euse. Celui ou celle qui grappille. *Voilà bien des grappilleurs.*

LANCÉXA, v. Élaner. Faire éprouver des élancements. *Le doigt m'élance. Voy. Lancéxado.*

LANCÉXADO, s. f. Élanement, m. Impression d'une douleur subite ou violente provenant de quelque cause interne. *Cela me cause de très-grands élancements, des élancements redoublés. Sentir des élancements.*

On appelle *Douleur lancinante*, celle qui se fait sentir par élancements.

LANDRINA, v. Lambiner. Agir lentement. *Il ne fait que lambiner.* Style familier.

LANDRINAYRÉ, AYRO, s. Lambin, ine. Celui ou celle qui agit très-lentement. *C'est un vrai lambin. C'est une lambine.*

LANGOUSTO, s. f. Langouste. C'est le nom d'une espèce de sauterelle grande et verte.

LANGUI, v. Languir. Il se dit en parlant de l'ennui, de l'impatience. *Languir d'ennui. Donnez-le lui promptement ne le faites pas tant languir. Mé languis se rend par, il me tarde de... il me tarde que....*

LANGUIZOU, s. f. Ennui, m. Abattement d'esprit qui

fait qu'on est las de tout. *L'ennui est quelquefois plus difficile à supporter que la douleur.*

*Languizou* signifie quelquefois un sentiment d'inquiétude dans l'attente d'un bien et se rend alors par le mot *Impatience*.

**LAN SOL**, s. m. Drap. Une grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Drap de dessus, drap de dessous. Chauffer des draps.*

On disait autrefois, un *linceul*, aujourd'hui il signifie un drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts. *Il n'y avait pas seulement un Linceul pour l'ensevelir.*

**LANTÉRNÉXA**, v. Voy. *Landrina*.

**LANTÉRNÉXAYRÉ**, **AYRO**, s. voy. *Landrinayré*.

**LANUT**, **UDO**, adj. Laineux, euse. Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il ne se dit que des moutons et des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont bien plus laineux qu'en d'autres. Un drap bien laineux. Une étoffe bien laineuse.*

**LAOUKÉTO**, s. f. Loche. Petit poisson d'eau douce, grisâtre, et dont la chair est très-recherchée.

**LAOURA**, v. Labourer. Fendre la terre avec la charrue; la remuer avec la houe, la bêche.

**LAOURA**, v. Tracer. Il se dit des plantes et des arbres dont les racines s'étendent en rampant sur la terre. *Le fraisier, l'orme, le noyer tracent beaucoup.*

**LAOURIÉ**, s. m. Laurier franc, qu'on appelle aussi laurier d'Apollon.

**LAOURINO**, s. f. Laurier-amandier, m. Il est ainsi appelé parce qu'on se sert de ses feuilles pour donner au lait un goût d'amande amère. Cet usage a quelque danger, une dose trop forte deviendrait un poison.

On l'appelle aussi *Laurier-au-lait*.

Le Laurier-amandier originaire de Trébizonde fut apporté en Europe en 1579.

**LAOUZÈRP**, s. m. Lézard vert. Espèce d'animal ovipare à quatre pieds et à longue queue.

**LAOUZÉT**, s. m. Rousseline, f. Espèce d'alouette ainsi appelée parce que la couleur dominante de son plumage est un roux plus ou moins clair.

**LAOUZÉTO**, s. f. Alouette. Petit oiseau dont le chant est agréable, et qui est du genre de ceux qui vivent de grain, et font leur nid à terre dans les campagnes.

On appelle *Alouette huppée*, une sorte d'alouette qu'on nomme autrement *Cochevis*.

On dit que *l'alouette grizole*, quand elle chante.

**LAOUZO**, s. f. Ardoise. Espèce de pierre tendre et de couleur bleuâtre qui se sépare par feuilles, et qui est propre à couvrir les maisons. *Carrière d'ardoise*.

**LAPARASSO**, s. Voy. *Parasso*.

**LAPIN**, s. m. Lapin. Petit animal sauvage, à longues oreilles, qui creuse sous terre, et qu'on chasse de différentes manières. *Lapin de garenne*. *Lapin de clapier*. *Fureter*, *tirer des lapins*.

On appelle *Bouquins*, les lièvres et les lapins mâles.

**LAPINO**, s. f. Lapine. La femelle du lapin. *Une lapine prête à mettre bas*.

On dit aussi *une hase* (*h* s'aspire.) Mais comme il se dit en parlant de la femelle du lapin, ainsi qu'en parlant de la femelle du lièvre, on doit dire, *une hase de lapin*. *Une hase de lièvre*.

**LAR**, s. f. Atre, m. ou Foyer. L'endroit de la cheminée où l'on fait le feu dans les maisons. *Les carreaux d'un atre*. *Oter les cendres de l'âtre*.

**LARDA**, v. Larder. Piquer. Mettre des lardons à de la viande. *Un rôtisseur qui larde bien, qui larde proprement*. *Piquer une volaille*.

**LARDA**, v. Barder. Il signifie couvrir de bardes de lard. *Barder un chapon, une caille*.

**LART**, s. m. Lard. Graisse ferme du porc. *Lard frais*, *lard rance*.

On dit d'une personne fort grasse, qu'elle est grasse à lard, et non, *grasse au lard*.

LAS, ASSO, adj. Las, asse. Fatigué, ée.

LATO, s. f. Latte. Pièce de bois de fente, longue, étroite et plate. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne. Des lattes de de châtaignier. Clouer des lattes. La tuile se pose sur des lattes.*

LATO, s. f. Voy. *Gáoulo*.

LAXÉ, O, adj. des deux genres. Qui n'est pas tendu ou serré autant qu'il pourrait l'être.

*Lâche*, signifie aussi poltron, qui manque de courage. *Ce soldat est lâche, est un lâche.*

LAXÉIROU, s. m. Laiteron. Vulgairement Laceron. Sorte de plante laiteuse, dont on nourrit ordinairement les lapins domestiques. *Cueillir des laitérons. Des lapins nourris de lacerons.*

LAXUGART, s. m. Laitue romaine, f. Espèce de laitue longue, que l'on fait blanchir ordinairement en la liant.

LAXUGO, s. f. Laitue. Sorte d'herbe potagère du genre des plantes laiteuses.

On l'appelle *laitue pommée*, quand on veut la distinguer de la romaine. Voy. *Laxugart*.

LAYSSA, v. Voy. *Laissa*.

LAYSSO, s. f. Voy. *Laisso*.

LAYZANO, s. Voy. *Laizano*.

LÉBA, (sé) v. Lever. Renfler. C'est-à-dire augmenter de grosseur, de volume en fermentant. *La pâte commence à lever. Cette pâte a bien renflé. Faire lever la pâte, la faire renfler. Pâte bien levée, bien renflée.*

LÉBAN, s. m. Levain. Un petit morceau de pâte aigre, qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire lever, à la faire fermenter.

LÈBRÉ, s. f. Lièvre, m. Animal sauvage, fort vite et fort timide, à longues oreilles, de poil entre gris et roux, un peu plus grand que le lapin. *Un lièvre au gîte. Chasser le lièvre.*

La femelle du lièvre s'appelle *hase*, f. (*h* s'aspire.) Eu

ajoutant *du lièvre*, pour la distinguer de la femelle du lapin, Voy. *Lapin, lapino*.

**LÉDRO**, s. f. Lierre. Sorte de plante qui rampe, ou à terre, ou contre les murailles et autour des arbres. *Feuilles de lierre. Le lierre s'attache aux murailles.*

**LÉGNÉIRO**, s. f. Bûcher, m. Le lieu où l'on serre le bois à brûler. *Aller quérir du bois au bûcher.* — Du latin, *Ligrum*, bois.

**LÉGUN**, s. m. Légume. Il se dit proprement et particulièrement de certains petits fruits qui viennent dans des gousses, comme pois, fèves, etc. *Ce sont d'excellents légumes.* Mais lorsqu'on parle d'une espèce de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles, on dit au singulier. *Ce légume est excellent.*

On appelle *Écale*, f. la peau des pois, haricots, etc. qui se lève quand ils cuisent. *Des écales de pois.*

On dit aussi, *les pois s'écalent quand ils ont bouilli.*

On appelle aussi *Légumes* généralement, toutes sortes d'herbes potagères et de plantes, ou de racines bonnes à manger; comme artichauts, asperges, salsifis, scorsonère, etc. *C'est un homme qui ne vit que de légumes.*

**LÈIDA**, v. Foisonner. Dans le style familier, en parlant de la manière d'apprêter certaines viandes, on dit, *qu'elles foisonnent plus d'une manière que d'une autre*, pour dire, qu'elles paraissent davantage, qu'elles fournissent plus à manger, qu'elles font plus de profit.

**LÈIDA**, v. Durer. Continuer d'être. On dit dans ce sens proverbialement, *qu'il faut faire vie qui dure, faire feu qui dure*, pour dire, qu'il faut ménager ce que l'on a, et ne pas dépenser en un seul jour ce qui peut suffire pour plusieurs.

**LÉMPAT**, s. m. Patience. Plante médicinale.—Du grec, *Lapathon*, patience (herbe).

**LÉMPRÉZOU**, s. m. Lamproyon. Poisson d'eau douce qui a beaucoup de ressemblance avec la lamproie de mer.

On appelle la lamproie le pétromyzon de la mer, et le lamproyon, le pétromyzon des fleuves et des rivières parce

qu'ils s'accrochent aux pierres à l'aide de leur bouche, qui fait l'office d'une ventouse. (Du grec, *Petros*, pierre et *muzô* je suce.)

LÉNDÉ, s. f. Lente. Espèce de petit œuf qui se colle aux cheveux et d'où naissent les poux.

LÉNGABIT, s. m. Enfermé. On dit *sentir l'enfermé*, en parlant d'une chose qui sent mauvais, à cause qu'il y a long-temps qu'elle n'a été à l'air. *Cette chambre sent l'enfermé.*

L'on dit aussi et mieux, *renfermé*. Voy. *Rélénc*.

LÉNGO-dé-Biôou, s. f. Scolopandre. Plante médicinale.

LÉNGO-dé-Cat, s. f. Langue de chat. Plante médicinale.

LÉNGUËTO, s. f. Luette. Morceau de chair mollassse qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la luette relâchée, tombée, démise. Se gargariser la luette. Remettre la luette.* On la nomme aussi *Epiglottle*, en terme d'anatomie.

LÉNGUËXA, v. Langueyer. Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un cochon, un porc.*

LÉNGUËXAYRÉ, s. m. Langueyeur. Celui qui est commis pour langueyer les porcs. *Le langueyeur est obligé de dire si le porc est ladre ou non.*

LÉNGUT, s. m. Babillard, au féminin Babillarde. Il se dit d'une personne qui ne saurait garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un babillard.* Voy. *Babillhart*.

LÉOUNO, s. f. Lierre, m. (Prononcez Lière.) Sorte de plante qui rampe ou à terre, ou contre les murailles et autour des arbres.

LÉOUS, s. f. plu. Mou. m. Poumon de veau, d'agneau, etc. *Bouillon de mou de veau.*

LÈS, s. m. Lé. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières. *Un lé de velours. Il faut six lés à cette jupe.*

On dit aussi, *une laize*, et l'on appelle *demi-lé*, la moitié

de la largeur d'un lé. *C'est assez d'un demi-lé pour cela.*

**LÉSSYOU**, s. m. Lessive, f. Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, et sur lequel on a mis un lit de cendre. Le cuvier à lessive est percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, et on la reverse sur le linge; ce qui s'appelle *couler la lessive. Forte, bonne lessive.*

**LÉXOFRITO**, s. f. Lèche-frite. Ustensile de cuisine, de cuivre, de fer, de terre cuite, etc. qui sert à recevoir la graisse de la viande que l'on fait rôtir à la broche.

**LÉZÉ**, s. m. Loisir. Espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Donnez-moi le loisir de faire ce que vous désirez.*

On dit à l'oisir, pour dire, à son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez cela à loisir, rien ne vous presse.*

**LIA**, v. Engerber. Mettre en gerbe. *Il faut engerber ces javelles.* On dit aussi, *Gerber.*

**LIATURO**, s. f. Ligature. Bande de linge ou de drap dont les chirurgiens serrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée. *Serrer, lâcher la ligature.*

**LIAZOU**, s. f. Liaison. On nomme ainsi, en termes de cuisine, des jaunes d'œuf délayés, ou autre matière propre à épaissir une sauce.

**LIBARDO**, s. f. Frottoir, m. En terme de cordier, c'est une planche dont la superficie est travaillée de telle sorte qu'elle semble couverte de pointes de diamant. Il y a au milieu un trou dans lequel on passe les poignées du chanvre; en le frottant sur la superficie raboteuse, il s'affine.

**LIBRÉ**, s. m. Livre. Plusieurs feuilles de papier, de vélin, etc. reliées ensemble. *L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranche-file d'un livre. La marge d'un livre. La tranche, le dos d'un livre.*

On appelle *Livre in-folio*, un livre dont les feuilles sont pliées seulement en deux. *In-quarto*, celui dont les feuilles sont pliées en quatre. *In-octavo*, quand elles sont pliées

en huit, et pareillement *in-douze, in-seize*, etc. quand elles sont pliées en douze, en seize, etc.

En termes de librairie, on appelle *Larron*, le pli d'un feuillet qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné. *Le relieur a laissé plusieurs larrons dans ce livre.*

Lorsque les feuillets d'un livre sont repliés par le coin d'en haut ou d'en bas, ce pli s'appelle *oreille*. *Marquez ce passage, faites-y une oreille. Ce livre est tout plein d'oreilles.*

LICOU, s. f. Liqueur. Boisson composée dont la base est l'eau-de-vie ou l'esprit de vin.

LIÈRRO-TÈRRÈSTRO, s. f. Lierre terrestre, ou Herbe de St-Jean, f. Plante vivace qui vient dans les lieux ombragés, d'une odeur forte et d'une saveur amère, usitée en médecine.

LIGNO, s. f. Ligne. Ficelle ou Tissu de crin, qui a un hameçon au bout, et dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. *Pêcher à la ligne.*

*La ligne dormante* est une ligne qui est dans l'eau sans qu'on la tienne.

LIGNOL, s. m. Ligneul. Fil ciré dont les cordonniers se servent dans leur ouvrage. *Les cordonniers se servent de ligneul pour coudre les souliers.*

LILLA, s. m. Lilas. Arbrisseau originaire des Indes qui porte des fleurs en grappes, qu'on nomme *Thyrses*.

LIMAILHO, s. f. Limaille. Petites parties de métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier, de fer, d'or, d'argent.*

LIMO, s. f. Lime. Outil de fer creusé par diverses lignes et qui sert à polir et à couper le fer.

LIMOUGNÉ, s. m. Limonier. Cheval qu'on met aux limons. *Bon limonier, fort limonier.*

LINOT, s. m. Linot. Mâle de la linotte.

LINOTO, s. f. Linotte. Petit oiseau de plumage gris, qui chante très-agréablement.

LIO, s. f. Hart. (*h s'aspire.*) Espèce de lien fait d'osier,

ou d'autre bois fort pliant, dont on lie les fagots. *Délier la hart d'un fagot.*

LIOUN, s. m. Lyon. Ville de France.

LIOUN, s. m. Lion. Mâle de la lionne.

LIOUN-das-Afourmix, s. m. Fourmi-lion, ou Formica-leo. « G'est un petit animal, dit Rollin, qui mérite toute » notre admiration. Sa figure est laide et ne paraît qu'é- » bauchée. Son inclination est cruelle, car il ne vit que du » sang de sa proie, et son occupation unique est de lui ten- » dre des pièges. On en voit mieux l'artifice quand on peut » avoir dans son cabinet un tel animal.

» On le met dans un vase de terre plein d'un sable assez » menu, où il se cache aussitôt. Quand il veut prendre la » proie, il forme dans le sable la figure d'un cône renversé » avec une proportion exacte et géométrique; et il va se » loger dans le sommet du cône qui tient lieu de centre, » mais en demeurant couvert. Si quelque fourmi ou quel- » que mouche à qui on a ôté les ailes est placée à l'entrée » du cône. Ce petit animal, qu'on ne jugerait pas capable » du moindre effort, jette avec sa tête, à coups redoublés, » du sable sur la proie qu'il a sentie, afin de l'étourdir, et » de l'entraîner dans le fond où il se tient caché. Alors il » sort de sa retraite, et après s'être désaltéré du sang, il » jette le cadavre qui pourrait faire soupçonner sa cruauté.

» Quand on veut avoir une seconde fois le plaisir de le » voir travailler, on comble son cône en agitant le vase; » et l'on est étonné avec quelle diligence cette petite bête » rétablit une nouvelle figure aussi vaste et aussi régulière » que la première.

» Le fourmi-lion se transforme en une grande et belle » mouche, appelée *Demoiselle*, de laid et de petit animal » qu'il était auparavant. Il ne se souvient plus de son hu- » meur sanguinaire, quand il a quitté sa première dé- » pouille. Voy. *Doumâizelo.* »

LIS, adj. Voy. *Liz, izo.*

LISTÈL, s. m. Tringle, f. Baguette de bois équarrie, longue, plate et étroite, qui sert à plusieurs usages dans la menuiserie.

**LISTÈL**, s. m. Eclisse, f. Petit bâton plat que l'on couche le long de la fracture d'un bras, d'une jambe, etc. pour les tenir en état et faire que les os puissent se reprendre. *On n'ôte les éclisses qu'après tant de jours.*

**LISTÉLA**, v. Éclisser. Mettre des éclisses le long d'une fracture. *On lui a éclissé le bras, la cuisse, la jambe, etc.*

**LIZ**, **IZO**, adj. Lisse, des deux genres. Uni et poli. *Une étoffe lisse. Cela est lisse comme du verre.*

*Péso lizo*, pièce effacée, pièce usée.

**LOU**, art. Le. art. du nom masculin.

**LOUBO**, s. f. Louve. La femelle du loup.

**LOUFA**, v. Vesser. Lâcher une vessie. *Il a vessé. Il vessie comme un daim.*

**LOUFAYRÉ**, **AYRO**, adj. Vesseur, euse. Qui vessie souvent. *C'est un vessieur, une vessieuse.*

**LOUFO**, s. f. Vesse. Vent qui sort sans bruit par le derrière de l'animal. *Faire, lâcher une vessie.*

**LOUFO-dé-Loup**, s. f. Vesse-de-loup. Faux champignon qui se remplit de poussière à l'époque de sa maturité. Au plu. des *vesses-de-loup*.

**LOUIRIO**, s, f. Loutre. Animal amphibie, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes. *La loutre dépeuple les étangs.*

**LOUNG**, **OUNGO**, adj. Long, gue. Voy. *Loungagno*.

On dit proverbialement et au style familier, d'un homme qui est long dans tout ce qu'il fait, qu'*il est long comme une vielle*. Prononcez *Vièle*, instrument de musique. Ce proverbe répond à celui-ci : *és loung coumo lou camè d'Albi*.

**LOUNG**, (Tout dé) adv. De son long. Tout de son long. Tout plat. Façon de parler adverbiale et familière. *Tomber tout plat, tout de son long. Etre étendu tout plat dans son lit. Cela est couché tout plat dans mon registre.*

**LOUNGAGNÉXA**, v. Lambiner. Agir lentement. *Il ne fait que lambiner*. Style familier.

LOUNGAGNO, sub. des deux genres. Lambin, ine. Celui ou celle qui agit très-lentement. *C'est un vrai lambin, une lambine.* Style familier. Il est aussi adj.

LOUP, s. m. Lucarne, f. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maison pour donner du jour au grenier, au galletas. *Il a passé par la lucarne.*

LOUP, s. m. Loup. Animal sauvage et carnassier qui ressemble à un grand chien.

LOUPIO, s. f. Loupe. Tumeur enkistée qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et s'augmente quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. *Il lui est venu une loupe à la tête, sous la gorge. Couper, extirper une loupe.*

LUBÉT, s. m. Troussis. Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, etc. pour la raccourcir. *Faire un troussis à une jupe.* On dit aussi, *faire un rempli à une jupe, à un rideau, etc.*

LUCRÉ, s. m. Tarin. Petit oiseau qu'on apprivoise aisément, dont le ramage est un peu aigre, et qui est de plumage gris-jaune tirant sur le vert.

LUKÉT, s. m. Allumette, f. Brin de bois ou de chanvre, soufré par les deux bouts, et servant d'ordinaire à allumer des chandelles, des bougies. *Vendeur d'allumettes.*

LUKÉTO, s. f. Chênevotte. Tuyau de plante de *chênevis*, quand il est sec et qu'il a été dépouillé de son chanvre. — Petite parcelle de ce tuyau.

LUMINADO, s. f. Fouée. Sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu. *Chasser à la fouée. Prendre des oiseaux à la fouée.*

LUN, s. m. Lampe à queue, f. On l'appelle ainsi parce qu'elle est suspendue à une queue mobile qui sert à la porter et à l'accrocher. *Lun* se prend aussi en général pour la lumière, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun, éclairer. Fazès lun, apportez de la lumière ou éclairez. Fa lun à calcun, éclairer quelqu'un.* L'Académie dit aussi, *éclairer à quelqu'un.* — Du latin. *Lumen*, qui signifie lumière.

On dit d'un homme qui a un grand éblouissement d'yeux causé par un coup, un heurt, une chute, qu'il a vu des

*chandelles, mille chandelles. N'èy bist pas ké luns, j'ai vu mille chandelles. Je n'ai vu que chandelles.*

L'UN-DIN-L'AOUTRÉ, adv. Voy. *Un din l'aoutré.*

LUNÉTO, s. f. Lunette. Verre monté, taillé de telle sorte qu'il aide et soulage la vue et rend la vision plus nette et plus distincte. *Lunette convexe*, pour grossir les objets. *Lunette concave*, pour les diminuer. *Lunette à porter à la main.*

On ne dit *Lunettes*, qu'au pluriel, quand on parle de deux verres de lunettes assemblés dans une même enchâssure. *Un paire de lunettes. Il a de bonne lunettes.*

On appelle *Besicles*, des lunettes qui s'attachent à la tête. *Mettre ses besicles.*

LUNO, s. f. Lune. Planète qui tourne autour de la terre.

LUNO, s. f. Pelote. Marque blanche placée sur le front des chevaux. *Ce cheval a la pelote.*

LUNO, s. f. Oeil-de-bœuf. Il se dit en architecture d'une fenêtre ronde ou ovale. On dit au pluriel, *des œils-de-bœuf.*

LUSCRAMBO, s. f. Voy. *Luzérno.*

LUSTRO, s. f. voy. *Uitro.*

LUZÉRNO, s. f. Ver luisant, m. Insecte qui jette la nuit une sorte de lueur.

LUZÉRNO, s. f. Luzerne. Plante vivace à fleur légumineuse, dont on fait des prairies artificielles.

LUZÉRNO-dé-Xoun, s. f. Hople charmante. Petit insecte du genre des coléoptères. Elle est longue de quatre lignes environ, couverte d'écaillés bleues en dessus, et argentée en dessous. On l'appelle *Charmante* à cause de sa beauté et pour la distinguer des hopies de couleurs différentes.

## M

MAC, s. m. Pinson d'ardennes. Espèce de pinson. Il est ainsi appelé pour le distinguer du pinson ordinaire.

MACA, v. Voy. *Agassa.*

**MACA**, v. Meurtrir. Faire une meurtrissure, une contusion. *Les coups de pierre, de bâton meurtrissent. Prenez garde de meurtrir ces poires.*

En parlant des fruits on dit aussi *Cotir*. *La grêle a coti ces poires*, mais il est du style familier.

**MACADURO**, s. f. Meurtrissure livide causée par quelque coup.

En parlant des fruits on dit aussi *Cotissure*. *La cotissure empêche que les fruits ne soient de garde.*

**MACO**, s. f. Pipée. Sorte de chasse dans laquelle on attire les oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. *Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée.*

On appelle *Gluaux* ou *Pipeaux*, les petites branches ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre des oiseaux. *Disposer les gluaux, les pipeaux*, avec cette différence que l'on se sert du mot *Gluau* au singulier aussi bien qu'au pluriel, tandis qu'on ne se sert du mot *Pipeaux* qu'au pluriel.

**MADAYSSO**, s. f. Écheveau, m. Fils de chanvre, de soie, de laine, repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point. *Dévider un écheveau.*

**MADRIÉ**, s. m. Madrier. Planche de bois fort épaisse. *Madrier de chêne, de noyer.*

**MAGAGNOU**, s. m. Sabrenas. Artisan qui travaille malproprement, grossièrement. Populaire.

**MAGAGNOUNA**, v. Sabrenauder. Sabrenasser. Travailler mal quelque ouvrage que ce soit. *Comme cela est sabrenaudé.* Populaire.

**MAGNAN**, s. m. Ver-à-soie. Sorte de chenille rase qui fait la soie.

**MAILHÉT**, s. m. Toupin. Cochoir. Cabre. Masson. Cabieu. Chacun de ces noms est employé dans diverses corderies, pour désigner un instrument consistant en un cône tronqué, le long duquel sont des rainures pour le mettre entre les fils ou torons qu'on veut *commettre*, c'est-à-dire réunir par le tortillement.

MAILHOL, s. m. Voy. *Plantié*.

MAL, (sé trouba) v. S'évanouir. Tomber en défaillance et sans connaissance. *Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari.*

MAL, (sé fa) v. Se blesser. Se faire du mal. *Vous êtes-vous blessée?* dit-on à une personne qui est tombée.

MAL, (sé sâoupré) v. Se piquer. Etre fâché. Se savoir mauvais gré. *Il s'est piqué de ce que... Je suis fâché que... Je me sais mauvais gré que....*, et non, je me sais mal.

MAL, (fa) v. Il est fâcheux. *Fa mal éssé pixou. Il est fâcheux d'être petit.*

MAL, (abé d'al mal dé) v. Ressembler. *N'és pas pou-lido, a d'al mal dé tu. Elle n'est pas jolie, elle te ressemble. A d'al mal d'akélés ké. Il est comme ceux qui.... Aco a d'al mal dé.... Il en est de cela comme de...*

MAL, (tomba d'al) v. Tomber du mal caduc, du haut mal, pour dire, avoir des attaques d'épilepsie. *Il tombe du haut mal, du mal caduc. Il est sujet aux attaques d'épilepsie.*

MALADRÉX, ÉXO, adj. Maladroit, oite. Qui n'a point ou qui a peu d'adresse.

MALAOUTÉXA, v. Rester malade. *Il a resté deux ans malade.*

MALAOUTIS, ISSO, adj. Maladif, ive. Valétudinaire, qui est sujet à de fréquentes maladies. *Il a épousé une femme bien malade.*

MALAPÊSTO, Malepeste. Imprécation qui emporte une sorte d'étonnement. *Malepeste que ce potage est chaud.* Style familier.

MALAYZIT, IDO, adj. Voy. *Maladréx*.

MALBIC, s. m. Haltéa. Plante médicinale.

MALBO, s. f. Mauve. Plante médicinale.

MALCOUNTÉNT, ÉNTO, adj. Malcontent, ente, et Mécontent, ente, avec cette différence que l'on est *mal-con-*

tent quand on n'est pas aussi satisfait que l'on avait droit de l'attendre ; et que l'on est *mécontent* quand on n'a reçu aucune satisfaction. *Mécontent* est presque seul usité.

**MALCOUNTÉNTA**, v. Mécontenter. Rendre mécontent, donner sujet de l'être.

**MALCOUNTÉNTOMÉN**, s. m. Mécontentement. Déplaisir. Manque de satisfaction.

**MALFRÉ**, O, adj. Fané, ée. Flétri, ie. Qui a perdu la couleur, la vivacité, la fraîcheur, avec cette différence que *flétri* enchérit sur *fané*. Une fleur qui n'est que *fanée* peut quelquefois reprendre son éclat ; mais une fleur *flétrie* n'y revient plus. L'un et l'autre se disent aussi des fruits.

**MALFRI**, v. Faner. Flétrir. Oter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le hâle flétrit les fleurs*. Voy. *Malgré*.

**MALLÉBA**, v. Emprunter. Demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent*.

**MALOS**, (à) adv. Au criminel. On dit qu'un homme prend quelque chose au criminel, pour dire, qu'il s'en tient offensé ; et qu'il va d'abord au criminel, pour dire, qu'il juge malignement de quelque chose sur la moindre apparence. *Il prend tout au criminel*. Voy. *Bou (dé)*.

**MANADO**, s. f. Poignée. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses. *Une poignée de blé*. *Une poignée de sel, de dragées*.

**MANADO**, s. f. Poignée. Il se dit de la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'une épée*.

On appelle *Garde*, la partie d'une épée ou d'un poignard qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. *Les branches d'une garde*. *Enfoncer l'épée jusqu'à la garde*.

**MANADO**, s. f. Manivelle. Pièce de fer ou de bois qui se replie ordinairement deux fois à angles droits, qui, placée à l'extrémité d'un arbre ou essieu, sert à le faire tourner. *La manivelle d'un moulin à café*.

**MANADO**, s. f. Manique. Espèce de petit coussinet dont

se servent les repasseuses, les chapeliers, les tailleurs et autres ouvriers pour se servir du fer chaud sans se brûler  
*Les tailleurs ont une manique pour prendre le fer chaud.*

MANADOS, (à) adv. A poignées. A pleines mains.

MANAT, s. m. Javelle, f. Poignée de brins de sarment liés en paquets. *Brûlons une javelle.*

MANAT, s. m. Peignon, m. ou Ceinture, f. Les cordiers appellent ainsi un paquet de chanvre affiné et suffisamment gros pour faire un fil de la longueur de la filerie, et que les fileurs prennent autour d'eux.

MANAT, s. m. Se rend par l'adverbe *Beaucoup* ou par le mot *Quantité* employé comme adverbe. *Il a beaucoup*, ou *quantité de livres.*

On dit aussi, *une grande quantité de....* Voy. *Courrou-tado.*

MANDA, v. Avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques l'heure de la première, de la seconde four-née, etc. et c'est ce qu'on appelle *Manda*. *A-t-on averti de pétrir ?*

MANÉTO, ou MANOTO, s. f. Menotte. Main d'enfant.

MANÉXA, v. Voy. *Pastinga.*

MANICLO, s. f. Manique. Espèce de gant ou demi-gant que les cordonniers et certains autres ouvriers se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail.

MANOBRO, s. m. Manœuvre. On ne s'en sert qu'en par-lant d'un ouvrier subalterne, mais surtout d'un aide à maçon, d'un aide à couvreur.

MANOUILHO, s. f. Voy. *Rést.*

MANXADOU, s. m. Auget. Petit vaisseau où l'on met la mangeaille des petits oiseaux que l'on nourrit en cage. *Il n'y a plus rien dans l'auget.*

MANXADOUIRO, sub. des deux genres. Mangeur, euse. Celui, celle qui est dans l'habitude de manger beaucoup. *C'est un grand mangeur.* Voy. *Goulèfré.*

MANXÉTO, s. f. Manchette. Ornement fait de toile, de

dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise. *Paire de manchettes.*

MANXIOUSSO, s. f. Vermine. Nom collectif, qui signifie toute sorte d'insectes malpropres, nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Cet enfant est plein de vermine. Il se laisse manger à la vermine. La vermine s'est mise sur cet arbre et en a gâté les fruits.*

MANXOFABOS, s. Brédouilleur, au féminin Brédouilleuse. Celui, celle qui brédouille, ou qui parle d'une manière mal articulée, et peu distincte. *On n'entend point ce qu'il dit, c'est un brédouilleur. Une brédouilleuse.*

MANXUKÉXA, v. Pignocher. Manger négligemment, sans appétit, et en ne prenant que de très-petits morceaux. *Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher.* Style familier.

MAOUDURO, ou MOOUDURO, s. f. Mouture. Il se dit de l'action de moudre le blé et du salaire que prend le meunier. *Ce meunier prend tant pour sa mouture. Il a pris double mouture.*

MAOURIO, s. f. Truie. La femelle du porc. *Une truie pleine.*

MARC, s. m. Marc. (Le *c* ne se prononce point.) Ce qui reste de plus grossier et de plus terrestre de quelque fruit, de quelque herbe ou d'autre chose qu'on a pressé pour en tirer le suc. *Marc de raisin. Marc de pommes. Le marc des herbes qui ont été pressées dans une serviette. Marc de café.*

MARCA, v. Marcher sur... On dit *marcher sur quelque chose*, pour dire, mettre le pied dessus en marchant. *Vous me marchez sur le pied. Marchez à terre. Prenez garde où vous marchez.*

MARCO, s. f. Marque. Empreinte, trace.

MARCO, s. f. Oreille. Lorsque les feuillets d'un livre sont repliés par le coin d'en-haut ou d'en-bas, ce pli s'appelle *oreille*. *Marquez ce passage, faites-y une oreille.*

**MARCOT**, s. m. ou **MARCOTO**, f. Marcotte, f. Branche d'un arbre ou d'une plante qu'on met en terre, afin qu'elle y prenne racine. *Planter des marcottes de....*

**MARCOUTA**, v. Marcotter. Coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine. *Marcotter des willets.*

**MARÉXAL**, s. m. Maréchal. Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, et de les traiter quand ils sont malades. *Bon maréchal. Maréchal expert. Mener un cheval au maréchal.*

Comme ce terme a diverses significations, on dit quelquefois *Maréchal-ferrant.*

Les maréchaux appellent *Boutoir*, l'instrument avec lequel ils parent le pied, c'est-à-dire avec lequel ils ôtent de la corne du pied d'un cheval pour le ferrer.

*Brochoir*, le marteau dont ils se servent pour ferrer les chevaux.

*Ferrière*, f. le sac de cuir dans lequel ils portent tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval.

*Rogne-pied*, une espèce de couteau avec lequel ils rognent et retranchent des portions plus ou moins considérables de l'ongle du cheval.

**MARFÉGO**, s. f. Paillasse. Amas de paille enfermée dans de la toile, pour servir à un lit. *Coucher sur une paillasse.*

Il signifie quelquefois la toile où la paille est enfermée. *Il faut remplir cette paillasse.*

**MARGA**, v. Emmancher. Mettre un manche à quelque instrument. *Emmancher une cognée.*

On dit proverbialement et figurément. *Cela ne s'emmanche pas comme vous le pensez*, pour dire, cela n'est pas aussi aisé que vous pensez, ou bien ne s'ajuste pas de cette sorte.

**MARGO**, s. f. Manche. Partie du vêtement où l'on met le bras. En termes de pêche, c'est un filet en forme de tuyau conique, large à l'entrée, et qui va en s'étrécissant jusqu'à son extrémité.

**MARGULIÉRARIÉ**, s. f. Marguillerie. Charge de mar-

guillier. *Briguer la marguillerie de sa paroisse. Il est sorti de la marguillerie. Il a passé par la marguillerie.*

MARIDADOU, OUNO, adj. Mariable, des deux genres, qui est en état d'être marié ou mariée. *Elle n'est pas encore mariable.*

Pour signifier, qui a atteint l'âge de se marier, on dit aussi *nubile*, adj. des deux genres. Il ne se dit guère que des filles. *Cette fille est nubile.*

MARMOUTA, v. Marmonner, ou Marmotter. Parler confusément et entre ses dents. *Qu'est-ce que vous marmonnez-là? Qu'est-ce que vous marmottez entre les dents?* Ils sont du style familier.

MARROT, s. m. Bélier. Quadrupède portant laine, et qui est le mâle de la brebis.—Du grec, *Arrén*, mâle.

MARROUKIN, s. m. Maroquin. Sorte de raisin.

MARTÈL, s. m. Marteau. Outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, et qui est propre à battre, à forger, à cogner. *Marteau d'orfèvre, de maréchal, de tailleur de pierres*, etc. *La tête du marteau.*

On appelle *Masse*, f. une espèce de gros marteau de fer qui est carré des deux côtés et emmanché de bois. *Rompre des rochers, des cailloux avec une masse.*

MARTÈL, s. m. Heurtoir. (*h* s'aspire.) Le marteau dont on se sert pour frapper à une porte. On dit plus communément *Marteau*.

MARTINGALO, s. f. Martingale. Terme de manège. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent. *La martingale s'est rompue.*

MARTRO, s. f. Martre. Espèce de fouine qui a le poil roux. *Peau de martre. Fourrure de martre. Les martres zibelines sont les plus belles.*

On dit proverbialement, *prendre martre pour renard*, pour dire, se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre, sur quelque sorte de ressemblance.

MARXAN-dé-Pèls, s. m. Pelletier, au féminin Pelletière.

Celui ou celle qui accommode et qui prépare des peaux pour en faire des fourrures. *Marchand-pelletier.*

MAS, s. m. Hameau. Un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la paroisse. *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau.*

MASCA, v. Masquer. Mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser.

Il signifie dans un sens plus étendu, déguiser quelqu'un en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *On le masca en scaramouche, en arlequin.*

On dit aussi *se masquer.*

MASCARA, v. Charbonner. Noircir avec du charbon. *Charbonner quelqu'un. Visage charbonné.*

MASCO, s. f. Masque, m. On appelle *Masques* ceux qui portent des masques pour se déguiser pendant le carnaval. *Une compagnie de masques.*

On les appelle aussi familièrement, des *Carêmes-prenans.*

On dit encore d'une personne vêtue d'une manière extravagante, que *c'est un vrai carême-prenant.*

MASSACRA, v. Massacrer. Mal travailler. Voy. *Magnouna.*

MASSACRÉ, s. m. Massacre. On dit en parlant d'un ouvrier qui travaille mal, qu'il est un massacre. *Ne vous servez pas de cet homme-là, c'est un massacre.* Style familier. On dit aussi *Massacreur.*

On dit aussi, *c'est un maçon, un vrai maçon*, quand il s'agit de quelque ouvrage délicat.

MASSIGOUL, s. m. Éllébore noir. Herbe médicinale.

MASSO, s. f. Maillet, m. Espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. *Un maillet de maçon.*

MASSO, s. f. Martinet, m. Marteau qui est mû par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux de moulin à papier, à tan, à foulon. *Les martinets d'un moulin à papier.*

MASSOT, s. m. Petit maillet. Voy. *Masso.*

MASSOU, s. m. Maçon. Ouvrier qui fait tous les ouvra-

ges des bâtimens où il entre de la brique , de la chaux et de la pierre. *Un bon maçon. Un maître maçon. Un tablier à maçon.*

**MATALASSIÉ**, s. m. Matelassier. Ouvrier qui fait et qui rebat des matelas.

**MATIGNÉ, ÈIRO**, adj. Matinal, ale. Qui s'est levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui.* Voyez le mot suivant.

**MATIGNÉ, ÈIRO**, adj. Matineux, euse. Qui est dans l'habitude de se lever matin.

**MATRIKÈRO**, s. f. Matricaire. Plante médicinale.

**MAX**, s. f. Pétrin, m. Huche, f. (*h s'aspire.*) Grand coffre de bois dans lequel on pétrit le pain. *Pétrir du pain dans la huche.*

**MAXOURANO**, s. f. Marjolaine. Sorte d'herbe odoriférante, on l'emploie dans la médecine.

**MAYNA**, (sé) v. Se mêler. On dit se mêler de quelque chose, pour dire, s'en occuper, en prendre soin. Il se prend en bonne et en mauvaise part. *Se mêler d'un accomodement. De quoi vous mêlez-vous?*

**MAYNAXIZO**, s. f. Puérilité. Discours, action puérile. *Ne dire que des puérilités.*

**MAYRAN**, s. m. Merrain. Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux et autres ouvrages.

**MAYRASTRO**, s. f. Belle-mère. C'est à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère.

On dit *Marâtre*, par manière d'injure.

**MAYRÉ-dé-Nourisso**, s. f. Mère nourrice. Celle qui donne à têter à un enfant au lieu de la véritable mère.

**MAYSSO**, s. f. Mâchoire. L'os dans lequel les dents de l'animal sont plantées, sont emboîtées. *Mâchoire inférieure, supérieure.*

**MAZAXÉ**, s. m. Hameau. (*h s'aspire.*) Un petit nombre

de maisons écartées du lieu où est la paroisse. *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau.*

La privation d'une église paroissiale distingue un *hameau d'un village*, et la privation d'un marché distingue un *village d'un bourg*.

Si l'on élève donc l'une auprès de l'autre quelques maisons rustiques, voilà un *hameau*; ajoutez à ce *hameau* une église paroissiale, c'est un *village*; faites tenir dans ce *village* un marché réglé, vous aurez un *bourg*.

MAZÈL, (Fayré lou) v. Faire le salé. *Nous faisons le salé aujourd'hui.*

MAZÉLIÈIRO, s. f. Femme qui fait le salé.

MÉCALAS, s. m. Morveau. Morve plus épaisse et plus recuite. Ce mot est dégoûtant, l'on évite de s'en servir.

MÉCO, s. f. Morve. Excrément visqueux qui sort des narines.

MÉCO, s. f. Mèche. Cordon de fil, de coton, etc, qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de suif ou de cire. *La mèche d'une lampe, d'une bougie.*

On appelle *Lumignon*, la partie de la mèche qui brûle. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle, et cette partie s'appelle *la mouchure*.

MÉISSOU, s. m. Glane, f. Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Cette femme a fait tant de glanes.*

MÉISSOUNA, v. Glaner. Ramasser des épis de blé après la moisson. *Dans l'ancien Testament, Dieu défend aux propriétaires de glaner leurs champs.*

MÉISSOUNAYRÈ, AYRO, subs. Glaneur, euse. Celui ou celle qui glane. *Il y a bien des glaneurs et des glaneuses dans ce champ.*

MÈL, s. m. Miel. Suc doux que les abeilles tirent des fleurs et des plantes.

MÉLOUNIÈIRO, s. f. Melonnière. L'endroit où l'on cultive des melons. *Il faut faire là une melonnière.*

**MÉLSAT**, s. m. Boudin blanc.

**MÉLSO**, s. f. Rate. Terme d'anatomie c'est un viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. *La rate est un viscère sans lequel on peut vivre.*

**MÉNTO**, s. f. Voy. *Eménto*.

**MÉNTRÉTANT**, adv. Voy. *Métrétant*.

**MÉNUT**, UDO, adj. Menu, ue. Délié, qui a peu de circonférence, peu de volume. *Homme menu. Cette corde est trop menue. De l'écriture fort menue. Menu bois. Pluie menue. Menu plomb.* Voy. *Minussious*.

**MÉNUT**, adv. Menu. En fort petites morceaux. *Hachez cela menu.*

**MÉNUZARIÉ**, s. f. Menuiserie. L'art du menuisier. *Ouvrage de menuiserie.*

**MÉNUZIÉ**, s. m. Menuisier. Artisan qui travaille en bois, pour certains ouvrages, comme armoires, tables, lambris, etc. *Maitre menuisier. Excellent menuisier.*

Nomenclature des outils du menuisier qui ne se trouvent pas à leur place alphabétique.

*Ane*, s. m. Espèce d'étau fait de bois, d'un usage très-commode quand on veut chantourner des planches minces.

*Bédane*, ou *Bec-d'âne*, s. m. Espèce de ciseau dont l'objet principal est d'entailler profondément le bois.

*Bec-de-cane*, s. m. Espèce de bédane plus allongé, plus faible et plus étroit, dont le menuisier se sert pour les petits objets et les bois mous.

*Bouvet*, s. m. Outil à fût fait comme un rabot. Il y en a de plusieurs sortes, les uns servent à faire les rainures et les autres à faire les languettes nécessaires dans les assemblages.

*Bouvet à noix*, s. m. Cet instrument, en tout semblable au bouvet d'assemblage déjà décrit, sert à creuser des moulures en forme de rainure arrondi dans le fond, ou à faire des moulures semblables à des languettes arrondies.

*Carrelet*, ou *Burin*, s. m. Cet outil de petite dimension sert à couper et évider les filets.

*Demi-varlope*, s. f. ou *Riflard*, m. Cet instrument semblable à la varlope ordinaire, mais plus petit, sert à blanchir le bois, c'est-à-dire à en faire disparaître les inégalités les plus considérables.

*Drille*, s. m. Il sert à percer les trous bien perpendiculaires dans les métaux et les bois durs; il ne sert ordinairement à faire que des trous d'un petit diamètre, mais qui peuvent ensuite servir de guide à la vrille ou au villebrequin, et assurer leur marche.

*Feuilleret*, s. m. Espèce d'outil à fût fort ressemblant au *Guillaume*, et qui sert à faire les feuillures ou angles rentrants, parallèles au bord ou à la rive d'une planche.

*Fil-à-plomb*, s. m. Boule de plomb ou de fer de la grosseur du pouce suspendue au bout d'une ficelle.

*Guillaume*, s. m. Outil à fût qui sert à faire des angles rentrants.

*Guimbarde*, s. f. Espèce d'outil à fût qui diffère des autres en ce qu'on le fait mouvoir transversalement à sa longueur au lieu de le pousser comme les feuillerets et les guillaumes.

*Maitre-à-danser*, s. m. Sorte de compas propre à mesurer une mortaise ou entaille longitudinale.

*Mouchette*, s. m. Espèce de rabot dont le fût est creusé par-dessous en rigole. C'est dans cette espèce de cannelure que se modèle la portion de cylindre que l'on veut obtenir.

*Niveau*, s. m. Triangle de bois au sommet duquel est attaché le fil à plomb.

*Presse*, s. f. Il y en a plusieurs espèces; dans toutes une ou plusieurs vis forment les pièces principales. Elles servent à assujettir l'ouvrage lorsqu'on veut le débiter ou le coller.

*Réglet*, s. m. Cet instrument sert à mesurer, non pas si une pièce de bois est bien horizontale, mais si aucune partie de ses faces ne s'écarte de l'horizontalité; en un mot, si, dans le langage des ouvriers, la surface est bien dégouachée.

*Sergent*, s. m. C'est une tige carrée; à son extrémité elle est recourbée de manière à former un crochet qu'on ap-

pelle *Mentonnet*, un autre mentonnet mobile glisse le long de la tige du sergent.

*Servante*, s. f. Instrument à crémaillère construit pour fournir un support transportable.

*Touret*, ou *Porte-foret*, s. m. Il sert à soutenir dans une position horizontale des mèches auxquelles on imprime un mouvement de rotation allant alternativement d'arrière en avant et d'avant en arrière.

*Trusquin*, s. m. Il sert à tracer sur une planche des lignes parallèles au côté de cette planche.

*Vrille*, s. f. C'est une tige de fer cylindrique creusée en cuiller ou cannelée à l'une de ses extrémités, tandis que l'autre extrémité a la forme d'une pointe aplatie à laquelle on adapte la poignée. Elle sert à percer le bois circulairement.

**MÉOUCO**, (fa) Façon de parler adverbiale. Faire faux feu. Il se dit en parlant d'une arme à feu, lorsque l'amorce prend et que le coup ne part point. *Mon fusil a fait faux feu.*

**MÉRCAT**, s. m. Marché. Lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance et pour la commodité de la vie. *Il y a un beau marché dans cette ville-là.*

**MÉRDO**, s. f. Merde. Excrément, matière fécale de l'homme. Il se dit aussi de quelques animaux, comme du chien, du chat, etc. Les gens bien élevés évitent avec soin d'employer ce mot dans la conversation.

On appelle *Gadoué*, f. la matière fécale qu'on tire de la fosse d'un retraits. (En patois, *d'un Coumu.*)

**MÉRDO-d'Aouréilho**, s. f. Cérumen, m. Terme de chirurgie emprunté du latin. Matière jaunâtre et épaisse qui se trouve dans l'oreille.

On dit aussi, *l'humeur cérumineuse des oreilles. La cire des oreilles.*

**MÉRDOUS, OUZO**, adj. Merdeux, euse. Breneux, euse. Souillé, gâté de merde. *Un linge merdeux. Une chemise merdeuse.* L'un et l'autre sont bas.

MÉRINOT, s. m. Mélitot. Plante bisannuelle, odorante, qu'on nomme aussi trèfle.

MÈRLÉ, s. m. Merle. Oiseau de plumage noir, qui a le bec jaune.

MÈRLÉ-d'áigo, s. m. Merle d'eau. Ce n'est pas un merle quoiqu'il en porte le nom. C'est un oiseau aquatique, qui fréquente les lacs et les ruisseaux des hautes montagnes. Il lui ressemble par la taille, qui est seulement un peu plus courte, et par la couleur presque noire de son plumage.

MÈRLÉ-Roukié, s. m. Merle à plastron blanc.

MÈRLO, s. f. Merle femelle, m.

MÉRLUSSO, s. m. Morue. Poisson de mer.

MÉRMA, v. Diminuer.

MÉRMADO, s. f. Diminution.

MÉSCLA, v. Mèler. Brouiller ensemble plusieurs choses. *Mèler des drogues, des couleurs.*

MÉSCLA, v. Tourner. Il se dit de certains fruits pour signifier qu'ils s'avancent vers leur perfection, leur maturité. *Les raisins commencent à tourner, les cerises, les groseilles tournent.*

MÉSCLADIS, s. m. Mélange. Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble.

MÉSCLO, s. f. Mouture. Il signifie le mélange du froment, du seigle et de l'orge, par tiers. *La bonne mouture vaut seigle. Du blé mouture.*

L'on appelle *Méteil*, du froment mêlé avec du seigle.

MÉSCLO, (bi dé) Vin coupé. Du vin mêlé avec d'autre vin. *C'est du vin coupé.*

MÉSCOUNTA, (sé) v. Se mécompter. Se tromper dans un calcul, dans un compte. *Je me suis mécompté de tant.*

MÉSFIZA, (sé) v. Se défier. N'avoir pas grande confiance. *Se défier de soi-même, de ses forces. Je ne me serais jamais défié que vous dussiez me manquer au besoin.*

MÉSFIZA, (sé) Se méfier. Ne pas se fier à quelqu'un,

parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Se méfier de quelqu'un. On se méfie des autres, on se défie de soi.*

**MÉSFIZENSO**, s. f. Méfiance. Défiance. Ce sont deux dispositions de l'âme qui ôtent la confiance et détruisent la sécurité.

La *Méfiance* est une crainte habituelle d'être trompé. La *Défiance*, est un doute que les qualités qui nous seraient utiles ou agréables soient dans les hommes ou dans les choses, ou en nous-mêmes.

On se *Méfie* du caractère et des intentions d'un homme. On se *défie* de son esprit et de ses talents.

**MÉSSO**, s. f. Messe. Sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ suivant le rit prescrit par l'église. *Dire, célébrer la sainte messe. Une grand'messe. Servir la messe à un prêtre. Servir un prêtre à la messe. Répondre la messe.*

**MÉSSOURGO**, s. f. Mensonge, m. Discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. *Faire un mensonge.*

**MÉSSOURGO**, s. f. Envie. On appelle ainsi certains petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie.*

**MÉSTIÉ**, s. m. Métier. Espèce de machine qui sert à certaines manufactures. *Un métier de brodeur, de tisserand. Métier de passementier. Monter un métier. Ce fabriquant a tant de métiers montés, tant de métiers battans.*

**MÉSTIÉS**, s. m. plu. Métier deviné. *Xouga as méstiés. Jouer à métier deviné.* Sorte de jeu d'enfant.

**MÉSTURÉT**, s. m. Pain de maïs. On le cuit au four enveloppé d'une feuille de chou.

**MÉTODO**, s. f. Salé. Chair salé de porc, de dindon, de canard, etc. *Salé de porc, de dindon, de canard, etc.*

**MÉTRÉTAN**, conj. Cependant. Pendant que. Tandis que. Pendant ce temps-là.

**MÉXÊIRO**, s. f. Mesure. La moitié d'un minot. Voy. *Cartiêiro*.

**MÉXO**, s. f. Mèche. La mèche d'un villebrequin, d'une vrille et autres outils semblables, est la partie qui perce. La mèche du villebrequin, s'appelle aussi *brequin*, m.

**MÉZURO**, s. f. Mesure. Longue bande de parchemin ou de papier, sur laquelle les tailleurs marquent toutes les longueurs et les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.

**MIAOUNA**, v. Miauler. Il se dit proprement du chat, lorsqu'il fait le cri qui lui est propre, et qui le distingue des autres bêtes. *J'entends un chat qui miaule.*

**MIAOUNADIS**, s. m. Miaulement. Le cri du chat. *J'entends le miaulement d'un chat.*

**MICA**, v. Paner. Couvrir de pain émietté de la viande qu'on fait cuire. *Paner des pieds de cochon.*

**MICAT**, **ADO**, adj. Pané, ée. *Des côtelettes bien panées.*

**MIFA**, v. Reniffler. Retirer, en respirant un peu fort, l'humour ou l'air qui est dans les narines. *Les enfans trouvent qu'il est plus commode de reniffler que de se moucher.*

**MIFAYRÉ**, **AYRO**, adj. Renifleur, euse. Celui, celle qui renifle.

**MIGNART**, **ARDO**, adj. Voy. *Flès*, *Béziat*.

**MIL**, s. m. Maïs, ou Blé de Turquie. Plante dont le grain, plus gros que celui du blé ordinaire, croît sur de longs et forts épis.

On appelle *Tige de maïs*, ce que nous appelons en patois *cambo de mil*. Voy. *Coco de mil*, *Coucaril*, *Espic de mil*.

**MIL-dé-Balaxo**, s. m. Mil ou Millet, (*il mouillé dans les deux mots.*) Sorte de grain fort petit.

**MILHAOUCO**, s. f. Limace. Animal du même genre que le limaçon, mais qui n'a point de coquille.

**MILHAS**, s. m. Millas. Farine de maïs pétrie et cuite.

**MILHASSO**, s. f. Feuille de maïs. *Donnez des feuilles de maïs à ces bœufs.*

**MILHÉRGOU**, s. m. Panicule. Voy. *Espic-de-mil*.

**MILOFÉILHOS**, s. f. Mille-feuilles. Plante médicinale.

**MINO**, s. f. Mine. On dit *faire la mine à quelqu'un*, pour dire, lui témoigner qu'on est mécontent de lui.

**MINUSSIOUS, OUZO**, adj. Minutieux, cuse. Qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe, et y donne trop d'attention. *C'est un homme minutieux.*

On dit aussi *recherches, attentions minutieuses. Soins minutieux.*

**MINUTO**, s. f. Cape. Il se dit d'une couverture de tête dont les femmes se servent en quelques provinces, contre le vent et la pluie. *Cape de taffetas. Sortir en cape.*

**MIRAILHA**, (sé) v. Se mirer. Se regarder dans quelque chose qui rend l'image, qui renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau.*

On dit, *on se mirerait dans ce parquet*, pour dire, qu'il est fort uni et fort luisant. *On se mire dans cette vaisselle*, pour dire, qu'elle est très-nette et très-claire.

**MIRGAILHA**, v. Diaprer. Émailler. Couvrir de différentes couleurs.

**MIRGO**, s. f. Souris. Genre de petit rat.

**MIROULÉNGO**, s. f. Mésange. Petit oiseau de plumage gris, rayé de noir, de blanc et de jaune. *Mésange à longue queue. Mésange huppée.*

**MIRTO**, s. f. Myrte, m. Sorte d'arbrisseau toujours vert dont les feuilles sont fort menues, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. *La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes.*

**MISSARRO**, s. f. Loir, m. Petit animal semblable à un rat, qui vit dans les creux des arbres, et qui dort durant tout l'hiver. *Il dort comme un loir.*

Cette espèce est la plus grosse et vit dans les bois. L'espèce qui vit dans nos jardins et dans nos maisons est un peu plus petite et s'appelle le *Lérot*. Il y en a une troisième espèce, petite comme une souris et qu'on appelle le *Muscardin*.

**MITO**, s. f. Mitaine. Sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre toute entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, hors pour le pouce.

On appelle aussi *Mitaine*, une sorte de petits gants de femme qui ne couvre que le dessus des doigts.

On appelle *Miton*, m. Une sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. *Miton de velours*.

**MITOUNNA**, v. Mitonner. Il se dit proprement du pain que l'on met dans un plat avec du bouillon, pour le faire tremper long-temps sur le feu. *Le potage mitonne. Il faut le laisser mitonner quelque temps. Faire mitonner la soupe. La soupe se mitonne.*

On appelle *Gratin*, la partie qui demeure attachée au fond du plat. *Le gratin d'une soupe mitonnée.*

**MIXO**, s. f. Miche. Pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre, et ordinairement beaucoup plus. *Acheter une miche.*

**MOLLÉ-dé-Curbélèx**, s. m. Gaufrier. Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

**MOLO**, s. f. Meule. Corps solide, rond et plat qui sert à broyer. *Meule de moulin. Battre la meule. Piquer la meule.*

On appelle *Gîte* celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante et le gîte.*

*Meule* se dit aussi d'une roue de grès dont on se sert pour aiguïser des couteaux et autres ferremens. *Aiguïser sur la meule. Passer sur la meule.*

On donne le nom de *matière cimolée* au dépôt qui se trouve sur les meules à aiguïser.

**MOLO**, s. f. Fesse. Terme de boucher.

**MONTÉS-é-Collès**, (pér) Façon de parler adverbial'e. *Par monts et par vaux.*

**MOOÛDURO**, s. f. Voy. *Maouduro*.

**MORDICUS**, adv. Opiniâtement. Avec Obstination.

**MORS**, s. m. Mors. (*s* ne se prononce jamais.) Pièce de métal qui se place dans la bouche du cheval.

**MORSO**, s. f. Amorce. Il se dit de la poudre à canon qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou à des fusées, à des pétards, etc., pour y faire prendre feu.

**MOSTRO**, s. f. Montre.

**MOSTRO-SOULARIO**, s. f. Cadran solaire, m.

**MOTO**, s. f. Motte à brûler. On appelle ainsi du tan qui ne peut plus servir à préparer les cuirs, et dont les tanneurs font de petites masses plates et rondes. *Brûler des mottes.*

**MOTO**, s. f. Motte. Petit morceau de terre détaché avec la charrue, avec la bêche, ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, casser, briser les mottes d'un champ.*

On appelle aussi *Motte*, la portion de terre qui tient aux racines des arbres, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte.*

**MOUC**, s. m. Voy. *Moucaduro*.

**MOUCADURO**, s. f. Mouchure, f. Mouchon, m. Ce qui est retranché d'une chandelle lorsqu'on l'a mouchée.

**MOUFLÉ**, O, adj. et subs. Joufflu, ue. Qui a de grosses joues. *Cette femme est trop joufflue. Gros joufflu. grosse joufflue.* Style familier.

**MOUFLÉ**, O, adj. Potelé, ée. Gras et plein. On ne s'en sert guère qu'en parlant de la charnure des enfans et des jeunes personnes. *Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées.*

**MOUFLÉ**, O, adj. Rebondi, ie. Arrondi par embonpoint. Il se dit des personnes grasses, et surtout de certaines parties du corps que la graisse rend plus arrondies. *Des joues rebondies. Cette femme est grasse et rebondie.* Style familier.

**MOUFLÉ**, O, adj. Douillet, ette. Doux et mollet. *Cela est bien douillet. Un oreiller bien douillet. Un matelas bien douillet.*

**MOUGNOU**, s. m. Voy. *Razigot*.

**MOUISSÉT**, s. m. Hobereau. Espèce de petit oiseau de proie, du genre des faucons.

**MOUKÉT**, s. m. Bout. On appelle *bout de bougie*, *bout de chandelle*, un petit morceau de bougie, un petit morceau de chandelle.

**MOUKËT, ÊTO**, adj. Confus, use. Pour signifier honteux, embarrassé, soit que la honte et l'embarras viennent d'une faute commise, soit qu'ils viennent seulement de modestie. *Il a été tout confus quand il a vu qu'on l'avait pris sur le fait. Il est demeuré confus.*

**MOUKËTOS**, s. f. plu. Mouchettes. Instrument avec lequel on mouche les chandelles, les bougies. *Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes.*

**MOULËTO**, s. f. Omelette. (Contraction des mots *œufs mêlés*.) OEufs battus ensemble, et cuits dans la poêle avec de la graisse ou de l'huile. *Omelette à l'huile. Omelette soufflée. Omelette baveuse.*

**MOULËTO**, s. f. Molette. En termes de cordier. Petit rouleau de bois creusé en forme de poulie, dans le milieu, où répond la corde à boyau, et traversé par une broche de fer qui se termine en crochet par un de ses bouts. C'est à ce crochet que les fileurs attachent leur chanvre, qui se tord quand la molette vient à tourner.

**MOULI**, s. m. Moulin. Machine à moudre du grain. *Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras.*

On appelle *ailerons*, m. de petites planches, de petits ais qui font tourner les roues des moulins à eau.

On appelle aussi *Moulins*, plusieurs autres machines du même genre et qui servent à divers usages. *Moulin à foulon. Moulin à papier. Moulin à tan, Moulin à poudre.*

On appelle encore *Moulin à café*, un petit moulin à moudre du café.

**MOULI**, s. m. Bluteau. Blutoir. Instrument pour passer la farine. *Ce blutoir ne fait pas la farine assez fine.*

**MOUNO**, s. f. Moue. Sorte de mine et de grimace que l'on fait en allongeant les deux lèvres en même temps. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une grosse moue. Une vilaine moue.*

On dit familièrement, *Faire le cul de poule.*

On dit aussi d'un homme qui témoigne de la mauvaise humeur par son silence et par son air, qu'il *fait la moue*. Style familier. Voy. *Ussos*.

**MOUNTA**, v. Monter. Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était. *Monter à un arbre. Monter au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour. Monter à une échelle. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Il est monté dans sa chambre et il y est resté.*

*Monter* est aussi purement actif et signifie, porter, transporter quelque chose en haut, ou l'y élever. *Monter du foin au grenier.*

On dit, *Monter une maison*, pour dire, la pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire; et dans le même sens, *monter un théâtre, une imprimerie. Monter une personne en linge.*

On dit aussi, *Monter un cavalier*, pour dire, lui fournir un cheval.

On dit encore, *Monter un ouvrage d'orfèvrerie, de menuiserie, de serrurerie, etc.*, pour dire, en assembler les pièces les unes avec les autres.

On dit *Monter une horloge, une montre, un réveil-matin, un tourne-broche, etc.*, pour dire, en bander les ressorts, ou en rehausser le contre-poids.

On dit aussi, *Monter un métier*, pour dire, accommoder et tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, etc., pour travailler.

**MOUNTA**, v. Sertir. Terme de lapidaire. Enchâsser une pierre dans un chaton. *Sertir un diamant.*

**MOUNTA**, v. Monter en graine. Une plante *monte en graine* lorsqu'elle grandit pour produire de la graine. *Voilà des laitues qui montent en graine.*

**MOUNTADO**, s. f. Côte. Il signifie le penchant d'une montagne et d'une colline. *Côte belle, fertile, agréable, rude, raide. Côte de vignobles. Côte plantée de vignes, de bois. Le long de la côte.*

**MOUNTADO**, s. f. Montée. Il signifie l'endroit par où l'on monte sur une montagne, à un côteau, à une éminence, etc. *La montée de ce côteau est fort roide. La montée en est pénible, rude, douce, aisée.*

Il signifie aussi l'action de monter. Ainsi l'on dit, *les che-*

*eaux ont ordinairement plus de peine à la descente qu'à la montée.*

**MOUNTAGNOL**, s. m. Soulcie, f. Espèce de moineau à plumage gris, qui vit dans les bois.

**MOUNTAIROU**, (Prononcez Mountàirou.) s. m. Tas. Monceau. Ces deux termes signifient également un assemblage de plusieurs choses placées les unes sur les autres, avec cette différence, que le *tas* peut être rangé avec symétrie, et que le *monceau* n'a d'autre arrangement que celui que le hasard lui donne.

On dit aussi une *meule*, une *pile* de foin qu'on fait dans les prés. *Faire une meule*, une *grosse pile de foin*.

**MOUNTAT, ADO**, adj. Fourni, ie. Muni, ie. Pourvu, ue. *Boutique bien fournie.*

**MOUNTICULO**, s. f. Monticule, m. Petite montagne, simple élévation de terrain. *Un monticule.*

**MOURDAILHOS**, s. f. plu. Morailles. Instrument de maréchal avec lequel on pince le nez d'un cheval impatient, vicieux. *Mettez-lui les morailles.*

**MOURDASSOS**, s. f. Pincettes. Ustensile de fer à deux branches égales, dont on se sert pour accommoder le feu. *Une paire de pincettes. Alliser le feu avec des pincettes.*

On dit pourtant quelquefois, *pincette* au singulier dans cette acception. *Donnez-moi la pincette.*

On appelle *croissant*, une branche de fer recourbé qu'on scelle dans les jambages des cheminées, pour y mettre les pincettes et les pelles à feu.

**MOURDI**, v. Mordre. Voy. *Mousséga*.

**MOURMOUL**, s. m. Murmure. Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps.

Il se dit aussi du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. *Le murmure des eaux, des zéphirs.* — Du latin, *Murmur*, murmure. (Prononcez *Mourmour*.)

**MOURNIFLO**, s. f. Mornifle. Coup de la main sur le visage. *Il lui a donné une mornifle.* Populaire.

**MOURRÉ**, s. m. Museau. Cette partie de la tête du

chien et de quelques autres animaux , qui comprend la gueule et le nez. *Le museau d'un chien, d'un âne, d'un saumon, d'une grenouille.* On dit *le groin d'un porc.* *Le muse d'un taureau, d'un lion, d'un léopard, d'un tigre.* *Le boudoir d'un sanglier.*

**MOURRÉLOU**, s. m. Mouron , ou Anagallis. Petite plante qui sert principalement à la nourriture des oiseaux.

**MOURRIAL**, s. m. Muselière, f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, ou de paître, etc. *Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien, à un veau.*

**MOURRIALA**, v. Emmuseler. Museler. Mettre une muselière. *Emmuseler un cheval. Museler un veau pour l'empêcher de téter.*

**MOURSA**, v. Amorcer. Garnir d'amorce. *Amorcer un fusil, un pistolet, une fusée.*

**MOURTAYZO**, s. f. Mortaise. Entaillure faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler. *Faire une mortaise. Ouvrage assemblé à tenons et mortaises.*

**MOURTIÉ**, s. m. Mortier. Mélange de chaux, de sable et d'eau. *Faire du mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment.*

On dit *Corroyer du mortier*, pour, le broyer.

**MOUSCAILHOU**, s. m. Moucheron. Sorte de petite mouche. *Il lui est entré un moucheron dans l'œil.* — Du latin, *Musca*, mouche. (Prononcez *mousca*.)

**MOUSCAL**, s. m. Emouchette, f. Chasse-mouches, m. Sorte de caparaçon qui est fait de treillis ou de réseau, avec de petites cordes flottantes appelées *voilettes*, et qui sert à garantir les chevaux des mouches.

**MOUSCAL**, s. m. Émouchoir. Queue de cheval attachée à un manche, et dont on se sert pour chasser les mouches. Du latin, *Musca*, mouche. (Prononcez *Mousca*.)

**MOUSCAYROLO**, s. f. Fauvette. Petit oiseau de plu-

mage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. *Un nid de fauvette. Fauvette à tête noire.*

En parlant du chant de la fauvette, on dit qu'elle *fre-donne*.

MOUSCO-dé-Biôou, s. f, Taon. (Prononcez Ton.) Grosse mouche qui s'attache ordinairement aux bœufs, aux vaches et aux autres gros animaux, elle est grise et longue.

MOUSCO-dé-Tabat, s. f. Capricorne, m. Insecte de l'ordre des coléoptères. Ses antennes, plus longues que son corps, ont des inégalités ou des nœuds à peu près comme les cornes du bouc.

MOUSCO-dé-Xabal, s. f. Hippobosque, m, (Du grec, *Ippos*, cheval et *Boscó*, je mange.) Les hippobosques ont été nommés *Mouches araignées*, par Réaumur. Dans quelques pays on les appelle *Mouches bretonnes* ou *Mouches d'Espagne*. Les hippobosques se trouvent particulièrement sur les chevaux, ils tourmentent aussi les bœufs et les chiens.

MOUSSA, v. Mousser. Il se dit des liqueurs sur lesquelles il se fait de la mousse.

MOUSSAYROU, s. m. Mousseron. Petit champignon, qui vient sous la mousse au printemps.

MOUSSÉGA, v. Mordre. Serrer avec les dents. *Je mords, tu mords, il mord, nous mordons. Mordre dans du pain, dans une pêche. Mordre à une grappe, et non mordre du pain, une poire, une pêche, une grappe. Du pain mordu, une poire mordue.*

MOUSSO, s. f. Voy. *Coutrié*.

MOUSSO, s. f. Mousse. Écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs, quand on les bat ou qu'on les verse de haut. *Versez de haut, cela fera de la mousse.*

MOUSTÉLO, s. f. Belette. Petit animal sauvage, long, de couleur rousse, qui a le museau pointu, les pattes courtes, et qui fait la guerre à la volaille. *La belette est entrée dans le colombier.*

MOUTOU, s. m. Mouton. Béliet châté que l'on engraisse. *Le mouton est une viande extrêmement succulente.*

*Collet de mouton. Gigot ou éclanche de mouton. Epaule de mouton. Quartier de mouton.*

On appelle aussi *Mouton*, la grosse pièce de bois dans la quelle sont engagées les anses d'une cloche pour la tenir suspendue.

**MOUZÉ**, v. Traire. *Je traie, tu traies, il traite, nous trayons, vous trayez, ils traitent.* Tirer. Il n'est guère d'usage qu'en parlant de certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. *Traire les vaches. Traire une chèvre, une ânesse. Ce lait vient d'être traité. La vache est-elle traitée?*

**MOUZI**, (sé) v. Se moisir. Se chancier, se couvrir d'une certaine mousse blanche qui marque un commencement de corruption.

Il est quelquefois neutre. *Cela commence à moisir.* Et quelquefois actif. *C'est l'humidité du lieu qui a moisie ce pâté.*

Il y a une différence entre *Chancier* et *Moisir*. Voyez *Fluri* (sé).

**MOUZIDURO**, s. f. Moisissure. Chancissure. Altération, corruption, état d'une chose moisie ou chancie.

On dit aussi *le moisie*. Voy. *Fluri* (sé).

**MUÉT**, s. m. Muguet. Sorte de plante qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs blanches, bleues, etc., d'une odeur agréable, qu'on appelle aussi du même nom. *Cueillir du muguet, de la fleur de muguet.*

**MURAILHA**, v. Murer. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. *Murer une porte.*

On dit aussi *Murer*, pour, entourer de *Murailles*.

**MUSCARDIN**, s. m. Séringat. Arbrisseau qui porte des fleurs blanches qui ont le même nom. Elles viennent au printemps et l'odeur en est très-forte.

**MUZA**, v. Lambiner. Agir lentement. *Il ne fait que lambiner.* Il est du style familier.

**MUZAYRÉ**, **AYRO**, adj. et sub. Lambin, ine. Celui ou celle qui agit très-lentement. *C'est un vrai lambin. C'est une lambine.* Il est du style familier.

**MUZÈL**, s. m. Voy. *Mourré*.

**MUZÉTO**, s. f. Sac à avoine, m. On suspend le sac à avoine à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorsqu'ils séjournent hors de l'écurie, ou lorsqu'ils sont en chemin.

## N

**NABÉTO**, s. f. Navette. Petit vase de cuivre, d'argent, etc., fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'église.

*Navette* signifie aussi, un instrument de tisserand, qui sert à porter et à faire courir le fil, la soie, la laine à travers la chaîne.

On appelle *Fuserolle*, la brochette de fer de la navette qui porte la trame.

**NADA**, v. Nager. — Du latin, *Natare*, nager.

**NADADO**, s. f. Nagée.

**NADAYRÉ**, **AYRO**, sub. Nageur, euse.

**NAOUC**, s. m. Auge, f. Pierre creusée qui sert à donner à boire aux chevaux et aux autres animaux domestiques. *Mener boire les chevaux à l'auge.*

**NAP**, s. m. Navet. Plante que l'on cultive dans les jardins et dans les champs. *Potage aux navets.*

**NARRIO**, s. f. Voy. *Nazico*.

**NAS**, s. m. Nez. Cette partie éminente du visage qui est entre le front et la bouche, et qui sert à l'odorat. *Nez aquilin, retroussé, épâté, camus, camard, enluminé, bourgeonné, boutonné, gravé. Avoir mal au nez. Il s'est cassé le nez. Il saigne du nez.* Voy. *Sanna*, v.

**NAZICO**, s. f. Narine. Une des deux ouvertures du nez par lesquelles l'homme respire. *Le sang lui coulait par les narines.*

**NAZITORT**, s. m. Nasitor. Sorte d'herbe que l'on mange en salade.

**NÈGO-FOL**, s. m. Bateau de pêcheur.

**NÉNO**, s. f. Nouet, m. Linge noué dans lequel on a mis quelque drogue, quelque poudre pour la faire tremper ou bouillir. *Mettez un nouet de séné dans votre bouillon. Mettre un nouet de fines herbes dans une sauce.*

**NÉOU**, s. f. Neige. *Flocon de neige.*

On appelle *Pelote de neige*, une petite boule que l'on fait avec de la neige pressée.

**NÉPLA**, v. Nieller. Gâter par la nielle. *Le temps a niellé les blés. Le maïs et le froment sont très-sujets à être niellés.*

**NÉPLO**, s. f. Nielle. Maladie des grains, dont l'effet est de convertir l'épi en une poussière noire et sans odeur.

**NÉSPOULIÉ**, s. m. Neflier.

**NÉSPOULO**, s. f. Nèfle. Sorte de fruit qui a plusieurs noyaux, et qui n'est bon à manger que quand il est amolli par le temps.

**NIBÈL**, s. m. Niveau. Instrument qui sert à faire reconnaître si un plan est horizontal. *Etre de niveau avec... Etre au niveau de....* Dans le même plan horizontal.

**NICOS**, (Fayré) v. Faire envie. Exciter l'envie de quelqu'un. *Il est venu nous faire envie, en nous montrant une chose rare.* — Du grec, *Niké*, victoire.

**NIGAUDIZO**, s. f. Nigauderie. Action de nigaud. *Une grande nigauderie.*

**NIOU**, s. f. Nue, f. Nuée, f. Nuage, m. Tous ces mots se disent des vapeurs qui s'élèvent en l'air, et qui ordinairement, après s'y être condensées, retombent en pluie, mais l'idée de *nue* fait penser à l'élévation; celle de *nuée*, à la quantité et à l'orage, et celle de *nuage* à l'obscurité.

**NIPOS**, s. f. plu. Guenilles. Toutes sortes de hardes vieilles et usées. *Cette femme ne porte que des guenilles.*

**NIZOU**, s. m. Nichet. OEuf qu'on met dans un nid pour que les poules aillent y pondre.

**NOBI, IO**, adj. et sub. Fiancé, ée. Celui, celle qui a fait promesse de mariage.

**NORÔ**, s. f. Bru. Belle-fille. Dans l'acception de femme du fils. — Du latin, *Nurus*, bru.

**NOUAILHOU**, s. m. Cerneau. La moitié du dedans d'une noix avant sa parfaite maturité, tirée de sa coque en la cernant. *Faire des cerneaux. Eplucher des cerneaux.*

**NOUAT**, ou **NOUGAT**, s. m. Marc de noix. Ce qui reste de plus grossier des noix qu'on a pressées pour faire de l'huile.

**NOUIRI**, v. Allaiter. Nourrir de son lait. — Du latin, *Nutrire*, nourrir. (Prononcez *Noutrire*.)

**NOUZA**, v. Nouer. Lier en faisant un nœud. Faire un nœud à quelque chose. *Nouer un ruban.*

*Nouer* signifie aussi envelopper quelque chose dans un linge en faisant un nœud. *Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir.*

**NOUZÉ**, s. f. Noix. Sorte de fruit ayant une coque dure et ligneuse, couverte d'une écale verte. *Noix verte. Noix nouvelle. Noix angleuse. Abattre, écaler, casser, cerner des noix. Ecale de noix. Coquille de noix. Une cuisse de noix. Le zeste d'une noix.* — Du latin, *Nux*, noix. (Prononcez *Noux*.)

**NOUZÈL-Courrédou**, s. m. Nœud coulant. Nœud qui se serre ou se desserre sans se dénouer.

**NOUZÈLUT**, **UDO**, adj. Nouveux, euse. Il se dit seulement du bois qui a des nœuds. *C'est un bois fort nouveux. L'épine est fort nouveuse.*

**NUAXÉ**, s. m. Voy. *Niou*.

## O

**OOUTO**, s. f. Autan, s. m. Vent du midi. *Le vent d'autan incommode les malades.*

**ORDI**, s. m. Orge, f. Sorte de grain assez connu, du nombre de ceux qu'on appelle menus grains. *De l'orge bien levée. Voilà de belles orges.*

*Orge* est aussi masculin, mais seulement dans ces deux phrases : *Orge mondé, orge perlé.*

**ORGUÉ**, s. m. Orgue, m. Orgues, f. Instrument de musique à vent, composé de divers tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de plusieurs claviers, et de soufflets qui fournissent le vent. *Un bon orgue. Il y a de bonnes orgues en tel endroit. Jouer de l'orgue. Toucher l'orgue. Orgues portatives.*

*Orgues* se dit aussi du lieu élevé où les orgues sont placées dans une église. *Il était dans l'orgue, aux orgues pour entendre le sermon.*

**ORIAN**, ou **ORIGAN**, s. m. Origan. Plante médicinale.

**ORMIS**, adv. Excepté. Hors. Hormis. Ces trois mots caractérisent également un rapport de séparation. Le dernier est d'un usage moins fréquent.

**ORT**, s. m. Jardin. — Du latin, *Hortus*, jardin.

**ORTOLAN**, s. m. Ortolan. Petit oiseau de passage, d'un goût exquis. *Gras comme un ortolan.*

**OS-de-Madamo**, s. m. Os de-Madame. Terme de boucher. Pièce qui se trouve entre la fesse et la cuisse.

**OSCO**, s. f. Coche, ou Hoche. (*h s'aspire.*) Entaillure faite en un corps solide. *Faire une coche à un bâton.*

**OUBRIÉ**, (*Xoun*) s. m. Jour ouvrable. Jour ouvrier. Jour où les lois de l'église permettent de travailler. Le peuple dit plutôt *jour ouvrier*. *Jour ouvrable* est mieux.

**OUIRÉ**, s. m. Outre, f. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs. *Une outre de vin.*

**OULADO**, s. f. Potée. Ce qui est contenu dans un pot appelé *Oulo*. On lui a jeté une potée d'eau.

**OULADO**, s. f. Légumes, m. plu. Toutes sortes d'herbes potagères ou de racines bonnes à manger. *Avez-vous mis les légumes dans le pot ?* Si l'on ne parle que d'une herbe ou d'une plante il est mieux de la nommer. *Aimez-vous les choux, les navets, les pommes de terre.* Voy. *Ourtalésio*.

**OULO**, s. f. Pot à moineau. C'est un pot de terre attaché

en dehors d'une fenêtre, afin que les moineaux y viennent faire leur nid.

**OULO**, s. f. Pot. Vase de terre ou de métal servant à faire bouillir la viande, et à divers autres usages. *Pot de terre, pot de fer. Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Ecumer le pot. Le couvercle du pot.* — Du latin, *Olla*, pot, marmite.

**OURMÉNAS**, s. m. Virago, f. Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. *C'est une grande virago.* Il est du style familier, et ne se dit que par dérision.

En parlant d'une personne du sexe, dont les traits, le son de voix, la taille tiennent plus de l'homme que de la femme. On dit qu'elle a le visage hommasse. *La taille hommasse. Qu'elle est hommasse.*

**OUNSO**, s. f. Phalange. Il se dit des os qui composent les doigts de la main et du pied. *Le pouce a deux phalanges, et les autres doigts en ont trois.*

**OUNXOUS**, **OUZO**, adj. Voy. *Graissous*.

**OUNZADO**, s. f. Vague. L'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, agitée et élevée au-dessus de la superficie par les vents, par la tempête. *De grandes vagues.* — Du latin, *Unda*, vague. (Prononcez *Ounda*.)

**OURANXÉ**, s. m. Orange, f. *Orange douce, confite. Pe lure, écorce d'orange.* Il y a des oranges amères qu'on appelle *Bigarrades*; elles ont sur la peau quelques excroissances. *Sauce à la bigarrade.*

On dit qu'une Orange est cotonneuse, lorsqu'elle est molle et spongieuse. *Une orange cotonneuse n'a point de jus, ou n'en a presque point.*

**OURDI**, v. Ourdir. *Ourdir la trame d'un drap.*

**OURMÉ**, s. m. Orme. Grand arbre dont le bois est employé dans le charonnage. — Du latin, *Ulmus*, orme. (Prononcez *Oulmous*.)

On appelle *Ormeau*, un orme jeune.

**OURDIDOU**, s. m. Ourdissoir. Outil sur lequel les *our-*

*disseurs et ourdisseuses* disposent les fils qui doivent former la trame d'un drap, d'une toile, etc.

**OURS**, s. m. Ours. Animal féroce et fort velu. *Ours noir. Ours blanc.*

On appelle *Ourse*, f. la femelle de l'ours.

On appelle *Meneurs d'ours*, ceux qui mènent des ours pour les faire voir.

**OURTALÉSSIO**, s. f. Jardinage. Légumes qu'on porte au marché. Voy. *Oulado*.

**OURTIS**, s. m. Ortie, f. Plante sauvage et fort commune dont la tige et les feuilles sont piquantes. — Du latin, *Urtica*, ortie. (Prononcez *Ourtica*.)

**OUSTIO**, s. f. Hostie. Sorte de pain sans levain et très-mince, que le prêtre offre et consacre au St-Sacrifice de la messe.

On l'appelle aussi *Pain à chanter*.

**OUSTIO**, s. f. Pain à cacheter. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres. *Donnez-moi un pain à cacheter.*

## P

**PA**, s. m. Pain. Aliment fait de farine de blé pétrie et cuite. *Pain bis, blanc, tendre, frais, rassis, dur. Pain de ménage. Pain de cuisson, ou pain de bourgeois. Pain de boulanger. Du pain qui a des yeux. Crouste de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Couper du pain, rompre un pain. Manger un quignon de pain.* — Du latin, *Panis*, pain,

*Pain* se dit aussi de certaines choses mises en masse, comme, *pain de sucre, pain de cire, pain de savon, pain de bougie.*

**PABANA**, (sé) v. Se panader. Se pavaner. Marcher avec un air d'ostentation et de complaisance, à peu près comme

un paon quand il fait la roue. *Voyez comme il se panade.* Style familier.

PACIÉNSO, s. f. Patience, ou Parelle. Plante fort commune. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille, mais elles sont plus longues.

PADÉ, s. m. Poëlon. Espèce de petite poêle ordinairement de cuivre jaune. (Prononcez Poàlon.)

PAGNÉ, s. m. Panier. Ustensile de ménage fait d'osier, de jonc, etc. et ainsi nommé parce qu'autrefois il servait principalement à y mettre du pain. *Le couvercle d'un panier. Panier à anse. Panier de vendangeur.*

On dit, *un panier de raisins, de pêches*, pour dire, un panier plein de raisins, etc.

On appelle *Bourriche*, f. Un panier dont on se sert pour envoyer de la volaille, du gibier.

PAGNÉIRAT, s. m. Panerée, f. Tout ce qu'un panier peut contenir. *Une panerée de raisins.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant des fruits.

PAILHA, v. Empailler. Garnir de paille. *Empailler des chaises.* — Du latin, *Palea*, paille.

PAILHAS, s. m. Voy. *Éscoumbé*.

PAILHASSO, s. f. Voy. *Marfégo*.

PAILHASSO, s. f. Sébile. Vaisseau rond et creux, dans lequel on met la pâte quand elle pétrie.

PAILHASSO, s. f. Alvéole. Cupule. Petit godet qui, dans certaines plantes, porte les parties de la fructification. *Une cupule de gland, de noisette. Une alvéole de gland.*

PAILHASSO, s. m. Paillasse. Se dit d'un bateleur qui contrefait gauchement les tours de force ou d'adresse de ses camarades.

On dit aussi, *Batèleur, une Bateleuse, un Tabarin*, pour dire, un joueur de farces.

PAILHAT, s. m. Litière, f. Paille, ou autre chose semblable, qu'on répand dans les écuries, dans les étables sous les chevaux, les bœufs, les moutons, etc. afin qu'ils se

couchent dessus. *Litière fraîche. Faire la litière à des chevaux, à des vaches.* — Du latin, *Palea*, paille.

**PAILHÈ**, s. m. Meule de paille, f. Grand tas de paille qui n'est pas en bottes.

**PAILHÉTO**, s. f. Gluau, m. Petite verge ou brin de paille enduit de glu pour prendre des oiseaux. Voy. *Maco*.

**PAILHÉTOS**, s. f. plu. Jonchets, m. Petites lames de roseau, de buis, d'ivoire, etc., minces et menues avec lesquelles les enfans jouent. *Jouer aux jonchets.* On enlève à ce jeu, avec une touche, chaque pièce l'une après l'autre.

**PAILHO-Courto**, s. f. Courte-paille. On dit, *tirer à la courte-paille*, pour dire, tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. *Ils ont tiré à la courte-paille à qui paierait.*

**PAKÉT**, s. m. Paquet. Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble.

On dit aussi, *un trousseau de clefs.*

**PAKÉTOU**, s. m. Mercier. Porte-balle. Petit marchand qui va vendre, dans les villages et à la campagne, toutes sortes de menues marchandises.

**PAL**, s. m. Pieu. Pièce de bois aiguisée et quelquefois ferrée par un des bouts. — Du latin, *Palus*, pieu.

**PALABÈS**, s. m. Bêche. Outil de jardinage, qui a un long manche de bois, avec un fer large et tranchant et qui sert à remuer la terre. On l'enfonce avec le pied. *Labourer une planche de jardin avec la bêche.*

**PALABÉSSA**, v. Bêcher. Couper et remuer la terre avec une bêche. *Bêcher la terre.*

**PALADO**, s. f. Pellée. Pellerée. Pelletée. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle.

**PALADO**, s. f. Escousse. Mouvement, action, course qui sert à mieux sauter, à s'élancer avec plus de force, avec plus de légèreté. *Prendre son escousse.*

Le proverbe partois, *grando palado, petit cop*, se rend en français par ce vers.

*La montagne en travail enfante une souris.*

**PALFÈR**, s. m. Pince, f. Barre de fer. Voy. *Pinso*, et pour l'étymologie, Voy. *Pal*.

**PALMA**, v. Bondir. Faire un ou plusieurs bonds. *Une balle de paume bondit*.

**PALMOULO**, s. f. Paumelle. Espèce d'orge.

**PALMOUNÉLO**, s. f. Pulmonaire. Plante médicinale.

**PALOT, OTO**, adj. Maussade, des deux genres. Nigaud, aude. Qui est sot et niais.

**PALOUGNÉ**, s. m. Palonnier, ou Palonneau. Pièce du train d'un carosse, jointe au train de devant par un anneau de fer.

**PALOUMBO**, s. f. Palombe. Espèce de pigeon ramier.

**PALPOS**, (à) adv. A tâtons. En tâtonnant dans l'obscurité. *On ne voit goutte ici, il faut y aller à tâtons*. — Du latin, *Palpo*, je touche.

On dit aussi à *l'aveuglette*. Style familier.

**PAN**, s. m. Empan. Sorte de mesure qui est depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, quand ces deux extrémités sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. *Long d'un empan, de deux empan*.

*Un pan dé nas*, se rend par, *un pied de nez*.

**PAN**, s. m. Jeu de la patte. Jeu d'enfant où l'on jette une pièce de monnaie contre un mur, et où l'on gagne quand il n'y a que l'extention de la main entre la dernière pièce jetée et l'autre. *Jouer à la patte*.

**PANADO**, (Aigo) Eau panée. Eau dans laquelle on fait tremper du pain. *De l'eau panée*.

**PANAT, ADO**, adj. Voy. *Micat*.

**PANATAILHO**, s. f. Voy. *Parutailho*.

**PANDOURÈL**, s. m. Voy. *Panèl*.

**PANDRO**, (Diré lou pic è lou) *Dire pis que pendre de quelqu'un*, pour dire, en parler très-mal.

**PANÈL**, s. m. Pan. On appelle ainsi une partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau*.

PANICAOUT, s. m. Panicaut, ou Chardon Roland, ou Chardon à cent têtes.

PANO, s. f. Lentille. Rousseur. On appelle ainsi certaines taches rousses qui viennent sur la peau, et qui ressemblent aux lentilles, soit pour la couleur, soit pour la figure. *Elle a le visage plein de lentilles, de rousseurs.*

PANOUS, OUZO, adj. Lentilleux, euse. Qui est semé de rousseurs ou lentilles. *Visage lentilleux. Peau lentilleuse.*

PANSUT, UDO, adj. Pansu, ue. Ventru, ue. Qui a une grosse panse. *C'est un homme fort pansu.*

PANTALOUN, s. m. Voy. *Bragos.*

PANTAYSSA, v. Panteler. Haleter. Avoir la respiration embarrassée et pressée.

PANTO, s. f. Pente. Bande qui pend autour du ciel du lit, sur le haut des rideaux. *Pentes de velours.*

PAOURIËIRO, s. f. Pauvreté. Indigence. Manque des choses nécessaires à la vie.

PAOUTOU, s. m. Main, f. Morceau de fer qui est au bout de la corde d'un puits, où l'on passe l'anse du seau. *Ouvrez la main, et mettez-y l'anse du seau.*

PAOUTRO, s. f. Lie de vin. Voy. *Founzailhos.*

PAPILHOTO, s. f. Boucle. Il se dit au figuré des anneaux que font des cheveux frisés. *De grandes boucles de cheveux.*

On appelle *Papilote*, un morceau de papier, de taffetas, etc., dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles pour les faire tenir frisés. *Mettre les cheveux sous les papillotes, dans des papillotes.*

PARA, v. Parer. Il se dit d'une certaine façon que l'on donne aux cuirs. *Parer un cuir.*

On dit, *parer le pied d'un cheval*, pour dire, ôter de la corne du pied d'un cheval pour le ferrer.

PARA, v. Présenter. *Présentez l'assiette et l'on vous servira.*

PARAOULI, s. m. Verbiage. Abondance de paroles qui contiennent peu de sens. *C'est un verbiage continuel.*

PARASSO, s. f. Bardane, f. Glouteron, m. Plante qui croît le long des chemins.

PARATAILHO, s. f. Pariétaire. Plante ainsi nommée parce qu'elle croît sur les murailles.

PARÉDOU, s. m. Palier. L'endroit d'un escalier où les marches sont interrompues par une espèce de plate-forme qui est propre à se reposer, et qu'on appelle aussi pour cela un *Repos*. *Quand on a monté dix marches on trouve un grand palier, un repos.*

PARÈL, s. m. Paire, f. Se dit de deux choses ou de deux animaux qui vont en ensemble. *Une paire de pigeons, de bœufs. Une paire de bas, de souliers, etc.*, ou d'une seule chose nécessairement composée de deux parties qui font le même service, comme des ciseaux, des lunettes, etc.

*Une couple* signifie deux choses de même espèce, abstraction faite de toute autre idée. *Une couple d'œufs, de poires, etc. Une couple de pigeons n'est pas suffisante pour le dîner de dix personnes.*

On dit un *couple* au masculin lorsqu'on y ajoute l'idée représentée par cet exemple : *Un couple de pigeons est suffisant pour peupler une volière.*

PARÈL, ÊLO, adj. Pair, m. Égal, ale. Semblable, des deux genres. Pareil, eille. *C'est un homme sans pair.*

*Pair*, se dit aussi d'un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction, et alors il reçoit un pluriel. *Deux, quatre, six, sont des nombre pairs.*

On appelle *Pair ou non*, une sorte de jeu dans lequel on donne à deviner si le nombre de jetons ou d'autres choses que l'on tient dans la main est pair ou impair. *Que prenez-vous, pair ou impair ? Jouer à pair ou non.*

On dit en patois : *Xouga à parèl ou impèrt.*

PARIOU, IBO, adj. Voy. *Parèl*.

PARLADIS, s. m. Voy. *Paraouli*.

PARLA-MAL, v. Mal parler. Parler mal. Ces deux expressions ne sont pas synonymes.

*Mal parler* tombe sur les choses que l'on dit, et *parler mal*, sur la manière de les dire; le premier est contre la morale; et le second contre la grammaire.

PARLA-SIAOUT, v. Chuchoter, parler bas à l'oreille de quelqu'un. *Ces gens ne font que chuchoter*. Il est quelquefois actif. *Chuchoter quelques mots à l'oreille*. Du style familier.

PARPAILHÉTOS, s. f. plu. Berlue. Sorte d'éblouissement passager. *Avoir la berlue*. *Il voit les objets autrement qu'ils ne sont, il a la berlue*. Du style familier.

PARPAILHÉXA, v. Papilloter. Il se dit des yeux, lorsqu'un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur les objets. *Les yeux lui papillotent continuellement*.

PARPAILHOL, s. m. Papillon. Espèce d'insecte volant qui vient d'un ver ou d'une chenille.

PARPÈL, s. m. Cil. Le poil des paupières. Il se dit plus ordinairement au pluriel.

PARRAFLO, s. f. Parafe, on paraphe, m. Marque qu'on met après sa signature ou qui en tient lieu. *Mettre son parafe pour approuver une rature*.

PARRANKÉT, (al) adv. A cloche-pied. Sur un seul pied. *Aller à cloche-pied*. *Sauter à cloche-pied*.

PARROKIO, s. f. Paroisse. *Le curé de la paroisse*. — Du latin, *Parochia*, paroisse.

PA-SÉGNAT, s. m. Pain bénit. On appelle *Chanteau de pain bénit*, ou absolument *Chanteau*, le morceau de pain bénit qu'on envoie à celui qui doit rendre le pain bénit le dimanche suivant.

PASSA, v. Passer. Faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer un bouillon*.

PASSA, v. Bluter. Passer la farine par le bluteau. *Bluter de la farine*.

*Sasser*, signifie passer au sas. *Sasser de la farine, du plâtre*.

**PASSA**, v. (La bugado) Essanger. Terme de blanchisseuse. Mouiller le linge pièce à pièce avant que de le mettre dans le cuvier à la lessive. *Pour faire de bonnes lessives, il faut essanger le linge.*

**PASSA**, v. En parlant d'une pièce de boucherie, ou d'une pièce de gibier qu'on aura gardée trop long-temps. On dit, qu'elle est *hasardée*. *Gigot hasardé. Cette perdrix est hasardée.* Il ne s'emploie qu'au participe.

**PASSADO**, s. f. Vestibule, m. La pièce du bâtiment qui s'offre à ceux qui entrent, et qui sert de passage pour aller aux autres pièces. *Il n'entra pas dans les appartements, il demeura dans le vestibule.* Voy. *Passaxé*.

**PASSADO**, s. f. Un temps, pour, un certain espace de temps. *Cela a duré un temps, un certain temps.*

**PASSAXÉ**, s. m. Allée, f. Passage étroit entre deux murs aboutissant à un corps de logis.

On appelle *Corridor*, une sorte de galerie qui tourne autour d'un bâtiment, ou un passage entre des appartements. *Long corridor. Corridor étroit, obscur.* Voy. *Passado*.

**PASSAXÉ**, **ÈIRO**, adj. Passant, ante. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Chemin passant. Rue passante* ; qui signifient, un chemin, une rue où il passe beaucoup de monde.

**PASSAXÉ**, **ÈIRO**, adj. Passager, ère. Qui est de peu de durée.

**PASSÉ**, adv. Passe. On dit dans le discours familier *Passe*, pour dire, soit, je l'accorde, j'y consens. *Eh bien passe, je le veux. Passe encore de bâtir. Passe pour cela.*

**PASSÉROU**, s. m. Moineau franc. Passereau. Petit oiseau de plumage gris, qui aime à faire son nid dans des trous de muraille. *Moineau privé, apprivoisé. Moineau femelle.* — Du latin, *Passer*, moineau.

En parlant du cri du moineau on dit qu'il *pépie*.

*Un pot à moineau*, est un pot de terre attaché en dehors d'une fenêtre, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids.

**PASSI**, v. Voy. *Malfri, Malfré*.

**PASSOCARRÉOU**, s. m. Passe-carreau. Espèce de tringle de bois dont un des côtés est un peu arrondi, et qui sert aux tailleurs pour passer leurs coutures au fer. Au pluriel, des *Passe-carreau*. (sans *x*.)

**PASSO-CINC**, s. m. Coupe-tête. Sorte de jeu où l'on saute de distance en distance les uns par-dessus les autres. *Ils jouent à coupe-tête*.

**PASSO-LIS**, s. m. Déversoir. L'endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, où l'eau se perd quand il y en a trop.

**PASSOUAR**, s. m. Passoire, f. Ustensile de cuisine ou d'apothicaire. C'est un vaisseau de cuivre, d'étain, etc., percé de plusieurs petits trous, qui sert à passer des pois pour en tirer la purée, des groseilles et autres fruits, pour en tirer le jus. *Une passoire de cuivre*.

**PASTA**, v. Pétrir. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétrir du pain, un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, son pain, et absolument, Pétrit bien.* — Du latin, *Pistor*, boulanger.

**PASTANDIÉIRO**, s. f. Boulangerie. Lieu où l'on fait le pain.

Le *Fournil* est le lieu où est le four. (Prononcez *Fourni*.)

La *Bluterie* est le lieu où l'on blute la farine.

**PASTÉLO**, s. f. Marquette. Pain de cire vierge. *Une marquette de cire*.

**PASTINGA**, v. Patrouiller. Patiner. Manier malproprement les choses auxquelles on touche, les gâter, les déranger en les maniant. *Un cuisinier qui patrouille des viandes. Qui est-ce qui a patrouillé tous ces fruits-là?* Il est familier.

**PASTISSOU**, s. m. Petit pâté.

**PASTOURÉLO**, s. f. Bergeronnette. Petit oiseau qui a l'habitude de suivre les bergers et de se poser jusque sur le dos des vaches et des moutons.

**PASTRÉ**, s. m. Pâtre. Celui qui garde des troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, etc. *Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays.* — Du latin, *Pastor*, pâtre.

On appelle *Berger*, *Bergère*, celui ou celle qui garde des bœvis.

PASTURO, s. f. Pâturage. Ce qui sert à la nourriture des bêtes. — Du latin, *Pastura*, pâture.

PAT, s. m. Tique, f. Insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, etc.

PATADO, s. f. Coup de main sur les fesses. Voy. *Sulxoul*.

PATANTÉINO, s. f. Prétantaine. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase du style familier : *Courir la prétantaine*, pour dire, aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein.

PATAS-dé-Bart, (Toumba coumo un) Façon de parler adverbiale. Tomber tout plat. Voy. *Loung (tout dé)*.

PATÉT, ÉTO, adj. Voy. *Loungagno*.

PATÉTO-MANÉTO, s. f. Pied de bœuf, m. Jeu d'enfant. *Jouer au pied de bœuf*.

PATI, v. Souffrir. — Du latin, *Pati*, souffrir.

PATO, s. f. Patte. Il se dit du pied des animaux à quatre pieds, qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; et de tous les oiseaux, hormis des oiseaux de proie. *Patte de singe. Patte de lion, de chien. La patte d'un perroquet. Patte d'oie.*

On dit, *les serres d'un oiseau de proie.*

PATOU, s. m. Genou. Terme de boucher.

PATROU, s. m. Patron. Morceau de papier, de parchemin, etc., qui est coupé sur la taille d'un homme ou d'une femme, et dont les tailleurs se servent pour faire un habit. *Avez-vous du papier pour tailler le patron.*

PATUT, UDO, adj. Patue, ue. Il ne se dit guère que des pigeons qui ont de la plume jusque sur les pieds. *Pigeons patus.*

PAXÉS, ÉZO, s. Tenancier, ère. Qui a beaucoup de propriétés en fonds de terre. *C'est un des gros, un des grands tenanciers du pays. Un riche tenancier.*

PAXINGA, v. Voy. *Xambourlia*.

PAYRAL, adj. Paternel, elle. Qui vient du côté du père. En patois il ne s'emploie qu'au masculin. *L'oustal payral. La maison paternelle.*

PAYRASTRÉ, s. m. Beau-père. C'est à l'égard des enfans celui que leur mère a épousé après la mort de leur père. *C'est mon beau-père, il a épousé ma mère.*

PAYRÉ-dé-Nourisso, s. m. Nourricier. Il s'emploie aussi adjectivement. C'est le mari d'une nourrice. *Le nourricier d'un enfant. Son père nourricier.*

PAYROL, s. m. Chaudron. Petite chaudière qui a une anse. *Ecurer un chaudron.*

PAYROLO, s. f. Chaudière. Grand vaisseau ordinairement de cuivre, où l'on fait cuire, bouillir, chauffer quelque chose. *Chaudière de cuisine, de teinturier.*

PAYROULAT, s. m. Chaudronnée, f. Ce qu'un chaudron peut contenir. *Une chaudronnée d'eau de savon.*

PAYROULIÉ, adj. Chaudronnier. Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, etc. *Maître chaudronnier. Au féminin Chaudronnière.*

PAYSSÉ, v. Paître. — Du latin, *Pasci*, paître.

PAYSSÈL, s. m. Échalas. Bâton que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne. *Echalas de vigne. Botte d'échalas. Planter des échalas.*

PAYSSÉLA, v. Echalasser. Garnir une vigne d'échalas. *Echalasser une vigne. Voy. Empaysséla.*

PAYSSÉLAXÉ, s. m. Échalassement. Action d'échalasser une vigne.

PAYZANDARIÉ, s. f. Rusticité. Grossièreté, rudesse. *Il y a de la rusticité dans ses manières.*

PAYZANDARIÉ, s. f. Paysannerie. Classe des paysans.

PAZIMÉN, s. m. Carrelage. Carreau. Pavé plat fait de terre cuite, de pierre, etc. — Du latin, *Pavimentum*, pavé.

PAZIMÉNTA, v. Carreler. Paver de carreaux de terre cuite, de pierre, etc. *Carreler une chambre.*

On dit *Recarreler* lorsque c'est pour la seconde fois qu'on *carrele* une chambre. *Recarreler une chambre.*

PAZIMENTAXÉ, s. m. Carrelage. Ouvrage de celui qui pose le carreau. — Du latin, *Pavimentum*, pavé.

PÉ, (Téné) v. Piéter. Terme dont on se sert en jouant à la boule, aux quilles, etc., et qui signifie, tenir pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. *Il faut piéter. Piétez bien.*

PÉ-dé-Boumbo, s. m. Pied-bot. Pied de forme ronde et qui fait qu'on marche avec peine. *Avoir un pied-bot.*

On appelle aussi *Pied-bot*, celui qui a cette incommodité. *C'est un pied-bot.* Au pluriel *des pied-bot.*

PÉ-dé-Tàoulo, s. m. Châssis. Ouvrage de menuiserie qui supporte le dessus d'une table. *Ily a des châssis pliants et des châssis dormants; les dormants tiennent au-dessus de la table.*

PÉBRINO, s. f. Poivron, m. Sorte de piment.

PÉCOUL, s. m. Pied. Il se dit en parlant de plusieurs sortes de meubles, et signifie ce qui sert à les soutenir. *Un pied de lit, de table.*

PÉCUGNO, s. f. Argent. Toute sorte de monnaie d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *Avez-vous beaucoup d'argent?* — Du latin, *Pecunia*, argent.

PÉGOUS, OUZO, adj. Gluant, ante. Visqueux, euse. Qui est de la nature de la glu. Poisseux, euse, adj. Qui est de la nature de la poix.

PÉGOUS, OUZO, adj. Fâcheux, euse. Importun, une. Ennuyeux, euse. Qui est malaisé à contenter, bizarre, peu traitable, qui est à charge et dont il est aussi difficile de se débarrasser que de la poix qui tient aux doigts. *Ac'os un pégous; c'est un fâcheux, un ennuyeux, un importun.*

*Le ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses fâcheux.*

*Et les hommes seraient sans cela trop heureux.*

PÉILHAROC, s. m. Drille, f. Chiffon de toile qui sert à faire du papier.

On dit aussi *Peilles* au pluriel, mais il est presque hors d'usage. *Vendre, acheter des drilles.*

On dit encore, *vendre, acheter des chiffons.*

**PÊILHAROUCAYRÉ, AYRO**, subs. Chiffonnier, ère. Celui, celle qui ramasse des chiffons, des drilles par la ville, ou qui les achète pour les revendre aux papetiers. *C'est un chiffonnier.*

**PÊILHO**, s. f. Gribouillette. Jeu d'enfant. On dit *jeter une chose à la gribouillette*, pour dire, la jeter au milieu d'une troupe d'enfants qui cherchent à s'en saisir.

**PÊILHOC**, s. m. Chiffon. Méchant linge, ou méchant morceau de quelque vieille étoffe. *Chercher des chiffons.*

**PÊILHOUS, OUZO**, adj. Déguenillé, ée. Celui, celle dont les habits sont en lambeaux. *Il est tout déguenillé. Je l'ai vue toute déguenillée.*

**PÊIRIÉIRO**, s. f. Carrière. Lieu d'où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière. Creuser, fouiller une carrière. Carrière de marbre.*

**PÊIRO**, s. f. Pierre à aiguiser.

On appelle *Queux*, m. une pierre dont les faucheurs et les couteliers se servent pour aiguiser leurs instruments.

**PÊIROU**, s. m. Banc de pierre. Long siège de pierre.

**PÊIS-Rouxé**, s. m. Cyprin doré, m. Petit poisson rouge qui fait l'ornement de nos bassins.

**PÊISSOUNIÉ, ÉIRO**, adj. Poissonneux, euse. Qui abonde en poisson. *Ce lac est fort poissonneux. Cette rivière est poissonneuse.*

**PÊISSOUNIÉ, ÉIRO**, adj. Poissonnier, ière. Celui, celle qui vend du poisson. *C'est un poissonnier.*

**PÊL**, s. m. Cheveu. Poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme ou de la femme. — Du latin, *Pilus*, poil, cheveu.

**PÊL**, s. f. Peau. La partie extérieure de l'animal, qui l'enveloppe. *Peau dure, noire, bise, blanche.*

*Peau*, se dit aussi de l'enveloppe qui couvre les fruits, les ognons de fleurs, etc. *La peau des pêches est veloutée.*

*Peau*, se dit encore d'une espèce de croûte plus ou moins déliée qui se fait sur du fromage, sur de la bouillie, sur des confitures, etc.

On appelle *Ecale*, s. f. la peau des pois, haricots, etc., qui se lève quand ils cuisent.

**PÉLAILHO**, s. f. Pelure. La peau qu'on a ôté de dessus des choses qui se pèlent. *Pelure de poire, de pomme, de pêche, etc. Pelure d'ognon. Vous faites des pelures bien épaisses.* Voy. *Couléso*, et *Triailhos*.

**PÉLISSOU**, s. m. Voy. *Parpèl*.

**PÉLOTO**, s. f. Pelote. Petit coussinet dont les femmes se servent pour y sicher des épingles et des aiguilles. *Pelote ronde. Pelote de toilette.*

On appelle *Grimace*, f. une boîte dont le dessus est une espèce de peloton où l'on met des épingles.

**PÉLTIRA**, v. Tirailier. Tirer à diverses reprises, avec importunité, ou avec violence. *Ils ne font que me tirailler.*

**PÉLUT**, **UDO**, adj. Velu, ue. Couvert de poil. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Homme velu. Mains velues. Il est velu comme un ours.* Voy. *Lanut, udo, Bourrut, udo.*

*Pélut* vient du latin *Pilosus*, velu.

**PÉNADO**, s. f. Trace. Vestige qu'un homme, ou quelque animal laisse à l'endroit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. Trace légère, imperceptible, toute fraîche.*

**PÉNIPLÉ**, O, adj. Pénible, des deux genres. Qui donne de la peine. *C'est un travail pénible. Un chemin, une entreprise, un effort pénible.*

**PÉNIPLÉ**, O, adj. Laborieux, euse. Qui travaille beaucoup. *Un homme très-laborieux.*

Il se dit aussi des choses qui demandent beaucoup de travail. *Une entreprise laborieuse.*

On appelle *vie laborieuse*, une vie fort occupée. *Digestion laborieuse*, une digestion lente et pénible.

**PÉNOU**, s. m. Peton. Petit pied. *Voilà de jolis petons.* Il ne se dit que des enfans, ou en plaisanterie.

**PÉNSA**, v. Faillir. On dit qu'une chose a *failli arriver*, ou à *arriver*, ou *d'arriver*, pour dire, qu'elle a été sur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle n'arrivât. *Il a failli tomber, mourir, ou à tomber, à mourir, ou de tomber, de mourir.*

**PÉNXÉ**, s. f. Peigne ou Séran, m. Terme de cordier. Planche chargée de plusieurs rangs de broches de fer, qui forment des dents sur lesquelles on passe la filasse pour la démêler et l'affiner.

**PÉNXÉGNÉ**, s. m. Peignier. Celui qui fait et qui vend des peignes. *Marchand peignier.*

**PÉNXÉNA**, v. Affiner. Terme de cordier. *Affiner le chanvre.*

**PÉNXÉNAYRÉ**, s. m. Peigneur. Ouvrier qui affine le chanvre en le passant sur les peignes.

**PÉPI**, IO, adj. et subs. Imbécile, des deux genres. Faible, sans vigueur. Il ne se dit que par rapport à l'esprit. *Le grand âge et les infirmités l'ont rendu imbécile.*

**PÉ-RANKÉT**, voy. *Parrankét.*

**PÉRBOULI**, v. Echauder. Voy. *Blanxi.*

On dit aussi *Amortir des choux, des herbes*. Il ne s'emploie plus ordinairement au neutre. *Faire amortir des herbes dans de l'eau bouillante*, leur faire perdre de leur force, de leur âcreté, de leur amertume.

**PÉRDIAL**, s. m. Perdrix rouge, f.

**PÉRFIALA**, v. Raconter du fil à l'aiguille.

**PÉRLIC**, s. f. Perdrix grise.

**PÉRLO**, (Fàiré la) Faire le fil. Il se dit de l'état d'un sirop qui s'attache aux doigts, et s'allonge en forme de fil. *Cette gelée fait le fil.*

**PÉRO**, s. f. Poire. Sorte de fruit à pépin dont il y a plusieurs espèces.

On appelle *Tête*, f. ou *Ombilic*, m. cet enfoncement qui se trouve aux poires ou aux pommes, à la partie opposée à la queue. *Cette poire commence à se pourrir par la tête.*

Les botaniste appellent cet enfoncement *Nombril*, m. et les jardiniers le nomment *OEil*, m.

PÉROT-MOL, s. m. Voy. *Clouco*.

PÉROT-SÉC, s. m. Poire tapée. Poires séchées au four et qu'on mange en hiver. *Des poires tapées*.

PÉRPAOUS, s. m. Propos. Discours qu'on tient dans la conversation. *Propos Agréable*.

PÉSCA, v. Pêcher. Prendre du poisson. *Pêcher du poisson à la ligne*, et absolument, *pêcher à la ligne, au filet, à l'épervier*, etc.

*Pêcher*, se dit aussi de tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher du bois qui est emporté par le courant de l'eau*,

PÉSCAXOU, s. m. Crêpe, f. Pâte semblable à celle des beignets, et qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle. *Manger de bonnes crêpes*.

PÉSCAYRÉ, s. m. Pêcheur. Celui qui fait métier et profession de pêcher. *Habile pêcheur*.

PÉSKIÉ, s. m. Vivier. Pièce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit ou l'on conserve du poisson.

PÉSSA, v. Emmailloter. Mettre un enfant dans son maillot.

PÉSSO, s. f. Voy. *Bourrasso*.

PÉSSUC, s. m. Pinçon. La marque qui reste sur la peau lorsqu'on a été pincé. *Faire un pinçon avec le bout des doigts*.

PÉSSUGA, v. Pincer. Presser, serrer la superficie de la peau avec les doigts ou autrement. *Pincer jusqu'au sang. Meurtrir en pinçant*.

PÉS-XUNS, Voy. *Pè-xuns*.

PÉTAS, s. m. Pièce, f. Petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, à une chemise, à un chaudron*.

PÉTASSA, v. Rapetasser. Rapiécer. Rapiéceter. Mettre

des pièces à du linge, à des habits, à des meubles. *Rapetasser une vieille robe, de vieux meubles. Rapiécer du linge.* Quoique *Rapiécer* signifie la même chose que *Rapiéceter*, cependant l'on dit plutôt *Rapiéceter* des meubles, que *Rapiécer* des meubles.

**PÉTASSOU**, s. m. Savetier. Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *Le savetier du coin de la rue.*

En parlant d'un méchant ouvrier en quelque état que ce soit, on dit que *c'est un savetier, que ce n'est qu'un savetier.* Il est populaire et de mépris.

**PÉTAYROLO**, s. f. Digitale. Plante médicinale.

**PÉTÉGO**, s. f. Embarras. Il signifie figurément la confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a bien de l'embarras dans ce procès, dans cette succession.*

Il signifie aussi la peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un grand embarras d'affaires.*

Il veut dire encore l'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pas difficile. *Je me suis vu dans un étrange embarras.*

**PÉTO-BAS**, s. f. Trousse-pète. Terme de mépris, en parlant d'une petite fille. *Taisez-vous, trousse-pète.* Il est populaire.

**PÉTODIÈRO**, s. f. Pétaudière. Terme de raillerie et de plaisanterie, qui se dit d'une assemblée sans ordre, d'un lieu où chacun fait le maître. *Cette maison-là est une vraie pétaudière.* On dit aussi, *C'est la cour du roi Pétaud, chacun y est maître.*

**PÉTOFIO**, s. f. Tracasserie. Propos, rapport qui tend à brouiller des gens les uns avec les autres. *Il passe sa vie à faire des tracasseries. Il fait toujours quelque nouvelle tracasserie.*

**PÉTOLAGAGNO**, s. f. Fleur de pissenlit. Plante fort commune qui croît aux lieux herbeux et incultes. Ses feuilles qui ressemblent à celles de la chicorée se mangent en

salade quand elles sont jeunes et tendres. *La fleur de pissenlit est jaune.*

**PÉTOUFIOUS, OUZO**, adj. et subs. Tracassier, ère. Il signifie un brouillon, un indiscret, qui, par de mauvais rapports, commet des personnes les unes avec les autres. *Ne recevez pas cet homme-là dans votre société, c'est un tracassier. Cette femme est une tracassière.*

**PÉTOUNÉXA**, v. Pétiler. Eclater avec bruit et à plusieurs petites reprises. *Du feu qui pétille. Du bois qui pétille. Le sel pétille dans le feu.*

On dit aussi *Péter* dans le même sens.

**PÉTOUNÉXADIS**, s. m. Crépitation, f. Bruit redoublé d'une flamme qui pétille, ou de toute autre chose qui pétille étant jetée au feu.

**PÉ-XUNS**, (Sâouta as) v. Sauter à pieds joints, ou à joints pieds, c'est-à-dire sauter ayant les deux pieds qui se touchent. *Sauter un fossé à pieds joints.*

**PÉZÉ**, s. m. Pois. Légume à cosse.—Du latin, *Pisum*, pois. On appelle *Pois sans cosse*, ou *Pois goulus*, des pois dont la cosse est si tendre qu'on peut la manger.

**PÉZÉL**, s. m. Pène. Les bouts de fil de la chaîne attachés à l'ensuble lorsque la toile est ôtée de dessus le métier.

**PÉZOUILHOUS, OUZO**, adj. et subs. Pouilleux, euse. Qui a des poux, qui est sujet aux poux.

**PÉZOUL**, s. m. Pou. Insecte qui s'attache ordinairement aux cheveux et à la tête des enfans et des gens mal-propres. *Avoir des poux.*

**PÉZOUL**, s. m. Puceron. Genre d'insectes hémiptères vivant en société sur les plantes. *Les rosiers, les pois, les chèvre-feuilles sont sujets aux pucerons.*

**PÉZOUL-Rébéngut**, s. m. Gueux revêtu. On dit d'un homme de néant qui a fait fortune, et qui est devenu insolent, que *c'est un gueux revêtu.*

**PIC**, s. m. Pivert. Oiseau dont le plumage est jaunâtre

et vert, et qui a un bec pointu, avec lequel il creuse les arbres.— Du latin, *Picus*, pivert.

PICA, v. Manger seul. Il se dit des oiseaux. *Il commence à manger seul.* Voy. *Picassa*.

PICA, v. Affiler. Les faucheurs affilent leur faux en frappant le tranchant sur le *Tas* avec un marteau fait exprès.

PICA, v. Prendre. Il se dit de ce qui fait impression à la gorge, au nez. *Ce ragoût, pour être trop épicé, prend à la gorge. Voilà une odeur trop forte, elle prend au nez.*

PICACOUANO, s. m. Ipécacuanha. Racine qu'on nous apporte sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois sortes, le brun, le gris et le blanc.

PICASSA, v. Becqueter, ou Bequeter. Donner de petits coups de bec. *Les oiseaux ont becqueté ces fruits-là.*

*Se becqueter*, signifie se battre à coups de bec, comme font les coqs; ou se caresser avec le bec comme font les pigeons.

PIC-MAR, s. m. Épeiche, f. Oiseau grimpeur de la famille des cunéirostres, dont le plumage est tacheté de noir et de blanc, avec l'occiput écarlate. Il y en a de trois espèces: la grande, la moyenne et la petite.

PICO-NICO, s. m. Pique-nique. Voy. *Répâis*.

PIÉTADOUS, OUZO, adj. Compatissant, ante. Porté à la compassion, humain.— Du latin, *Pietas*, compassion.

PIÈX, s. m. Pis. Il se dit de la tétine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. *Une vache qui a un gros pis, le pis d'une chèvre.*

PIÈXA, v. Étayer. Étançonner. Appuyer avec des étais. *Étayer une maison, une muraille.*

PIÈXADIS, s. m. Étalement. Action d'étayer.

PIÈXO, s. f. Étai. Étançon, m. Pièce de bois dont on se sert pour appuyer une muraille, une poutre, etc. *Mettre des étais à une muraille.*

PIFRÉ, s. m. Fifre. Sorte de petite flûte d'un son fort aigu. *Jouer du fifre.*

On appelle aussi *Fifre*, celui qui joue du fifre.

PIGASSO, s. f. Hache. (*h* s'aspire.) Cognée. Instrument de fer tranchant qui sert à fendre et à couper le bois.

PIGASSOU, s. m. Hachette, f. Petite hache.

PIGNO, s. f. Pomme de pin. Le fruit, la noix que produit le pin. *Ouvrir une pomme de pin.*

PIGNOU, s. m. Pignon. Amande de la pomme de pin.

PILA, v. Piler. Broyer. Écraser quelque chose avec un pilon. *Piler des amandes, du verjus.*

PILAYRÉ, s. m. Pileur. Ouvrier employé à piler.

PILO, s. f. Pile. Voy. *Mountairou*.

PILO, s. f. Pile. Un des côtés d'une pièce de monnaie, qui est celui où sont les armes du prince. *Xouga à pilomé. Jouer à croix et à pile, ou à croix-pile.*

PILOU, s. m. Pilon. Instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier. *Pilon de fer.*

PIMPARELO, s. f. Paquerette. Espèce de petite marguerite qui fleurit dans les prés vers Pâques.

PINKÉT, adv. Chiquet-à-chiquet, pour dire, peu à peu, par petites parcelles. *Manger du fromage chiquet-à-chiquet.* Familier.

PINSART, s. m. Pinson. Petit oiseau qui a le bec fort gros et fort dur, et dont le plumage est de diverses couleurs. *Pinson mâle. Pinson femelle.*

En parlant de son chant, on dit qu'il *frigotte*.

PINSART-Mari, s. m. Bouvreuil. Oiseau de la grosseur d'une alouette, qui a le bec noir et le plumage de plusieurs couleurs; son ramage est assez agréable.

PINSO, s. f. Pince. Barre de fer aplatie par un bout, dont les maçons se servent comme d'un levier. *Lever une grosse pierre avec une pince.*

PINTARDO, s. f. Pintade. Espèce de poule dont le plumage est tacheté.

PIOULA, v. Voy. *Piouta*.

PIOUSSA, v. Voy. *Péssuga*.

PIOUTA, v. Pépier. Il se dit du cri naturel des moineaux. *Ce moineau ne fait que pépier.*

En parlant du cri des petits poulets, on dit *Piauler*.

PIOUZADO, s. f. Piqûre de puce, ou Morsure de puce. Petite blessure que fait une puce qui pique. Si l'on veut parler des taches que les puces font sur le linge : *Chiure de puce.*

PIPIDO, s. f. Pépie. Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, et particulièrement des poules. *Arracher, ôter la pépie à une poule.*

PIRI, subs. et adj comparatif. Pire, des deux genres. De plus mauvaise qualité, plus nuisible. *Ce vin-là est pire que le premier. Souvent qui choisit prend le pire.*

PISSOL, s. m. Bouillon. Flot. *Le sang sortait à gros bouillons, à grands flots de sa plaie.*

PISTO, s. f. Piste. Trace, vestige. Il se dit au propre, des animaux, et au figuré, des hommes.

On appelle *Foulées*, f. en terme de chasse, les impressions légères du pied de la bête. Celles du cerf s'appellent *Voie* ou *Foulures*.

On dit *Piste* pour le loup et le renard, et *Trace* pour la bête noire.

PIXOUN, s. m. Pigeon. Voy. *Tourrié* et *Patut*.

PIXOUN-dé-Mar, s. m. Moutte cendrée. Sorte d'oiseau aquatique.

PIZA, v. Voy. *Éspiza*. — Du latin, *Pinso*, je broie.

PLACO, s. f. Plaque. Table de quelque métal que ce soit. *Plaque de fonte. Plaque de feu, de cheminée.* Voy. *Trusé*.

PLAGNÉ, v. Plaindre. Regretter. Il y a une différence entre plaindre et regretter, exprimée par ce vers :

*On plaint le malheureux, on regrette l'absent.*

Un courtisan en faveur est l'objet de l'envie; et lorsqu'il tombe dans une disgrâce, personne ne le *plaint*. Les prin-

ces les plus loués pendant leur vie ne sont pas toujours les plus *regrettés* après leur mort.

**PLAGNÉ, ÉIRO**, adj. Plain, aine. Uni, ie. Qui est sans inégalités. Il y a une différence entre ces deux adjectifs.

Ce qui est *Uni* n'est pas raboteux; ce qui est *Plain* n'a ni enfoncement ni élévation.

On dit aussi, *une aire bien égale. Un chemin bien égal. Un allée bien égale.*

**PLANCO**, s. f. Planche. Espèce de petit pont de bois qu'on fait sur les ruisseaux.

**PLANTAXÉ**, s. m. Plantain. Plante fort commune, dont les tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences.

**PLANTIÉ**, s. m. Jeune plant. Nouveau plant. Vigne nouvellement plantée.

**PLANTOU**, s. m. Semis. Plants de différents arbrisseaux, fleurs, plantes provenant de graines qui ont été semées. *Semis d'ognons.*

**PLANXA**, v. Planchéier. Garnir de planches le sol d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parqueter sa chambre, il s'est contenté de la faire planchéier.*

**PLASSO**, s. f. Place. Lieu public découvert et environné de bâtiments, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *Place Royale.*

On appelle *Marché*, un lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance et pour la commodité de la vie. *La cuisinière est-elle allée au marché.*

On appelle *Halle*,<sup>r</sup> (*h* s'aspire.) une place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Aller à la halle. Halle au blé.*

**PLASTRIÉ**, s. m. Plâtrier. L'ouvrier qui fait le plâtre, le marchand qui le vend, et l'ouvrier qui l'emploie. Dans ce dernier sens on dit aussi *Maçon*.

**PLAT**, (à) adv. A plat. Tout-à-plat. Façons de parler adverbiales. Entièrement, tout-à-fait. *La pièce est tombée à plat.*

**PLATANIÉ**, s. m. Platane. Arbre qu'on appelle aussi *Plane*.

**PLÉC**, s. m. Pli. Un ou plusieurs doubles que l'on fait à une pièce d'étoffe, de linge, etc. *Faire un pli à une étoffe*.

On appelle aussi *Pli*, la marque qui reste à une étoffe, pour avoir été pliée. *Un habit qui fait un faux pli. Un mauvais pli*.

Lorsque les feuillets d'un livre sont repliés par le coin d'en-haut ou d'en-bas, ce pli s'appelle *Oreille*. *Ce livre est plein d'oreilles*.

**PLÉGO**, s. f. Levée. Main.

**PLÉXADO**, s. f. Voy. *Labassi*, *Ramado*.

**PLÉXO-MÉNUDO**, s. f. Bruine. Petite pluie qui tombe très-lentement, et dont les gouttes sont très-multipliées.

**PLIAN**, s. m. Lit de sangles. Lit fait de sangles attachées à deux longues pièces de bois, qui sont soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent.

**PLOUBINÉXA**, v. imp. Bruiner. Il se dit de la bruine qui tombe. *Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner*.

**PLOUN**, s. m. Valet. On appelle ainsi un pois qui pend avec une corde derrière une porte, pour faire qu'elle se ferme sans qu'on y touche.

**PLOUN-MÉNUT**, s. m. Cendrée, f. Il signifie la dragée ou le menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. *Son fusil était chargé de cendrée*.

**PLOURO-MICOS**, subs. et adj. des deux genres. Pleureur, euse. Celui, celle qui pleure presque sans raison.

**PLUBIÉ**-Daouraut, s. m. Pluvier doré. Espèce d'oiseau.

**PLUMA**, v. Plumer. Déplumer. Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer une poule*.

On dit, *se déplumer*, pour dire, perdre ses plumes, et *se plumer*, pour, se les arracher.

**PLUMAL**, s. m. Plumasseau. Balai de plumes.

On appelle *Plumeau*, un petit balai fait de plumes, avec

un manche, dont on se sert pour épousseter les meubles et les choses fragiles.

**PORMARI**, s. m. Cochon-d'Inde. Sorte d'animal qui est un peu plus petit qu'un lapin, et qui grogne comme un cochon.

**PORRÉ**, s. m. Poireau, ou Porreau. Plante potagère du genre des oignons.

**PORSINGLA**, s. m. Voy. *Singla*.

**PORTO**, s. f. Porte.

On appelle *Porte-battante*, une porte qui se referme d'elle-même.

**PORTOFAIS**, s. m. Voy. *Fâissié*.

**PORTO-MÉCO**, s. m. Lamperon. Le petit tuyau qui tient la mèche dans une lampe.

**PORXÉ**, s. m. Porche. Portique. Lieu couvert, à l'entrée d'une église. *Le porche d'une église de village*.

**POT**, (Béouré à) Voy. *Béouré*.

**POT**, s. m. Lèvre, f. Cette partie extérieure de la bouche qui couvre les dents. *La lèvre supérieure, la lèvre inférieure*.

On dit d'une personne qui a la lèvre de dessus fendue par le milieu, qu'elle a un *bec de lièvre*, qu'elle est *bec de lièvre*.

**POTALO**, s. m. Pot-à-l'eau. Vase de terre ou de métal, contenant l'eau dont on se sert pour se laver la figure et les mains. *Pot-à-l'eau de porcelaine*.

Le *Pot-à-l'eau* se compose d'une cuvette et d'un bassin.

**POUDA**, v. Tailler. On dit *Tailler une vigne*. *Tailler une treille*, pour dire, couper les sarments inutiles. — Du latin *Putare*, dont la prononciation latine est *Poutare*.

**POUDAS**, s. m. Serpe, f. Instrument de fer, large et plat, qui est recourbé vers la pointe, et dont on se sert pour couper du bois, pour émonder des arbres, pour les tailler, etc. *Etêter, élaguer des arbres avec une serpe*.

**POUDAYRÉ**, s. m. Tailleur d'arbres. Tailleur de vi-

gnes. Comme le vigneron est toujours celui qui taille la vigne, on appelle ordinairement le *Poudayré*, *Vigneron*. *Ce vigneron n'est pas habile à tailler les vignes.*

POUDO, s. f. Serpette. Petite serpe qui sert à tailler la vigne, couper les raisins en vendanges.

POUDRO-dé-Kissou, s. f. Vermoulure. Poudre qui sort de la trace que les vers laissent dans le bois qu'ils ont rongé.

POUGNAL, s. m. Hachoir. Grand couteau pour hacher les viandes. *Un hachoir est nécessaire dans une cuisine.*

POURI, v. Pourrir. *L'eau pourrit le bois.*

POUL, s. m. Coq. (On prononce le *q*.) Sorte d'oiseau domestique qui est le mâle de la poule.

POULAIHÉ, s. m. Poulailier. Celui qui fait métier de vendre de la volaille.

POULAILHÉIRO, s. f. Poulailier. Lieu où les poules se retirent la nuit. Voy. *Xouc*.

POULAILHO, s. f. Volaille. Nom collectif, qui comprend tous les oiseaux de basse-cour.

On dit *Empâter de la volaille*, pour dire, l'engraisser avec une certaine pâte, et *Engrener la volaille*, pour dire, l'engraisser avec du grain, par opposition à *Empâter*.

POULCÉT, s. m. Poudre, f. Ce qu'on met ordinairement sur l'écriture pour la sécher. *De la poudre de buis.*

On appelle *Poudrier*, m. une petite boîte percée qui contient cette poudre. Quand elle contient du sable on l'appelle *Sablier*.

POULÉTOU, s. m. Poussin. Petit poulet nouvellement éclos. *La poule et ses poussins.*

POULI, s. m. Poulain. Il se dit des chevaux jusqu'à trois ans. *Un jeune poulain.* — Du grec, *Pólos*, poulain.

POULIDOU, s. f. Beauté. Juste proportion des parties du corps, avec un agréable mélange des couleurs. *La beauté du visage.*

**POULINA**, v. Pouliner. Il se dit de la cavale qui met bas. *Une cavale qui a pouliné.*

**POULINIÉIRO**, s. et adj. f. Poulinière. *Jument poulinière*, particulièrement destinée à produire des poulains.

**POULINO**, s. f. Pouliche. Il se dit des jeunes cavales jusqu'à trois ans. — Du grec, *Pólos*, pouliche.

**POULLÉBIS**, s. m. Pont. Terme de tailleur. Partie du de devant la culotte ou du pantalon, que l'on boutonne et que l'on déboutonne à volonté. *Grand pont. Petit pont.*

**POULO**, s. f. Poule. La femelle du coq. Pour exprimer le cri de la poule lorsqu'elle a pondu, on dit *Crételet*; lorsqu'elle veut pondre, elle *Caquette*, et lorsqu'elle couve, elle *Glousse, Glosse, Glocit* ou *Clocloque*.

**POULO**, s. f. Ampoule. Il se dit de ces petites enflures qui se font sur la peau, et qui sont pleines d'eau. *Il lui est venu une ampoule à la main.*

**POULO-d'Aigo**, s. m. Poule d'eau.

**POULS**, s. m. Tempe, f. La partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. *Un coup de pierre dans la tempe.*

**POULSA**, v. S'éventer. Se gâter, se corrompre, saltérer par le moyen de l'air. *Ce vin s'est éventé parce qu'il n'était pas bien bouché.*

**POULSA-Éspés**, v. Haleter. (*h* s'aspire.) Respirer fréquemment. Souffler comme quand on a couru, et qu'on est hors d'haleine. *Ce chien ne fait que haleter. Il arrive tout haletant à force d'avoir couru.*

**POULSO**, s. f. Pousse. Il se dit d'une maladie des chevaux, qu'il fait qu'ils soufflent beaucoup, et qu'ils battent sans cesse du flanc. *Quand on vend un cheval, on est obligé à le garantir de pousse, de morve et de courbature.*

**POULTRON**, **OUNO**, adj. et subs. Poltron, onne. Lâche, pusillanime, qui manque de courage. *C'est l'homme du monde le plus poltron.*

**POUMAT**, **ADO**, adj. Pommé, ée. *Chou pommé. Laitue*

*pommée*, se dit des choux et des laitues qui sont arrondis et formés en pomme.

POUMIÉ, s. m. Pommier. Ustensile de terre ou de métal dont on se sert pour faire cuire des pommes. *Pommes cuites au pommier, dans un pommier.*

POUMPÉT, s. m. Galette, f. Espèce de gâteau plat que l'on fait avec de la pâte quand on cuit le pain.

Quand on y met du beurre, des œufs, du sucre, etc., c'est alors un *Gâteau*.

POUMPIL, s. m. Gras de la jambe. Mollet de la jambe. L'endroit le plus charnu de la jambe. *Le gras de la jambe, le mollet de la jambe bien fait.*

POUMPIL, s. m. Voy. *Ténou*.

POUMPO, s. f. Lampe à pompe. Vase fait en forme de pompe où l'on met de l'huile avec de la mèche pour éclairer.

POUNCIF, s. m. Poncis. (*Ponci*) Dessin qui a été piqué et sur lequel on passe du charbon en poudre. C'est aussi un papier coupé avec le canif et la règle, qu'on met sur le papier sur lequel on veut écrire pour aller droit.

POUNDÉIRO, s. f. Pondeuse. Il se dit d'une femelle d'oiseau qui donne des œufs. *Cette poule est bonne pondeuse.*

POUNSO, s. f. Ponce. Petit sac rempli de charbon broyé pour passer sur un poncis. Voy. *Pouncif*.

POUNXIMPÈRLO, s. m. Voy. *Buxét*.

POUPA, v. Voy. *Téta*.

POURCADO, s. f. Cochonnée. Ce qu'une truie fait de petits cochons en une portée.

POURCATIÉ, ÉIRO, subs. Porcher, ère. Celui, celle qui garde les porceaux.

On dit aussi, *Gardeur, euse*, de cochons.

POURCATIÉIRO, s. f. Voy. *Bordo*.

POURGA, v. Voy. *Curbéla*.—Du latin, *Purgare*, nettoyer.

dont la véritable prononciation latine est *Pourgare*.

POURGOS, s. f. plu. Voy. *Gráoussal* et *Pourga*.

POURKÉT, s. m. Porc frais. On appelle ainsi la chair d'un cochon qui n'est pas salé.

POURKIÉ, s. m. Voy. *Pourcatié*.

POURRISSINÉLO, s. m. Polichinelle. Nom d'un acteur de farce, bossu par devant et par derrière.

POURTANÉL, s. m. Guichet. Vasistas. Petite porte, ouverture ou fenêtre pratiquée dans une plus grande ouverture. *Le guichet ou vasistas d'un contrevent*.

On appelle *Juda*, m. une ouverture avec trappe à un plancher de boutique pour voir, entendre ce qui se passe au-dessous.

POUSKINÉXA, v. Voy. *Ploubinéxa*.

POUSKINO, s. f. Voy. *Pléxo ménudo*.

POUSSÈL, s. m. Pourceau. Porc. Cochon. Animal domestique qu'on engraisse pour le manger.

POUSSÉLA, v. Cochonner. Il se dit d'une truie qui fait de petits cochons. *La truie a cochonné*.

POUSSÉLADO, s. f. Voy. *Pourcado*.

POUSSÉLO, s. f. Truie. La femelle du porc.

POUSSIOU, IBO, adj. Poussif, ive. Qui a la maladie de la pousse. *Cheval poussif*.

POUSSO, s. f. Pousse. Les jets, les petites branches que les arbres poussent.

POUSTARÈL, s. m. Planchette, f. Se dit d'une petite planche, d'un petit morceau de planche.

POUTARRI, s. m. Lippe, f. On appelle ainsi la lèvre inférieure, lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. *Avoir une grosse, une vilaine lippe*. Familier.

POUTÉRLUT, UDO, adj. et subs. Lippu, ue. Celui, celle qui a une grosse lippe. *C'est un gros lippu*.

POUNTINGA, (sé) v. Se médicamenter. Se droguer.

POUTINGO, s. f. Médecine.

**POUTOU**, s. m. Baiser.

**POTOUNÉXA**, v. Baiser.

On dit *Baisoter*, pour signifier, baiser souvent. *Cette femme baisote continuellement ses enfans.*

**POTOUNÉXAYRÉ**, **AYRO**, adj. Baiseur, euse. Qui se plaît à baiser. *Un grand baiseur.*

**POUTRO**, s. f. Poutre. Grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher. *Equarrir une poutre.*

**POUTROUILHO**, s. f. Lie. Ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. *Lie de vin, de bière, etc. Voy. Dépot et Râouzo.*

**POUZARACO**, s. f. Puits à bascule, m. Puits d'où l'on tire de l'eau au moyen d'une bascule. *Voy. Callébo.*

**POYLO**, subs. et adj. Rachitique, subs. et adj. des deux genres. Il se dit des personnes nouées et attaquées du rachitis, maladie qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos, et de la plupart des os longs, dans les nœuds qui se forment aux articulations, et dans le rétrécissement de la poitrine.

On dit ordinairement des enfans qui en sont attaqués, qu'ils sont noués. *Voy. Déspoudérat.*

On appelle *Ragotin*, s. m. un homme contrefait, ridicule, qui prête à rire, et un enfant rabougri, contrefait, grotesque, de mauvaise mine, *c'est un ragotin.* Ce mot est du style familier et même burlesque; mais très-usité.

**PRAOUTI**, v. Fouler. Presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe, un lit. Fouler la vendange, des raisins, une cuve. Les chevaux l'ont foulé aux pieds.* — Du latin, *Protero*, je foule aux pieds.

**PRAOUTI-das-Pès**, v. Trépigner. Piétiner. Frapper des pieds contre terre en les remuant d'un mouvement prompt et fréquent. *Il trépigne de colère. Il trépigne des pieds.*

**PRATICO**, s. f. Pratique, f. Chaland, m. Il y a cette différence entre ces deux mots, que *Pratique* se dit à l'égard d'un médecin, d'un marchand, d'un ouvrier, etc., tandis que *chaland* ne se dit qu'à l'égard d'un marchand.

**PRÉNÉ**, (sé) v. Voy. *Cailha*.

**PRÉNÉ**, (sé) v. Se prendre. Il se dit des liqueurs qui viennent à se figer. *L'huile se prend en hiver. Ce sirop, cette gelée commence à se prendre.*

**PRÉSSA**, v. Pressurer. Presser des raisins et en tirer la liqueur par le moyen du pressoir.

**PRÉSSAYRÉ**, s. m. Pressureur. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

On appelle *Presseur* et au féminin *Presseuse* celui, celle dont l'emploi est de presser les étoffes.

On appelle *Pressier*, celui qui, dans une imprimerie, travaille à la presse.

**PRÉSSIÉ**, s. m. Pêcher. Arbre qui porte la pêche.

**PRÉSSÉ**, s. m. Pêche. Gros fruit à noyau qui a beaucoup d'eau, et qui est d'un goût excellent *La pêche quitte le noyau.* — Du latin, *Persicum*, pêche.

**PRÉSSO**, (Bi-dé) s. m. Pressurage. Vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. *Le vin de pressurage est d'ordinaire très-mauvais. Ce n'est que du pressurage.*

**PRÉSTA**, v. Prêter. Il se dit du cuir, des étoffes, et autres choses de même nature, qui s'étendent aisément quand on les tire. *Un bas, une étoffe qui prête.*

**PRÉTENDUT**, UDO, subs. Prétendu, ue. Futur, ure. Celui et celle qui doivent s'épouser.

**PRÈX-FAX**, s. m. Forfait. Il se dit d'un marché par lequel un homme s'oblige de faire une chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait.*

On dit, *Travailler à la tâche, être à la tâche, etc.*, en parlant des ouvriers qui travaillent à un ouvrage qu'ils ont entrepris en gros, et dont ils doivent être payés, suivant le marché fait avec eux, sans égard au nombre des journées qu'ils y auront employées. *Entreprendre, Prendre, Donner un ouvrage à la tâche. Ces ouvriers travaillent, sont à la tâche et non pas à la journée.*

**PRÉZURIÉ**, s. m. Chardonnette, ou Cardonnette, f. Es-

pèce d'artichaut sauvage, dont la fleur sert à faire cailler le lait. *Une pomme, de la fleur de chardonnette.*

**PRÉZURO**, s. f. Présure. Ce qui sert à faire prendre, à faire cailler le lait.

**PRÉZUROU**, s. m. Caillette, f. La partie du chevreau, agneau, veau, etc., qui contient la présure à cailler le lait. *Une caillette de chevreau.*

**PRIM, MO**, adj. Fin, inc. Qui est délié et menu en son genre, par opposition à *gros, grossier*. Voy. *Tèougné*.

**PRIMAYC, AYGO**, adj. Hâtif, ive. Précocce, des deux genres. Prématuré, ée. Tous trois se disent au figuré aussi bien que des fruits et des fleurs qui viennent avant le temps ordinaire, et ils se disent par opposition à *Tardif, ive*. *Fleurs hâtives. Les fruits hâtifs, précoces, prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres.* — Du grec, *Próimos*, hâtif, précocce.

On dit *Primeurs*, au pluriel, en parlant des fruits et des légumes précoces. *On a servi des primeurs.*

**PRIMO**, s. f. Printemps, m. La première des quatre saisons de l'année. *Le printemps commence le 21 mars et dure jusqu'au 21 juin.*

**PRINFOUR**, s. m. Voy. *Poumpét*.

**PRIOUN, OUNDO**, adj. Profond, onde. Il se dit des choses dont le fond est éloigné de la superficie. *Puits, précipice profond. Rivière profonde.*

**PRODOUL**, s. m. Aide, f. *Donner aide à quelqu'un. Demander, implorer de l'aide. Bénèn bous fàiré prodoul. Nous venons vous donner aide, ou vous aider.*

**PROUBAXA**, v. Provigner. Coucher en terre les brins d'un cep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'ils prennent racine. *Provigner une vigne pour la regarder.*

**PROUBAXO**, s. f. Provin, m. Rejeton d'un cep de vigne provigné. *Voilà des provins qui viennent bien.*

**PROUBÉNCO**, s. f. Pervenche. Plante dont les feuilles sont semblables à celles du laurier, mais plus petites.

**PROUCURO**, s. f. Procuration. Pouvoir que nous donnons à quelqu'un d'agir en notre nom.

**PROYO**, s. f. Proie, f. En parlant des animaux carnassiers. Butin, m., en parlant des dépouilles des ennemis.

**PRUNÈL**, s. m. Prunelle, f. Sorte de petite prune sauvage qui vient sur un arbrisseau dans les haies. Voy. *Bouysou négéré*.

**PRUZI**, v. Démanger. Éprouver une démangeaison. *La tête lui démange*. — Du latin, *Prurire*, démanger.

**PRUZOU**, s. f. Démangeaison. Espèce de picotement entre cuir et chair, qui excite à se gratter. *Sentir des démangeaisons*. *Il lui prit une telle démangeaison à la tête, à la poitrine*, etc.

**PUDI**, v. Puer. Sentir mauvais. Ce verbe n'est d'usage qu'à l'infinif, au présent, à l'impératif, au futur de l'indicatif, et au conditionnel présent. *Je pue, tu pues, il pue*. *Cette viande commence à puer*. *Ces perdrix puent*. *Cet homme pue beaucoup*.

**PUDRÉOU**, s. m. Putois. Mammifère digitigrade, qui a la fourrure noire.

**PUGNASTRÉ**, **TRO**, adj. Opiniâtre, des deux genres. Obstiné, entêté, qui est trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Il ne faut point être opiniâtre sur cela*. *Il vaut mieux se tromper que d'être opiniâtre*.

**PUGNAT**, s. m. Poignée, f. Voy. *Manado*.

**PUN**, s. m. Point.

*Pér un pun Marti pérdèt soun azé*. *Pour un point Martin perdit son âne*, est un proverbe qui signifie que le succès dans les affaires tient souvent aux plus petites circonstances. En voici l'origine :

Un nommé Martin fit inscrire sur la porte d'une maison appelée *Asello*, dont il était abbé, le vers suivant :

*Porta, patens esto. nulli claudaris honesto.*

L'ouvrier ignorant ayant mis le *point* après *nulli*, ce qui donnait au vers un sens tout à fait opposé, le Pape priva

Martin de son abbaye. Le successeur de celui-ci fit réformer la ponctuation du vers auquel on ajouta le suivant :

*Pro solo puncto caruit Martinus asello.*

Et comme *asellus* en latin signifie âne, on a traduit ce vers : *Faute d'un point Martin perdit son âne.*

*Se non è véro, è béne trovato.*

PUNTIÉ, ÈIRO, adj. Adroit, oite, à toucher un but. *Ce chasseur est adroit à tirer le fusil. Cet enfant est adroit à lancer des pierres.*

PUNTO-d'al-Xoun, s. f. Point du jour, m. Pointe du jour, f. Le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Avant la petite pointe du jour.*

PUNTO-dé-Coustat, s. f. Point au côté. Point de côté. Se dit d'une douleur piquante qui se fait sentir au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte la respiration.*

PUO, s, f. Fourchon, m. Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourchette à quatre fourchons.*

On dit aussi une *Dent* de fourchette, de peigne, de herse, de rateau, etc.

PUPUT, s. m. Voy. *Apuput*.

## R

RABIT, (à) adv. A ravir. A merveille. Pour dire, admirablement bien. *Danser, chanter, peindre à ravir, à merveille.*

RABOT, OTO, adj. et subs. Ragot, ote. Nabot, ote. Qui est de petite taille, court et gros. *Un homme ragot, une femme ragote. Un cheval ragot. C'est un nabot, une petite nabote.* Ce dernier n'est que substantif.

On dit encore par dérision, *Bout d'homme.*

RABOT, s. m. Bouloir. Rabot. Instrument avec lequel on remue la chaux quand on l'éteint.

RABOT, s. m. Rabot. Instrument de menuisier qui sert

à aplanir une pièce de bois, et à la rendre unie et polie.  
*Unir, polir une pièce de bois avec le rabot.*

**RABOUSSÉXA**, v. Guéer. Aiguayer. *Aiguayer, guéer du lingue*, c'est le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant que de le tordre.

**RABUGA**, v. Voy. *Récura*.

**RACA**, v. Craindre. Avoir peur. Ne pas oser faire une chose. Et dans le style familier et au figuré, *Saigner du nez*

**RACAILHO**, s. f. Marmaille. Nombre de petits enfans.  
*Faites taire cette marmaille.*

**RACÉT**, s. m. Recoupe, f. Farine qu'on tire du son remis au moulin. *Pain de recoupe.*

**RACOUMPLI**, v. Voy. *Azouilha*.

**RADABÈL**, s. m. Viande de porc entrelardée, f. Viande de porc mêlée de gras et de maigre. *L'omelette de Pâques se fait avec des œufs et de la viande de porc entrelardée.*

**RAFASTIGNOUS**, **OUZO**, adj. Délicat, ate. Difficile à contenter, soit pour les choses des sens, soit pour celles de l'esprit. *Vous êtes bien délicat.*

**RAFATAILHO**, s. f. Rebut. Racaille. *C'est le rebut. Ce n'est que de la racaille.*

**RAFÉ**, s. m. Radis. Espèce de raifort cultivé que quelques-uns appellent *petite rave*. *Rave des Parisiens.* — Du grec, *Raphanos*, raifort.

**RAFI**, (sé) v. Se rider. Prendre des rides.

**RAFI-lous-Pox**, v. Refuser. Quelquefois c'est, Mépriser.

**RAFOULA**, v. Raffoler. Se passionner *follement* pour quelqu'un, ou quelque chose. *Raffoler de quelque chose.*

**RAIMAX**, s. f. Coupe-pâte, m. Instrument de boulanger pour couper la pâte.

**RAINARD**, s. m. Renard. Bête puante, maligne et rusée. Sa femelle, Renarde.

**RAINÉTO**, s. f. Raine verte. Rainette. Espèce de grenouille.

**RAINÉTO**, s. f. Crécelle. Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert au lieu de cloches le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *Sonner la crécelle.*

**RAINÉTO**, s. f. Rénette. Instrument de maréchal servant à couper l'ongle du cheval par sillons.

**RAIRÉL**, (dé) adv. Du coin de l'œil. On dit *regarder du coin de l'œil*, pour dire, regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien.

On dit figurément, *regarder quelqu'un de travers*, pour, le regarder d'une manière qui marque du mécontentement ou de la colère, ou de l'aversion.

**RAMA**, v. Cueillir de la feuille de mûrier. *Allez cueillir de la feuille de mûrier.*

**RAMAO**, s. f. Jonchée. Toutes sortes d'herbes, de fleurs, et de branchages dont on jonche les rues, les églises, un jour de cérémonie. *Jeter, répandre de la jonchée.*

**RAMAO**, s. f. Ondée. Grosse pluie qui vient tout à coup et qui ne dure pas long-temps. *Grosse ondée. Il faut laisser passer l'ondée. Voy. Labassi.*

**RAMAT**, ADO, adj. Feuillé, ée. Garni de feuilles. Qui porte des feuilles. *Voy. Ramut.*

**RAMAXÉ**, s. m. Ramage. Le chant des petits oiseaux. *Un joli, un agréable ramage.*

**RAMAXÉ**, s. m. Cri des animaux. Les cris des animaux reçoivent différents noms en français. Le cheval *hennit*, la bécasse *bèle*, le cochon *grogne*, l'épagneul *jappe*, le lapin *glapit*, le serpent *siffle*, la grenouille *coasse*, le corbeau *croasse*, l'aigle et la grue *trouffent*, la cigogne *craquette*, la poule *caquette*, le paon *criaille*, la poule d'inde et le poulet *piotent*, le coq *coqueline*, (Voy. *Cocouréscó*) le dindon *glougloute* ou *glouglote*, la buppe *puzule*, l'alcouette *grisolle*, les ânes *braient*, les bœufs *beuglent*, les loups *hurlent*, les taureaux *mugissent*, les cerfs en rut *raient*, dans les autres temps ils *brament*, les chiens *aboient*, le renard et les petits chiens *glapissent*.

**RAMAYRÉ, AYRO**, s. Cueilleur, euse, de feuilles de mûrier. *J'ai envoyé tant de cueilleurs à mes mûriers.*

**RAMBAL**, s. m. Embarras. Remue-ménage. Désordre. *Sans tant de rambal; sans tant d'embarras. Voy. Pétégo.*

**RAMBIT**, s. m. Renvi. A certains jeux de cartes, ce que l'on met par-dessus la vade.

**RAMBITA**, v. Renvier. A certains jeux, mettre une certaine somme d'argent par-dessus la vade.

**RAMBOURRA**, v. Rembourrer. Garnir de bourre, de laine, de crin, etc. *Rembourrer un bât, une selle, un siège.*

On dit figurément, *rembourrer*, au même sens que *rembarrier*, repousser. *Il a été un peu rembourré*, pour dire, on lui a parlé avec rudesse. Familier.

**RAMÈL**, s. m. Rameau. Petite branche d'arbre.

**RAMÈL**, s. m. Bouchon. Il se dit d'un rameau de verdure, ou de quelqu'autre chose semblable, qu'on attache à une maison, pour faire connaître qu'on y vend du vin. *Un bouchon de cabaret.*

**RAMO**, s. f. Feuilles de mûrier. *Ana a la ramo*, aller cueillir des feuilles de mûrier pour les vers à soie.

**RAMOULADO**, s. f. Rémolade, ou Rémoulade. Espèce de sauce piquante.

**RAMOUNA**, v. Ramoner. *Ramoner une cheminée.*

**RAMOUNA**, v. Rabrouer. Se fâcher contre quelqu'un, et Réprimander, c'est-à-dire reprendre quelqu'un avec autorité. Voy. *Rambourra*.

**RAMPLÈC**, s. m. Rempli. Terme de tailleur, pli que l'on fait à du linge, pour le rétrécir ou accourcir. *On a fait un rempli à ce rideau, à cet habit.*

**RAMPLÉGA**, v. Remplier. Rendoubler. Terme de tailleur, faire un pli à du linge à une étoffe, etc., pour les rétrécir ou accourcir. *Ce rideau est trop long, il faut le remplier, le rendoubler.*

**RAMPO**, s. f. Crampe. Contraction convulsive et dou-

loureuse; qui se fait sentir principalement à la jambe et au pied. *Il lui prit une crampe en nageant.*

RAMPO, s. f. Rampe. Balustrade de fer, de pierre, etc., à hauteur d'appui, qu'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber.

RAMUT, UDO, adj. Feuillu, ue. Qui a beaucoup de feuilles. Touffu, ue. Qui est en touffe, épais, bien garni. *Une tige bien feuillue. Un arbre touffu.*

RANCOUNTRA, v. Rencontrer. Trouver. Il y a une différence entre ces deux verbes. On *Rencontre* une chose ou une personne dans son chemin, on la *Trouve* à sa place, où elle est. La personne qu'on va voir chez elle, on ne l'y *rencontre* pas, on l'y *trouve*; on la *rencontrerait* dans les rues. Un torrent emporte tout ce qu'il *rencontre* sur son passage; des voleurs emportent tout ce qu'ils *trouvent* dans une maison. Les gens qu'on *rencontre* partout, on ne les *trouve* nulle part.

RANCOUNTRA, v. Toucher. *Il lui a jeté une pierre et l'a touché à l'œil, à la tempe.*

RANCOUNTRÉ, s. m. Rencontre, f. Aventure par laquelle on trouve fortuitement une personne ou une chose. *Heureuse, mauvaise rencontre. Je fis rencontre d'un tel.*

On appelle, *marchandise de rencontre*, celle qu'on trouve à acheter par hasard. *Miroir de rencontre.*

On dit, *un meuble, un tableau, un livre de hasard*, en parlant d'un meuble, d'un tableau, d'un livre qu'on a trouvé à acheter à bon marché, et dans cette acception l'on dit, *trouver un bon hasard.*

RANCUGNA, v. Acculer. Pousser quelqu'un et le réduire en un coin, en un endroit où il ne puisse plus reculer. *Il le poursuivit l'épée à la main, et l'accula contre la muraille.*

RANDÉ, s. m. ou Randuro, s. f. Haie, s. f. (*h s'aspire*) Clôture faite d'épines, de ronces, etc., ou seulement de branchages entrelacés. *Le long de la haie. Couper une haie.*

On appelle, *Haie vive*, une haie d'épines, ou d'autres plantes de même espèce qui ont pris racine; *haie morte* ou

*sèche*, celle qui est faite d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

**RANFÉRMAT**, s. m. Renfermé. Remugle. *Cela sent le renfermé, le remugle.* Voy. *Léngabit, Rérenc.*

**RANFORT**, s. m. Renfort. Augmentation de force. *Pour monter cette côte nous aurons besoin d'un renfort.*

**RANFORT**, s. m. Pâton. Morceau de cuir dont on renforce le bout d'un soulier en dedans, afin de le rendre plus ferme. *Le pâton d'un soulier.*

**RANSÉ, SO**, adj. Rance, des deux genres. Qui commence à se gâter, et qui avec le temps a contracté une certaine odeur, un certain goût désagréable. Il se dit des viandes salées, et principalement du lard. *Ce lard est rance.*

On le dit aussi des confitures, quand elles sont trop vieilles. *Ces prunes confites sont rances.*

*Rance*, est aussi substantif. *Ce lard sent le rance.*

**RANSI**, v. Rancir. Devenir rance. *Du lard qui commence à rancir.*

**RANSIDURO**, s. f. Rancissure, ou Rancidité. La *rancidité* est la qualité du corps rance. La *rancissure* est l'effet éprouvé par le corps ranci. Il faut prévenir la *rancidité* et ôter la *rancissure*.

**RANXÈ**, s. m. Voy. *Bilhot, Pal.*

**RAOUC, CO**, adj. Enroué, ée. — Du latin, *Raucus*, (Prononcez *Raucous*.) enroué.

**RAOUGNA**, v. Rognonner. Grommeler. Gronder, murmurer entre ses dents. Populaire.

**RAOUGNAYRÉ**, O, subs. et adj. Grondeur, euse. Fâcheux, qui aime à gronder. *C'est un grondeur, une vieille grondeuse.* Voy. *Plouro-micos*.

**RAOÛGNO-PÈ**, s. m. Rogne-pied. Espèce de couteau avec lequel le maréchal rogne et retranche des portions plus ou moins considérables de l'ongle d'un cheval. *Le rogne-pied sert principalement pour rognier en pince.*

**RAOUMAS**, s. m. Rhume. Gros rhume. *Rhume opiniâ-*

*tre. Rhume de cerveau. Son rhume commence à se mûrir, à se pourrir.*

On appelle *Enchifrènement*, m. un embarras dans le nez, causé ordinairement par un rhume de cerveau.

RAOUZO, s. f. Tartre, m. Dépôt terreux et salin produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, et qui s'attache aux douves du tonneau, s'y durcit et se forme en croûte. Voy. *Poutrouilho et Dépôt.*

RAS, AZO, adj. Ras, ase. Qui a le poil fort court. *Cette espèce de chien a le poil ras.*

*Boisseau ras*, mesure rase signifie plein de grain, mais qui n'excède pas la hauteur de la mesure.

RAS, préposition, Rez. Tout contre. Joignant. Elle n'est plus d'usage que dans cette phrase : *Rez-pied, rez-terre*, qui signifie, joignant la terre, à fleur de terre. *On a abattu cette maison rez-pied, rez-terre.*

RASCAL, s. m. Brou, m. Ecale, f. Couverture extérieure et qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix. *Ecale de noix, d'amandes. Brou de châtaigne.*

RASCALA, v. Écaler. Oter l'écale. *Ecaler des noix.*

RASCLA, v. Racler. Emporter un peu de la superficie d'une chose. Voy. *Fréga.*

RASCLÉ, s. m. Perdrix grise, f.

RASCLÉ, s. m. Voy. *Raimax.*

RASPA, s. f. Râper. *Râper du sucre.*

RASPO, s. f. Râpe.

RASPURO, s. f. Râpure. Ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant. *Râpure d'ivoire. Râpure d'ongle. Râpure de pain.*

On dit aussi, *Chapelure de pain. Mettre de la chapelure de pain dans une sauce pour l'épaissir.*

RASSA, v. Laisser de côté, c'est-à-dire abandonner.

RASSIÉ, s. m. Moellon. Sorte de pierre à bâtir, dont on se sert ordinairement pour les murs de clôture, et dont on fait du remplage aux murs de pierre de taille. *Tirer du moellon de la carrière. Une toise de moellon.*

**RASTÉL**, s. m. Râteau. Instrument d'agriculture et de jardinage. *Un râteau à dents de fer, à dents de bois.*

On dit une *Râtelée*, pour dire, ce que l'on peut ramasser en un coup de râteau. *Une râtelée de foin.*

On appelle *Fauchet*, m. une espèce de râteau avec des dents de bois, qui sert aux faneurs à amasser l'herbe fauchée et fanée, et aux batteurs pour séparer la paille battue d'avec le blé.

**RASTÉL**, s. m. Ratelier. Instrument de cordier. Espèce de râteau servant à soutenir le fil quand on en a filé une certaine longueur.

**RASTOUILHO**, s. f. Eteule ou Esteuble, f. Chaume, m. Ce qui reste sur la terre du tuyau des grains quand on a fait la moisson. *Une botte d'éteule, de chaume. Brûler les chaumes.*

*Chaume* se prend aussi pour un champ où le chaume est encore sur pied. *Chasser dans un chaume.*

**RASTOUL**, s. m. Voy. *Rastouilho*.

**RATA**, v. Rater. Il se dit d'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte point. *La compagnie de perdrix partit à la portée du fusil, mais son fusil rata.*

On dit aussi dans le même sens, *prendre un rat. Votre fusil a pris un rat.*

**RATADO**, s. f. Mangeure. (On prononce Manjûre.) Endroit d'un pain mangé des rats, des souris. *Otez ces mangeures de rat, de souris. Ce pain n'est pas propre, il est tout mangeures.*

**RATAT, ADO**, adj. Mangé, rongé des rats, des souris. *Ce pain est mangé des rats.*

**RAT-Bufou**, s. m. Rat-d'eau. Espèce de rat amphibie qui vit de poissons.

**RAT-Grioulé**, s. m. Musaraigne. Petit animal quadrupède, de la grosseur d'une souris.

Quelques personnes appellent *Rat-grioulé* le *Lérot*. Voy. *Missarro*.

**RATIÉ**, s. m. Épervier. Sorte d'oiseau de proie.

**RATIÉIRO**, s. f. Ratière. Petite machine à prendre les rats. *Tendre une ratière.*

L'on appelle *Souricière*, f. une machine de même genre, ordinairement plus petite dont on se sert pour prendre des souris.

**RATO**, s. f. Quenotte. Terme dont on se sert dans le style familier et en badinant, pour signifier les dents des petits enfans. *Cet enfant a mal à ses quenottes.*

**RATOPLÉNO**, s. f. Chauve-souris. Sorte d'oiseau nocturne, qui a des ailes membraneuses.

**RATOPLÉNO**, (Grosso) s. f. Oreillard, m. Sorte de chauve-souris plus grande que la chauve-souris ordinaire.

**RATOUNO**, s. f. Voy. *Rato*.

**RAXA**, v. Couler. Il se dit des choses liquides qui suivent leur pente en tombant de haut en bas. *Cette fontaine coule doucement. Il est enrhumé, le nez lui coule. Cette chandelle est de mauvais suif, elle coule.*

**RAXA**, v. S'enfuir. On dit au figuré, d'une liqueur qui s'écoule d'un vase, qu'elle s'enfuit.

Il se dit aussi du vase même d'où la liqueur sort. *Cette cruche est fêlée, elle s'enfuit.*

On dit aussi, *Couler*, dans l'un et l'autre sens.

**RAXADO**, s. f. Filet, m. On dit, *un filet de vinaigre, un filet d'huile*, pour dire, un peu de vinaigre, un peu d'huile.

**RAXOL**, s. m. Jet. Il se dit de l'eau qui jaillit d'un tuyau. *Le jet d'une fontaine.* Voy. *Pissol*.

**RAXO-PÈ**, (dé) D'arrache-pied. Façon de parler adverbiale. Tout de suite, sans discontinuation. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied.* Familier.

**RAYO**, s. f. Liteau, m. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. Raies colorées vers les extrémités de certaines serviettes. *Serviettes à liteaux rouges.*

**RAYO**, s. f. Raie. Poisson de mer qui est plat et cartilagineux. *Manger de la raie.*

**RAZA**, v. Rader. Terme de mesureur de grains, de sel, etc. Passer une règle sur la surface d'une mesure pleine de grains, de sel, etc., pour rendre cette surface égale, et avoir une mesure juste. *Rader du grain, du sel, etc.*

**RAZIBUS**, prép. Rasibus. Tout contre, tout près. *Le coup lui passa rasibus du nez.* Populaire et bas.

**RAZIGOT**, s. m. Moignon. Ce qui reste d'un bras, d'une jambe, etc., ou d'une branche d'arbre coupés. *Il lui a fallu couper le bras fort près de l'épaule, et il ne lui reste plus qu'un moignon.*

**RAZIN-dé-la-Mataléno**, s. m. Morillon ou Raisin de la Madelaine.

**RAZO**, s. f. Voy. *Méxéiro*.

**RAZUIRO**, s. f. Radoire. Ra cloire. Planchette ou rouleau qui sert à rader le dessus d'une mesure de grains, de sel, etc. Voy. *Raza*.

**RAZOUNAPLÉ**, O, adj. Raisonnable, des deux genres. *Un homme, un langage raisonnable.*

**RAZOUNAPLÉ**, O, adj. Convenable. *Appartements d'une grandeur convenable.* Dans ce sens on peut dire aussi *Raisonnable. Une taille, un revenu raisonnable.*

**RÉBATÉDIS**, s. m. Crépi, m. Crépissure, f. Enduit qui se fait sur une muraille avec du mortier. *Il faut mettre un crépi sur cette muraille. Il faut donner une crépissure à cette muraille.*

*Crépissure*, signifie aussi l'action de crépir.

**RÉBATRÉ**, v. Enduire une muraille de mortier. *Il faut crépir cette muraille.*

**RÉBATRÉ**, v. Jouer de rabat. Voy. *Rébatudo*.

**RÉBATUDO**, s. f. Rabat, m. Au jeu de quilles, coup que l'on joue de l'endroit où la boule s'est arrêtée.

*Rabat*, se dit par opposition à *venue*. *Il a fait deux quilles de venue et quatre de rabat.*

**RÉBÉILHA**, v. Éveiller. Réveiller. Le premier diffère du second en ce qu'il se dit proprement d'une heure réglée, et suppose une cessation de sommeil douce, ordinaire, na-

turelle; au lieu que *Réveiller* se dit plus particulièrement par rapport à un temps extraordinaire, et emporte quelque chose d'irrégulier et de subit. *Il ne s'est éveillé que fort tard. Un grand bruit m'a réveillé en sursaut.*

**RÉBÈL**, s. m. Réveil. Réveille-matin. Sorte d'horloge faite pour réveiller à une certaine heure. *Il faut mettre le réveil sur telle heure.*

**RÉBÉNANT**, s. m. Revenant. Esprit follet. Lutin. Esprit que le peuple croit revenir de l'autre monde. *Il a peur des revenans, des esprits follets. On dit que ce vieux château est plein de lutins.*

**RÉBÉNDÉIRÉ**, ÉIRO, subs. Revendeur, euse. Qui vend, qui achète pour revendre. *Revendeur de fruits.*

On appelle *Revendeuses à la toilette*, des femmes qui portent dans les maisons des hardes, des bijoux qu'elles sont chargées de vendre.

**RÉBÉNI**, (fa) v. Faire revenir de la viande sur le gril, sur les charbons, dans l'eau bouillante. *Faire revenir des légumes dans l'eau bouillante. Voy. Blanxi.*

**RÉBIROU**, s. m. Tournant. Le coin des rues, des chemins, et l'endroit où le cours d'une rivière fait un coude. *Il fut attaqué au tournant d'une telle rue.*

**RÉBISCOTO**, s. f. Détour, m. Se dit au propre et au figuré. Adresse, subtilité pour éluder des poursuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril.

**RÉBISCOULA**, v. Ranimer. Redonner de la vigueur. *Donnez-lui un peu de vin pour le ranimer.*

**RÉBISSINA**, v. Retrousser. Replier, relever en haut. *Ce cheval avait la queue retroussée. Nez retroussé.*

**RÉBISSINA**, (sé) v. Se Recoquiller. *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recoquille si l'on marche dessus.*

**RÉCABUSSA**, v. Faire une rechute. Il se dit en parlant d'une maladie dans laquelle on retombe.

**RÉCAOUKILHA**, (sé) v. Se recroqueviller. Il se dit des feuilles des plantes et des arbres trop desséchées par le so-

leil; du parchemin qui se replie quand on l'approche trop près du feu. *Le parchemin se recroqueville auprès du feu.*

RÉCATA, v. Recéler. Garder et cacher le vol de quelqu'un, ou le voleur lui-même. *Recéler des objets volés. Recéler un coupable, un voleur, un meurtrier.*

RÉCATADOU, subs. Recéleur, euse. Celui ou celle qui recèle un vol, ou un coupable.

RÉCOUCA, v. Rabâcher. Revenir trop souvent sur ce qu'on a dit. *Il ne fait que rabâcher.*

RÉCOUCADIS, s. m. Rabâchage. Défaut ou discours de celui qui rabâche. *Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage, n'est qu'un rabâchage.*

RÉCOUCAYRÉ, AYRO, subs. Rabâcheur, euse. Celui ou celle qui rabâche. *Un vieux rabâcheur.*

RÉCOUPOMÉN, s. m. Redoublement. *Ce malade est dans son redoublement.*

RÉCULOMÉN, s. m. Voy. *Falkiëro*

RÉCURA, v. Élaguer. Ébrancher. Dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur.

RÉCURAXÉ, s. m. Élagage. Action d'élaguer. *Il en a coûté tant pour l'élagage de cette allée.*

RÉCURAYRÉ, s. m. Élagueur, celui qui élague.

RÉCURUN, s. m. Élagage. Les branches qu'on a retranchées en élagant. *Donnez l'élagage aux pauvres.*

RÉFOUFA, v. Regorger. Déborder, s'épancher hors des bornes. *Le sang lui regorgeait par la bouche.*

Au sens figuré et moral, *Réfoufa* signifie surabonder. *Je surabonde de joie.*

RÉFRÉSCA, v. Voy. *Rabousséxa.*

RÉFRÉSCA, v. Rincer. Nettoyer en lavant et en frottant. Il ne se dit que des verres, des tasses, etc., et de la bouche. *Rincez ces verres, cette cruche, cette bouteille. Se rincer la bouche.*

RÉFRÉSCADIS, s. m. Rinçure, f. L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille. *Jetez ces rinçures.*

**RÉFRÈSKÈRI**, s. m. Réprimande, f. *A agut un brabé réfrèskèri. On lui a fait une vive réprimande.*

Figurément et populairement, *il a été bien rincé.*

**RÉFROUGNAT, ADO**, Rebutant, ante. Choquant, déplaisant. *Air rebutant. Homme rebutant.*

On dit aussi, *une mine refrognée ou renfrognée.*

**RÉGAGNA**, v. Rebuter. Rejeter avec dureté, avec rudesse. *Quand je lui parlai de cette affaire il me rebuta.*

**RÉGAGNA**, v. Être proéminent. Il se dit de ce qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le front est proéminent dans le visage de l'homme.*

**RÉGAGNAL**, s. m. Refrognement ou Renfrognement. Action de se refrognier ou renfrognier, c'est-à-dire de se faire des rides sur le visage et des plis au front qui marquent du mécontentement. *Cette personne me reçoit toujours avec des refrognements.*

**RÉGANTA**, v. Regretter. Être fâché d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Tu dissipes ton bien, tu le regretteras un jour.*

**RÉGO**, s. f. Voy. *Xunt*.

**RÉGOU**, s. m. Sillon. Longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds.*

**RÉGOUNDRÉ**, v. Voy. *Éntarra*.

**RÉGOURDIL**, s. m. Rogaton. Graillon. Restes de viandes d'un repas. *Les gueux vivent de graillons.*

**RÉGUINNA**, v. Regimber. *Quand on donne de l'éperon à ce cheval il regimbe.*

**RÉGUS**, (Fàiré lou) v. Border un lit, pour dire, engager le bout des draps et de la couverture entre le bois de lit et la paillasse ou le matelas. *Avez-vous bordé mon lit?*

**RÉGUSSA**, v. Retrousser. Replier, relever en haut ce qui était détroussé. *Retroussiez votre robe.*

**RÉI-dé-Callos**, s. m. Rale de terre, ou Roi des cailles.

**RÉILHO**, s. f. Soc. Instrument de fer, qui fait partie,

d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre.  
*Le bec, l'oreille du soc.*

RÉILHO, s. f. Gond, m. (Le *d* ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé et rond par la partie d'en-haut, sur lequel portent les *pentures*, c'est-à-dire ces bandes de fer plat, dont une extrémité est repliée en rond pour recevoir le mamelon du gond; on les cloue sur une porte ou un contrevent pour les soutenir et les faire mouvoir.

RÉIZÉS, s. m. plu. Le jour des rois. C'est le jour de l'Épiphanie. *Faire les rois en famille.*—Du latin, *Reges*, rois.

RÉKINKILHA, v. Ragaillardir. Redonner de la gaieté. *Ce coup de vin, cette nouvelle l'a tout ragaillardé.* Style familier. Voy. *Rébiscoula*.

RÉKINKILHA, (sé) v. Se requinquer. Il se dit des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. *C'est une vieille qui se requinque.* Familier.

RÉLÉBAT, s. m. Rassis. Fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs. *Deux rassis valent un fer.*

L'ouvrage que fait le maréchal en levant le fer et en le rattachant s'appelle *un relevé*.

RÉLÉNC, s. m. Relent. Mauvais goût que contracte une viande renfermée. *Viande qui sent le relent, qui a un goût, une odeur de relent.* Voy. *Léngabit*.

RÉLIA, v. Relier. Cercler. Mettre des cercles, des cerceaux à un muid, à un tonneau, etc. *Relier une futaille.*

RÉLOXÉ, s. m. Tourne-broche. Machine servant à faire tourner la broche. *Tourne-broche à ressort.*

RÉLOXÉ, s. m. Horloge, f. Machine qui marque et qui sonne les heures. *L'horloge a sonné.*

RÉLUBRÉ, s. m. Regain. Second foin.

RÉMIFA, v. Rebuter. Rejeter avec dureté. *Quand je lui parlai de cette affaire il me rebuta.*

RÉMIFADO, s. f. Rebuffade. Mauvais accueil. Refus accompagné de paroles dures et d'actions de mépris. *On lui*

*fit une fâcheuse rebuffade. Recevoir, essayer des rebuffades.*

**RÉMOULINA**, v. n. Tournoyer. Tourner en faisant plusieurs tours. *Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Le vent est venu tournoyer avec tant de force que....*

**RÉMOULINADIS**, s. m. Tournoiement, ou Tournoiment. Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau, du vent.*

**RÉMOUNDA**, v. Voy. *Récura.*

**RÉMOUNTA**, v. Relever. Remettre de quelque perte. *Cette succession a relevé cette famille.*

**RÉNO**, s. f. Voy. *Brido.*

**RÉPAPIA**, v. Radoter.

**RÉPAPIADIS**, s. m. Radotage. Discours dénué de sens.

**RÉPAPIAYRÉ**, **AYRO**, subs. Radoteur, euse.

**RÉPAYSSA**, s. m. Repas. Réfection que l'on prend à certaines heures réglées. *Prier à un repas.*

*Un pique-nique est un repas où chaque personne paie son écot. Voulez-vous faire un pique-nique.*

**RÉPAYSSA**, (sé) v. Se repaître. Se rassasier.

**RÉPÉTÉLAT**, **ADO**, adj. Dodu, ue. Gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint. Voy. *Moufflé.*

**RÉPIC**, s. m. Répétition. La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répète ou sonne une seconde fois. *Espéren lou répic. Attendons la répétition.*

**RÉPICA**, v. Répéter. Sonner une seconde fois. *L'horloge répète quatre heures.*

**RÉPINSO**, s. f. Pince. Pli qu'on fait à du linge et qui se termine en pointe. *Cette veste est trop large, il y faut faire une pince.*

**RÉPOUTÉGA**, v. Voy. *Gourgouta.*

**RÉPROUXA**, v. Revenir. Donner des rapports. On dit

certaines aliments, qu'ils reviennent, qu'ils donnent des rapports, pour dire, que lorsqu'on les a mangés ils envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, etc.

**RÈSKIXA**, (sé) v. Se racquitter. Regagner ce qu'on avait perdu au jeu. *Il s'est racquitté.*

**RÈSPÉLI**, v. Voy. *Rébiscoula*.

**RÈSPÉT**, s. m. Fouet. (On prononce Foit.) Petite corde fort menue et fort pressée, dont les charretiers se servent pour mettre au bout de leurs fouets. *Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.*

Quand on parle de cette petite portion de corde menue et pressée qu'on met au bout d'une corde plus grosse attachée au bâton du fouet, on dit *le bout du fouet*. *J'ai perdu le bout du fouet.*

**RÈSPOUTI**, v. Mentir doublement. Sotte réponse que font les personnes grossières et sans éducation à ceux qui ont la malhonnêteté de leur dire : *N'abès méntit ; vous en avez menti. N'abès respoutit : vous en avez doublement menti.*

**RÈSSAOUT**, s. m. Bond. Le saut que fait une balle, ou autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait de bond.*

**RÈSSAOUTA**, v. Bondir. Faire un ou plusieurs bonds. *Les boulets de canon bondissent sur le pavé.*

**RÈSSÉMÉLA**, v. Ressemeler. Mettre de nouvelles semelles à une chaussure. *Ressemeler des souliers.*

**RÈSSÉMÉLAXÉ**, s. m. Carrelure, f. Ressemelage, m. Semelles neuves qu'on met à de vieux souliers, à de vieilles bottes.

**RÈSSOUPÉT**, s. m. Réveillon. Petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper et le coucher. *Donner, faire un réveillon, ou le réveillon après la messe de minuit.*

**RÈSSOUPÉTA**, v. Faire réveillon. Voy. *Réssoupét*.

**RÈST**, s. m. Chapelet, m. ou Glane, f. d'ognons, ou d'aulx.

On appelle ainsi une certaine quantité d'ognons ou d'aulx attachés ensemble, les ognons ou les aulx sont attachés par la *fane* tressée avec de la paille longue. *Un chapellet d'ognons. Une glane d'aulx.*

*Rést* vient du latin, *Restis alliorum*, chapellet d'aulx.

**RÉSTANCA**, v. Etancher. Arrêter l'écoulement d'une chose liquide qui s'enfuit par quelque ouverture. *Cette poudre étanche le sang.*

On dit *Etancher la soif*, pour dire, apaiser la soif.

**RÉSTO**, s. m. Reste. Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. Voy. *Régourdil*.

**RÉSTOUL**, s. m. Voy. *Rastoul*.

**RÉSTOUNTI**, v. Retentir.

**RÉSTRÉCI**, v. Rétrécir. Étrécir. Rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, des habits.*

**RÉTAL**, s. m. Retaille, f. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant.

Le mot *Coupon* que bien des personnes emploient dans le même sens signifie un petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile, mais il est impropre pour exprimer ce qu'on retranche d'une chose en la façonnant.

**RÉTIRA**, (sé) v. S'apetisser. Devenir plus petit, se rétrécir. *Une étoffe qui s'apetisse à l'eau. Voy. Réstréci, Récdoukilha.*

**RÉTOS, OSSO**, adj. Retors, orse. Retordu, ue. Qui a été tordu plus d'une fois. *Du fil retors, de la soie retorse.*

Au figuré, *un homme retors, un retors.*

**RÉTOSSÉ**, v. Retordre. Tordre une seconde fois. *Tordre et retordre du linge mouillé.*

**RÉTOUSSÉDIS**, s. m. Retordement. Action de retordre la soie. *Retordage* dans les autres manufactures.

**RÉTOUSSÉDOU**, s. m. Retordoir. Instrument à retordre.

**RÉTOUSSÉIRE, ÉIRO**, subs. Retordeur, euse.

RÉTRUS, s. m. Voy. *Rèsto* et *Régourdil*.

RÉXAOUXOU, s. m. Surcroît. Augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose, et qui en accroît le nombre, ou la quantité. *Un grand, un petit surcroît.*

RÉXISCLA, v. Jaillir. Rejaillir. *Jaillir* marque l'éruption d'un fluide en un seul flot ou filet. *Rejaillir* marque les effets divers d'une éruption en plusieurs filets. *La veine s'ouvre et le sang jaillit, il rejaillit de toutes parts sur le lit du malade.*

RÉXISCLA, v. Éclabousser. Faire rejaillir de la boue sur quelqu'un. *Un laquais qui galopait à cheval m'a tout éclaboussé.*

RÉXISCLADIS, s. m. Jaillissement. L'action, le mouvement de ce qui jaillit ou rejaillit. Pour la différence, voy. *Réxiscla*, Jaillir, Rejaillir.

RÉXISCLÉ, s. m. Éclaboussure, f. Boue que l'on fait rejaillir. *Il y a une éclaboussure à votre habit.*

RIATOU, ou RÉYATOU, s. m. Roitelet. Fort petit oiseau, qui est presque toujours en mouvement.

RIFLA, v. Riper. Grater avec la ripe. Voy. *Riflart*.

RIFLART, s. m. Ripe, f. Grattoir dont se servent les sculpteurs et les maçons. Voy. *Demi-varlope*, au mot *Ménuzié*.

RIOU, s. m. Ruisseau. — Du latin, *Rivus*, ruisseau, dont la véritable prononciation latine est *Rivous*.

RIPAILHA, v. Faire ripaille. Faire grande chère. Le premier est populaire.

RIPLA, v. River. Abatte la pointe d'un clou et l'aplatir pour la mieux fixer. *Ce clou est rivé.*

RIPLOU, s. m. Tuileau. Morceau de tuile rompue. *Battre des tuileaux pour en faire du ciment.*

RIRÉ, v. Voy. *Frézina*.

RODO, s. f. Rouet. Tour ou Retorsoir, m. Instrument de cordier propre à tordre le chanvre ou les fils pour les

commettre. Il consiste en une roue qui fait mouvoir plusieurs molettes.

**RODOMÉN-dé-Cap**, s. m. Tournoiement, ou Tournoiement de tête. Vertige. Une certaine indisposition de cerveau, qui fait qu'il semble à celui qui en est atteint que toutes choses tournent. *Il est sujet aux tournoiemens de tête. Il a des vertiges.*

**RODOUL**, s. m. Ensouple ou Ensuble, f. Rouleau autour duquel on tourne ce qui doit servir de chaîne à une étoffe.

**ROSSÉ**, s. m. Herse, f. (*h s'aspire.*) Instrument de laboureur, qui a d'un côté divers rangs de dents, lesquelles étant tournées vers la terre, servent à recouvrir les grains nouvellement semés, ou à rompre les mottes d'une terre labourée. *On n'a pas encore passé la herse sur ce champ.*

Le *Brise-motte* est un gros cylindre dont on ne se sert que pour briser les mottes de terre.

**ROUCOUNA**, v. Roucouler. Il se dit du son que les pigeon font avec le gosier.

**ROUDAL**, s. m. Ornière, f. Trace profonde que font les roues d'une charrette, d'un charriot, etc. *Ornière profonde.*

**ROUDÉTO**, s. f. Roulette. Petite roue de bois, de fer, de cuivre, etc. *Fauteuil à roulettes. Voy. Espérou.*

**ROUDOL**, s. m. Voy. *Ésclâïrol.*

**ROUDOU**, s. m. Roudou, ou Redoul. Espèce de sumac, appelée *l'herbe aux tanneurs*. Il sert à la teinture.

**ROUGAGNA**, v. Ronger. *Un rat a rongé ce pain.*

**ROUGNOU**, s. m. Rognon. Le rein de certains animaux. *Rognons de veau, de bœuf, de mouton.*

**ROUGNOUS**, **OUZO**, adj. et subs. Galeux, euse. Qui a la gale. *Enfant galeux, brebis galeuse.*

**ROUHIL**, s. m. Rouille, f. Espèce de crasse qui se forme sur le fer. *La rouille mange le fer.*

**ROUHILHA**, v. Rouiller. *L'eau rouille le fer. Le fer se rouille aisément.*

ROUHILHADURO, s. f. Rouillure. Effet de la rouille.

ROUINO, s. f. Décombres, s. m. plu. Les pierres et menus plâtras de nulle valeur, qui demeurent après qu'on a abattu un bâtiment. *Il faut faire enlever les décombres.*

ROUKÉTO, s. f. Roquette. Plante que l'on cultive dans les potagers et que l'on mange en salade.

ROUMÉ, s. f. Ronce. Arbuste épineux et rampant.

ROUMÉGAS, s. m. Ronceraie, f. Endroit rempli de ronces.

ROUNCA, v. Ronfler. Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. *Cet homme-là ne fait que ronfler toute la nuit. Voy. Rouncadis.*

ROUNCADIS, s. m. Ronflement. Bruit sourd qu'on fait en ronflant. — Du latin, *Rhynchus*, ronflement.

ROUNCAIRÉ, AIRO, adj. et subs. Ronfleur, euse. Celui ou celle qui ronfle. *C'est un ronfleur insupportable.*

ROUNCÉNCIO, (à) Voy. *Gogo* (à).

ROUNDI, s. m. Rondin. Morceau de bois de chauffage, qui est rond. *Rondins de hêtre, de chêne.*

ROUNDOLÉXA, v. Rôder. Tournoyer, courir, errer çà et là. Il se dit ordinairement en mauvaise part.

ROUNSA, v. Jeter. Lancer avec la main ou avec quelque autre chose. *Jeter des pierres. Jeter de l'eau par la fenêtre.*

ROUS, s. m. Roux. Il se dit en parlant d'une sauce faite avec de la graisse ou de l'huile et des oignons, carottes, etc., qu'on a fait roussir. *Faire un roux pour la soupe, le potage.*

ROUSSI, v. Rissoler. Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit prenne une couleur rousse et appétissante. *Le feu a bien rissolé cette viande.*

ROUSSI, v. Roussir. Devenir ou faire devenir roux. *Le feu a roussi cette étoffe. Cette robe a roussi.*

ROUSSIT, s. m. Voy. *Rous. Rumat.*

**ROUT**, s. m. Rot. Vent qui sort de l'estomac par la bouche avec bruit. Il est bas. On évite de l'employer.

**ROUTA**, v. Roter. Faire un rot. *C'est un vilain, il ne fait que roter.* Il est bas. On évite de s'en servir.

**ROUXÉT**, s. m. Rouget. Poisson de mer dont la tête et les nageoires sont rouges. *Le rouget a la chair ferme.*

**ROUXÉYRO**, s. f. Vairon, m. Petit poisson de rivière ainsi appelé à cause de la variété de ses couleurs.

**ROUXOLO**, s. f. Rougeole. Maladie contagieuse qui cause des rougeurs au visage et par tout le corps. *Il a eu la rougeole. Il y a bien de la rougeole dans ce village. Il y a eu cette année bien des rougeoles.*

**ROUZADO**, s. f. ou **ROUZAL**, s. m. Rosée, f. Humeur fraîche et un peu épaisse, qui tombe le matin sur la terre.

**ROUZÉLO**, s. f. Coquelicot, m. Ponceau, m. Espèce de pavot sauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés. *Sirap de ponceau, de coquelicot.*

**ROUZÉNT**, **ÉNTO**, adj. Rouge, des deux genres. *Fer rouge, tout rouge.* Fer qui est devenu rouge au feu.

**ROUZINO**, s. f. Bruine. Voy. *Pléxo ménudo.*

**ROZÉRA**, s. m. Réséda. Plante dont les fleurs ont une odeur très-agréable.

**RUBÈS**, s. m. Revers. Envers. Rebours. On dit le *Revers* d'une pièce de monnaie, d'une médaille, d'un feuillet.

*Envers* se dit du côté le moins beau d'une étoffe, et du côté de la couture. *Voilà l'endroit et voilà l'envers.*

*Rebours* signifie le sens contraire de ce qui est, ou de ce qui doit être. *Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoier.*

On dit qu'on a mis une chose *sens devant derrière*, pour dire, qu'on a mis derrière ce qui devait être devant. *Elle a mis sa robe sens devant derrière.*

**RUCO**, s. f. Chenille. Voy. *Canilho.*

*Ruco*, vient du latin *Eruca*, chenille.

**RUDELA**, v. Rouler. *Il tomba et roula du haut en bas de l'escalier.*

**RUDELO**, s. f. Rouelle. Tranche de certaines choses coupées en rond. *Couper une orange par rouelles.*

**RUËLO**, s. f. Ruelle. Espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. *Il n'y a pas assez de ruelle.*

**RUFA**, v. Rider. Faire des rides, causer des rides. *Le chagrin ride le front. Son visage commence à se rider.*

**RUFO**, s. f. Ride. Pli qui se fait sur le front, sur le visage, et qui est ordinairement l'effet de l'âge. *Il a le front plein, couvert de rides.*

On dit figurément, que *le vent forme des rides sur l'eau, sur la rivière*, quand il y fait comme de petits plis.

**RULLÉ**, O, adj. Rassasié, ée. Qui a mangé jusqu'à la satiété. Voy. *Sadoul*.

**RUMA**, v. Roussir. Devenir, ou faire devenir roux par la chaleur du feu. *Vous ferez roussir, ou vous roussirez ce linge si vous l'approchez trop du feu.*

**RUMAT**, ADO, adj. Brûlé, ée. Trop cuit. *Pain brûlé. Viande brûlée.*

*Brûlé* est aussi quelquefois substantif. *Il sent ici le brûlé. Cette bouillie sent le brûlé, a un goût de brûlé.*

On dit encore, *Odeur de roussi. Il y a quelque chose qui brûle, on sent le roussi.*

On dit aussi *Sentir le grailon*, pour dire, un goût de graisse brûlée.

**RUSCO**, s. f. Écorce. Enveloppe d'un arbre ou d'une plante boiseuse. *La première, la seconde écorce.*

**RUSCO**, s. f. Crasse. Ordure qui s'amasse sur la peau ou dans le poil de l'animal. Saleté des habits, des meubles.

## S

**SABATOU**, (Trouba sabatou de soun pè.) Trouver chaussure à son pied. On dit proverbialement et figurément,

qu'un homme a trouvé chaussure à son pied, pour dire, qu'il a trouvé un autre homme capable de lui tenir tête.

SABÉNTAS, s. m. Savantasse, m. Terme d'injure. Celui qui affecte de paraître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus. *C'est un savantasse.*

SABOUNADO, s. f. Savonnage, m. Nettoyement, blanchissage par le savon. *Mettre du linge au savonnage. Eau de savonnage, ou eau de savon.*

SABOUNAXÉ, s. m. Voy. *Sabounado.*

SABOUNÉLO, ou SABOUNÉTO, s. f. Saponaire. Plante vivace, dont le mucilage contient un vrai savon végétal. On la nomme aussi *Savonnaire* et *Savonnière.*

SABOURAY, s. m. Savouret. Le peuple appelle ainsi un gros os de trumeau de bœuf, que les petites gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon.

SACAT, s. m. Sachée, f. Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée: de noix, de pommes, de châtaignes, etc.*

SACOSSO, s. f. Sacoche. Nom qu'on donne à deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, et qu'on porte à l'arçon de la selle.

SACRIPAN, s. m. Voy. *Bandit.*

SADOUL, OUILHO, adj. Soûl, Soûle. (On ne prononce pas l'*l* final au masc.) Pleinement repu, extrêmement rassasié. *Il est si soûl qu'il crève.* Voy. *Rullé.*

SAGAGNA, v. Remuer. Voy. *Sargouti.*

SAGAN, s. m. Vacarme. Grand bruit de gens qui se querellent, ou qui se battent.

SAGUT, s. m. Sureau. Arbre plein d'une substance moelleuse, qui produit des fleurs blanches, et des fruits rouges-noirâtres. *Fleur de sureau.*

SAKÉLA, adv. Pourtant. Cependant. Néanmoins. Toutefois.

*Pourtant* a plus de force et plus d'énergie; il assure avec fermeté, malgré tout ce qui pourrait être opposé. *Cependant* est moins absolu et moins ferme; il affirme seulement

contre les apparences contraires. *Néanmoins* distingue deux choses qui paraissent opposées, et il en soutient une sans détruire l'autre. *Toutefois* dit proprement une chose par exception; il fait entendre qu'elle n'est arrivée que dans l'occasion dont on parle.

SAL, (Aigo) s. f. Eau de sel. Eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel. — Du latin, *Sal*, sel.

SALADIÉ, s. m. Saladier. Jatte où l'on sert la salade. *Saladier de faïence, de porcelaine.*

SALADO, s. f. Salade. Mets composé de certaines herbes ou de certains légumes assaisonnés avec du sel, du vinaigre et de l'huile. *Salade de laitues, de betteraves, de chicorée. Salade cuite. Cueillir une salade, l'éplucher, la laver, la secouer, l'assaisonner, la fatiguer, la manger.*

SALBIO, s. f. Sauge. Plante odorante, aromatique, qui a des feuilles longues et un peu épaisses. *Sauge à feuilles larges. Fleurs de sauge.* — Du latin, *Salvia*, sauge.

SALCIÉ, s. m. Saucière, f. Vase creux dans lequel on sert des sauces sur la table. *Une saucière d'argent.*

SALCLA, v. Cercler. *Cercler une cuve, un tonneau. Y mettre des cercles. Voy. Rélia.*

SALCLÉ, s. m. Cerceau. Cercle de bois ou de fer qui sert à relier les tonneaux. *Cerceau de fer. Un tonneau qui a rompu ses cerceaux, ou cercles.*

On appelle *Frette*, f. un cerceau ou lien de fer qu'on met aux moyeux de roue, aux pieux, aux pilotis, etc., pour les empêcher d'éclater.

SALIBA, v. Saliver. Rendre beaucoup de salive. *Le tabac mâché fait beaucoup saliver.*

On dit figurément et familièrement d'un homme devant qui l'on fait ou l'on dit quelque chose qui le met en goût, qui lui donne envie, qu'on lui fait venir l'eau à la bouche, que l'eau lui en vient à la bouche. *Quand vous lui parlez de ce ragoût, vous lui faites venir l'eau à la bouche.* En patois, *lou fazés saliba.*

SALIGNÉ, s. m. Égrugeoir. Sorte de petit vaisseau de

bois, de pierre ou de marbre dans lequel on égruge, on brise le sel avec un pilon. *Mettez ce sel dans l'égrugeoir.*

SALSIE, s. m. Voy. *Salcié.*

SALSO-al-Pâouré-omé, s. f. Sauce à pauvre homme.

SALSO, (Douna) v. Jeter sa langue aux chiens.

On dit figurément et proverbialement d'un homme qui renonce à deviner quelque chose, qu'il jette sa langue aux chiens. *Je jette ma langue aux chiens.*

SALSUFIC, s. m. Salsifis. Racine bonne à manger.

SALUBERT, s. m. Cour, f. Espace à découvert, enfermé de murs et de bâtiments, qui est ordinairement à l'entrée de la maison et qui en fait partie. Par le mot *Salubert* l'on entend une cour bien petite. *Il y a dans cette maison une petite cour.*

SANA, v. Châtrer. *Châtrer un pourceau.*

SANAYRÉ, s. m. Châtreur. Celui qui fait métier de châtrer des animaux. *Châtreur de pourceaux.*

SANCÉR, ÉRO, adj. Sain, aine. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain.*

Il se dit de même des fruits, des plantes et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpente s'est trouvé fort sain.*

Il signifie encore salubre, qui sert à la santé. *L'eau de cette ville est fort saine. Des eaux saines. Nourriture saine.*

En parlant de certains vins et de certains fruits, on dit qu'ils sont de garde, de bonne garde, ou ne sont pas de garde, de bonne garde, pour dire, qu'ils se gardent ou ne se gardent pas long-temps sans se gâter.

SANÈLO, s. f. Cénelle. Fruit du houx, qui est petit et rouge.

Le fruit de l'aubépine, que nous appelons aussi *Sanèlo* en patois, est la Baie d'aubépine. *Les baies d'aubépine viennent par trochets, c'est-à-dire en forme de bouquet.*

SANGLASSA, v. Morfondre. Refroidir, causer un froid

qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitôt ce cheval de peur de le morfondre.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel.

**SANGLOUT**, s. m. Hoquet. (*h s'aspire.*) Mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait avec une espèce de son non articulé. *Avoir le hoquet. Faire passer, faire perdre le hoquet.*

On appelle *hoquet de la mort*, le hoquet qui survient ordinairement aux mourans, *Il a le hoquet de la mort.*

**SANISSOU**, s. m. Seneçon. Plante qu'on donne ordinairement à certains oiseaux.

**SANNA**, v. Saigner. Tirer du sang en ouvrant la veine. *Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, sous la langue. Saigner de la jugulaire à la jugulaire.*

*Saigner* est aussi neutre, et se dit de l'animal ou de la partie de l'animal dont il sort du sang. *Vous m'avez coupé, car je saigne. Le doigt lui saigne. Son front lui saigne.*

*Saigner du nez*, signifie, perdre du sang par le nez. *Il saigne du nez plusieurs fois par jour.*

*Saigner au nez, à la tête*, signifie, avoir une blessure, une écorchure saignante au nez, à la tête. C'est donc à tort que certaines personnes disent *saigner au nez*, au lieu de, *saigner du nez*, pour signifier, perdre naturellement du sang par le nez. Autant vaudrait dire, *parler au nez*, au lieu de, *parler du nez. Perdre de l'argent à la poche*, au lieu de, *perdre de l'argent de la poche.*

**SANNOUS, OUZO**, adj. Saigneux, euse. Sanglant. Taché de sang. *Il a le nez saigneux. Un mouchoir tout saigneux. Mains saigneuses ou sanglantes.*

On dit *saignant, ante*, pour dire, qui dégoutte de sang. *Il a la bouche saignante.*

**SANTÉ**-Mané-d'al-Xoun, (Tout lou) Façon de parler adverbiale. Tout le long du jour.

**SANTORÉO**, s. f. Centaurée. On appelle *Petite centaurée*, une plante que l'on emploie fréquemment en médecine, et *centaurée commune* ou *grande centaurée*, une plante

d'un beau port qui croit sur les montagnes élevées de l'Espagne et de l'Italie.

SAOUMIÉ, s. m. Voy. *Poutro*.

SAOUTA, v. Sauter. S'élever de terre avec effort, ou s'élaner d'un lieu à un autre. *Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter à pieds-joints.*

*Sauter*, s'emploie aussi activement et signifie, *franchir, sauter un fossé.*

SAOUTA, v. Omettre. Sauter. Manquer volontairement ou involontairement à faire ou à dire ce qu'on pouvait ou devait faire ou dire. *Il a omis quelque chose d'essentiel. J'ai omis une page. Le copiste a sauté deux lignes.*

SAOUTARÉLÉXA, v. Sautiller. Sauter à petits sauts. *Les pies sautillent au lieu de marcher.*

SAOUTARÈLO, (Prononcez Sâoutarèlo.) s. f. Fausse équerre. Instrument de serrurier composé de deux branches mobiles qui s'ouvrent et se ferment, au moyen d'une charnière, comme un compas, servant à former et à mesurer toutes sortes d'angles.

SAPLIÉ, s. m. Sable. Sablier. Sorte d'horloge de verre, composée de deux fioles, où le sable, en tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de temps. *Sable d'une heure, d'une demi-heure. Ce sable n'est pas juste. Retourner un sable ou sablier.*

SAPLOU, s. m. Sablon. Espèce de sable très-menu. *Ecurer de la vaisselle avec du sablon.*

SARCÈLO, s. f. Sarcelle. Oiseau aquatique qui ressemble au canard, mais qui est plus petit. Il y a la sarcelle commune et la sarcelle d'été.

SARCI, v. Rentraire. Reprendre. *Rentraire, reprendre une toile, une étoffe, un bas*, pour dire, y rejoindre les parties qui sont rompues.

SARCIDO, s. f. Rentraiture. Reprise. Couture de ce qui est rentré. *Rentraiture bien faite.*

SARCLA, v. Sarcler. Arracher les mauvaises herbes d'un

champ, d'un jardin, etc. *Sarcler les mauvaises herbes. Sarcler un champ, les avoines, etc.*

**SARCLAYRÉ**, s. m. Sarcleur. Homme de journée qu'on emploie à *Sarcler* un champ, un jardin.

**SARCLÉTO**, s. f. Sarcloir, m. Instrument pour sarcler.

**SARGOUTI**, v. Secouer. Voy. *Brandi*.

**SARGOUTIDO**, s. f. Secousse. Voy. *Brandido*.

**SARRA**, v. Presser. Serrer. Approcher une chose ou une personne contre une autre. *Pressez un peu plus votre écriture. Pressez vos rangs. Pressez-vous, serrez-vous les uns contre les autres.*

**SARRAILHÉ**, s. m. Serrurier. Ouvrier qui fait des serrures et autres ouvrages en fer.

Nomenclature des outils du serrurier qui ne se trouvent pas à leur place alphabétique :

**Bascule**, s. f. Grande machine à forer.

**Bec-d'âne**, s. f. Sorte de burin très-acéré, qui sert à re-fendre les clefs, et à faire les cannelures et mortaises.

**Bigorne**, s. f. Enclume dont les deux bouts se terminent en cornes ou pointes ; il y en a dont les cornes sont carrées, d'autres dont une seule est ronde et l'autre carrée. On nomme aussi *Bigornes* les extrémités de l'enclume à bigorne.

**Bigorneau**, s. m. Petite enclume à bigorne, qu'on peut saisir entre les mâchoires de l'étau.

**Brunissoir**, s. m. Instrument d'acier arrondi, recourbé en demi-crosse, trempé à tout son dur et parfaitement poli, on s'en sert pour brunir.

**Carreau**, s. m. Grosse lime propre au premier dégrossi des fortes pièces.

**Casse-fer**, s. m. Petit tas qu'on enfonce au moyen de sa queue dans le trou carré de l'enclume, pour faire porter à faux le fer qu'on veut casser à froid.

**Chasse**, s. f. Instrument dont on se sert pour transmettre la percussion à l'objet que le marteau ne peut atteindre. Il n'y a qu'un des bouts de la chasse qui soit acéré. Celui

qui reçoit le coup de marteau ne l'est pas. Il y a des chasses carrées, des chasses rondes, et des chasses à biseau.

*Chasse-pointe*, s. f. Longue broche de fer pointue acérée, qui sert dans la pose des sonnettes, à tâter le corps qu'on veut percer.

*Cisailles*, s. f. Grands ciseaux servant à couper la tôle et le fer quand il n'est pas trop épais.

*Ciseau*, s. m. Instrument tranchant au bout d'une tige qui se termine à l'autre bout en une tête sur laquelle on frappe à coups de marteau.

Le *Ciseau à chaud* sert à couper le fer rouge.

Le *Ciseau à froid* coupe le fer à froid.

Le *Ciseau à ferrer* ne coupe que du bois.

*Clef-anglaise*, s. f. C'est une tige avec un fort tenon au bout; un second tenon mobile glisse à volonté sur la tige, et se fixe avec une vis là où l'on veut. Par ce moyen cette clef sert à tous les écroux.

*Clef-d'écrou*, s. f. Instrument avec lequel on tourne les écroux des voitures; elle se compose d'une tige ayant à chaque bout un œil carré, ou un œil carré à un bout et une griffe à l'autre bout.

*Cloutière*, s. f. Petite enclume percée sur laquelle on façonne des têtes de clous. Il y a des cloutières à main, des cloutières fraisées rondes et méplates et des cloutières à plusieurs trous.

*Compas*, s. m. Instrument qui sert à prendre des distances entre deux points ou deux lignes. Il y a le compas à pointes droites, le compas d'épaisseur à deux pointes, le compas d'épaisseur double et le compas d'épaisseur pour les forures.

*Conscience*, s. f. ou Plaque d'estomac, f. Plaque de bois que le serrurier applique sur sa poitrine lorsqu'il perce le fer avec le foret à archet.

*Etampe*, s. f. Forte semelle en fer très-acéré, dont la surface supérieure porte en relief ou en creux, des formes, des ornements, des dessins qu'on imprime sur le fer rouge d'un fort coup de marteau. Il y a des étampes avec brides, ces brides servent à les assujettir.

*Filière*, s. f. Instrument d'acier trempé très-dur, percé de plusieurs trous, dans lesquels on passe les fils métalliques pour les allonger. On appelle aussi *Filière*, une plaque d'acier dans laquelle on a fait des trous de diverses grandeurs, qu'on a ensuite taraudés pour y faire des vis de toutes grosseurs. Il y a des filières à main.

*Foret*, s. m. Outil d'acier propre à percer le fer. Il est taillant par un bout et trempé dur. Il perce en tournant avec une grande rapidité au moyen d'un archet auquel est attachée une courroie qui enveloppe de trois tours la boîte de bois traversée par la tige du foret.

*Fraise*, s. f. Sorte de poinçon conique servant à fraiser, c'est-à-dire à évaser un trou pour y loger la tête d'une vis ou d'un clou. Il y a des fraises méplates à chaud et des fraises rondes à chaud.

*Goupillon*, s. m. Espèce de petit balai servant à jeter de l'eau dans le feu de la forge, etc.

*Griffe*, s. f. Outil composé d'une tige plus ou moins longue, à la tête de laquelle sont deux forts tenons très-saillans et carrés qui servent à cintrer le fer.

*Langue-de-Carpe*, s. f. Ciseau qui sert à faire des entailles dans le fer; son tranchant très-acéré et trempé dur est étroit et de figure losange un peu arrondie.

*Lime*, s. m. Outil d'acier couvert d'aspérités et destiné à user, à ronger le fer. Il y a des limes rondes, des limes bâtardes, des limes à refendre, etc.

*Mandrin*, s. m. C'est l'opposé de la matrice, celle-ci est un moule extérieur, le mandrin est un moule intérieur. Le mandrin est un calibre avec lequel on perce des trous d'une grandeur déterminée; c'est sur le mandrin qu'on fait une douille. Il y a des mandrins ronds, d'autres ovales, d'autres carrés et d'autres plats.

*Marteau*, s. m. Masse de fer emmanchée d'un bâton, et dont l'usage est de frapper. Le serrurier a plusieurs sortes de marteaux. Le marteau à devant, le marteau à traverse, le marteau à main, le marteau à bigorner, le marteau d'é-tampe à arrondir, le marteau à tête ronde, le marteau à pleine croix et le marteau-rivoir.

*Mèche*, s. f. La mèche du foret ou de la vrille est la partie qui entre la première dans le corps qu'on perce.

*Mordache*, s. f. Instrument de bois, de plomb ou de cuivre que l'on place dans l'étau pour saisir les pièces qu'on craint d'endommager avec les mâchoires de l'étau. Il y a des mordaches à charnière et des mordaches à prisonnier.

*Perçoir*, s. m. Morceau de fer dont on forme une porte-à-faux, quand on veut percer du fer à froid ou à chaud. Il y a des perçoirs qui sont percés de plusieurs trous, on place le burin ou le poinçon sur le fer à percer immédiatement au-dessus d'un de ces trous, le morceau enlevé pour laisser le trou vide, entre dans le trou du perçoir, d'où on le retire ensuite. C'est aussi une frette.

*Pince*, s. f. Petit outil propre à saisir le fer et le fil de fer. Il y a la pince plate, la pince à bec de corbin et la pince coupante.

*Poinçon*, s. m. Outil qui sert à faire un trou dans le fer à coups de marteau. Celui qui perce le fer chaud se nomme poinçon à chaud; celui qui perce à froid se nomme simplement poinçon. Il y en a de toutes grosseurs, de ronds, de carrés, d'ovales, de plats, de creux ronds, de creux ronds méplats, etc.

*Pointeau*, s. m. Espèce de petit poinçon qui sert à marquer sur le fer la place d'un trou ou de tout autre objet.

*Taraud*, s. m. Cylindre acéré sur lequel on a creusé des pas de vis pour faire des écrous.

*Tas*, s. m. Sorte de petite enclume que l'on place assez souvent sur l'établi. Il y en a de plusieurs formes.

*Tenaille-à-chanfrein*, s. f. On l'appelle ainsi parce qu'elle sert pour faire un chanfrein avec précision, elle se place dans l'étau.

*Tenaille-à-vis*, s. f. C'est l'étau à main.

*Tenailles*, s. f. Outil de forge qui sert à manier le fer soit rouge, soit dans le feu. Cet instrument est composé de deux branches dont la tête est diversement faite pour saisir de diverses manières. Elles se nomment suivant leur forme, droites, croches, à fer carré, goulues, à boulon.

*Tiers-point*, s. m. C'est un prisme triangulaire.

*Tisonnier*, s. m. Outil de fer pour attiser la forge; les uns sont droits et pointus, les autres croches ou à crochet.

*Tourne-à-gauche*, s. m. Instrument pour dévisser les tarauds qui tiennent trop fortement dans le pas de vis. Il se compose d'une tige de fer ayant un trou carré dans le milieu de sa longueur. Il y en a un autre servant à dégauchir et chantourner le fer qui se compose d'une tige recourbée, celui-ci est ordinairement placé au bas de la griffe.

*Tourne-Vis*, s. m. Outil en forme de ciseau dont le tranchant s'introduit dans la tête de la vis pour la détourner.

*Tranche*, s. f. Ciseau servant à couper le fer à froid et à chaud.

*Tranchet*, s. m. Petite tranche.

**SARRAILHO**, s. f. Serrure. Machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, etc., pour servir à les fermer et à les ouvrir, par le moyen d'une clef. *Serrure à double tour*.

Les principales parties de la serrure sont : *le Pêne*, morceau de fer long et carré dont le bout sort de la serrure, et entre dans la gâche, pour fermer une porte, une armoire, etc. *Le pêne de cette serrure est rompu, est rouillé*.

*La Gâche*, f. pièce de fer dans laquelle entre le pêne. *Attacher une gâche. Lever une gâche*.

*Les Gardes*, f. c'est-à-dire la garniture qui se met dans une serrure, pour qu'on ne puisse pas ouvrir avec toutes sortes de clefs. *Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef*.

*La Broche*, petite pointe de fer qui est dans la serrure, et qui doit entrer dans la forure de la clef.

*Le Palastre* est la boîte de fer qui forme la partie extérieure de la serrure, et sur laquelle les parties intérieures sont montées.

On appelle *Moraillon*, m. une pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, d'une cassette, etc., elle porte un anneau qui entre dans la serrure et au travers duquel passe le pêne pour fermer. Cet anneau s'appelle *Auberon*, s. m. ou *Auberonière*, s. f.

**SARRO-PIASTROS**, s. m. Pince-maille. Homme fort

attaché à ses intérêts, et qui fait paraître son avarice jusque dans les plus petites choses. *C'est un franc pince-maille.*

SARXAN, s. m. Voy. *Dabit*.

SARXAN, s. m. Tiretoire. Sorte de levier garni de crochets dont les tonneliers se servent pour monter les cerceaux.

SASSÉLA, s. m. Chasselas. Sorte de raisin.

SATA, v. Entre-bâiller. Entr'ouvrir légèrement. *Entre-bâiller une porte. Fenêtre entre-bâillée.*

SÉCA, (sé) v. Tomber en chartre. Être en chartre. Maigrir beaucoup. *Cet enfant est en chartre.*

SÉCOUPO, s. f. Soucoupe. Espèce de petite assiette qui se place sous une tasse, une carafe, etc.

SÉDOU, s. m. Lacet. Lacs avec lequel on prend les perdrix, les lièvres, etc. *Prendre un lièvre au lacet.*

SÉDOU, s. m. Séton. Petit cordon fait de plusieurs fils de soie ou de coton, dont on se sert en plusieurs opérations de chirurgie, en le passant au travers des chairs. *On lui a appliqué un séton au cou.*

SÉGA, v. Moissonner. Faire la récolte des blés et autres grains. *Moissonner les froments, les avoines. Moissonner un champ. On n'a pas encore moissonné.*

SÉGAYRÉ, AYRO, s. Moissonneur, euse. Celui, celle qui moissonne. *Louer des moissonneurs, des moissonneuses.*

SÉGNADIÉ, (Aigo) s. m. Bénitier.

SÉGNADO, (Aigo) f. Eau bénite.

SÉGNAT, (Pa) Voy. *Pa-ségnat*.

SÉGUR, voy. *Sigur*.

SÉIRÉ, (sé) v. S'asseoir. Se mettre dans un siège. *Assieds-toi. Asséyez-vous.*

SÉKÉLO, s. f. Voy. *Courroutado*.

**SÉLIÉ**, s. m. Sellier. Ouvrier qui fait des selles, des harnachements de carrosses, etc.

Nomenclature des outils du sellier et du bourrelier qui ne se trouvent pas à leur place alphabétique.

*Aceaux*, s. m. plu. Instruments tranchants de diverses formes servant à rayer ou à diviser le cuir.

*Aiguille-à-batier*, s. f. Elle sert à passer de la ficelle à travers les rembourrures des bats.

*Aiguille-à-reguiller*, s. f. Elle est un peu recourbée; elle sert à faire de grands points de ficelle dans la tête du collier.

*Alène-à-coudre*, et *Alène-à-brédir*, s. f. Elles diffèrent très-peu des alènes ordinaires.

*Bat-à-bourre*, s. m. Instrument formé de planches et de traverses dont on se sert pour battre la bourre.

*Compas-d'arçonner*, s. m. Outil formé de deux branches de bois pour prendre la mesure du dos d'un cheval.

*Épée*, s. f. C'est un bout d'épée long d'un pied, avec un manche de bois ordinaire.

*Fer-à-cadriller*, s. m. Outil propre à produire de beaux dessins.

*Forme*, s. f. Outil qui sert au bourrelier à donner la forme au collier, à la dossière, etc. C'est un bâtis de deux gros morceaux de bois d'orme.

*Formoir*, s. m. Instrument qui sert à monter et démonter les voitures.

*Gant-Royal*, s. m. C'est la manicle du bourrelier.

*Lissette*, s. f. Petit instrument de fer pour lisser.

*Lissoir*, s. m. C'est une petite masse de bois ayant deux échancrures sur le côté.

*Machine-à-battre-la-bourre*, s. f. Elle est bien supérieure au bat-à-bourre.

*Passe-Corde*, s. m. Outil qui sert à passer la ficelle.

*Pince-de-bois*, s. f. Elle aide l'ouvrier à faire les coutures.

*Pinceau*, s. m. Brosse de peinture en bâtiment dont le sellier se sert pour encuirer.

*Poinçon*, s. m. Outil servant à monter et démonter la voiture.

*Queue-de-Cochon*, s. f. Très-petite tarière.

*Rembourroir*, s. m. Instrument de fer qui sert à pousser la bourre.

*Rénette*, s. f. Outil qui sert à tracer des lignes et des dessins sur le cuir.

*Rosette*, s. f. Instrument en manière d'emporte-pièce qui forme des étoiles sur les courroies.

*Serre-Attache*, s. m. Outil emmanché de bois servant à serrer les brédissures.

*Serre-Point*, s. m. Instrument de bois servant à serrer les points de ficelle.

*Tire-Bourre*, s. m. Instrument de fer, pourvu d'un manche de bois pour retenir la bourre à volonté.

*Veilloir*, s. m. Table ronde sur laquelle l'ouvrier met la chandelle et les outils quand il travaille pendant la nuit.

*Verge-à-Enverger*, s. f. Broche de fer qui sert à enfoncer la paille dans la verge.

**SÈLO**, s. f. Selle. Sorte de siège qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, etc., pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle pour homme*, *selle pour femme*. *Selle rase*. *Selle de postillon*. *Selle de harnais*.

On appelle *siège d'une selle*, la partie de la selle sur laquelle le cavalier est assis.—Les *Quartiers* sont les parties sur lesquelles les cuisses du cavalier portent ou reposent.—Les *Arçons* sont les deux pièces de bois courbées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle avec deux branches de fer qui les joignent l'une à l'autre. *Arçon de devant*, *arçon de derrière*. — Le *Trousse-quin*, est la pièce de bois cintrée qui s'élève sur le derrière. *Une selle à trousse-quin est bien plus commode qu'une selle rase*. — Le *Pommeau*, est une espèce de petite pomme qui est au haut de l'arçon de devant, et qui est d'une figure un peu ronde. *Pommeau de cuivre*. *Pommeau couvert de velours*. *Il serait tombé, s'il ne s'était tenu au pommeau de la selle*.

**SÈLO-BARDO**, s. f. Barde. Espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre. *Bardelle* si elle est petite.

**SÉMAILHÉ**, s. m. Foulerie, f. Endroit de la vigne où l'on égrappe la vendange et où on la charge.

**SÉMAILHÉ**, (Pal) s. m. Bâton à tinette, à comporte.

**SÉMAL**, s. f. Tinette. Comporte. Petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert, et qui est ordinairement plus large par en haut que par en bas.

**SÉMAL**, s. f. Échaudoir, m. Grand vaisseau de bois dans lequel on met un cochon que l'on veut échauder.

**SÉMÉLA**, v. Voy. *Résséméla*.

**SÉMÉLO**, s. f. Semelle. Pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, etc. *Forte semelle*.

**SÉMÉNA**, v. Semer. Ensemencer. *Semer* a rapport au grain; c'est le blé qu'on *Sème* dans le champ. *Ensemencer* a rapport à la terre; c'est le champ qu'on *ensemence* de blé.

**SÉMÉOUSO**, s. f. Semaille. Action de semer les grains. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Nous avons fait nos semailles*.

Il signifie quelquefois les grains semés. *Les grandes pluies ont gâté les semailles*.

*Semailles* signifie aussi la saison, le temps durant lequel on ensemence les terres. *Les semailles ont été belles*.

On appelle *Semence* le grain que l'on sème. *Blé de semence*. *Un setier de semence*. *Les laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences*.

**SÉNIL**, s. m. Venturon. Oiseau qu'on appelle aussi serin d'Italie. Le mâle s'allie facilement avec une femelle serin; son chant est agréable et varié.

**SÉNSIAT**, **ADO**, adj. Qui a beaucoup de sens, beaucoup de bon sens. *Cet enfant a beaucoup de sens, beaucoup de bon sens pour son âge*.

**SÉNTÉNO**, s. f. Sentène. L'endroit par où l'on commence à dévider un écheveau. *Voilà la sentène*.

**SÉPIO**, s. f. Sèche. Poisson de mer dont les os servent à divers usages. On en met aussi dans les cages des oiseaux granivores. — Du latin, *Sepia*, sèche.

SÉRBICIAL, s. f. Garde. Femme qui sert les ma'ades et les femmes en couche. *Il lui faut une garde.*

SÉRBO, s. f. Banneton, m. Coffre percé pour conserver le poisson.

SÉRBOMAYRÉ, s. m. Chèvre-feuille. Plante qui porte des fleurs odoriférantes. *Berceau de chèvre-feuille.*

SÉRP, s. f. Couleuvre. Sorte de reptile du genre des serpents dont la tête est plate et la queue pointue; elle n'est point venimeuse.

SÉRP-A-COLIÉ, s. f. Couleuvre à collier. Elle est assez semblable à la précédente; mais elle a au-dessous de la tête des taches jaunes qui lui forment une espèce de collier.

SÉRPÉILHÈIRO, s. f. Serpillière. Toile grosse et claire dont se servent les marchands pour emballer leurs marchandises. *Serpillière neuve. Vieille serpillière.*

SÉRPOULÉT, s. m. Serpolet. Plante vivace qui a les mêmes vertus que le thym.

SÉSCO, s. f. Masse. Plante des marais connue sous le nom vague de jonc, servant à garnir les chaises. *Arracher de la masse.*

SÉSSOU, s. m. Gousset. Petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle, à l'ouverture d'un sac, etc.

SÉSTAYRADO, s. f. Setier, m. Mesure de terrain.

SÈTI, s. m. Siège. *Voilà un siège.*

SI, s. m. Défaut. Mauvaise qualité. Mot très-laconique et très-expressif pour dire qu'une chose a une mauvaise qualité. *Cette sauce est bonne, mais pourtant elle a un défaut. Ya touxoun un si. Il n'y a rien sans défaut.*

SIAL, s. f. Voy. *Cial.*

SIBADILHO, s. f. Voy. *Cibadilho.*

SIBADO, s. f. Voy. *Cibado.*

SICOUTRI, s. m. Voy. *Cicoutri.*

**SIÉTADO**, s. f. Assiettée. Plein une assiette. On dit plus ordinairement, *une assiette de potage*, etc.

**SIGARRO**, s. f. Cigarre, m. Tabac à fumer préparé en forme de bâton. *Fumer un cigarre*.

**SIGNOULA**, v. Voy. *Idoula*.

**SIGUR**, (*al* ou *dé*) adv. Assurément. Certainement. Sûrement.

**SIMBOULO**, s. f. Sonnaïlle. Clochette attachée au cou des bêtes lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent. *Attachez des sonnaïlles au cou de ces animaux*.

**SIMOUS**, s. m. Lisière, f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. *Lisière trop lâche*.

**SINGLA**, s. m. Sanglier. Porc sauvage. *Hure de sanglier*. *Les défenses, les soies d'un sanglier*.

**SIPRÈ**, s. m. Cyprès. Arbre toujours vert. *Allée de cyprès*. *Pomme de cyprès*.

Les anciens l'ont appelé *Arbre de mort*, parce que sa tige ou ses branches, étant coupées, ne repoussent plus et ne donnent aucun rejeton.

**SIRBÉNTO**, s. f. Voy. *Carbétos*.

**SIRMÉNTA**, v. Javeler. Ramasser les sarments d'une vigne et en faire des javelles que l'on fagotte ensuite en réunissant un certain nombre ensemble. *Il faut aller javeler les sarments*.

**SIRMÉNTAYRÉ**, **AYRO**, subs. Javeleur, euse. Celui, celle qui javelle. *J'ai loué tant de javeleurs*.

**SOL**, s. m. Aire, f. Place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. *Aire à battre les grains*. — Du latin, *Solum*, qui signifie terre, ou du mot latin *Sol*, soleil, parce qu'une aire doit être exposée au soleil.

**SOLO**, s. f. Sole. Poisson de mer, qui est plat, et de figure un peu ovale. *Soles frites*. *Soles en ragoût*.

**SOLO**, s. f. Plante des pieds. C'est le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, quand l'homme est debout. — Du latin, *Solum*, plante du pied.

On appelle *Sole*, f. le dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. *Ce cheval a la sole entamée.*

**SORBO**, s. f. Sorbe, f. Corme, m. Fruit très-acide fait en forme de petite poire. *Sorbes bien mûres. De bons cormes.*

**SOUBÉNI**, (sé) v. Se souvenir. Se rappeler. On dit se rappeler une chose, et se souvenir d'une chose. *Je me rappelle votre promesse. Je me souviens de votre promesse. Ne dites point, je m'en rappelle, mais je me le rappelle, ou je m'en souviens.*

**SOUÇ**, s. m. Billot. Tronçon de bois gros et court. *Billot de cuisine, d'enclume.*

**SOUÇ**, s. m. Souche, f. La partie d'en-bas du tronc d'un arbre accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. *Brûler des souches.*

**SOUÇINOUS**, **OUZO**, adj. Soucieux, euse. Qui a du souçi, qui marque du souçi. *Cet homme est bien soucieux. Mine soucieuse. Air soucieux.*

**SOUÇO**, s. f. Cep, m. Pied de vigne. *Arracher des ceps de vigne. Brûler des ceps de vigne.*

**SOUFRAXÉ**, s. m. Privation, f. Besoin, m, Préjudice, m. Le mot *Soufraxé* est un mot vague qui signifie tantôt l'un et tantôt l'autre de ces trois mots.

**SOUFRÏÉIRO**, s. f. Ensouffrir, m. Lieu où l'on expose les étoffes à la vapeur du soufre.

**SOUKÉT**, s. m. Voy. *Souc*, et *Souc*.

**SOUÏADO**, s. f. Airée. La quantité de gerbes qu'on met en une fois dans l'aire. *Une airée de froment.*

**SOUÏADO**, s. f. Abatis, m. Quantité de choses abatues. *Les ennemis embarrassèrent les chemins par de grands abatis d'arbres.*

On dit aussi, *Faire un abatis, un grand abatis de gibier*, pour dire, en tuer beaucoup.

**SOUÏATIÉ**, s. m. Paysan qui fait la récolte. Il est chargé

de moissonner et de battre les grains. C'est donc le *Moissonneur* et le *Batteur* sous la seule dénomination patoise de *Soulatié*. Son salaire en blé s'appelle *Affanures*, f. plu.

**SOULÉILHA**, (sé) v. Se chauffer au soleil. *Aujourd'hui l'on se chauffe au soleil avec plaisir.*

**SOULÉILHÉ**, s. m. Galetas. Logement qui est au plus haut étage d'une maison, et dont le plancher d'en-haut n'est pas carré et tient de la figure du toit. *Etre logé au galetas.*

**SOULÉL-COULC**, mot composé, m. Soleil couchant. Il se dit du souleil quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant.*

**SOUMICA**, v. Sangloter. Pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment.*

**SOUN**, s. m. Sommeil. Grande envie de dormir. *Avoir sommeil. Accablé, abattu de sommeil.*

**SOUN**, s. m. Sommeil. Repos de l'animal causé par l'assoupissement naturel de tous les sens. *Troubler, rompre, interrompre le sommeil d'une personne.*

*Somme* signifie la même chose que *Sommeil*; mais il est familier, il ne se dit guère que de l'homme, et il a des usages différents. Par exemple : on dit *faire un somme*, et l'on ne dirait pas, *faire un sommeil*.

**SOUNAMBULO**, subs. et adj. des deux genres. *Somnambule*. (Le premier *m* se prononce.) ou *Noctambule*. Celui ou celle qui se lève tout endormi, et qui marche, agit et parle sans s'éveiller. *C'est un somnambule.*

**SOUPO**, s. f. Soupe, f. Potage, m. Sorte d'aliment fait de bouillon et de tranches de pain. *Soupe aux navets, aux choux. Tailler, tremper, faire mitonner la soupe.*

**SOURASTRO**, s. f. Sœur utérine ou consanguine. *Utérine*, si l'on veut dire qu'elle est née de même mère, mais non pas de même père. *Consanguine*, si l'on veut dire qu'elle est née de même père, mais non pas de même mère. *Elle n'est que sa sœur utérine.*

**SOURBIÉ**, s. m. Cormier ou Sorbier. Arbre qui porte des cormes, m. ou sorbes, f. Voy. *Sorbo*.

**SOURDIËIRO**, s. f. Surdité. Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. *Guérir quelqu'un de la surdité.*

**SOURDINO**, (  la) adv. A la sourdine. En tapinois. Facons de parler adverbiales qui signifient avec peu de bruit, secrètement. *Il s'est marié   la sourdine. Il ne fait rien qu'en tapinois.*

**SOUSPIRAL**, s. m. Soupirail. Ouverture que l'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour   une cave ou   quelque autre lieu souterrain. *Faire un soupirail, des soupiraux.*

**SOUSTR **, s. m. Voy. *Xurom n*.

**SUBR -D N**, s. f. Surdent. Dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux autres. *Il lui est venu une surdent.*

**SUBR -LART**, s. m. Lev re, f. Il se dit de ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard   larder. *Des lev res de lard.*

**SUBR -P S**, s. m. R jouissance, f. On appelle ainsi   la boucherie, une certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix.

**SUILH T**, s. m. Seuil. Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte et qui la traverse. Il est opposé au linteau. *Il était sur le seuil de la porte.*

**SUILHARDO**, s. f. Lavoir de cuisine. Lieu où on lave la vaisselle.

**SUILHARDO**, s. f. Souillon de cuisine, ou simplement, Souillon. Servante qui est employée   laver la vaisselle, et   d'autres bas services, qui exposent les habits   être salis.

**SUKÈRLI**, s. m. Tertre. Petite montagne, colline, éminence de terre dans une plaine. *Les ennemis se portèrent sur un petit tertre. Un château situé sur un tertre.*

**SUL-XOUL**, s. m. Fess e, f. Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. *Il a eu la fess e.*

**SUP, O**, adj. Qui a la vue courte. Qui a la vue basse. C'est-à-dire qui ne peut distinguer les objets que de près.

**SUPOUSCA**, v. Saupoudrer. Poudrer de sel, de farine, de poivre, etc. *Saupoudrer des soles avec de la farine, pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre pour le mettre en pâte.*

**SURCIËL**, s. m. Ciel. Le haut d'un lit. *Le ciel du lit. Le ciel de ce lit n'est pas assez haut.* Et dans cette acception, on dit *Ciels* et non pas *Cieux*, au pluriel.

**SURFUL**, s. m. Cerfeuil. Herbe potagère, dont les feuilles sont assez profondément découpées.

**SURNOIS**, **OIZO**, adj. et subs. Sournois, oise. Morne, pensif, et qui cache ce qu'il pense. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet enfant est bien surnois. Humeur surnoise.*

**SURPRÉNÉ**, v. Havir. (*h* s'aspire.) Ce mot ne se dit qu'en parlant de la viande, lorsqu'on la fait rôtir à un grand feu, qui la dessèche et la brûle par-dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le trop grand feu havit la viande.*

Il se construit aussi au neutre et avec le pronom personnel. *La viande havit, se havit à un trop grand feu.*

**SURXÉ**, s. m. Suint. Humeur épaisse qui suinte du corps des animaux. *Laine en suint.*

**SUSFLOURA**, v. Écrêmer. Il se dit de toutes sortes de choses, quand on en tire ce qu'il y a de meilleur. *Il a écrémé cette bibliothèque. J'ai écrémé trois corbeilles de pêches pour choisir cette douzaine.*

**SUSPÉZA**, v. Soupeser. Lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à peu près combien il pèse. *Soupez ce paquet.*

**SUTA**, v. Hâter. Presser. Diligenter. *Hâter son départ. Hâter les fruits*, pour dire, en avancer la maturité.

*Hâter*, signifie aussi faire dépêcher. *Hâter la besogne. Hâtez un peu ces gens-là.*

On dit aussi, *se hâter. Hâtez-vous.*

**SUTÉ**, s. m. Frayeur, f. Peur, f. Crainte, émotion, agita-

tion véhémement de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Il est remis, ou revenu de la frayeur qu'il a eue.*

SUZA, v. Mouiller de sueur, ou Tremper de sueur.

On ne dit point *Suer une chemise*, mais *Mouiller, Tremper de sueur une chemise.*

## T

TABASTÉLO, s. f. Crécelle à marteau. Instrument composé d'un marteau mobile sur une petite planchette sur laquelle on le fait frapper.

On l'appelle *Crécelle à marteau*, pour la distinguer de la *Crécelle à roue*. Voy. *Rainêto*.

TABAT, s. m. Nicotiane, f. Plante médicinale.

TABÉL, s. m. Dizeau. Il se dit d'un tas de dix gerbes, de dix bottes de foin.

TAFURA, v. Inquiéter. Rendre inquiet. En ce sens il ne se dit que de l'âme. *Cette nouvelle m'inquiète.*

TAHUT, s. m. Représentation, f. Forme de cercueil sur laquelle on étend un drap mortuaire dans les services funèbres.

TAILHA, v. Tailler. *Tailler la soupe*, pour dire, couper du pain par tranche pour faire de la soupe.

TAILHADO, s. f. Soupe. Tranche de pain coupé fort mince. *Mettez deux ou trois soupes dans ce bouillon.*

TAILHADOU, s. m. Hachoir. Tailloir. Tranchoir. Plateau, ou petite table de chêne sur laquelle on hache, on coupe, on tranche la viande. *Portez le hachoir.*

TAILHÉ, s. m. Métier. Espèce de machine qui sert à certaines manufactures. *Un métier de tisserand.*

TAILHO, s. f. Taille. Petit bâton fendu en deux parties, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches, pour marquer la quantité de pain, vin, viande, etc., que l'un

fournit à l'autre. *Prendre à la taille le vin au cabaret, le pain chez le boulanger, et la viande chez le boucher.*

La partie qui demeure entre les mains du marchand s'appelle *Souche*, f., celle que garde l'acheteur, *Echantillon*, m.

**TALHOU**, s. m. Quartier. La quatrième partie de certaines choses. *Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers.*

On appelle aussi, par extension, *quartiers*, les parties d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier d'orange. Un quartier de gâteau. Un quartier de pain.* Voy. *Boussi*.

**TALHUR**, s. m. Carabe doré. Petit insecte ainsi appelé à cause de ses brillantes couleurs. On le trouve dans les jardins ainsi que dans les champs. Les enfans le poursuivent et le prennent à cause de son innocente beauté. Il vit principalement de chenilles. Ainsi l'on ne devrait point le tuer puisqu'il nous débarrasse d'insectes nuisibles, et qu'il ne fait lui-même aucun mal.

**TAL**, s. m. Tranchant. Le fil d'un couteau, d'un rasoir, etc. *Emousser, aiguïser le tranchant d'un couteau.*

**TAL**, (à bèl) adv. Sans choix, c'est-à-dire sans préférence volontairement donnée. *J'ai été obligé de prendre ces oranges sans choix.*

Il signifie quelquefois, *Sans exception*.

**TALAIRÉ**, s. m. Tarière, f. Voy. *Birouno*.

**TALASPIC**, s. m. Thlaspi. Plante qui croît dans les terres humides et sablonneuses. Sa semence entre dans la composition de la thériaque.

**TALÉN**, s. f. Appétit. Il se prend pour le désir de manger. *Faim*, f., signifie désir et besoin de manger. *L'Appétit* a plus de rapport au goût. La *Faim* n'a de rapport qu'au besoin.

*L'Appétit* est plus délicat; tout mets ne le satisfait pas. Tout mets au contraire appaise la *Faim*.

**TALOUNA**, v. Faire un nouveau talon à un bas.

On appelle *Talonnette*, f. Un morceau de vieux bas, ou d'étoffe qu'on met au talon d'un bas pour le renforcer.

TALPADO, s. f. Taupinée, ou Taupinière. Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. Trou de taupe. *Une prairie pleine de taupinières.*

TALPO, s. f. Taupe. — Du latin, *Talpa*, taupe.

TAMBOUR, s. m. *Battre du tambour, le tambour.*

*Battre du tambour*, signifie tirer des sons du tambour, jouer du tambour. *Il a appris à battre du tambour.* *Battre le tambour*, signifie, donner une annonce, un signal sur le tambour. *On battit le tambour pour assembler la troupe.*

On appelle *Tambour de basque*, une sorte de petit tambour qui n'a qu'un fond de peau tendue sur un cercle de bois, autour duquel il y a des plaques de cuivre et des grelots, et dont on joue avec le bout des doigts. *Jouer du tambour de Basque.*

TAMBOUR, s. m. Porche. Portique. Lieu couvert à l'entrée d'une église. *Le porche d'une église de village.*

On dit *Porche*, ou mieux *Tambour*, pour signifier une cage de menuiserie pratiquée à l'entrée d'une chambre ou d'une église, pour former une double porte.

TAMBOUR-dé-l'Aouréilho, s. m. Membrane du tambour, f. On appelle ainsi une pellicule mince, qui fait partie de l'organe de l'ouïe. On l'appelle aussi *Tympan de l'oreille*, ou simplement *Tympan*, m.

TAMBOUR-Béstit, s. m. Bouteille clissée, f. Grosse bouteille garnie de clisses.

TAMPA, v. Fermer. *Fermez la porte.*

TANÉZYO, s. f. Tanaisie. Plante médicinale.

TANOC, s. m. Duvet. Menues plumes encore naissantes des oiseaux. *Ces oiseaux n'ont encore que le duvet.*

TANOC, s. m. Plume naissante, f. Menue plume. *La cuisinière qui a plumé cette poularde a laissé beaucoup de plumes naissantes, de menues plumes au croupion.*

TANUR, s. m. Voy. *Curatié.*

**TAOULIÉ**, s. m. Établi. Espèce de grosse table dont les menuisiers, serruriers et autres ouvriers se servent pour poser les ouvrages auxquels ils travaillent. *L'établi d'un tailleur, d'un menuisier, d'un serrurier.*

**TAOULO**, s. f. Étal, m. Table sur laquelle on vend de la viande de boucherie. *Cet étal est bien placé. Ce boucher est riche, il a plusieurs étaux.*

**TAP**, s. m. Tuf. Sorte de terre blanchâtre et sèche qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre, et qu'on trouve ordinairement au-dessous de la terre franche, de la bonne terre. *Creuser jusqu'au tuf.*

**TAP**, s. m. Bouchon. Ce qui sert à boucher une bouteille, un flacon, etc. *Bouchon de crystal.*

On appelle *Tampon*, un gros bouchon servant à boucher un tuyau, un muid, une cruche, etc. *Tampon de bois, de linge, de papier.* De là vient le dicton populaire : *Je m'en soucie comme de Colin-Tampon.*

**TAPA**, v. Boucher. Tamponner. *Boucher* quand on ferme une ouverture avec un *bouchon*, et *Tamponner* quand on se sert d'un *tampon*. Voy. *Tap*.

**TAPAOUC**, adv. Non plus. C'est-à-dire pareillement. *Vous ne le voulez pas, ni moi non plus.*

**TARA**, (sé) v. Se corder. Il se dit des radis, raves, carottes, etc., lorsque la saison commence à s'en passer, et qu'il se forme en dedans comme une espèce de corde. *Les raves commencent à se corder. Carottes, raves cordées.*

On dit *se Cotonner*, en parlant des radis, des raves et de certains fruits, pour dire, que leur substance devient molle et spongieuse comme du coton. *Ces radis, ces pommes, etc., commencent à se cotonner.*

**TARAT**, ADO, adj. Cotonneux, euse. *Radis cotonneux. Raves cotonneuses.* Voy. *Tara*.

**TARRAILHO**, s. f. Poterie de terre. Toute sorte de vaiselle de terre. *Fabriquer de la poterie de terre. Poterie de terre*, pour la distinguer de la *poterie d'étain*.

**TARRAS**, s. m. Voy. *Moto*.

**TARRASSIÉ**, s. m. Potier. Celui qui fait ou qui vend toute sorte de vaisselle de terre.

On dit, *Potier de terre*, quand on veut le distinguer du *Potier d'étain*.

**TARRINO**, s. f. Soupière. Vase plus creux que les plats ordinaires, et dans lequel on sert la soupe. Et non pas *Ter-rine*. Voy. *Grézal*.

**TASTO**, s. f. Essai, m. Il signifie une petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyer des essais de vin*.

**TAÛT**, s. m. Voy. *Tahut*.

**TAXO**, s. f. Tâche. *Achever sa tâche*.

**TAXOUS**, s. m. plu. Broquette, f. Sorte de petits clous de fer à tête. *Attacher une tapisserie avec de la broquette*.

**TAYS**, s. m. Taisson. Blaireau. Sorte de bête puante, qui se terre. *Puant comme un blaireau, comme un taisson*.

**TÉILHÉIRO**, s. f. Ridelle. Un des côtés d'une charrette, fait en forme de râtelier.

**TÉISSÉIRE**, s. m. Tisserand. Ouvrier qui *tisse*, qui fait des toiles.

On le dit aussi des ouvriers qui font des étoffes de laine ou de soie; et alors on dit *Tisserands en soie*. *Tisserands en drap*. Ces derniers se nomment aussi dans les manufactures de lainage *Tisseurs* ou *Tissiers*.

Nomenclature des mots techniques de la profession du tisserand, qui ne se trouvent point à leur place alphabétique.

*Basser*, v. *Basser la chaîne*, c'est la détremper d'une colle propre à rendre les fils glissants.

*Bouclette*, f. Petit anneau pour recevoir un des fils de la chaîne.

*Calandre*, f. Machine servant à presser et lustrer les toiles, les draps, etc.

*Chasse*, f. C'est la partie du métier par le moyen de laquelle on frappe les fils de la trame, pour les serrer après avoir passé la navette entre les fils de la chaîne.

*Chef de la pièce*, m. Le premier bout d'une étoffe.

*Déchargeoir*, m., ou *Ensoupleau*, m. Petite ensouple ou pièce de bois cylindrique autour de laquelle le tisserand roule la toile ou l'étoffe faite qu'il lève de dessus la poitrine.

*Ensouple*, ou *Ensuble*, ou *Ensuple*, f. Rouleau autour duquel on roule ce qui doit servir de chaîne à une étoffe.

*Epouille*, f. Fil de la trame d'une étoffe dévidé sur un petit tuyau de roseau nommé *Epoullin*.

*Épouilleur*, m. Ouvrier qui a soin de charger les époullins.

*Époullin*, ou *Épolet*, m. Petit roseau sur lequel on dévide la trame.

*Fuserolle*, f. Brochette de fer qui passe dans l'époullin.

*Jet de navette*, m. C'est l'action de jeter la navette.

*Jeter la navette*, c'est la faire glisser entre les fils de la chaîne.

*Lame*, f. Il y en a plusieurs à chaque métier. Les *Lames* sont derrière le *ros*. Chaque lame est composée de deux *liais* ou tringles aussi longues que l'étoffe doit être large, et de petites cordelettes tendues d'une tringle à l'autre, qui se nomment *lisses*. Au milieu de chaque lisse est une *Bouclette*, ou un petit anneau soit de fil, soit de corne, soit de verre, pour recevoir un des fils de la chaîne.

*Liais*, m. Tringle de bois qui soutient les lisses.

*Lisière*, f. C'est le bord d'une étoffe.

*Lisse*, f. Voy. au mot *Lame*.

*Montant*, m. Il y en a plusieurs à chaque métier. Ce sont des pièces de bois posées de haut en bas pour recevoir les pièces d'assemblage et soutenir tout le corps du métier.

*Navette*, f. Instrument qui porte le fil de la trame.

*Ourdir*, v. Disposer les fils de la trame.

*Ourdissage*, m. Première opération pour ourdir.

*Ourdisseur*, *euse*, subs. Celui, celle qui ourdit.

*Ourdissoir*, m. Voy. *Ourdidou*.

*Ourdisure*, f. Action d'*ourdir* une étoffe, ou toile.

*Passée*, f. L'aller et le venir de la navette.

*Pièce d'assemblage*, f. Voy. *Montant*.

*Poitrinière*, f. Traverse qui passe d'un montant à l'autre, à l'endroit où est la poitrine de l'ouvrier.

*Queue*, f. Le dernier bout d'une étoffe.

*Ros*, ou *Rot*, ou *Peigne*, m. Châssis long et étroit qui reçoit entre ses dents les fils de la chaîne.

*Rouleau*, m. Il y en a trois, savoir : le *petit rouleau*, l'*ensouple*, et le *déchargeoir* ou *ensoupleau*.

*Templer*, v. Tendre l'étoffe sur le métier au moyen du *templu*.

*Templu*, m. Instrument qui tend l'étoffe.

*Trame*, f. Fil qui passe à travers la chaîne.

TÉNAÏLHOS, s. f. plu. Tenailles. *Tenailles de maréchal*, de serrurier.

TÉENDO, s. f. Voy. *Ténto*.

TÉNÉN, adv. et prép. Attenant. Joignant. Tout proche, contre. *Il loge tout attenant un tel palais*, ou *d'un tel palais*, ou *à un tel palais*. *Connaissez-vous une telle maison?* *Je loge tout attenant*.

TÉNÉ-PÉ, v. Voy. *Pè*.

TÉNGAN-TÉNGAN, adv. But à but. Troc pour troc.

On dit *Troquer but à but*, pour dire, sans aucun retour de part ni d'autre.

TÉNGAN-TÉNGAN, (Fàiré à) Façon de parler adverbiale. Faire à tenir.

TÉNOU, s. m. Tenon. Il se dit du bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortaise. *Ce tenon est encore trop gros pour entrer dans la mortaise*.

TÉNOU, s. m. Voy. *Tindous*.

TÉNTO, s. f. Banne. (Bane). Bâche. Grande couverture de grosse toile pour les charrettes et les bateaux.

TÉNTO, s. f. Serpillière. Banne. Grosse toile que les marchands, les pâtisseries, etc., mettent aux auvents de leurs boutiques pour se garantir du soleil. *Mettre une serpillière, une banne devant sa boutique*.

**TÉNTO**, s. f. Tente. Pavillon dont on se sert à l'armée, à la campagne, pour se mettre à couvert.

**TÉOUGNÉ**, O, adj. Mince, des deux genres. Qui n'a pas beaucoup d'épaisseur. *Mince comme la langue d'un chat.* — Du latin, *Tenuis*, mince.

**TÉOULADO**, s. f. Toit, m. La couverture d'un bâtiment, d'une maison. *Monter sur le toit.*

**TÉOULADOTO**, s. f. Auvent, m. Petit toit en saillie, au-dessus des boutiques pour garantir de la pluie.

**TÉOULÉ**, s. m. Tuile, f. Pièce de terre cuite pour couvrir des bâtiments. — Du latin, *Tegula*, tuile. (*Tegoula.*)

**TÉOULÈL**, s. m. Tuileau. Morceau de tuile rompue. *Il m'a jeté un tuileau sur la tête.*

**TÉOULIÈ**, s. m. Tuilier. Ouvrier qui fait des tuiles. Briquetier, celui qui fait ou vend de la brique.

**TÉOULIÈIRO**, s. f. Tuilerie. Lieu où l'on fait des tuiles. Briquetterie, lieu où l'on fait de la brique.

**TÉOULO**, s. f. Carreau, m. Espèce de pavé plat fait de terre cuite, dont on se sert pour paver le dedans des maisons. *Petit, grand carreau.*

**TÉOULO**, (Xouga à la) v. Jouer au franc carreau.

On appelle *Jeu du franc carreau*, une sorte de jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnaie, et où celui dont la pièce tombe le plus loin des bords du carreau gagne le coup. *Jouer au franc carreau.*

**TÈRMÈ**, s. m. Voy. *Sukèrli*, et *Bartas*.

**TÈST**, s. m. Têt. Tesson. Morceau d'un vase de terre ou de grès. *Ramasser des têts*, ou *tessons*.

**TÈSTO-dé-Pabot**, s. f. Tête de pavot.

**TÈSTUDARIÉ**, s. f. Entêtement, m. Opiniâtreté, f. Obstination, f. Voy. *Tèstut*.

**TÈSTUT**, UDO, adj. Têtu, ue. Entêté, ée. Opiniâtre. Obstiné, ée. Une humeur capricieuse et volontaire, un caractère entier et décidé, un goût d'indépendance font le *Têtu*. Un petit esprit, une tête vaine, quelque intérêt d'a-

mour-propre ou autre font l'*Entélé*. L'ignorance, la présomption, une mauvaise honte font l'*Opiniâtre*. L'indocilité de l'esprit, l'inflexibilité du caractère, l'impatience de la contradiction font l'*Obstiné*.

**TÉTA**, v. Téter. *Téter sa nourrice, une vache, une chèvre. Cet enfant a tété plusieurs laits.*

**TÉZIC**, s. m. Voy. *Tic*.

**TIBA**, v. Bander. Tendre quelque chose avec effort. *Bander un arc, une arbalète, une corde.*

*Bander* est aussi neutre, et signifie être tendu. *Cette corde bande trop.*

**TIBA**, v. Voy. *Embrièga*.

**TIC**, s. m. *Tic*. Il se dit de certaines habitudes plus ou moins ridicules, que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il a le tic d'ajuster son jabot. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic.*

**TICOUS**, **OUZO**, adj. Hargneux, euse. (*h s'aspire*.) Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse.*

**TICOUS**, **OUZO**, adj. Hargneux, euse. (*h s'aspire*.) Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse.*

**TIÈIRO**, s. f. Rang de ceps, m. Rangée de ceps, f. *Il y a tant de rangs, ou rangées de ceps dans cette vigne.*

**TIÈX**, s. m. Égoût. Il se dit de la chute et de l'écoulement des eaux de pluie. *Il n'est pas permis de laisser tomber l'égoût de ses eaux sur son voisin.*

On appelle *Subgronde*, f., autrefois *Sévéronde*, terme d'architecture, la saillie d'un toit sur la rue. *Quand il pleut on peut bien s'abriter sous la subgronde de cette maison.*

**TIMPLAT**, s. m. Templu. Instrument destiné à tendre l'étoffe sur le métier.

**TINAL**, s. m. Cellier. Lieu au rez-de-chaussée d'une maison, dans lequel on serre les vins et autres provisions. *Mettre des pièces de vin dans le cellier.*

**TINDA**, v. Sonner. Rendre un son. *Les cloches sonnent.*

*Cet écu est faux, faites le sonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela sonne creux.*

On dit, *faire tinter un verre.*

**TINDOUS**, s. m. plu. Chantier, sing. Il se dit des pièces de bois sur lesquelles on pose des muids de vin dans le cellier, dans la cave. *Mettre du vin en chantier, sur le chantier.*

On dit, *Enchanter du vin*, pour dire, le mettre sur le chantier.

**TINO**, s. f. Cuve. Grand vaisseau, communément de bois, qui n'a qu'un fond, et dans lequel on met la vendange pour faire le vin. *Relier une cuve.*

On appelle *Cuveau*, m., une petite cuve.

**TINT**, s. m. Tintement. Prolongement du son d'une cloche. *Le tintement d'une cloche.*

On dit, le *Son* d'une pièce d'or ou d'argent, d'un verre, etc.

**TINTURO**, s. f. Teinturerie. Art ou atelier du teinturier. On dit, *Envoyer du drap à la teinturerie*, ou bien, *au teinturier.*

**TIOUL-BLANC**, s. m. Motteux. Vulgairement *Cul-blanc*. Oiseau passereau de la famille des subulirostres

**TIOUL-BLANC**, s. m. Hirondelle au croupion blanc, f.

**TIRO**, s. f. Cane. Femelle du canard. *Cane sauvage, privée. Canette*, f. Petite cane.

**TIRO-BRAZO**, s. m. Fourgon. Longue perche de bois garnie de fer par le bout, et servant à remuer et accommoder le bois et la braise dans le four.

**TIROLIGOS**, (Béouré à) v. Voy. *Béouré.*

**TIRO-PÈ**, s. m. Tire-pied. Courroie dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage sur les genoux.

**TIRO-PÈLSÉS**, voy. *Pêilho.*

**TIROU**, s. m. Caneton, m., ou Canette, f. Le petit d'une cane.

**TISSO**, s. f. Tâche. Voy. *Atissa* et *Tic.*

**TIZOUNÉXA**, v. n. Fourgonner. Remuer le feu sans besoin avec les pincettes. *Ne fourgonnez pas tant dans ce feu. Il ne fait que fourgonner.*

**TOC**, s. m. On dit proverbialement et populairement en patois d'une personne qui a l'esprit léger, la tête un peu éventée. *Akél omé n'a un toc*, et en français on dit : *Cet homme a un coup de gibelet*. Familier. Voy. *Ximbélet*.

**TOLO**, s. f. Tôle. Plaque de fer battu.

**TOPINAMBOUR**, s. m. Topinambour. Plante.

**TORCO**, s. f. Lavette. Petit morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

**TORT**, s. m. Lime-bois. Insecte qui vit dans le bois sous la forme d'une larve et le perce.

**TORT, ORTO**, adj. Tortu, ue. Qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu, il a les jambes tortues, le nez tortu. Un arbre, un chemin tortu.*

Proverbialement et figurément, en parlant d'une personne qui a les jambes tortues, on dit qu'elle a les jambes en *vilebrequin*.

**TOSSÉ**, v. Tordre. Tourner un corps long et flexible par ses deux extrémités en sens contraire. *Tordre du fil, du linge. Tordre le cou à un poulet.*

**TOULIPAN**, s. m. Tulipe, f. Fleur printanière qui n'a point d'odeur. *Tulipe blanche, jaune, panachée. Un oignon, un caïeu de tulipe.*

**TOUMBA**, v. Tomber. Être emporté, entraîné de haut en bas par son propre poids. *Toumba de coupéx; Tomber à la renverse. — Toumba dé cax; Tomber la tête la première. — Toumba dé mourrés; Tomber sur la figure.*

Le verbe *Tomber* étant neutre on ne doit point dire : *Tomber une chose*, mais bien, *Laisser tomber une chose*.

**TOUMBA**, v. Langueyer. Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un cochon, un porc.*

**TOUMBA**, v. Trébucher. Il se dit en matière de poids, d'une chose qui emporte par sa pesanteur celle contre la-

quelle elle est pesée. *Ce n'est pas assez qu'une pièce de monnaie d'or soit entre deux fers, il faut qu'elle trébuche. Ces pièces de monnaie sont trébuchantes.*

**TOUMBADO**, s. f. Trait, m. On appelle ainsi ce qui emporte l'équilibre de la balance et la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume et d'un grand poids, le trait doit être plus fort.*

**TOUMBAIRÉ**, s. m. Langueyeur. Celui qui est commis pour langueyer les porcs. *Le langueyeur est obligé de dire si le porc est ladre ou non.*

**TOUMBARÉL**, s. m. Tombereau. Sorte de charrette entourée d'ais, servant à porter de la boue, du sable, des pierres, etc. Il se prend aussi pour tout ce qui est contenu dans un tombereau. *Un tombereau de sable.*

**TOUMBARÉLAYRÉ**, s. m. Tombelier. Charretier qui conduit un tombereau.

On appelle *Boueur*, celui qui est chargé d'enlever les boues des rues.

On appelle *Terrassier*, celui qui transporte des terres, soit avec un tombereau, soit avec une brouette.

**TOUMBASSIÉ**, s. m. Fossoyeur. Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts. *Payer le fossoyeur.*

**TOUNDAZOUS**, s. f. plu. Tonte. L'action de tondre. La laine qu'on en retire. Le temps où l'on a coutume de tondre les troupeaux. *Faire la tonte. La tonte de son troupeau lui a rapporté beaucoup. Pendant la tonte.*

**TOUNÉLIÉ**, s. m. Tonnelier. Artisan qui fait toutes sortes de tonneaux, de futailles, etc.

On appelle *Chanteau*, m., la pièce du fond du tonneau.

**Chassoir**, m. Un morceau de bois que le tonnelier pose sur le cerceau et qu'il frappe pour chasser le cerceau, quand il relie des futailles.

**Chevalet**, m. Un banc à quatre pieds qui a à son extrémité deux morceaux de bois qui se serrent l'un sur l'autre, et entre lesquels on pose les douves que l'on veut travailler avec la plane plate.

*Plane*, f. Un outil tranchant et à deux poignées servant à préparer, unir et polir le bois.

*Selle à tailler*, f. Un instrument de bois ayant une forme de selle pour assujettir commodément l'ouvrage.

*Tiretoire*, m. Une sorte de levier garni de crochets servant à monter les cerceaux.

*Tirtoir*, m. Une espèce de tenaille.

Pour les autres outils, voir à leur place alphabétique.

TOUNO, s. f. Tonnelle, f. Berceau, m. *Berceau de jasmin. Manger, s'endormir sous une tonnelle.*

TOUR, s. m. Treuil. Machine formée d'un arbre ou essieu auquel on attache des leviers, et qui sert à élever des fardeaux.

TOUR, s. m. Rouet. Machine à roue qui sert à filer. *Un rouet à filer de la soie, du chanvre, de la laine.*

TOUR, s. m. Touret. Instrument de cordier. Tambour de bois qui est terminé à chaque extrémité par deux planches assemblées en croix, et qui est traversé par un essieu de fer. Il sert à dévider le fil.

TOUR-dé-Réins, s. m. Tour de reins. Rupture ou Foulure de reins causée par quelque effort. *Avoir, se donner un tour de reins.*

TOURADOU, s. m. Passe-par-tout. Espèce de grande scie à l'usage des charrons et des bûcherons.

TOURCA, v. Ébréner. *Ébréner un enfant.* Bas.

TOURNA, v. n. Retourner. On dit à certains jeux de cartes, *qu'est-ce qui retourne? il retourne cœur, pique, etc.* Voy. *Bira.*

TOURNÉXA, v. Tourner. Façonner au tour des ouvrages de bois, de métal, etc.

TOURNÉXOU, s. m. Mouton ou Brebis qui a le ver-coquin, ou qui est mort, ou morte du ver-coquin. Le ver-coquin est une espèce de ver qui s'engendre dans la tête des moutons, brebis, etc., et qui, après leur avoir causé une violente agitation, les fait enfin mourir.

**TOURNO**, s. f. Retourne. Carte qu'on retourne à certains jeux. *La retourne est de pique, de cœur.*

**TOURNOMÉN**, s. m. Voy. *Rodomén.*

**TOURNOS**, s. f. plu. Retour, m. Ce qu'on ajoute à la chose qu'on troque, pour rendre le troc égal. *Quel retour me donnerez-vous ? ou que me donnerez-vous de retour ?*

**TOURNUR**, s. m. Tourneur. Artisan qui fait des ouvrages au tour. *Tourneur en bois, en ivoire, etc.*

Nomenclature des outils du tourneur qui ne se trouvent pas à leur place alphabétique.

*Affloir*, m. Pierre pour donner le fil à un instrument tranchant.

*Arbre du tour*, m. Tige qui tourne et qui porte l'ouvrage.

*Arc du tour*, m. Ressort en forme d'arc où est attachée la corde au-dessus du tour et remplaçant la perche.

*Bec-d'âne à double tranchant*, m. Espèce de ciseau ayant un tranchant à droite et un tranchant à gauche.

*Bouvement*, m. Espèce de ciseau propre à faire des moulures et assez semblable au fer du rabot dont le menuisier se sert pour pousser une doucine. Il y en a de plusieurs formes.

*Burin*, m. Ciseau dont la tige est carrée et le bout pointu en forme de losange.

*Cabriolet*, m. Machine à l'aide de laquelle on imprime au tour un mouvement lent et qu'on peut arrêter à volonté.

*Calibre*, m. Compas en forme d'équerre, avec une poupée glissante, dont on se sert pour prendre des épaisseurs d'ouvrage, etc.

*Ciseau*, m. Outil de fer tranchant par le bout. Il y en a de plus sortes.

Le *Ciseau* à un biseau pour tourner les bois durs et qui racle au lieu de couper.

Le *Ciseau* rond, pour creuser des gorges.

Le *Ciseau* demi-rond, pour creuser des doucines.

Le *Ciseau carré*, pour creuser des feuillures, appelé aussi *Bouvement*.

Le *Ciseau à balustre*, pour faire d'un seul coup un petit balustre.

Il y a aussi des *Ciseaux* recourbés de plusieurs formes.

*Clef*, f. Coin de bois placé sous les jumelles et dans la mortaise pratiquée à la queue des poupées qu'il tient fermes et solides.

*Coutre*, m. Outil tranchant pour fendre du bois.

*Crochet*, m. Ciseau en forme de crochet. Il y en a de plusieurs dimensions et de plusieurs formes.

*Cuivrot*, m. Petite poulie qui a un trou pour recevoir les tiges des différentes pièces que l'on veut tourner.

*Drille*, f. Outil qui porte un foret pour percer certaines pièces pesantes.

*Echoppe*, f. Burin; méplat.

*Écouane*, f. Outil servant à limer, dégrossir ou râper.

*Équarrissoir*, m. Outil propre à terminer à l'intérieur les torses qu'on veut mettre à jour.

*Fermeoir*, m. Ciseau fort tranchant et à deux biseaux.

*Grain d'orge*, m. Espèce de ciseau pointu, pour couper par un trait vif deux pièces qu'on veut séparer.

On appelle *Grain d'orge de côté*, celui dont la pointe est sur le côté.

*Jumelle*, f. On appelle *Jumelles* les deux principales pièces qui forment le dessus du banc ou établi du tourneur.

*Louche*, ou *Bondonnière*, f. Outil en forme de tarière, pour faire des trous.

*Lunette*, f. Instrument ayant un ou plusieurs trous ronds servant à soutenir l'ouvrage au tour.

*Mandrin*, m. Pièce sur laquelle on assujettit les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

*Marche*, ou *Pédale*, f. Assemblage de bois où tient la corde du tour, fixé aux pieds de l'établi.

*Mèche*, f. Outil pour percer au tour.

*Mouchette*, f. Ciseau qui sert à faire d'un seul coup une tore, un boudin, etc.

*Outil de côté*, m. Les outils de côté sont ceux dont le tranchant est pris sur la largeur.

*Peigne*, m. Ciseau en forme de peigne, propre à faire plusieurs raies à la fois.

*Perçoir en langue de carpe*, m. Ciseau ainsi nommé à cause de sa forme. Il est très-bon pour les bois durs et pour l'ivoire.

*Pince*, f. Sorte de petite tenaille.

*Plane*, f. Espèce de ciseau qui sert à effacer les sillons que laisse nécessairement la gouge.

*Poupée*, f. Les poupées du tour sont les deux pièces de bois qui supportent l'ouvrage au moyen d'une grosse pointe de fer.

*Queue de renard*, f. Perçoir fait à peu près comme une mèche anglaise.

*Racloire*, f. Instrument avec lequel on termine à la main les cannelures d'une colonne tronquée.

*Râpe*, f. Espèce de grosse lime propre à râper le bois.

*Support*, m. Partie du tour qui sert à appuyer et soutenir les différents outils tranchans avec lesquels l'ouvrier travaille les pièces qui sont sur le tour.

Pour les autres outils, voir aux mots *Ménuzié* et *Sarailhé*.

**TOURRIÉ**, (Pixoun) s. m. Colombin. Biset ou Pigeon biset. Espèce de pigeon qui a la chair plus noire que les pigeons patus.

**TOURRIL**, s. m. Soupe à l'ognon, f. Elle se fait avec des oignons mis à menus morceaux et cuits à la poêle avec de l'huile, du sel, un filet de vinaigre et de l'eau. *Une soupe à l'ognon*.

**TOURTIÉIRO**, s. f. Tourtière. Ustensile de cuisine qui sert à faire cuire des tourtes. Voy. *Croustado*.

**TOURTIS**, s. m. Torchis, m. Bauge, f. Mortier de terre grasse mêlée avec de la paille pour faire des murs. *Une muraille de bauge, faite de bauge, de torchis*.

**TOURTRO**, s. f. Tarte. Pièce de pâtisserie faite avec de

la crème ou avec des confitures. *Tarte à la crème, à la confiture, ou aux confitures.*

TOUTOURÉLO, s. f. Tourterelle. Oiseau.

TOURXÉ, s. Mauvis, ou Merle mauvis. Espèce particulière de grive, qu'on appelle aussi *Tourde*, f.

TOUT-ARO, voy. *Aro-météou*.

TOUZÉLO, s. f. Touselle. Sorte de froment dont l'épi est sans barbe.

TRABA, v. Entraver. Empêtrer. Mettre des entraves aux pieds des chevaux ou autres animaux.

*S'entraver, s'empêtrer*, signifient s'embarasser les pieds dans les traits en parlant d'un cheval ou autre bête.

TRABA, v. Donner le croc-en-jambe. Tour de lutte pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises, et pour le faire tomber. *Il lui a donné le croc-en-jambe.*

TRABAL, s. m. Travail. Machine de bois à quatre piliers entre lesquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux, les bœufs, etc., pour les ferrer. *Mettre un cheval au travail pour le ferrer.* Au pluriel, *Travails*.

TRABATÈL, s. m. Voy. *Cabirou*.

TRABOS, s. f. plu. Entraves. Ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, ou pour le dresser à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner.

TRABUCA, v. Trébucher. Broncher. Faire un faux pas. *Il ne peut faire un pas sans trébucher.*

TRABUXÉT, s. m. Trébuchet. Petite machine pour atraper des oiseaux. *Cet oiseau a donné dans le trébuchet, a été pris au trébuchet.*

*Trébuchet* signifie aussi, une petite balance pour peser des monnaies. *Ce trébuchet n'est pas juste.*

TRACASSA, v. Tracasser. Inquiéter. Tourmenter quelqu'un. *Il nous tracasse continuellement.*

TRACASSA, v. Secouer. Se dit d'un cheval qui incommode celui qui le monte en marchant d'une certaine manière qui fatigue. *Ce cheval a un trot qui secoue bien son homme.*

**TRACASSIÉ, ÊIRO**, s. Tracassier, ère. Celui, celle qui tracasse, qui ne sait ce qu'il veut, qui est sujet à faire de mauvaises difficultés dans les affaires dont il se mêle. Un brouillon, un indiscret.

**TRAFÉGOUS, OUZO**, adj. Qui aime à farfouiller. Voy. *Traféguéxa*.

**TRAFÉGUÉXA**, v. Farfouiller. Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant. *Il a mis tous ces papiers en désordre en farfouillant dans mon armoire.* Familier.

**TRAMBLA**, v. Trembler. Être agité, être mû par de fréquentes secousses. *La fièvre le fait trembler, ou frissonner.*

On dit *Trembler de froid* ou *Greloter*.

**TRAMBLA**, v. Branler. Être agité, pencher de côté et d'autre. *Tout le plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent.*

**TRANTANÈL**, s. m. Sainbois. Écorce d'un certain arbrisseau employée dans la pharmacie.

**TRANTOL**, s. m. Voy. *Drindrol*

**TRANTOULA**, v. Chanceler. Vaciller. Être peu ferme sur ses pieds. *Il chancelle comme un homme ivre. Cette table vacille, il faut la caler.* Voy. *Trambla*.

**TRANXÉT**, s. m. Tranchet. Outil de cordonnier.

**TRANXO**, s. f. Tranche. Morceau coupé un peu mince. Il ne se dit guère que des choses qu'on mange. *Tranche de pain, de jambon, de pâté, de melon, etc.*

On appelle *Beurrée*, f., une tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre. *Donner une beurrée à un enfant.*

On appelle *Mouillette*, f., une petite tranche de pain étroite et longue, avec laquelle on mange des œufs à la coque. *Tailler, couper, faire des mouillettes.*

**TRAUC**, s. m. Trou. Ouverture ordinairement ronde ou à peu près; ce qui le distingue de la fente, qui est une ouverture en long. Voy. *Got*.

**TRAUC**, s. m. Fossette, f. Petit creux que quelques per-

sonnes ont au bout du menton , ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient.

**TRAOUCO-PÈ**, s. m. Perce-oreille , m. ou Forficule , f. Ces insectes vivent sous les pierres, dans les murs, sous les écorces des arbres et dans les calices et les corolles des fleurs.

**TRAOUKILHAT, ADO**, adj. Qui a des yeux. Plein d'yeux. *Fromage plein d'yeux*. Voy. *Èl*.

**TRAPO**, s. f. Trappe. Espèce de porte posée horizontalement sur une ouverture à rez-de-chaussée, ou au niveau d'un plancher. *Lever, ouvrir la trappe*.

*Trappe*, se dit aussi d'une sorte de piège pour prendre des bêtes dans un trou que l'on fait en terre, et que l'on couvre d'une bascule, ou de branchages et de feuillages, afin que la bête venant à passer dessus, tombe dans le trou. *Tendre, dresser une trappe*.

**TRASSA**, v. Percer. Il signifie pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de la pluie. Il était percé jusqu'aux os*.

L'on dit qu'une étoffe, qu'un soulier ne perce point, pour dire, que la pluie ne les pénètre point.

**TRASSAIRE**, s. m. Carrier. Homme de journée qui travaille à tirer la pierre des carrières, ou l'entrepreneur qui fait ouvrir une carrière. *Maître carrier. Manœuvre carrier*.

**TRAST**, s. m. Voy. *Souléilhé*.

**TRAST**, s. m. Embarras. Obstacle qu'on trouve dans son chemin.

*Trast* signifie aussi une chose de peu d'importance, et se rend en français par *Guenille*. *Ce n'est qu'une guenille. Ce ne sont que des guenilles*.

**TRÉBAZA**, v. Transvaser. Verser une liqueur d'un vase dans un autre. *Transvaser du vin*.

**TRÉBOUL, OULO**, adj. Voy. *Trouplé*.

**TRÉBOULA**, v. Voy. *Troupla*.

**TRÉBRUZO**, s. f. Tubéreuse. Fleur odoriférante, de couleur blanche, venant d'un oignon.

**TRÉFLO-d'âigo**, s. f. Trèfle d'eau, m. Sorte de plante qui croît dans les marais et autres lieux aquatiques, dont les feuilles sont trois à trois sur la même queue.

**TRÉFOUZI**, v. Griller. On dit figurément et familièrement, *je grille d'impatience*, ou absolument, *je grille*, pour dire, je brûle d'impatience.

On dit aussi figurément et familièrement *Avoir du tintoin*, pour signifier l'inquiétude qu'on a du succès de quelque chose ou de l'embarras qu'elle donne. *On juge maintenant son procès, il doit avoir du tintoin. Donner du tintoin à quelqu'un.*

**TRÉGAN**, s. m. Goujon. Petit poisson blanc.

**TRÉLIS**, s. m. Treillis. Sorte de toile croisée. *Treillis pour faire des serviettes.*

**TRÉLUCA**, v. Être dans son plein. Se dit de la lune, lorsqu'elle nous paraît entièrement illuminée. *La lune est dans son plein.*

On dit familièrement d'une personne qui a le visage large et plein, que *c'est une pleine lune*, qu'elle a un visage de pleine lune. En patois, *Sémblo la luno cant tréluco.*

**TRÉMAL**, s. m. Tramail. Filet pour prendre du poisson. Au pluriel, *Tramails.*

**TRÉMIËXO**, s. f. Trémie. Sorte de grande auge dans laquelle on met le blé qui tombe de là entre les meules. *La trémie est pleine.*

**TRÈN**, s. m. Train. *Mettre en train*, ou *Être en train*, c'est-à-dire, en action, en mouvement.

On dit aussi figurément et familièrement, *Être en branle*. *Cet homme est paresseux; mais quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre.*

**TRÉNADO**, (dé sébos) s. f. Voy. *Manouilho*.

**TRÉNOUAR**, s. f. Traineau. Sorte de voiture sans roues pour transporter les marchandises.

**TRÉOULÉ**, O, adj. Efflanqué, ée. Maigre, défait, exté-

nué. Il se dit des animaux que l'excès du travail, le défaut de nourriture, etc., a maigris jusqu'à leur rendre les flancs creux et abattus. *Depuis que cette chatte a mis bas elle est bien efflanquée.*

Dans le style plaisant on peut le dire des hommes. *Cet homme doit faire maigre chère, car il est bien efflanqué.*

Dans le style sérieux on doit se servir des mots, *maigre, défait, exténué.*

Quelquefois *Tréoulé* signifie *mince*. *Akél mainaxé és pla tréoulé. Cet enfant est bien mince.*

Quelquefois on l'emploie dans le sens de *vide*. *Ëy lou béntré pla tréoulé. J'ai le ventre bien vide.*

**TRÉPA**, v. Folâtrer. Badiner. Faire des actions folâtres. *Il ne fait que folâtrer.*

**TRÉPADOU**, s. m. Palier. Repos. L'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plate-forme.

**TRÉPÉXA**, v. Trépigner. Battre des pieds contre terre en les remuant d'un mouvement prompt et fréquent.

**TRÉPÉXA**, v. Fouler. Presser avec les pieds. *Fouler la vendange. Les chevaux l'ont foulé aux pieds.*

**TRÉSCALAN**, s. m. Mille-pertuis. Plante médicinale.

**TRÉSKIN**, s. m. Voy, *Gáouladou*.

**TRÉT**, s. m. Tour. *M'a fait un bilèn trèt. Il m'a joué un vilain tour.*

**TRIA**, v. Trier. Choisir entre plusieurs ou séparer le bon du mauvais entremêlés. *Trier des raisins. Trier des haricots.*

O appelle *Volet*, m., une tablette ou un petit ais sur lequel on trie des graines, des pois, des haricots, etc.

**TRIA**, v. Éplucher. Nettoyer en séparant avec la main les ordures et ce qu'il y a de mauvais dans les herbes, les graines, etc. *Eplucher de la salade, des haricots, etc.*

**TRIA**, v. Écosser. Tirer de la cosse. *Ecosser des pois, des fèves.*

**TRIA**, Voy. *Triga*.

**TRIAILHOS**, s. f. plu. Épluchures. Ordures que l'on ôte de quelque chose qu'on épluche. *Chercher dans les épluchures.* Voy. *Coulèso*, et *Pélailho*.

**TRIDO**, s. f. Draine. Oiseau du genre des merles.

**TRIDOULA**, v. Grelotter. Voy. *Trambla*.

**TRIGA**, v. imp. Tarder. Il signifie que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite. *Il me tarde que ma maison soit bâtie.*

**TRILHAXÉ**, s. m. Treille, f. Berceau fait de ceps de vigne, ou ceps de vigne qui montent contre une muraille, un arbre, etc. *A l'ombre d'une treille.*

**TRILHO**, s. f. Voy. *Trillaxé*.

**TRIMA**, v. Prendre de la peine.

**TRINCA**. v. Trinquer. C'est un mot pris de l'allemand *Drink*. Familier.

On dit mieux *Choquer*, ou *choquer le verre*.

**TRINCADO**, s. f. Tranchée. Il se dit de certaines douleurs violentes, aiguës, qu'on souffre dans les entrailles. *Cette médecine lui a causé de grandes tranchées. Avoir des tranchées de colique.*

**TRINCO-Balanso**, (én) Façon de parler adverbiale. Dans l'indécision. Entre le *zist* et le *zest*.

**TRIO**, s. f. Choix, m. Triage. *Voilà un beau choix de..*

**TRIOL**, s. m. Pressoir. Grande machine servant à pressurer les raisins. *La vis, les jumelles d'un pressoir. Pressoir bannal.*

**TRIOXO**, s. f. Voy. *Poussèlo*.

**TRIPADO**, s. f. OEufs à la tripe, m. plu. OEufs durs coupés par tranches et fricassés.

**TRIPAILHO**, s. f. Tripaille. Brouilles, plu. Tripes, intestins de certains animaux. *Ce n'est là que de la tripaille. Brouilles de poissons, de volaille, etc.*

**TRIPIÉ**, (Coutèl) s. m. Couteau de tripière, ou Couteau à tripière. Couteau qui tranche des deux côtés.

TRIPO-Lizo, s. f. Côlon, m. Le plus ample des gros intestins, qui va se terminer au rectum.

TRIPOT, s. m. Tracasserie, f. Ragots, m. plu. Discours, rapport propre à brouiller les gens les uns avec les autres. *Il passe sa vie à faire des tracasseries, des ragots.*

TROS, s. m. Voy. *Boussi*, et *Croustil*.

TROUBAILHO, s. f. Trouvaille. Chose trouvée heureusement. *C'est une bonne trouvaille.* Familier.

TROUMPÉTA, v. Publier à son de trompe. Crier à son de trompe. Pour dire, publier quelque chose par autorité du magistrat au son de la trompette.

TROUMPÉTAYRÉ, s. m. Crieur public. Celui dont la fonction est de publier à son de trompe.

TROUMPÉTO, s. f. Trompette. *Sonner de la trompette.* Le Pavillon est l'extrémité évasée de la trompette.

TROUMPÉTO, s. m. Trompette. Celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Bon trompette.*

TROUMPO-Pastré, (Pérot dé) s. m. Bergamote, f.

TROUNFLÉ, s. m. Triomphe, f. Atout, m. Il se dit de la couleur de la carte qui retourne, ou que celui qui fait jouer a nommée. *Combien avez-vous de triomphe, d'atouts?*

TROUPLA, v. Troubler. Rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Le vin se trouble.*

TROUPLÉ, O, adj. Trouble, des deux genres. Qui est brouillé, qui n'est pas clair. *Vin trouble.*

On dit, *Avoir la vue trouble*, et *Voir trouble*, pour, ne voir pas nettement, distinctement.

On dit, que *du vin est louche*, quand il est un peu trouble, ou qu'il pèche en couleur.

TROUS, s. m. Trognon. *Trognon de chou, de laitue*, c'est-à-dire la tige d'un chou, d'une laitue dont on a ôté les feuilles. Voy. *Calos*.

Le proverbe populaire, *La fêlho sêntis touxoun al trous*, se rend en français par, *La caque sent toujours le hareng.*

TROUSSA, v. Trousser. On dit en termes de cuisine

*Trousser une volaille*, pour, rapprocher du corps les ailes et les cuisses, afin de l'arrondir en la mettant à la broche.

TROUXO, s. f. Truite. Poisson fort délicat.

TRUC, s. m. Coup. Impression que fait un corps sur un autre en le frappant. *J'ai reçu un rude coup à la tête.*  
Coup se prend aussi pour la marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvert de coups.*

TRUÉLADO, s. f. Truillée. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truëlle.

TRUÉLO, s. f. Truelle. Instrument de maçon.

TRUFA, (sé) v. Se moquer. Se railler de quelqu'un ou de quelque chose. *On s'est moqué de lui.*

TRUFANDIÉ, ÊIRO, adj. et subs. Moqueur, euse. Qui aime à se moquer des autres.

TRUFÉ, s. m. Contre-cœur. Plaque de fer qu'on attache contre le milieu du mur de la cheminée.

TRUFO, s. f. Truffe. Plante très-savoureuse et très-odoriférante, qui se trouve dans la terre, et qui ne pousse ni tige, ni feuilles, ni racines. *Truffe marbrée.*

TRUFO, s. f. Pomme de terre. Racine tuberculeuse originaire d'Amérique.

TRUILHA, v. Pressurer. Presser des raisins par le moyen d'un pressoir. *Pressurer la vendange.*

TRUILHAIRÉ, s. m. Pressureur. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

TRUKÈL, s. m. Voy. *Sukèrli*.

TRUM, adj. m. Trouble. On dit, que *l'air est trouble*, que *le temps est trouble*, pour, qu'il y a beaucoup de nuages, de brouillards, que le temps n'est pas serein.

TRUMADO, s. f. Orage. Grosse pluie mêlée d'éclairs et de tonnerre.

TRUMÉOU, s. m. Trumeau. Il se dit de l'espace d'un mur entre deux fenêtres.

Il se dit aussi d'une glace qui occupe l'espace du mur entre deux fenêtres ou sur une cheminée.

TRUMÉOU, s. m. Voy. *Trusé*.

TUARIÉ, s. f. Tuerie, f. Abattoir, m. Endroit où les bouchers tuent leurs bêtes.

TUBO, s. f. Brouillard, m. Vapeur épaisse et ordinairement froide qui obscurcit l'air.

TUFARINO, s. f. Cochevis, m. Voy. *Lâouzéto*.

TUFAT, ADO, adj. Huppé, ée. Il se dit des oiseaux qui ont une huppe sur la tête. *Alouette huppée*.

TUFO, s. f. Huppe. Il se dit de la touffe de plumes que certains oiseaux portent sur la tête.

TURLUBÉRLU, s. m. Hurluberlu. Inconsidéré, qui agit étourdiment sans prendre garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. *C'est un hurluberlu*.

TURRO, s. f. Motte. Voy. *Moto*.

TUSTA, v. Frapper. Donner un ou plusieurs coups. *Frapper avec la main, avec un bâton*. — Du grec, *Tuptó*, je frappe.

TUSTÉT, s. m. Heurtoir. Voy. *Martél*.

TUZO, s. f. Fumeron. Voy. *Fumarèl*.

## U

UILHAL, s. m. OEillère, ou Dent œillère, f. On appelle *OEillères*, ou *Dents œillères*, certaines dents de la mâchoire supérieure, dont la racine est proche de l'œil. *On lui a arraché une œillère, une dent œillère*.

UILHÉT, s. m. OEillet. Petit trou qu'on fait à du linge, à des habits pour passer un lacet, un cordon, etc. *Faire des œillets à des chemises*.

UILHÉT, s. m. OEillet. Fleur odoriférante qui fleurit au mois de juillet. *OEillet simple, double, etc.*

UN-Dins-l'Aoutré, adv. L'un portant l'autre. A la raie. Façon de parler adverbiale, qui signifie, le bon compensant le médiocre. *Les chevaux de cette troupe coûtent cent écus à la raie, l'un portant l'autre.*

UN-Pér-Un, adv. Un à un. Il signifie, l'un après l'autre et un seul à la fois. *Ils ne sauraient passer là qu'un à un. J'ai choisi ces pommes une à une.*

URPO, s. f. Voy. *Irpo*.

USCLA, v. Éblouir. Empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière. *Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux, nous éblouit. La grande blancheur, la neige éblouit.*

USCLA, v. Brûler. *Le soleil lui a brûlé le teint.* Voyez *Roussi*, et *Surpréné*.

USSOS, (Fa las) v. Boudier. Témoigner du mécontentement en faisant la mine et en gardant le silence, le plus souvent par humeur, par caprice. *Un enfant qui ne fait que boudier.*

USTANSILHO, s. f. Ustensile, m. Il se dit de toutes sortes de petits meubles servant au ménage, et principalement de ceux qui servent à l'usage de la cuisine. *Tout l'inventaire ne consistait qu'en quelques ustensiles de cuisine.*

UZANSO, s. f. Usure. Dépérissement des hardes, des meubles, par le long usage.

UZANSO, (S'en ana pér) v. S'élimier. S'user à force d'être porté. *Cet habit s'est tout élimé. Chemise élimée.*

UZO, s. f. Lurette. Épiglotte. Morceau de chair mollassse qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la lurette enflée, relâchée, démise. Se gargariser la lurette.*

## X

XABAL, s. m. Estomac. (On ne fait pas sentir le c.) On appelle ainsi dans les volailles et dans les autres oiseaux que l'on mange, la partie antérieure de ce qui en reste, après que les cuisses et les ailes ont été levées. *L'estomac d'une perdrix, d'une poularde.*

On appelle *Lunette*, f. ou *Fourchette*, f. un os fourchu

qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'un chapon, d'une perdrix, etc. *Lever la lunette d'un chapon.*

XABAL, (à) Voy. *Cabarlétos.*

XABALÉT, s. m. Chevalet. Machine dont les serruriers se servent pour forer à l'étau.

XABOT, s. m. Jabot. *Jabot de dentelle.*

XACO, s. f. Merle-litorne, m.

XACOU MART, s. m. Jaquemart. Figure qui représente un homme armé, et qu'on met quelquefois sur le haut d'une tour pour frapper les heures sur la cloche de l'horloge. *Le jaquemart qui est sur le clocher de Saint-Alain à Lavaur.*

XALOTO, s. f. Échalote. Espèce de petit oignon. *De bonnes échalotes. Sauce à l'échalote.*

XALTRÉ, s. m. Proyer. Oiseau qu'on prendrait, à sa taille et à son plumage pour une alouette.

XAMBOURLIA, v. Patrouiller. Remuer de l'eau sale et bourbeuse, avec les mains, les pieds, etc. *Des enfants qui patrouillent dans le ruisseau.*

On dit *Barboter, Patauger*, pour dire, marcher dans la boue humide, s'y crotter. *Le jardin est inondé, on y barbote partout. Patauger dans les chemins.*

XAMBRALLÉ, s. m. Chambranle. Ornement de menuiserie ou de pierre, qui borde les côtés des portes, des fenêtres et des cheminées. *Chambranle de menuiserie, de marbre, etc.*

On appelle *Manteau de cheminée*, la tablette que soutient le chambranle. *J'ai laissé ma tabatière sur le manteau de la cheminée.*

XAMPO, s. f. Mare. (Prononcez Mâre.) Amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux. *Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une mare. La mare est à sec.*

XAMPOURLIÉXA, v. Voy. *Xambourlia.*

XANADO, s. f. Feu de joie, m. Feu qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, etc. en signe de réjouissance.

Le mot *Xanado* vient du nom de St-Jean en patois parce

que c'est à la fête de St-Jean qu'on en voit en grand nombre.

XAN-dé-Nibèlo, s. m. Jean de nivelle. *Il fait comme le chien de Jean de nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

XANTIÉ, s. m. Chantier à commettre. Terme de cordier.

XAOUDÈL, ou XAOUDÉLÉT, s. m. Échaudé. Espèce de pâtisserie. *Echaudé aux œufs. Echaudé à l'anis.*

XAOUNÉ-d'Iôou, s. m. Jaune d'œuf. Moyeu. Le premier est plus usité.

XAOUXAS, s. m. Bourbier. Lieu creux et plein de bourbe. *Tomber dans un bourbier.*

XAOUXOLO, s. f. Soupe au vin. Soupe au perroquet. Soupe à perroquet. Tranches, morceaux de pain dans du vin. *Voulez-vous permettre que je fasse une soupe au vin?*

XAROL, s. m. Pipi-Spioncelle, m. Espèce d'abouette.

XARRIBALI, s. m. Charivari. Bruit tumultueux de poêles, poêlons, chaudrons, etc., accompagné de cris et de huées. *Si vous vous remariez on vous fera un charivari.*

XAS, s. m. Gîte. Il signifie le lieu où le lièvre repose. *Attendre un lièvre au gîte.*

XAYAN, ANDO, s. Géant, Géante. Celui ou celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire d'un homme. *On voit à la foire un géant, une géante*

XAZÉN, s. f. Accouchée. Femme qui est en couche, après avoir mis un enfant au monde. *Aller voir une accouchée.*

XÈISSO, s. f. Gesse. La *Gesse* porte des gousses qui renferment des semences anguleuses et blanchâtres de la nature du pois, et qu'on nomme aussi, *Gesses*.

XÉNIBRÉ, s. m. Genièvre. Genévrier. Arbuste odoriférant et toujours vert, et dont le fruit est une baie charnue, qu'on nomme *Genièvre*. Cette baie sert à plusieurs usages. *Eau-de-vie de genièvre. Extrait de genièvre.*

XÉOUSSÉS, s. m. Absinthe (Grande).

**XÉTA**, (sé) v. Se déjeter. Il se dit du bois qui se tourmente, qui se courbe. *Le bois vert se déjette plus que le sec. Ces ais se sont déjetés.*

**XIBICIÈRO**, s. f. Gibecière. Bourse de cuir où les chasseurs mettent le plomb, la poudre, etc., dont ils se servent à la chasse. *La gibecière d'un chasseur.*

Les joueurs de gobelets se servent aussi d'une *Gibecière* pour enfermer les gobelets et tous les instruments. *Tour de gibecière.*

**XIBRÉ**, s. m. Givre. Espèce de gelée blanche qui s'attache aux arbres, aux herbes, aux cheveux, etc. *Les arbres étaient couverts de givre. Cette nuit il est tombé bien du givre.*

**XICANAOUDO**, s. f. Chiquenaude. Coup que l'on donne du doigt du milieu. *Donner une chiquenaude.*

**XICO**, s. f. Zizi, ou Bruant des haies, m.

**XICO-Marino**, s. f. Bruant fou, m.

**XICOS-È-MICOS**, (à) adv. Chiquet-à-chiquet. Pour dire, peu à peu, par petites parcelles. *Payer chiquet-à-chiquet.*

**XIGO**, s. f. ou Xigot, s. m. Gigot, m. Éclanche, cuisse de mouton. *Manger un gigot.*

On dit, *Le manche d'un gigot, d'une épaule de mouton*, en parlant de la partie par où on les prend pour les couper.

**XIMAGRÉO**, s. f. Simagrée. Terme familier, qui se dit de certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies. *Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de simagrées.*

Il se prend aussi pour, faux-semblant. *Il a fait la simagrée de refuser cette place; mais sa résistance n'a pas été longue.*

**XIMBÉLÉT**, f. m. Gibelet. Petit foret dont on se sert pour percer un muid de vin dont on veut faire l'essai. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche. Voy. Birou.*

**XIMBÉLÉTO**, s. f. Gimblette. Petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau. *Les gimblettes d'Albi sont fort renommées.*

**XINÈST**, s. m. Genêt. Sorte d'arbuste qui a les fleurs jaunes. *Un balai de genêt.*

**XINGLA**, v. Cingler. Il signifie, frapper avec quelque chose de délié et de pliant. *Il lui a cinglé le visage d'une houssine, d'un coup de fouet.*

Il se dit aussi d'un vent froid et perçant. *Il fait un vent qui cingle le visage.*

Il se dit aussi de la grêle, de la neige, de la pluie, dans le même sens.

**XINOUFLADO**, s. f. Giroflée. Sorte de fleur dont l'odeur ressemble un peu à celle du girofle.

**XIOULIÉ**, ÈIRO, s. Geôlier, ère. Celui, celle qui a la garde d'une prison.

**XIPO**, s. f. Toton, m. Espèce de dé à queue que l'on fait tourner comme une petite toupie, en le prenant par la queue avec le pouce et le doigt du milieu. *Jouer au toton.*

**XIRINGLA**, v. Seringuer. Pousser une liqueur avec une seringue. *Seringuer de l'eau sur quelque chose. Seringuer de l'eau à quelqu'un.*

On dit aussi, *seringuer une plaie*; pour dire, jeter avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

**XIRINGLO**, s. f. Seringue. Petite pompe qui sert à attirer et à repousser l'air ou les liqueurs. *Le canon, la canule, le piston, le bâton d'une seringue.*

**XIROFLÉ**, s. m. Girofle ou Gérofle. Sorte d'épicerie. *Huile de Girofle. Clous de Gérofle. Ognon piqué de clous de Girofle.*

**XISCLÉT**, s. m. Targette, f. Petite plaque de fer, avec un petit verrou, qu'on met aux portes pour les fermer. *Targette de fer, de bronze. Voy. Bartabèlo.*

**XISCLÉTA**, v. Fermer à la targette. Mettre la targette. *Fermez votre porte à la targette. Mettez la targette.*

**XOT**, s. m. Chouette (grande), ou Chevêche (grande), f., ou Hibou-Brachiote (de Temminck.)

**XOTO**, s. f. Chouette (petite). Voy. *Cabèco.*

XOTO-Cournudo, s. f. Duc (moyen), m.

XOTO-Cournudo (pixouno), s. f. Buc (petit), m.

XOUC, s. m. Joug. (On fait sentir le *g* final même devant une consonne.) Pièce de bois traversant par-dessus la tête des bœufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer ou pour labourer. *Mettre les bœufs au joug. Leur ôter le joug.*

XOUC, s. m. Juchoir. L'endroit où juchent les poules. Voy. *Poulailhéiro*.

XOUCA, (sé) v. Jucher, ou Se jucher. Il ne se dit proprement que des poules et de quelques oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche, pour dormir. *Les poules se juchent ou juchent dans les poulailleurs, sur les arbres.*

XOUÉT, s. m. Hochet. Petit instrument qu'on met entre les mains d'un enfant au maillot, afin qu'il s'en frotte les gencives. *Un hochet de corail garni de grelots d'argent.*

XOUÉT, s. m. Jouet. Bagatelle que l'on donne aux enfans pour les amuser. *Le hochet est le jouet ordinaire des enfans à la mamelle.*

XOUGADOU, s. m. Joueur. Il se dit de celui qui a la passion du jeu. *Ce jeune homme est un joueur. Joueuse*, au féminin.

XOUGAIRE, AIRO, s. Joueur, euse. Celui, celle qui joue à quelque jeu qui a des règles. *Combien sont-ils de joueurs?*

On appelle *Beau joueur*, un homme qui a des procédés honnêtes au jeu, soit qu'il gagne, soit qu'il perde; et *vilain joueur*, ou *mauvais joueur*, dans le sens opposé.

On appelle *Jouereau*, s. m., (Joureau.) celui qui ne joue pas bien à quelque jeu, ou qui joue petit jeu.

XOUKIÉ, s. m. Juchoir. Voy. *Xouc*.

XOULBÉRT, s. m. Persil. Voy. *Erbétos*. Le mot *Xoulbért* signifie *Joli vert*.

XOULBÉRTINO, s. f. Ciguë. Herbe vénéneuse qui ressemble au persil.

**XOUNKINO**, s. f. Jonquille. Sorte de fleur jaune, printanière et odoriférante.

**XUGNÉ**, v. Atteler. Attacher deux bœufs ensemble pour leur faire tirer la charrue, traîner une charrette, etc. *Attelez ces bœufs à la charrue ; ou simplement, Attelez.*

**XUILHOS**, s. f. plur. Longes. Lanières. Longues courroies de cuir avec lesquelles on attache le joug sur la tête des bœufs. *Voilà le joug ainsi que les longues ou lanières.*

**XUMINIÉIRO**, s. f. Cheminée. Il se dit de l'endroit où l'on fait le feu dans les maisons. *Tuyau de cheminée.*

*Cheminée*, se dit aussi pour signifier cette partie du tuyau qui sort hors du toit. *Il fit un grand vent qui abattit bien des cheminées.*

On appelle *Mître*, des tuiles qu'on dispose en forme de mître au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer. *Le vent a abattu la mître de ma cheminée.*

**XUNT**, s. m. Joint. L'endroit où certaines choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie, se joignent. *Ces ouvrages de menuiserie sont si bien travaillés, qu'on n'en voit pas les joints.*

On dit *Jointoyer*, en terme de maçonnerie, pour signifier, remplir les joints des pierres avec du mortier ou du plâtre.

**XUNTAT**, s. m. Jointée, f. Autant que les deux mains rapprochées peuvent en contenir. *Une jointée de blé. A bêlès xuntax. A jointées.*

**XUNTO**, s. f. Arure. Séance de labourage, espace de temps pendant lequel on laboure sans dételer. *Ces bœufs ont fait aujourd'hui deux arures.*

**XUROMÉN**, s. m. Serment. Jurement. Juron.

Le *serment* se fait proprement pour confirmer la sincérité d'une promesse ; le *jurement*, pour confirmer la vérité d'un témoignage ; et le *juron* n'est qu'un style dont le peuple se sert, pour donner au discours un air assuré et prévenir la défiance.

Le mot de *serment* est plus d'usage pour exprimer l'action de jurer en public et d'une manière solennelle. Celui

de *jurement* exprime quelquefois de l'emportement entre particuliers. Celui de *juron* tient de l'habitude dans la façon de parler.

Le *serment* du prince ne l'engage pas contre les lois, ni contre les intérêts de son état. Les fréquents *jurements* ne rendent pas le menteur digne d'être cru. Les *jurons* sont presque toujours du bas style, ou du très familier; il y'a peu d'occasions sérieuses, où ils puissent être placés avec grâce.

**XUST**, adv. Juste. Il signifie dans la juste proportion; comme il faut. *Il parle, il chante, il raisonne juste.*

On dit aussi, *juste, tout juste, justement*, dans le sens de précisément: *Voilà tout juste l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé juste ou justement à l'heure du diner. Je finis juste, tout juste samedi au soir.*

AD MAJOREM DEI GLORIAM.



# APPENDICE.

---

Pendant que ce Dictionnaire était sous presse, j'ai recueilli quelques mots patois qui avaient été omis, et j'ai cru devoir les mettre ici en forme d'appendice.

---

**ABOURI**, v. Réussir. Avoir un heureux succès. *Abouri un afa; réussir dans une affaire, et non Réussir une affaire.*

**AIGO-dé-Mérusso**, s. f. Trempis, m. Eau dans laquelle on a trempé la morue pour la dessaler.

**ALAGA**, (s') v. Verser. Il se dit en parlant des blés sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut longtemps les blés verseront.* On l'emploie aussi à l'actif. *L'orage a versé les blés. Blé versé. Avoines versées.*

**AMALBIC**, s. m. Althæa. Espèce de mauve.

**APROUFITA**, v. Mettre à profit, pour dire, employer utilement. *C'est un homme qui met tout à profit.*

**ARCÉNIZO**, s. f. Armoise. Plante médicinale.

**AXINTO-Ménudo**, s. f. Petite absinthe.

**AXUSTOU**, s. m. Épissoir. Instrument de fer, de corne ou de bois très-dur, pointu par un bout, servant à défaire des nœuds, à détortiller les torons d'un cordage, etc. Terme de cordier.

**BÉCAMOUNDO**, s. f. Becabunga, m. Plante médicinale.

**BÉRONICO**, s. f. Véronique. Plante médicinale.

**BOUSSOLO**, s. f. Nasse. Filet de pêcheur fait d'osiers.

**BRÉZÉGOU**, s. m. Arnica montana. Plante médicinale.

**BRILLO**, s. f. Bâtonnet, m. Sorte de petit bâton amenuisé par les deux bouts. *Jouer-au-bâtonnet*. (Jeu d'enfant.)

**CABALÉT**, s. m. Chevalet. Le *Chevalet du commetteur* est un tréteau sur lequel il y a des chevilles de bois, et qui sert à supporter les torons et les cordons pour les empêcher de toucher à terre. Le *Chevalet des espadeurs* est composé de planches verticales au haut desquelles est une échancreure demi-circulaire. Terme de cordier.

**CABARLIAOUT**, s. m. Chabot. Espèce de petit poisson.

**CAILHOL**, adj. m. Vairon. (Du latin *Varius*, de diverses couleurs). Il se dit d'un cheval, d'un chien, etc., qui a un œil d'une couleur différente de celle de l'autre. *Ce cheval a l'œil vairon*. Il se dit de même de l'homme, et par extension on le dit aussi des personnes qui ont les cheveux de diverses nuances. *Cet enfant a les cheveux vairons*.

**CARRÈL**, s. m. Chariot, ou Carrosse. Assemblage de charpente qui sert à soutenir et à conduire le toupin. Il y en a qui ont des roues et d'autres qui sont en traineau. Terme de cordier.

**CARRÉT**, s. m. Carré. Traineau, m. ou Traisne, f. Bâti de charpente en forme de traineau, sur le devant duquel s'élèvent deux montants qui portent une traverse où passent les manivelles servant à tordre les torons. Terme de cordier.

**CATAPUSSO**, s. f. Enphosbe. (Du pays.)

**COUROUNDAT**, s. m. Cloison, f. Espèce de muraille faite de charpente et de maçonnerie.

**DÉSFIALA**, v. Effiler. Défaire un tissu fil à fil. *Effiler une toile. Bougier le bord d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile*.

**ÉMBÉOURÉ**, (Fâiré) v. Faire boire. Il se dit d'une étoffe que l'on tient mal tendue en la cousant.

**ÉSPADAYRÉ**, s. m. Espadeur. Ouvrier qui affine le

chanvre en le frappant avec le tranchant d'une espade sur le chevalet. Terme de cordier.

ÉSPAZADOU, s. m. Espade, f. ou Espadon, m. Espèce de sabre de bois à deux tranchants, qui sert à affiner le chanvre. Terme de cordier.

ÉSSUT, UDO, adj. Cotonneux, euse. Qui est mollassse et spongieux, en parlant des fruits. *Orange cotonneuse.*

FANI, v. Faner. Altérer l'éclat d'une couleur, d'un teint.

FÈR, s. m. Fer de corderie. Bande de fer plate, solidement attachée à un poteau, sur le tranchant de laquelle on frotte le chanvre pour l'affiner. Terme de cordier.

FLOURAT, ADO, adj. Vermeil, eille. Frais et coloré. *Teint vermeil. Lèvres, joues vermeilles.*

FOUZÉGA, v. Fourgonner. Fouiller maladroitement en mettant tout sens dessus dessous. *Ne fourgonnez pas dans cette armoire. Voy. Fouzilha.*

GAOUDUFO, s. f. Toupie. Sorte de jouet de bois que les enfans font tourner au moyen d'une petite corde. *Des enfans qui jouent à la toupie.*

GATOUN, s. m. Manuelle, f. Instrument ressemblant à un fouet, composé d'un morceau de bois au bout duquel il y a un trou, pour passer une corde qui y est arrêté par son extrémité, au moyen d'un nœud. Il y a encore des *manuelles* auxquelles la corde est attachée au milieu, et celles-là s'appellent doubles. Terme de cordier.

GRABIL, s. m. Émérillon. Instrument de cordier. Crochet de fer qui est disposé de telle manière dans son manche, qu'il peut tourner avec beaucoup de facilité.

KITI-PÉR, Façon de parler qui se prend par, Sauf à. *Sauf à changer. Sauf à recommencer.*

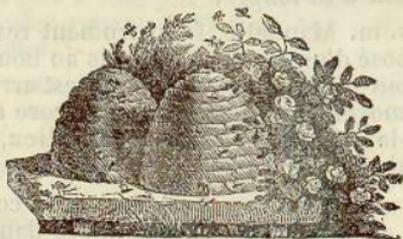
LUNO, s. f. Lune. *Fa luno. Il fait clair de lune. Kant ténèn dé luno? Quel quantième de la lune avons-nous?*

LUNO, s. f. Lunaison. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune jusqu'à la fin du dernier quartier. *Toute cette lunaison a été pluvieuse.*

**MACHINO**, s. f. Enrayoir, m. Machine propre à serrer les roues d'une voiture à une descente de route.

**PUNTIÉ**, ÉIRO, adj. Juste, des deux genres. On dit d'un chasseur, quand il donne au point où il vise. *C'est un bon tireur. Il est bien juste. Juste arquebusier.*

**SÉGUIDO**, s. f. Trainée. Petite quantité de certaines choses épanchées en long, comme blé, farine, cendres, etc.



Heville (15...)

20 enemy



**SE VEND :**

**A CASTRES**

Chez l'AUTEUR, rue de Barral, 8, vis-à-vis l'ancien Couvent de la Présentation ;  
Et chez tous les Libraires de la ville.



